providence of the

with the co

(75.7

resident the Contract of

de la région - ont été conviées par M. Bush à es concerter. Même et la Chine et l'URSS ont réservé leur réponse, il est probable qu'elles participeront à la première réunion, que la France est déjà d'accord pour héberger. Los difficultés restent néan-mons considérables, même chez les fournisseurs — le désente n'e pas fait disperaire les intérêts

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14414 - 8 F

Moins d'armes

au Proche-Orient?

AVEC un « nouvel élan » solution au conflit Israélo-arabe.

le limitation des ermemente dans la région était l'un des axes de la diplomatie américaine pour l'eprèe-guerre du Golfa, evelt annoncé M. Bush dès la 6 mars dernier. Malgré sa déception sur

le premier point, le précident

américain a tenu sa promesse

sur la second en dévollant mar-

cradi 29 mai, à l'occasion d'un discours prononcé dans le Colo-

rado, einon un progremme en

home et due forme, du moins

Le moment reete en effet

favorable : les tirs de Seud sur

leresi et la menece d'emploi

d'armes chimiques par l'armée

iraldenne pendant la guerre du

Golfe ont eouligné le denger

d'une prolifération des nouvelles

au moins l'un des ecteurs, l'Irak,

est déjà contraint d'accepter à

peu prèe tout ce qu'on lui

ndera en la matière.

D'AUTRE part, la fin de la Guerre froide e donné au Conseil de sécurité et à ses cinq

membres permanents une capa-

cité de décision sens précédent.

Ce n'est pas par hasard que les

mêmes eing puleeences ~ qui formissent 90 % des ammements

logies dans la région, et

un plan d'action.

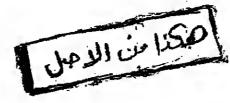
commerciaux, et la Chine vient eméricalnes pour evoir livré des missiles au Pakistan - et encore plus de la pert des cliente : Israel, qui eurait demandé en vein à M. Bush d'ajourner son discours en attendant de pouvoir en discuter avec M. Chaney, le secrétaire américain à la défense en visite depuis mercredi à Jérusalem, e déjà feit eavoir que, tout en approuvant l'idée d'une conférence, il souhaite que les limitatione portent d'abord eur

L'ETAT juif ne désire guère Len effet discuter de son armement atomique non affiché. mais dont tout le monde s'eccorde à reconneître l'existence, ni non plus de ees missiles Jéricho, d'une portée qui dépasse 400 kilomètres. Or le plan Bush souhaite un « gel» de l'acquisition et des essais de missiles sol-sol d'une portée non précisée officiellement, mais qui serait de 150 kilomètres. Lee Arebas, pour leur pert, notamment de sa eplendeur, ergualent de l'arsenel nucléaire israélien pour justifier leurs ermes chimiques, le « bombe etomique du pau-

Au total, c'est une trèe longue course, aussi longue sans doute que la recherche de la paix entre Israël et ses voisins, qua vient d'entamer le Meison Blenche. Dane le meilleur des ces, ce n'est pas de désarmement qu'il e'agire, mals de limitetion et d'équilibre, à l'instar des famauses discueeione d'« arms control » qui ont occupé le diplomatie Eet-Ouest pendent dee décennies avant de déboucher l'an dernier – et encore très partiellement - sur les accords de

de HENRI PIERRE page 4 et CHRISTINE LEGRAND page 7





Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 1S

BOURSE

VENDREDI 31 MAI 1991

L'échec de la « grève générale illimitée »

A un mois des élections en Algérie les islamistes ont subi un grave revers

L'échec du mot d'ordre de grève générale Cette dernière mesure a été contestée par «Illimitée» qu'il avait lencé, semedi demier, M. Abassi Medani, président et porte-parole consigne de reprise immédiate du travail. direction du mouvement islamiste.

de nos envoyés spéciaux

Pour expliquer son revirement, le perti intégriste n'évoque pas l'indifférence de la population, et singulièrement celle des travailleurs, à l'encontre d'un mouvement enclenché hier eussi soudai-nement qu'il y est mis fin aujourd'hui. Mais, en termes voi-lés, et sans jamais le nommer, il livre à une virulente critique de M. Madani, sommé de choisir entre un statut de traître ou celui, guère plus egréable, d'imbécile manipulé par le pouvoir.

Le communiqué du FIS fait, en effet, état de «certaines personnes obscures, le Syndicat islamique du qui travaillent pour le régime» ou travail (SIT) a appelé, jeudi en fin

pour obtenir notamment la tenue d'une élec- du FIS. Le démenti de ce dirigeant et la recution présidentielle enticipée, e contraint le lade de sa formation, malgré lui, illustre, à Front islamique du salut (FIS) à donner, dans moins d'un mois des élections législatives, les la nuit du mercredi 29 eu jeudi 30 mai, la divergences qui se font jour eu sein de la qui, à leur corps désendant, auraient agi selon un «plan établi par les autorités et leurs com-plices». Or c'est M. Madani qui, à partir du le juio, comme si la précédente n'avait jamais eu lieu...

> cant que seuls lui ou le président Chadli Bendjedid avaient le pouvoir d'y mettre fin. Le chef du FIS a donc tout lieu de se sentir concerné par les insinuations de ses amis qui paraissent vouloir le faire rentrer dans le rang, sinon l'écarter d'un poste où il lui est reproché d'en prendre un peu trop à soo aise. Pour ren-dre les choses encore un peu plus

la semaine dernière, evait pris publiquement la responsabilité du

mouvement de grève en annon-

publique les divergences au sein du mouvement islamiste. Mais, sans doute, la direction du FIS, déjà divisée par de profonds antagonismes (le Monde du 28 mai), n'avait-elle guère le choix dans l'impasse où l'avait conduite unc grève « générale » d'autant

Le surprenant dans cette affaire

est de voir étalées sur la place

moins suivie que ses revendications maximelistes n'eveient à l'évidence aucune chance d'être

et GEORGES MARION Lire la suite page 3

Attentat meurtrier près de Barcelone



Neuf personnes ont été tuées, dont trois fillettes, lors d'un attentat à la voiture piégée contre une caseme de la garde civile, mercredi soir 29 mai, à Vic, près de Barcelone. Le bâtiment, qui abritait vingt-cinq familles, a été complètement détruit. Cet attentat est attribué par le police à l'ETA militaire, qui entend multiplier les actes de terrorisme en prévision des Jeux olympiques de Barcelone, en 1992.

Lire page 5 l'article de THIERRY MALINIAK

« Le credo industrialiste de Mme Cresson ne dissipe pas nos inquiétudes sur l'emploi Si le gouvernement en reste à cette politique, il va à l'échec »

tent plusieurs professions. Mee Cresson rencontrere les partenaires sociaux du 4 au 14 juin. Elle veut définir les moyens de « dynamiser l'appareil productif, améliorer l'emploi et essurer le cohésion sociale». Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le secrétaire général de la CFDT, M. Kaspar, estime que «si le gouvernement ne change pas de politique il va droit à l'échec dans la lutte contre le chômage».

Me Edith Cresson?

Rocard a eu le mérite de ne pas céder à la démagogie et de susciter des débats de fond sur des questions centrales pour la société fraoçaise. Des chantiers importants ont été ouverts. Je pense en particulier eu RMI, à la réforme du financement de la protection sociale (avec la CSG), à la grille de la fonction publique, à la modernisation des PTT, à la politique de la ville et au Livre blanc sur les retraites. Mais ces travaux d'Hercule o'ont pas été menés juspremier aunistre nous a ample-ment laissés sur notre faim. Elle a procédé à un survol général des problèmes de la société française. Elle a défini quelques intentions louables dans la lutte contre le ebòmage, les ioégalités et les exclusions, mais qui ne suffisent pas pour traduire une politique. Il est donc urgent de leur donner un cooteau.

» Le credo industrialiste de M= Cresson ne dissipe pas nos inquiétudes sur l'emploi. Sa politique économique semble fondée sur la seule volonté de muscler

Alors que des grèves affecent plusieurs professions, accueilles vous la nomination de politique générale du nouveau sement productif, de retrouver la dens cette optique, l'emploi apparait comme une résultante de la croissance, de la compétitivité et des grands équilibres. Si le gouvernement en reste à cette politique économique, il va à l'échec dans sa volonté affirmée de lutte contre le chômage.

Propos recueillis par MICHEL NOBLECOURT et JEAN-MICHEL NORMAND Lire la suite page 31

l'aide de son maillot, comme

pour mieux eamoufler sa

détresse devant les caméras.

Cbris Waddle, tétanisé par ec

coup du sort, restait prostré sur

le bane de touche. Et puis là-bas,

à l'autre bout du terrain, les

joueurs yougoslaves effectuaient

un tour d'honneur, l'insolente

sarabande des champions bilares,

bras eu ciel et sourire aux lèvres.

PHILIPPE BROUSSARD

Lire la suite page 13

La polémique sur le sida Le professeur Gello donne

raison à l'institut Pasteur Répression

цn

a Addis-Abeba Neuf morts parmi des mani-

nationale

La Hongrie désenchantée

Malgré la démocratisation et les progrès économiques, le mécontentement s'accroît page 6

LIVRES • IDEES

 Genet célébré, ou le scandale impossible. . Le Moyen Age pour penser aujourd hui. m Débat : le politique et le religieux : un couple turnultueux. m Le feuilleton de Michel Breudeau : Peigneurs de girafe.

Histoiree littéraires : Dieu, le Frence et l'Allemegne. m D'autree mondes, per Nicole Zand : La perversité Nicole Zana des mères, pages 17 à 28

Le déficit budgétaire américain

il pourrait être moine élevé que prévu, selon les chiffres des premiers moia de 1991

page 29 Un entretien avec le président du Venezuela M. Carloe Andres Perez en

visite privée à Penia Roland-Garros

La jeunesse de Connors

AFFAIRES

Entreprises en Californie

■ McDannell Douglae sur la défeneive.

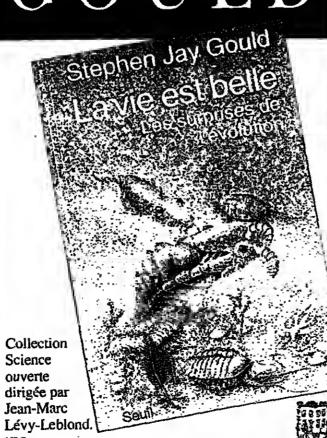
La bareka de la Bank of America.

Jack Pendol en eon jardin. lywood sous influence nip-

pagee 33 à 35

« Sur le vil'» et le sommaire complet se trouvent page 40

Marseille en méforme est tombé dans un piège tactique



Sud-Est de l'Italie, assistèrent en silonce à le seule conclusion de notre envoyé spécial qu'ils n'avaient jamais osé envi-Unc fois de plus, ce fut donc unc affaire de rires ou de larmes. sager. Au centre du terrain, Basile Boli tremblait de tout son Un de ces jeux de hasard que corps, les poings serrés et le l'on quitte heureux ou malheu-reux, le cœur gros ou l'âme en fêtc, mais jamais indemne. regard embué. A ses côtés, Abedi Pclé s'essuyait sans cesse le visage à

Les sanglots de l'OM

La Coupe d'Europe de football va à Belgrade

L'Olympique de Marseille en est sorti profondément meurtri, lui qui se croyait voué au plus glo-rieux destin. En cette soirée qu'il croyait sienne, il s'est évaporé en un sanglot interminable. Dès le verdiet rendu, quand il fut acquis que l'Etoile rouge de Belgrade avait remporté la coupe

d'Europe des clubs champions de football à l'issue des tirs aux buts (0-0, 5-3), Marseille commença à pieurer son rêve passé. Dans les tribunes, les 20 000 supporteurs qui avaient rallié le

Lire également

La liesse des Serbes et la tristesse des Merseillais

Prolonger les prolongations

per MICHEL CASTAING page 13

■ Pôvre Basile !

par PIERRE GEORGES

par Philippe Genestier

ES politiques urbaines vivent dans le paredoxe. D'une part, de nombreuses edministrations d'Etat tentent d'éteindre les incendies sociaux qui régu-lièrement embrasent les grends ensembles ; d'autre part, la phipart des municipalités et des orgenismes publics collaborent evec la promotion immobilière pour détruire ou revaloriser les quartiers anciens, condamnent leurs babi-tants à aller gonfler les populations de ces grands ensembles.

de ces grands ensembles.

Le but de l'urbanisme volontariste est de promouvoir le mode
d'habiter, le mode de vie urbaine
qui apparaît le plus légitime. En
1960, l'ouvrier qualifié de l'industrie tayloro-fordiste constituail le
référent utime, bien qu'implicite,
de la conception urbanistique. Les
réalisations qui en sont issues semréalisations qui en sont issues sem-blaient alors correspondre au mode de vie et de traveil de la population visée. A l'expérience, on a pu observer que celle-ci pré-férait quitter ces zones innovantes et «radieuses», pour rejoindre les

Quelles sont les références implicites des politiques urbaines actuelles? Le cadre dynamique des entreprises high-tech. A-t-il plus de chance de synthétiser pour le présent, et pour longtemps, les besoins et les attentes de tous les

Les projets de répartition des populations immigrées ou défavo-risées dans tous les quartiers, de rébabilitation du bâti et des façades, l'introduction d'équipe-ments publics culturels ou sportifs dans les zones défavorisées, l'amélioration de l'aspect des espaces extérieurs, participent de géné-reuses intentions. Ces dernières ont pourtant bien des risques d'échouer. Pourquoi?

Parce que cette politique reproduit les égarements de celles qui l'ont précédée. Elle ignore que l'intégration socio-économique ne

grands ensembles était positif. Vingt ans eprès, il faut tirer le leçon du fait qu'il est allé de pair vec une desarticulation des solidarités.

Les pratiques urbaines sont différentes selon les ressources économiques et culturelles dont disposent les individus et les groupes. Les types de relation sociale, d'ac-cès au travail sont, eux aussi, divers. Les idées d'urbanité, de requalification spatiale, de mixité sociale, procédent d'une vision homogénéisante et réductrice du social. Quand ces idées tendent à la répartition de tous dans un cadre de vie doté du confort et de 'honorebilité standard, elles entraînent une immersion forcée dans un espace et un mode de vie formellement améliores, mais qui en pratique accentuent les

L'effet pervers majeur, c'est le soumission de tous au régime de la vie urbaine normative et marchande. La répartition des popula-tions défavorisées dans une agglo-mération conforme eux ettentes et aux pratiques des closses movennes nie les usages populaires

Le canon des classes moyennes

L'urbanisme social a ceci de commun evec l'aménagement spé-culatif qu'il s'efforce – et y par-vient – d'éliminer l'adaptabilité et l'appropriabilité de l'espace, qui pourtent, constitueient la vraie nichesse (cachée et niée vue de l'extérieur) des bantieues. On ne peut agir sur le social en transfor-mant le spatial, bien que ce dernier puisse entraver ou interdire certaines pratiques.

L'intégration des populations immigrées et défavorisées ne peut être que le résultat d'une action à long terme dans un milieu où des relations communautaires peuvent dépend pas de l'immersion dans se nouer, où des activités provo-un espace, si conforme aux quant des «ouisances» (bricolage, oormes dominantes soit-il. Le entreposage, troc...) peuvent être confort moderne apporté par les exercées. C'est dans les faubourgs

et les hanlieues pavillonnaires issues de la loi Loucheur qu'au cours de la première moitié de ce siècle a eu lieu l'intégration des populations jetées dans les agglomérations par l'exode rural et l'immigretion. Il s'egissait d'espaces peu soumis eux réglementations de l'urbanisme et peu convoités par la spéculation immobilière.

Actuellement, la conception de l'Homo urbanus véhiculée par les décideurs de l'aménagement est en décalage avec une fraction importante de la populetion. En son nom, on soumet l'espace aux canons estbétiques et aux hebitudes de vie et de consommation des classes moyennes. Rébabiliter un grand ensemble ou restaurer un quartier ancien dégradé réduit des initiatives et des pratiques qui ne demandent qu'à exister. Alors, cessons de détruire la vie sociale des quartiers populaires, qui sont des zones de logement social de feit. Ne nous laissons pas subjuguer par des termes rels que ceux d' «harmonie sociale», de «lutte contre les gheltos», de «quartiers équili-

En ne proposant aux jeunes des quartiers défevorisés que le modèle de la réussite économique et pour toute activité que la consommation de biens de l'industrie des loisirs et des sports-spectacles, on risque de voir ceux-ci ruer nidement dans les brancards. Le vrai défi des politiques urbaines ne se situe pas dans la normalisation de l'espace urbain, mais dans la tentative de conciliation des prestations sociales accordées par les institutions publiques avec les pratiques et les solidarités de base, qui peuvent permettre de s'engager dans une véritable action

niste, chercheur à l'Ecole natio-

TRAIT LIBRE

Une police prise au dépourvu

par Alain Brillet

A police nationale e en charge la sécurité de quatre Français sur cinq, c'est-à-dire de la grande majorité de la population urbaine. Assume-t-elle correctement sa tâche? Est-elle en mesure de relever les défis lancés par notre société ultra-urbanisée ? Force est de constater qu'elle a de plus en plus de mai à s'adapter aux évolutions spasmodiques du corps sociel, el qu'elle ne répond que très imparfaitement oux attentes des Français. Qu'il s'agisse de l'accueil dans un service de police, du traitement des plaintes ou du suivi des dossiers judiciaires, la police est l'objet de nombreuses critiques... qui ne sont pas toutes injustifiées.

Certes, la « police de grendpapa» pouvait encore se concevoir dans la Frence du début des années 60; le pays prospérait, des HLM toutes neuves poussaient comme champignons eprès la pluie, les problèmes de drogue étaient quasi inconnus, le terrorisme inexis-tant, et de nombreuses villes igno-nient ce qu'était un hold-up. Mais, après 1968, le pouvoir s'est trompé de cible: il a privilégié le maintien de l'ordre et la surveillance de l'« ennemi intérieur». Au détriment d'investissements indispensables pour l'outil policier, oo recrutait alors des contractuels pour surveiller

les facultés. Faut-il s'étonner, des lors, si la police a été prise au dépourvu par les mutations de la société et par l'armarition de nouvelles formes de criminalité? Si, aujourd'hni encore, elle fonctionne selon des schémas datant de l'immédiat après-guerre? Face à cette absence de réflexion de long terme, face à la paralysie de la classe politique, et devant la dérive morale de certains policiers, les principaux syndicats policiers oot fail campagne pour une transforma-lion en profondeur des structures et des mentalités. Certaines de leurs propositions ont élé reprises par

indéniables, efforts insuffisants. La police doit aujourd'hui franchir une nouvelle étape.

Seulement voilà : la classe politi-Seulement volla: la classe point que éprouve une méliance instinctive à son égard. A tel point que les gouvernements préférent souvent le statu quo. Dans l'bistoire policière, la plupart des grandes réformes ont vu le jour grâce à la conjonction d'un réel courage politique et d'évé-nements extérieurs sur lesquels le pouvoir politique a pu s'appuyer. En 1912, l'épopée de la bande à Bonnot sert de prétexte à Clemen-

ceeu pour créer ses Brigades du Tigre. En 1922, l'affaire Drevfus est utilisée pour fonder la Sureté nationale. En 1965, l'occasion de l'affaire Ben Barka est saisie pour unifier la police nationele, par un mariage force entre la Préfecture de police de Paris et la Sureté nationale de province. Il avait fallu attendre le régime antirépublicain de Vichy pour que l'institution policiére connaisse le bouleversement le plus important depuis sa création; c'est une loi pétainiste qui, en 1941, porte étatisation de la police dans les communes de plus de dix mille habitants – une loi d'ailleurs confirmée dans son principe en 1945.

Redonner conflance

A cette méfiance du pouvoir poli-tique s'ajoute un désintérêt de la haute administration, qui tient la police poor chose irrationnelle. Abandonnée par les gestionnaires, celle-ci n'a été conduite que trop souvent par les politiques. On en a, aujourd'hui, la prenve avec les réti-cences de la fonction publique et du budget devant des propositions de réforme poputant bien modestes.

Depuis un an, plusieurs pistes ont été ouvertes afin de transformer la police en un service public digne de ce nom. Il faut poursuivre daos divers gouvernements, notamment ministère de l'intérieur et les organi-avec la loi de modernisation des sations représentatives. Car, au delà Alein Brillet est secrétaire équipements et de programmation d'une simple transposition à la général de la Fédération national immobilière votée en 1985. Efforts police de l'accord Durafour sur la nate autonome de la police.

fonction publique, l'administration propose d'introduire deux innovations attendues depuis longtemps: le décloisonnement entre la police en civil et la police en tenne, ainsi qu'un système de gestion des carrières personnalisé, per le biais d'unités de valeurs capitalisables. Assorties des mesures transitoires adéquates, ces premières orientations contraient redynamiser la police eu moment où, plus que amais, elle se trouve en première

BOUN

Service pe

Pour que la police joue son rôle de maître d'œuvre dans la sécurité des citadins, il est urgent de redonner confiance à tous les policiers en leur proposant, moyenni de formation et de professionnalisme, des plans de carrière adaptés à leur métier. Il est urgent d'en finir avec les faiblesses traditionnelles de l'institution, qu'il s'agisse de la division entre les corps, de la concurrence entre les services (la « guerre des polices»), d'une gestion du personnei incohérente ou d'indemnités qui ne permettent pas de valoriser les postes difficiles, particulièrement dans les banlieues en crise.

Le nouveau gonvernement doit bientôt rendre public son projet de loi sur la sécurité intérieure. On ne peut que se réjouir d'one politique visant à coordonner l'action des différents acteurs - police nationale, gendarmerie, douanes, polices municipales, societés de gardiennage -qui participent à la protection des persoones et des bicos. Micbel Rocard avait institué la police «laboratoire de la modernisation de la fonction publique», Edith Cresson dont donner l'impulsion qui amplifiera la rénovation de cette administration pas comme les autres.

Garante de la démocratie et des libertés iodividoelles, la police nationale mérite ce minimum d'attention.

Snobismes

La ruée vers Mozart

par David Mata

AN GOGH, Rimbsud, Amadeus, las canteneires, sene répit, auccèdent aux grandes expositions, lee rétroapectives eux hommages. Cette année, c'est la ruée vers Mozert. Cette année, c'est le divin Mozert que la télé, la même qui encensait hier le géniel Gainsbourg, a décidé de célébrer. Le sens de ces manifestations est eseez clair : à la société profana, victime, malgré qu'elle an ett, de graves frustrations, le monde de l'art et celui du spectacle fournissent inlessa-blament (indistinctement), dee aeints de eubstitution. Et le public une fois encore ploiera le

Chercher dans ces génuflexions une once de sincérité serait donc vain. S'il n'e nullement besoin qu'on le sollicite pour empir les stades ou ovationner un quelconque Drucker. l'homo consummens, loraqu'il a incline devant les crésteurs (les vreis), la fait sens y croire, et comme per devoir.

idolátrie et fétichisme

Dire cea choses est certee malvenu, et tous ceux (ils sont hélas nombreux) qu'abusent les foules de Beeubourg, crieront inévitablement au paradoxe. Il ne s'egit pourtant que d'une évi-dence : de même qu'est déneturée la charité, lorsou'à des saltimbanques promus bienfaiteurs nationaux elle offre une occasion supplémantaire de cabotinage, de même l'intérêt pour la culture d'un public gevé de jeux, de chansonnettes, bref. de divertissements fort peu mozartiens, he peut être que aimulacre. Quoi

Avec la complicité d'intellec-tuels peu lucides, salon qui la cultura aerelt partout, même dens les colonnes de Buren, même dans le rock et le rap, la télé, à la longue, sème la pire des confusions, elle fomente l'insincérité, la chiqué. Tout est culture, et la culture, c'est facile, ainsi pourralt-on réaumar son

idyllique et démegogique mas-aega. Réaultet : l'ilota se feit snob. Ainsi est-il dans le coup. einsl ae donne-t-il bonne conscience, et où il y evait eutrefois un peuple, avec eon authenticité, ses traditions, on ne trouve plus qu'un mélange de crétinisme et de pseudodistinc-tion. Pourquoi sans cesse ces mouvements de foule? Pourquoi, il n'y a pas très longtemps, le grand élan soulevé per le Saint Thomas de Georges de La Tour, tableau que la France ne devait laisser échapper è aucun prix, sinon perce que, parallèlement è l'inculture profonde inhérente à la société marchande, sévit aujour-d'hui la bigoterie de la culture?

A propos d'une affaire semblable (l'acquisition d'un manus-crit biblique par le gouvernement englais), voict ce qu'écrivait Aldoue Huxley, peu euspect d'hostilité à l'endroit des choses de l'esprit : « Nous sommes priée comme mécènes de contribuer à l'echet d'un coûteux fétiche, le Codex sineiticus. Or je ne vois pas en quoi il peut répondre aux besoins intellectuels de la nation. Je ne vois là qu'idolâtrie, chose éminemment pernicieuse. » Idolatrie, fétichisme, Huxley épingle nos ridi-

Noue toisone lee Romaine. avides de pain et de jeux. Le treizième César (nom que Montheriant donnait à notre époque) ajoute l'hypocrisie à la vulgarité. Et des camelots télévisuels, préposés en temps ordinaire à des auditolrea télévisomanas vont feindre, tout au long de cette année Mozart, de s'enthousies-mer pour la beauté. Salamalecs et simagrées. Momeries.

Une culture digne du nom renattra-t-elle? Cala aupposera qu'un peuple a resurgi, que le vie, une vie ardente et forte, e évince le spectacle, que cette hydre qu'aet le télé, Pivot et Sabatier n'étant que deux têtes du même monstre, a enfin été démasquée.

Le Monde

Comité de direction : lacques Lasoume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat
directeur de la rédactio
Jacques Gulu
directeur de la gestion
Manuel Luchert

Rédacteurs en chef

Deniel Vernet

Anciens directeurs :

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEOEX 15 Tél.: (3) 40-65-25-25 Télécopiour: 40-65-25-99 Télécopieur : 40-65-25-99
AOMINISTRATION :

1. PLACE HUBERT - 3EUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Télécopieur : 48-60-30-10



Sida et assurances

Les pouvoirs publics ont récerament interdit aux compagnies d'as-surances de conditionner l'octroi de prêts pour les particuliers à un test de dépistage du sida (le Monde du 2 mars).

Le mobile d'une telle décision est très certainement d'ordre humanitaire - il s'agit d'éviter l'exclusion des personnes HIV-posi-tives de le vie économique et COURRIER tant, ce dépistage étant fait, de veiller que les porteurs du virus ne

sociale. Une telle préoccupation est beutement respectable. Mais elle ne suffit pas à garantir la qualité de la décision. Faut-il rappeler que le sida est une maladie très spécifile transmeltent pas, directement ou indirectement, à des individus que, compte-tenu du caractère gra-Quelles sont les importances vissime de son pronostic, et du fait qu'il s'agit d'une maladie transmis-sible ? Pour lutter contre l'extenrelatives des enjeux, entre préser-ver la qualité de la vie des personnes séropositives et lutter con-tre l'extension de cette maladie? En sens commuo, la réponse ne fait aucun donie. En droit, faut-il sion de ce fléau il n'existe donc eucune thérapie ; le seul moyen passe par une excellente prophylaxie. C'est dire à quel point il est important de mettre en œuvre un bon dépistage de le sétopositivité HIV et à quel point il est împor-

rappeler que l'homicide est un crime? Tout doit donc être fait pour favoriser le dépistage, alors que la récente décision ministérielle conduit au résultat inverse : elle incite à refuser le dépistage de la séropositivité. En effet, un client potentiel d'une assurance ayant été diegnostiqué séropositif, ne peut que le signaler dans l'enquête médicale préalable (cf. le jugement dans l'affaire Abeille-Vie dans l'article précité). Si, au contraire, il se refuse à ce contrôle, la compagnie d'assurances ne peul plus exiger ce

Bien entendu il oe saurait être question d'imposer des mesures inburgaines, et le souci de permettre aux malades du sida des coodi-tions de vie aussi pormales que possible est louable. Mais ce souci ne doit pas conduire à inverser les priorités.

WILLIAM VAROSUAUX

LE PRIX, LE DÉLA!! Dlus vite, moins cher Ne commandez pas voire PEUGEOT sans nous avoir rendu visite. • 4. rue de Châteauduo 75009 PARIS 242.85.54.34 • 29. bd des Batignolles 75008 PARIS 242.93.59.52

8. rue du 4 septembre 75002 PARIS 242,61.15.68 • 227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS 248.21.50.21

. .

April 10 miles

Walter Street

And the second

At the Same of the same

Mindson control of consession

Angelia.

and the state of the same of the

Act to the

diament is a second

#5 - M - # 1000

2. Take .

Michigan Roman

.....

Sec. 27.

44 6

randus meîtras d'Addis-Abeba, las maquisards du Front démocratique et révolutionnaira du peuple éthiopian (FDRPE) ont oromo (1) vient de poser pareille exigence. réprimé avec violence une manifestation en faveur de l'unité nationale, provoquent le la voix du porte-parole du département mort d'au moins neuf personnes. La veille, à d'Etet, que e la dévaloppement du vaste Londres, le chaf des indépendantistes ery-potentiel économique de l'Ethiopie ne paut thréens avait annoncé la décision de son être assuré que si le processus démocratique

proviscira jusqu'à la tenua d'un référendum d'autodétermination sous l'égide des Nations unies». De son côté, la Front de libération

Les Etats-Unis ont rappelé, mercredi, par mouvement de « formar un gouvernement mis en route par les combattants se concré- à Djibouti, au Soudan et au Kenya.

dans un délai raisonnable».

Depuis le changament de pouvoir, las affrontements auraient fait, selon des membres du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), environ 200 morts et 400 blessés tandis que des dizaines de milliers de civils et de militaires éthiopiens ont afflué

Trente ans de lutte en Erythrée

Sous conrrôle de la plus ancienne guérilla indépendantiste du continent africain. l'Enthrée va se doter d'un gouvernement provi-soire, dirigé par le Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE), jusqu'à l'organisation d'un référen-dum d'autodétermination.

Située dans l'extrême nord de l'Ethiopie, dont elle est le seul accès à la mer, cette région straté-gique de 119 000 kilomètres carrés s'étend sur vo millier de kilomètres le long de la mer Rouge, entre le Soudan et Djibouti. Asmara, sa capitale, deuxième ville du pays avec plus de 400 000 habitants, a été batie sur les hautes terres, à 2 300 mètres d'altitude. Les autres grands centres sont les ports de disposant des seules installations de raffinage du pays.

Ancienne colonie italienne. l'Erythrée fut fédérée en 1952 à l'Ethinpie par une résolution de l'ONU, devenant alors une «entité autonome», avec sa langue, son

gouvernement. Cette province, à majorité musulmane, se distingue du resic du pays, de religion cupte. En 1962, l'empereur Haile Sélassié en proclame l'annexion.

Dès cette époque, une rébellion s'organise contre le pouvoir ceo-tral. Elle est menée, au départ, par le Front de libération de l'Erythrée (FLE) et conduite. à partir de 1970, par le FPLE mouvement indépendantiste d'obédience marxiste-léniniste, fort de quelque

En mai 1988, la loi martiale est décrétée en Erythrée ainsi que dans la province voisine du Tigre. Lors d'une tentative de coup d'Etat, en mai 1969, les militaires rebelles se replient en Erythrée où avant d'être vaincus par les forces loyalistes. En février 1990, les rebelles du FPLE s'emparent de Massaoua et assiegent Asmara puis Assab qui tomberont, un an plus tard, entre leurs mains. - (AFP.)

Algérie : un revers pour les islamistes

Suite de la première page

Dès le premier jour, il était clair

que, cette fois, le FIS aurait quelque difficulté à sortir vainqueur de l'énreuve de force où il avait engage ses troupes. La grève n'avait pas pris, et même les sympathisanis du FIS preferaieni observer les défilés des trottoirs pluiôt que de s'y joiodre pour manifester leur solidarité ou leur adhésion. Les intégristes s'étaient alors lancés dans une fuite en avant, manifestant de plus belle, Coran à la main, comme le faisaient en d'autres temps et avec un autre livre, les sectateurs du président Mao. Campani dans Aleer investie, ils avaient aussi tenté, sans grand succès, de rameuter des renforts. Ils espéraient beaucoup de l'arrivée massive, vendredi, de partisans rassemblés en province.

Ces derniers n'auront même pas eu le temps de rejoindre la capitale que, fort sagement, à l'issue d'une nouvelle et chaude journée de manifestations, et après une rencontre, en début de soirée, avec le premier ministre, M. Mouloud Hamrouche, le Mailis Echoura a préféré arrêter les frais. Pour masquer leur isolement et compenser l'échec de la grève, les manifestants risquaient, en effet, de radicaliser leurs slogans et d'ètre entraînés vers des affrontements avec la police ou l'armée. Un danger que la direction du FIS n'a apparemment pas voulu courir.

Reste maintenant pour le FIS à gérer la crise que cette affaire ne manquera pas d'amplifier dans ses sphères dirigeantes. Il lui faudra

aussi adoueir la probable amertume des militants qui, épuises, sont invites, sans autre explication, à rentrer chez eux alots qu'ils croyaient ne regagner leurs quar-tiers qu'avec, en poche, la démission du président de la République.

Enfin, et dans un contexte pour lui infiniment plus difficile, le FIS, qui hésite encore à participer aux élections législatives du 27 juin, va devoir définir son attitude. Bien qu'il présente des candidats dans presque toutes les 542 circonscriptions du pays, il n'a toujours pas elairement indiqué si ces derniers seront sur la ligne de départ le jour du vote, et ce n'est pas la piteuse reculade d'aujourd'hui qui l'aidera à faire son choix.

Pour le gouvernement, en revanche, cette grève se révêle ètre, tous comptes faits, d'un excellent rapport. Certes, le premier migistre n'est pas pour grand chose dans l'isolement des manifestants abandonnés par les salaries comme par leurs camarades. Mais les consignes de sang-froid respeciées par sa police sont pour heaucoup dans l'échec de l'escalade politique à laquelle se sont essayés les intégristes. Chaque jour qui passait laissait apparaitre ceux-ci un peu plus isolés, sortes de martiens hirsutes courant les rues d'une ville qui les regardait passer en étrangers, M. Hamrouche devrait logiquement capitaliser à son profit et qui apparait bien comme la première défaite des intégristes algériens.

> YVES HELLER et GEORGES MARION

!es

un

ıer

de notre envoyé spécial

L'état de grâce n'aura pas duré quarante-buit henres. Mercredi matin 29 mai, la population d'Addis-Abeba avait accueilli avec sympathic et curiosité les combattants du FDRPE, venus balayer le régime du président-colonel Menguistu Haïlé Mariam. Le soir même, elle vouait aux gémonies les conquérants de la capitale. « Ce sont des tueurs, pire que l'ancien régime », déclarait un commerçant, sur le pas de sa boutique aux rideaux de fer baissé, après l'annonce par la radio nationale que neuf personnes venaient de trouver la mort au cours de manifestations de rue.

La journée avait pourtant bien commence. Faisant fi du couvre-seu permanent, les gens se pressaient devant le portail démoli du palais de l'ancien président Menguistu pour assister au réveil des rebelles, béros du jour. Compte tenu du calme qui régnait alors dans la capitale, la population espérait un rapide retour à la normale. Et cela malgré l'issue décevante des négociations de Londres où l'opposition non armée et le gouvernement dechu o'avaient pas réussi à faire entendre leurs voix.

Le résultat de ces discussions avait provoqué des commentaires amers sur « l'insulte faite à l'unité éthiopienne» et «l'arrogance du médiateur américains qui avait, publiquement, invité les rebelles tigréens à prendre le pouvoir.

La distantiam rate à Londres, en fra de maintée, par M. Issayas Afe-morté, le chef du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE), qui doute, mis le feu aux poudres à Addis-Abeba. En début d'après-midi, des manifestations se déclenchaient en divers points de la ville.

Devant l'ambassade des Etats-Unis. quelques centaines de jeunes agitaient des rameaux en scandant : « Unité éthiopienne! Unité éthiopienne! v. « Refusons les Wevane » (rebelles tiercens). Dispersés par des membres du FDRPE, souvent plus jeunes qu'eux, ils revenaient à la charge. Les «forces anti-émeutes» tiraient alors dans la foule, blessant trois personnes, et empêchaient les contestataires de parler aux journalistes.

Pendant ce temps-là, deux cortèges de près de huit ceuts personnes se dirigeaient vers la place de la Révolution. Des passants se joignaient à eux. Des combattants du FDRPE ouvraient le feu fauchant au moins neuf personnes. Le soir même, M. Alemseged Gebré, membre du commandement du Front, expliquait à la presse étrangère qu' « ils uvaient

èté contraints de le faire pour mainte-nir l'ordre», précisant que les mani-festants étaient « pour la plupar des eléments incontroles et des membres du Parti des travailleurs éthioniens (PTE), l'ancien parti unique, « Nous ne regrenons rien », ajoutan-il.

Si les gens d'Addis-Abeba ont ainsi manifesté en faveur de l'unité nationale d'est parce qu'ils ne sont pas très sûrs de l'attachement du nouveau pouvoir à l'intégrité territoriale du pays. Des rumeurs circulent, en effet. selon lesquelles, aux termes d'un accord secret conclu entre eux, les forment le gros des troupes du FDRPE, ne s'opposeraient pas à l'indépendance de l'Erythrée, pour laquelle se sont battus les maquisards du FPLE.

Le nouveau pouvoir a commis sa première «bavure». Celle-ci risque de lui mettre à dos la population amhara de la capitale, jadis aux commandes du pays, qui ne nourrit que mépris pour les Tigréens, mais aussi tous ceux qui « après dix-sept ans de dictature ne veulent plus vivre sous la menace des fusils».

Est-ce pour tenter de faire oublier leur erreur que les autorités ont, le soir même, décrété un allégement du couvre-seu, désormais imposé de 19 h à 6 h, et décide un retour partiel à la normale? La radio a appelé tous les employés des services publics à reprendre le travail ainsi que les boulangers, sans toutefois rétablir la circulation des transports

Les awardes militaires semblent tenir la ville en main bien que les chefs rebelles soient toujours introuvables. Mais, politiquement parlant, rien n'est encore en place. Parmi les nombreux problèmes à régler, celui des prisonniers de guerre. Les milliers de soldats gouvergementaux qui s'étaient repliés sur Addis-Abeba après la fuite de leurs officiers supéricurs ont été capturés.

On en retrouve au quartier général des forces terrestres, dans la cour de la mairie et sur le champ de course Jan-Meda, transformé en camp militaire. Tous racontent la même histoire: «Lundi 26 mai. l'ordre nous a été donné de déposer les annes. Un cesser-le-feu venañ d'être signé à Lon-dres. Le lendemain, en investissant la ville, les rebelles nous ont encerclès et faits prisonniers, w

JEAN HÉLÈNE

It) L'Ethinpie enmprend quelque 90 groupes ethniques. Le plus nombreux est celui des Ornmas. Les Ambaras représenteraient 20 % à 30 % de la popu-lation et ont traditionnellement gouverné le pays. Les Erythréens et les Tigréens sont les deux autres importantes minori-tés nationales.

L'homme fort du nouveau régime

M. Zenawi : un idéologue

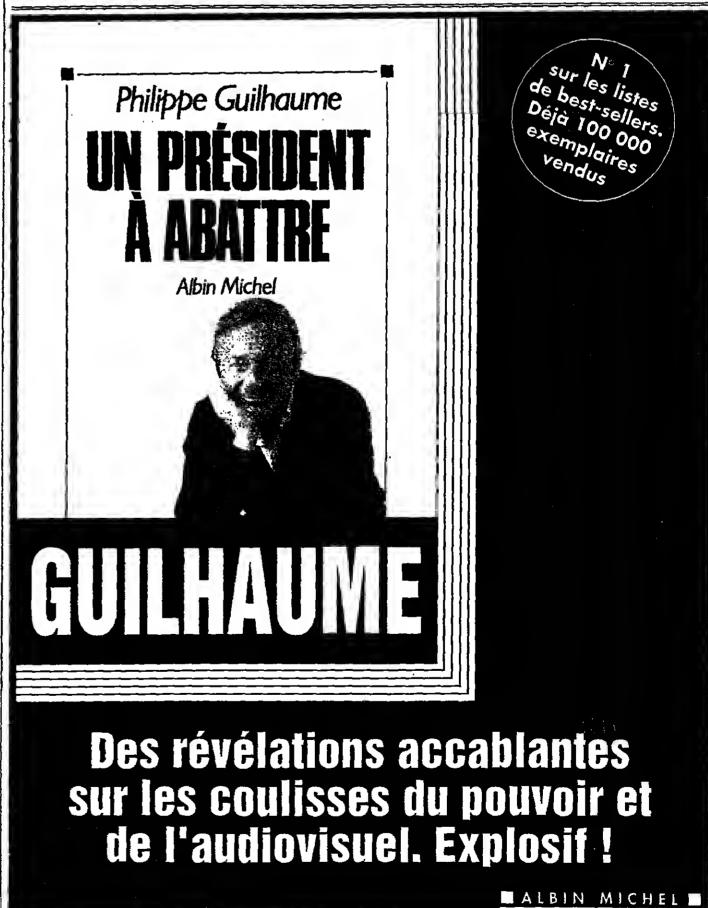
Homma fort du nouvaau régime, M. Meles Zenawi, chef du Front démocratique et révolutionnaira du paupla éthiopian (FDRPE), a été, pendant quinze ans, un combattant et un idéo-logue marxiste-léniniste farouchement engagé dans la lutta contre le pouvoir central. Né le 9 mai 1955 à Adua, dans le nord du pays, il avait abandonné, an 1975, des études de médecine à l'université d'Addis-Ababa pour rejoindre la maquis.

M. Zanawi, qui s'asi barrii dans les rengs du Front populaira de libération du Tigré (FPLT), la principale composante du FDRPE, sait que, s'il veut bénéficier du soutien améticain, il devra renonear à son idéologie at à sas modalas cubains at albanais. Très calme, voire figé, il parle par patitaa phrasas courtea, D'une extrêma prudanea, il évita da s'aventurer sur la terrain politique at de donnar l'impression que son mouvamant cherche à confisquer le pouvoir à Addis-Abeba. Le mandat donné à son

donne pas le droit, dit-il, de touchar aux structures administra-

Patit, portant mouatacha at barbiche, M. Zenawi ne veut pas se présenter comme l'chomme forts d'Addis-Abeba, qu'il semble stre pourtant. «La question de la direction du gouvernement per interim est de la compétence du conseil exécutif du FDRPE», insista-t-il. Sas saula objactifs avoués : le maintien de l'ordre, le fonctionnament da l'administration et l'organisation de la distribution de l'aide alimentaire.

Sur ses ambitions et ses idées à plus long terme, M. Zenawi rasta tràs sacret. Mais il aa déclara farmamant attaché au contrôle de l'Etat sur tous les secteurs vitaux de l'économie. Il ne se prononce pas sur la question érythréenna, se contentant d'affirmar qua son mouvament raconnaît le droir à l'autodétermi-



Le président George Bush a annoncé un plan de contrôle des armements au Proche-Orient

Malgré l'absence de résultats positifs des récentes missions du secrétaire d'Etat, M. James Baker, le président Bush, soucieux de gar-der l'initiative au Proche-Orient, a proposé, mereredi 29 mai, un ambitieux programme de contrôle des armements dans cette région. S'adressant aux jeunes promus de l'Académie de l'Air Force dans le Colorado, le président Bush a déclaré : «Arrêter cette prolifération tout en satisfaisant aux besoins légi-times de chaque pays à se défendre exigera la coopération de beaucoup d'États de la région et du reste du monde», et il a ajouté : « Cela ne sera pas facile...»

Pour parvenir à cet objectif, le plan présenté par M. George Bush

Réactions mitigées en Israël

JĖRUSALEM

de notre correspondant.

Simultanéité vouloe ou coîncidence? L'initiative du président Bush pour lutter contre la prolifération des armes de destruction massive au Proche-Orient a été présentée par le chef de l'exécutif américain, mercredi 29 mai, au moment même où son secrétaire à la défense posait le pied en Israël, ce qui a com quelque peu contrarier les resultants de la chem quelque que la chem que la paru quelque peu contrarier les res-ponsables israéliens.

Non que ces derniers ne veuillent pas entendre parler de désarmement non conventionnel. Il y a quelques jours, le ministre israélieo de la défense s'est même déclaré disposé à participer à une conférence internationale sur la réduction de la course aux armements dans la

Cependant, à Jérusalem, on a cu initiative avant le début des conver sations de M. Chency en Israël Padministration américaine voulait placer le cabinet Shamir, devant le fait accompli sans qu'il ait eu le temps d'étudier le pian de M. Bush et donc d'exprimer uo point de vue. Le mercredi matin, la presse citait même des sources israéliennes à Washington affirmant que M. Shamir aurait demandé au chef de l'exécutif de reporter son discours au lendemain de la visite en Israël de M. Cheney.

Cela étant, après l'appel lancé par le président américain, les réactions côté israélien, si elles sont toujours empreintes de beauconp de pru-dence et marquées d'un certain nombre de réserves, n'oni pas empêché, en ce qui concerne le nucléaire, M. Avi Pazner, le conseiller spécial du premier ministre, de rappeler une nouvelle fois la position de principe istaélienne : « Nous ne serons pas les premiers à introduire l'arme atomique dans la *région* », a-t-il déclaré,

En revanche, pour ce qui est des acmements conventionnels, Israël propose la tenue d'une conférence des pays fournisseurs. Son objectif, souligne M. Pazner: «stopper totale-ment les ventes ear les enormes quantités d'armements conventionnels aux mains des pays de la

Le roi Hassan II et le président Chadli souhaitent

le «renforcement» de l'UMA

Le roi Hassan II du Maroc quitté Oran mercredi 29 mai à l'issue d'une visite « d'amitié et de travall » de trois jours, au cours de laquelle il s'est entretenu avec le président Chadli Bendjedid. La déclaration commune publiée à l'issue de ces entretiens n'a pas fait mention du conflit du Sahara occidental, où dois se dérouler, avant la fin de l'année, un référendnm d'autodétermination sous l'égide des Nations nnies. Les conversations se sont déroulées « dans une atmosphère de fraternité et de compréhension» et ont porté sur les relations bijatérales, les rapports maghrébins et la situation dans le monde arabe après la guerre du Golfe. Les deux chefs d'Etat ont réaffirmé leur « ferme volonté de poursuivre leur action en faveur du renforcement de l'UMA (Union du Maghreb arabe). qui regroupe l'Algérie, la Libye, le Maroc, la Mauritanie et la Tuni-sie. - (AFP.)

prévoit essentiellement cinq volets : 1. – Une « réserve collective des pays fournisseurs». Le président a ainsi invité les principaux pays

atist invite les principaux pays fournisseurs d'armes à faire preuve d'une sorte de « retenue » concertée. Les officiels américains espèrent que leurs propres experts ainsi que les spécialistes des pays concernés se réuniront à Paris dans un délai d'un mois pour déterminer les armes dont les ventes devraient être l'imitées. Salon le plan Punh être limitées. Selon le plan Bush, les principeux pays fournisseurs c'est-à-dire la Chine, l'Union soviétique, les Etats-Unis, la GrandeBretagne et la France, d'où proviennent environ 90 % des ventes d'armes dans la région - s'engage-raient à observer un ensemble de règles concernant ces ventes et à éviter le transfert d'armes « déstabilisanies ». En outre, les pays devraient accepter un contrôle sur l'emploi des armes, se eonsulter régulièrement et s'informer récipro-quement à l'avance de leurs pers-

2. - L'interdiction de la produc-tion et de l'achat de l'uranium enrichi, du plutonium et d'autres éléments utilisés dans la fabrication des armements nucléaires. Le président Bush a renouvelé son appel à tous les pays, les invitant à sous-crire au traité de non-prolifération des armes nucléaires, ainsi qo'à placer toutes leurs installations nueléaires sous le contrôle de l'Agence internationale de l'énergie atomique de Vienne, de façon à créer une zone régionale dénucléa-

pectives de ventes,

3. - L'arrêt des achats, de la pro-duction et des essais des engins

balistiques sol-sol, l'objectif plus lointain étant l'élimination de ces armes. Selon des responsables américains, seraient essentiellement visés par cette proposition les mis-siles ayant une portée supérieure à 150 kilomètres.

4. - Un accord international interdisant l'emploi d'armes chimi-ques. Le président américain a égaement réitéré son appel du mois dernier pour parvenir à une convention internationale interdisant l'emploi d'armes chimiques. Il a répété que les Etats-Unis renon-ceraient à l'emploi d'armes chimiques des que l'accord entrerait en vigueur et détruiraient leurs stocks d'armes chimiques dans les dix ans suivant la signature d'un traité.

5. – Un abandon des armes bio-logiques. M. Bush a plaidé en faveur d'un renforcement de la convention de 1972 interdisant ce type d'armement.

Cependant, dans ce discours annoncé depnis longtemps, M. Bush ne va pas aussi loin que les propositions formulées par les démocrates. M. Gephardt, leader de la majorité démocrate à la de la majorité démocrate à la Chambre, avait par exemple sug-géré que les États-Unis cessent uni-latéralement la vente de toutes les armes au Proche-Orient. Mais le président Bush entend, semble-t-il, limiter ses efforts à empêcher l'ac-cumulation d'armes déstabilisantes et la prolifération des armes de et la prolifération des armes de destruction massive. En d'autres termes, l'administration Bush veut cootinuer à pouvoir vendre des armes conventionnelles aux pays amis du Proche-Orient.

Alors qu'une délégation soviétique commence ses entretiens à Washington

Moscou présente un plan pour attirer les investissements étrangers

Le secréteire d'Etat Jemes Baker s'est montré réaervé à l'issue d'un entretien, mercredi 29 mei, evec M. Primakov, conseiller du président Gorbatchev, venu lui soumettre les plans de réforme économique de 'URSS.

Le secrétaire d'Etat américain James Baker a réservé son verdict sur un nouveau programme de réformes économiques en URSS dont les grandes lignes lui ont été soumises, mereredi ont eté soumises, merereai 29 mai, par une délégation sovié-tique dirigée par un conseiller du président Gorhatehev, M. Evgueni Primakov. Ce dernier a d'ailleurs reconnu que ce pro-gramme e pourrait évoluer, être modernisé et soumis à certains shangaments. changements ».

M. Baker, qui a écouté la délégation pendant uoe heure et demie au département d'Etat, a indiqué qu'il ne sera en mesure « de déterminer au mieux comment aider » l'Union soviétique qu'après avoir pris connaissance du projet qu'élabore l'économiste réformateur Grigori la vlinski – qui accompagnait M. Primakov – avec des économistes américains de Harvard. Le secrétaire d'Etat, rappelant que Washington « sou-tient toujours fermement » M. Gorbatchev dont a un des buis ration Bush veut
voir vendre des
nonelles aux pays
Drient.

HENRI PIERRE

fondamentaux est d'évoluer vers
une économie de marché», a souligné qu'il est difficile pour
l'URSS de changer du tout au
tout e la philosophie politique et ėconomique » suivie pendant

L'URSS a demandé 1,5 milliard de dollars de crédits pour acheter des céréales aux Elats-Unis, requête sur laquelle le pré-sident Bush, qui doit recevoir la délégation soviétique dans les prochains jours, ne s'est pas encore prononcé. M. Gorbatchev souhaite aussi être invité au sommet des sept grands pays indus-trialisés qui doit se tenir à Lon-dres à la mi-juillet. M. Bush a promis sans enthnusiasme d'exa-miner la question avec ses alliés.

Sur le contenu du plan soviétique, M. Primakov s'est borné à indiquer qu'il visait la libéralisation des prix, la privatisation des entreprises et la dénationalisa-tion. Mais à Moscou le même jour, le premier ministre Valentin Pavlov présentail un projet de loi destiné à attirer les capitaux étrangers. Il prévoit la création de sociétés contrôlées à 100 % par des capitanx étrangers, le rapatriement des bénéfices en devises, l'oetroi de concessions aux entreprises étrangères pour l'exploitation des ressources naturelles, mines, pétrole ou gaz et garantit une e indemnisation entière» en cas de nationalisation pour « des raisons d'intérêt natio-

Ce projet de loi a été adopté e dans son principe » par 291 voix contre 11 par le Parlement sovié-tique, qui doit encore le voter article par article. Un seul député a parlé pour dénoncer le projet comme devant transformer rURSS en « semi-colonie ». Une de ses dispositinns laisse aux Républiques soviétiques la charge de fixer les allégements fiscaux des entreprises étrangères, ce qui les rend, théoriquement. en mesure de rivaliser pour attircr les investisseurs étrangers. La préférence donnée aux investisse-ments directs, aux dépens des erédits qui de toute façon no semblent pas disponibles actuelle-ment sur le marché mondial, est dictée par le fait que les erédits « ne sont pas utilisés de façon suf-fisamment efficace », a déclaré M. Pavlov aux députés.

Le ministre polonais des finances, M. Leszek Balcerowicz. a pour sa part demandé mercredi à l'Occident d'aider rapidement Moscon, dans la mesure où l'ef-fondrement des exportations vers l'URSS de ses anciens satellites entraînait une chute dramatique de leur production et de leur activité économique genérale « ce qui risque d'avoir des cunsé-quences économiques et politiques majeures ». – (AFP. Reuter.)

O Sommet Bush-Gorbatchev pour signer le traité START. - Le sommet entre les présidents George Bush et Mikhail Gorbatchev aura lieu à Moscou une fois que le traité START de désarmement stratégique sera prêt à être signé ; « Il y a une compréhension totale entre les deux parties sur ce qu'il faut faire pour que le sommer ait lleu », a déclaré à Moscou mer-credi 29 mai le porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Vitali Tchourkine. — (AFP.)

Le sommet franco-allemand de Lille et la réunion ministérielle de l'OTAN

La France «n'entend pas s'intégrer» à la force de réaction rapide de l'OTAN

annonce M. Mitterrand

Au deuxième jour du 57. sommet frenco-allemand. M. Mitterrand e déclaré, jeudi 30 mai, à Lille, que la France an'entend pas s'intégrers à la force de réection repide de l'OTAN. « J'ai des réserves è émettre sur le plan de la stratégie politique et je ferai connaître mes réflexions dans d'autres circonetances. Cele ne terdere pas », a-t-il précisé, en ajoutant que la France allait communiquer le jour même un « plan global de désarmement» eux membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU...

HILF

de notre envoyée spéciale

La première conversation de MM. Mitterrand et Kohl, lors de ees snmmels, est loujours un échange de vues général sur l'ac-tualité du moment, donc informel, mais qui donne le ton de ces rencontres. Si l'on en juge par ce qui a filtré de celle de mercredi 29 mai, la coopération franco-allemande ne traverse pas actnellement, en matiére de politique générale, un de ses plus grands

Le Japon fut évoqué, ce qui

n'est guère fréquent entre les deux hommes, mais en termes apparem-ment très généraux, et ce sont sur-tont les Etats-Unis qui, directement ou indirectement, semblent avoir dominé les conversations. M. Kohl, qui rentre de Washington, paraît plus que jamais sou-cieux de ménager les Américains, un souci que partage d'ailleurs le président français, sans dissimuler, sur certains sujets, qu'il n'en pense

Ainsi, à propos des questions de défense et de la réforme de l'OTAN, M. Mitterrand a insisté sur ce qui sépare la France de l'Allemagne, tout en ajoutant qu'il ne fallait pas « compliquer les choses » et qu'on s'était toujours arrangé de ces différences. Il a exprimé son scepticisme quant au rôle et aux missions qui pourraient être attribuées à la Force d'action rapide que l'OTAN envisage de mettre sur pied (voir l'article de Jean de la Guérivière et le Monde du 29 mai).

pas moins.

Le président français a demandé des précisions sur l'idée avancée par les États-Unis de faire de l'OTAN une alliance «plus politi-que» et derrière laquelle il soupconnue une volonté américaine de se mêler de tout. Bref, il s'est adresse à M. Kohl comme à un homme aligné sur les Etats-Unis plutôt que comme à quelqu'un qui tenterait vraiment avec lui de faire

émerger l'idée d'une défense euro-

A propos de l'éventuelle participation de M. Gorbatchev an prochain sommet des pays les plus industrialisés, les deux dirigeants y sont favorables mais respectent les réticences américaines et se gardent hien, l'un et l'autre, de trancher. Reprenant un des arguments de M. Bush, le chancelier a d'ailleurs estimé que le président soviétique devait préciser ce qu'il attend de ce sommet et des occidentaux, afin que l'on puisse statuer sur sa demande.

Les risques d'instabilité en Europe centrale et orientale ont aussi été évoqués : M. Mitterrand a de nouvean mis en garde contre le danger « d'éclatement de l'Europe» et prôné le maintien des États, en faisant exception pour les Baltes, à condition qu'ils sachent être patients. M. Kohl s'est inquiété des périls que l'instabilité fait peser sur le processus de désarmement en Europe. Les deux ont renvoyé à la CSCE, pourtant incapable pour l'instant de contenir la montée des tensions. A propos de la Yougoslavie, jeudi, ils ont lancé un appel au dialogue et au respect des droits de l'homme et des minorités.

CLAIRE TRÉAN

Accord sur la nouvelle stratégie de l'alliance atlantique

Davantage de multinetional dans l'organisation des forces et plus de capacité à réagir rapidement face à des menaces moins précises que naguère mais toujours poseibles : tela cont lea buts assignés à l'OTAN par la session ministérielle du comité des plans de défense et du groupe des plans nucléaires qui a'est achevée, mercredi 29 mai, à Bruxelles.

BRUXELLES

de notre correspondant

« Nous avons souscrit aux éléments de base d'une nouvelle strucments de base à une nouveue struc-ture, constituée de forces de défense principales, de forces de réaction et de forces d'appoint faisant appel à des unités multinationales terres-tres, aériennes et navales, indique le communiqué final des ministres de la défense des quinze pays membres des commandements intégrés de l'OTAN. Plus précisé-ment, nous avons marque notre accord sur les contributions de divers pays aux corps d'armée mul-tinationaux des forces de défense principales, pour lesquels des plans détaillés vont maintenant être étahlis. »

Lors d'une conférence de pre le secrétaire américain à la défense, M. Dick Cheney, n'a pas vouln entrer dans les détaits de conouveau dispositif, qui mettra au moins cinq ans à se mettre en place (le Monde du 15 avril, des 29 et 30 mai). Mais il a cité

comme exemple le fait qu'uce division américaine fera partie d'un corps d'armée multinational sous commandement allemand et que d'antres unités américaines recevront des ordres d'un responsable belge.

Le communiqué confirme le projet de création, derrière les forces multinationales de protection, de « forces de réaction qui devraient se subdiviser en forces de réaction immédiate et en forces de réaction rapide ». La novation la plus spectaculaire est bien, «à l'in-térleur des forces de réaction rapide», la création d'un «corps d'armée destiné au commandement allié en Europe, placé sous com-mandement britannique et doté d'un quartier général multinatio-

· •

. No

Une utilisation hors du champ de l'alliance?

On savait que les moyens aériens de ce corps d'armée seraient américains. M. Cheney n'a pas exclu qu'il comporte nussi unités terrestres de son pays. Par ailleurs, le secrétaire général de l'Alliance atlantique, M. Man-fred Wörner, n'a pas totalement écarté l'hypothèse d'une utilisation des forces de réaction rapide hors du champ de l'Alliance, dans cas où il y aurait « consensus » de

tous les membres, Le communiqué n'évoque que brièvement le débat sur la complémentarité entre une éventuelle force européenne (qui relèverait de l'Union de l'Enrope occidentale) et l'OTAN, se contentant d'affirmer que cette derniére organisation « restera le forum essentiel de la consultation interalliée » et que « le développement d'une identité européenne de sécurité et de défense (...) témoignera de la disposition des alliés européens à assumer une plus large proportion des responsa-bilités inhérentes à la sécurité col-

lective: x JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

□ La participation de Baltes a un forum de la CSCE suscite des protestations soviétiques. — A l'occasion d'un forum culturel de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe), à Cracovie, le ministre soviétique de la culture, M. Nikolaï Goubenko, a contiqué en termes très vifs, mer-credi 29 mai, les délégations polo-naise et danoise, qui avaient accueilli respectivement quatre Lituaniens - dont le ministre de la culture Darius Kuolys - et trois Estoniens en leur sein.

L'ambassadeur de France convoqué

Tokyo « s'étonne » des déclarations antijaponaises de M^{me} Cresson

TOKYO

de notre correspondant

L'ambassadeur de France au Japon, M. Loic Hennekinne, a été convoqué, mercredi 29 mai, par le convoqué, mercredi 29 mai, par le directeur général pour l'Europe du ministère des affaires étrangères, M. Nagao Hyodo, qui lui a fait part des vifs regrets de son gouvernement à la suite des déclarations antijaponaises de M. Edith Cresson. L'ambassadeur de France en a pris acte et a assuré son interlocuteur qu'il transmettrait le message à Paris.

Après avoir souligné l'importance que le Japon attache à sa collaboration avec les démocraties avancées, et en particulier à des relations constructives avec la

France, le ministère des affaires étrangères « s'est ètonné », dans son communiqué, « des déclarations (de M= Cresson) peu appropriées au développement des rela-tions entre les deux pays. Si elles se poursuivent, elles ne peuvent que nuire au développement de relations d'amitié».

Le ministère des affaires étrasgères considère comme « excessifs » les propos tenus par le premier ministre français, qui avait notam-ment déclaré à la télévision le 16 mai que le Japon était un agresseur», et affirmé le 19 que ce pays vit dans eun univers different du notre, un univers de domination ».

Il est exceptionnel que le gouvernement japonais ait recours à

une procédure de protestation officielle envers nn pnys du camp occidental. Il semble qu'avant le sommet des pays industrialisés, qui doit se tenir en juillet à Londres, le ministère des affaires étrangères ait souhaité marquer que Tokyo n'entendait pas laisser sans réagir M Cresson brandir « l'épouvantail japonais », sans pour autant se faire de grande illu-

sion sur l'effet de sa démarche. Haussement d'épaule des uns, irritation des autres: l'anti-japo-nisme de M= Cresson, loin de rétablir le rapport de forces souhaité avec le Japon, ne fait qu'af-faiblir encore la position française dans ce pays. Les déclarations plus intempestives qu'argumentées du nouveau premier ministre n'ont eu

pour effet, jusqu'à présent, que de rendre plus délicates les négocia-tinns en ennrs sur des dossiers

Il paraît clair que les Japonais ne feront désormais aucun effort et préféreront attendre que la vague passe en traitant plutôt au niveau de la CEE. A moyen terme, le raidissement de Paris, qu'ils estiment passager et lié essentiellement à la personnalité de M= Cresson, risque simplement de déconrager les investissements japonais en France, qui n'est d'ail-leurs qu'à la cinquième place pour les implantations nippones en Europe, après la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, le Luxembonrg et l'Allemagn. (le Monde du 24 mai).

Un pape de transition

M. Narasimha Rao, nncien proche conseiller d'Indira et de Rajiv Gandhi, e été élu à l'unanimité mercredi 29 mai président du Perti du Congrès-I. La veuve de « Rajiv », M- Sonia Gandhi, evait refusé de se présenter à ce poste.

NEW-DELHI

de notre correspondant

Le choix de M. P. V. Narasimha Rao aide à mesurer l'ampleur de la crise que traverse le Congrès. Le portrait que dressent de lui ceux qui le connaissent bien ne présente aucune aspérité, et les epoulain» d'Indira Gandhi est un intellectuel, un conseiller écouté, un homme de dossiers, mais ne possède menifastemant aucuna das qualités qui font les chefa charismatiques, encore moins les

Un membre éminent de la «vieille garde»

M. Narasimha Rao est l'unti-Rajiv Gandhi, en ce sens qu'il est un homme d'apparail - depuis plun de trente-elnq ans - bien plus qu'un homme public. Il était cependant très proche de l'ancian pramiar ministre, qui appréciait chez lui la sagesse des conseils et, pro-bablamant aussi, l'absance d'ambition. Intàgre, loyel et affacé, sans influence politiqua ventable au sein du parti mais néanmoine respacté, c'aet un homme isolé, possédant, dit-on, aussi peu d'ennemis qua d'amis

ll est le pape de transition idéal, ce qui expliqua la consen-sus qui s'est dégegé en sa

faveur. Membra éminent de la « vieille garde », par opposition à la « coterie » des conseillers out entouraient «Rajiv», il est le seul qui puisse mettre una sourdine aux ambitiona d'nutres « barones » aux dents longues, MM. Sharad Pawnr, D. T. Tiwari at Arjun Singh notamment, avec qui ses relations sont empreintes d'une grande méfianea. En dépit ou à cause de son caractère, il a u'n peu la réputation d'un Machievel, n'ayant pas hésité à conseiller à «Rajiv» da confier à tel ou tel, qui lui faisait da l'ombre à New-Delhi, d'éminantes respon-

sabilités... en province.



Né le 28 juin 1921, dans le district de Karimnagar, an Andhra-Pradesh, diplômé de sciences et da droit, avocat, il prit part à la lutte pour l'indépendance dans l'ancien État princiar musulman de Hyderabad. Une grande partia de sa carrière s'est déroulée dans sa région natale, dont il fut ministre an chef de 1971 à 1973. A l'époque, il multiplie les voyages à

New-Delhi pour prandre conseil de son « mentor », indira Gandhi. Étu local en 1957, secréteire général du Congràe de 1974 à 1977, député en 1977, il se verra confier les affairas étrangàras (1980) at l'intériaur (1984). Près da la fille de Nahru. Il exerce ca rôla da conseille: pour les affaires délicates qu'il retrouvare avec son fils. Pour « Rajiv », néophyta en politique sa présanca était une maniera d'assumer un héritage politique difficile. Nommé ministre de la défense, il reviendra aux affairas étrangères, conservant ce poste jusqu'aux élections de 1989.

Poète et linguiste

M. Neresimhe Rao n'e pas laissé de souvanirs politiques impérissables en Andhrn-Predeeh, où il eat davantaga renommé pour ses travaux littéraires. Poète et linguista, traducrégionalas (télougou, marethi), féru de philosophie et da ecianee-fietion, son asprit de synthèse est reconnu : il a participé à plusieurs reprises à l'éla-boration du manifeste électoral du Congrès

De santé fragila, pratiquement inconnu dans l'inda « profonde », il ne semble pas fait pour las postes an premiàra ligna. Sa grande connaissance des rouages de la politique et du parti peut eapendant éviter au Congrès de sombrer dans les querelles intestinas pendant la eampagna électorale. Mais la direction provisoira du premier parti de l'Inde ne lui permet probablement pas da prétandre à l'héritaga de la dynastie des

LAURENT ZECCHINI

CHINE: à quelques jours du 4 juin

NÉPAL

M. G. P. Koirala a constitué le premier gouvernement démocratique depuis 1960

Elu mercredi 29 mai è le tête du parti du Congrée népaleis, le nouveau premier ministre, M. G. P. Koirala, a formé le premier gouvernement démocratique détient les portefeuilles des

finances, des effeires étrengères, de la défense, de le santé et des affaires du palais. Parmi les quatorze autres ministres depuis 1960, dans lequel il figurent une femme et un musulmen.

demi-frère; Matrika Prasad Koirala,

fut le premier roturier à devenir -

(B. P.) Koirala, deviot le premier

Cette première expérience démo-

rismatique, «B. P.» avait acquis une

sensibilité et une aura populaire que

son frère, taciturne et peu prolixe, serait bien en peine d'imiter.

Sec, presque ascétique, le troi-

sième premier ministre de la famille Koirala a passé treize années en pri-

son et à peu près autant en exil en

Inde. Il noua à cette occasion des

liens étroits avec nombre de politi-

ciens indiens, dont l'actuel premier

Ses fonctions d'organisateur, qu

hui valent d'être qualifié de « burea

crate», devraient lui être utiles, puis

qu'il se fixe pour tâche prioritaire de

« rétablir l'ordre » dans le pays et au

sein du parti. Son prédécesseur :

d'ailleurs estimé que c'est un « pro

blème d'organisation» qui était res-ponsable du résultat électoral déce-

Homme isolé, le nouveau premier

ministre fait davantage confiance à sa force de travail qu'à sa capacité à

ebarmer son auditoire. Il devra

compter avec les contre-pouvoirs

une forte opposition communiste. Or le trait de caractère le plus notoire de M. Koirala est un anticommu-

LAURENT ZECCHINI

que représentent, outre le souverain

vant du Congrès.

nisme viscéral.

ministre, M. Chandra Shekhar.

eut remporté les élections.

Antimonarchiste et anticommuniste

NEW-DELHI

de notre correspondant en Asie du Sud

Premier ministre par défaut? Nul doute que M. Girija Prasad Koirala aura besoin de temps pour faire oublier que le premier candidat pour gouverner le Népal «démocratique» était M. Krishna Prasad Bhattarai, premier ministre intérimaire battu aux élections du 12 mai. Numéro 3 du Congrès, dont il était secrétaire général depuis 1976, M. G. P. Koi-rala entretient des rapports difficiles tant avec son prédécesseur qu'avec le « leader suprême » du parti, M. Ganesh Man Singh. Ce dernier, depuis la victoire, en avril 1990, du Mouvement pour la restauration de fa démocratie» s'est borné au rôle de statue du Commandeur, mais il devrait avoir son mot à dire sur les affaires du parti, voire du gouverne-

Authentique résistant à la monarchie de droit divin qui e longtemps régné sur le royaume himalayen, M. G. P. Koirala, comme tous ceux qui luttaient contre la dynastie auto-cratique des Shah, fit ses humanités politiques en exil en Inde. C'était en quelque sorte un retour aux sources puisqu'il est né en 1925 à Tedi Saharsa, dans l'Etat indien du Bihar, froatalier avec le Népal, où son père, Krishna Prasad Koirak, oppo-sant aux premiers ministres hérédi-taires Rana, vivait déjà en exil. M. G. P. Koirala perticipa eu

mouvement d'indépendance de l'Inde, qui vit l'émergence du parti du Congrès indien, lequel inspira la naissance, à Calcutta dans les années 50, du Congrès népalais. Il prit une « part significative » au mouvement qui mit fin su régime des Rana en

La famille Koirala a toujours joué un rôle de premier plan dans les évènements politiques du Népal. Son

Une brève manifestation a eu lieu à l'université de Pékin Pour la première fois depuis près d'un an, l'université de Pékin a élé

le théâtre mardi 28 mai d'une manifestation antigouvernementale. A quelques jours du second anniversaire de l'écrasement du printemps de Pékin, le 4 juin 1989, des étudiants ont brièvement déployé uoe handerole sur inquelle était écrit « Nous n'oublierons jamais le 4 juins et distribué des tracts sur le campus. Les autorités ont menace de « punir sévèrement » non seule-ment les étudiants, mais également ceux qui sont responsables de leur

D'autre part, alors que l'épouse du dissident incarcéré Wang Juntao a accusé Pékin de traiter les prisonniers politiques de façon «cruelle el inhumaine», l'organisation améribrièvemant - premier ministre lors-que le roi Tribbuvan renverse caine de défense des droits de Mohan Shumsher Rana. Son frère l'homme Asia Watch a cliffusé une liste de 1 100 personnes détenues aîné surtout, Bisbwesbwar Prasad après les événements de la place Tiananmen, « Entre plusieurs milchef de gouvernement élu du Népal, en juillet 1959, après que le Congrès liers et trente mille personnes ont èté arrêtées», ajoute Asia Watch, dont le rappon e été publié au lendomain de l'annonce par le président Bush du mainden du statut de la cratique ne dura pas: le roi Mahen-dra, père de l'actuel souverain, y mit nation la plus favorisée pour la fin l'année suivante. Personnage cha-

> Enfin, on a appris que des mani-festations avaient eu lieu ces derniers jours à Lhassa, au lendemain do quarantième anniversaire de l'in-tégration du Tibet à la Chine le 23 mai 1951. – (UPI. Reuter, AP. AFP.)

a PAKISTAN : selon la FIDH, plusieurs centaines de partisans de M= Bhutto sont encore détents. a Plusieurs centaines» de militants du Parti du peuple (PPP) de l'eneien premier mioistre Benazir Bhatto sont encore détenus et a traduits devant des juridictions d'exception », notamment dans le Sind n indiqué, mercredi 29 mai, la Fédération internationale des droits de l'bomme. - (AFP.)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

EUROPE

ESPAGNE: attribué à l'ETA

L'attentat de Vic a fait neuf morts

Neuf morts dont trois enfants, une guarantaine de blessés, un édifice totalement en ruine : c'est à un véritable camage que viennent de se livrer les indépendantistes basques en Catalogne. Personne ne doute en effet que l'ETA militaire soit bien l'auteur du sanclant attentat qui a eu lieu, mercredi 29 mai, dans la soirée, à Vic, prèe de Barcelone. Jeudi matin, un policier e été biessé par l'explosion d'un engin place sous sa voiture à Basauri, dans la province baeque de Blaceye. Ces attentats n'avaient pas été revendiqués jeudi dans la matinée.

MADRID

de notre correspondant

ll était un peu plus de 19 heures lorsqu'une énorme déto-nation secona Vic toute entière, une petite ville de vingt-cinq mille habi-tants située à 65 kilomètres au nord de Barcelone. Une voiture piégée de Barcelone. Une voiture piégée venait de détruire la «maison-caserne», c'est-à-dire l'endroit où habitent les gardes civils avec leurs proebes. Vingt-einq familles y vivent habituellement, L'explosion fut tellement violente que l'édifice, de trois étages, fut instantanément transformé en un véritable tas de gravats; seule la façade est restée debout.

décombres les eadaytes de deux gardes civils et de six de leurs proches, dont trois petites filles de huit à dix ans, qui jouaient dans la cour intérieure. Un policier municipal e par ailleurs été tué sur les lieux, renversé par une ambulance. Une trentaine de personnes étaient retirées encore en vie des décomhres, le plupart complétement bagardes, et envoyées dans les hôpitaux des alentours, certaines en hélicoptère à Barcelone.

Les travaux de recherche se pour-suivirent pendant plusieurs heures et, vers 22 beures, un bébé, la tétine à la bouche, et une jeune fille allaient eneore être retrouvés vivants en milieu des ruines. Une quinzaine de blessés étaient toujours bospitalisés jeudi matin, certains dans un état grave, dont une petite fille qui n du être amputée d'une

tentat ne sont pas encore connues. Plusieurs hypothèses sont actuellement envisagées par la police. Selon l'une d'entre elles, la voiture piégée eureit été lancée depuis le haut d'une petite rue en pente qui donne sur une entrée latérale de la maison-caserne. Mais on n'exclut pas non plus que le véhicule ait pu être introduit directement dans la cour intérieure. La police s immédiate-ment établi des contrôles tout autour de Vic, notamment sur la route qui mêne à la froctière française, proche de 80 kilomètres, mais

Les circonstances exactes de l'at-

sans résultat. Cet attentat rappelle celui qui evait été commis contre la garde civile à Saregosse la 11 décembre 1987 faisant onze victimes. Il est selon toute apparence l'œuvre du «commando Barcelone» de l'ETA. Un groupe qui avait déjà réalisé, en 1987, la plus sanglante action jamais commise par l'organi-sation, celle du supermarché Hiper-

sation, celle du supermarche Hipercor, qui avait fait vingt et un morts.
Démantelé quelques mois plus
tard, le commando s'est epparemment reconstitué en 1988, et s'est
depuis manifesté de manière intermittente. C'est notamment lui qui,
il y a cinq mois, avait réalisé un
sanglant attentat à Sabadell, près de
Barcelone, en faisant exploser une
hombe au passage d'un véhicule de bombe au passage d'un véhicule de la garde civile, provoquant la mort de six personnes. Les noms de deux au moins des activistes du comau mons des activistes du com-mando sont connus de la police : il s'agit de Joan Carles Monteagudo, un ancien membre du groupe inde-pendantiste cetalan Terra Lliure passé à l'ETA, et de Juan Felix Ere

Tout porte à croire que l'ETA a décidé de multiplier les actions en Catulogne eo prévision des Jeux olympiques qui auront lieu à Barcelone en 1992. La ville de Vic doit d'ailleurs accueillir l'une des compéditions accueillers accu titions, celles de bockey sur glace. L'organisation indépendantiste e également multiplié, ces dernières semaines, les attentats au Pays bas

THIERRY MALINIAK

ALBANIE : après deux semaines

de grève générale

La police disperse

une importante

manifestation

à Tirana

La pince Skenderbeg a finalement été évacuée par les protestataires, qui ont laissé derrière eux les car-

police et d'un camion de pom-

piers. Le club des officiers du

ministère de l'intérieur a été

La manifestation avait été orga-

nisée en soutien à la grève géné-rale qui, à l'appel de la fédération

des syndicats, paralyse le pays

depuis le 16 mai. La fédération réclame une augmentation des

salaires de 50 %, une amélioration

des conditions de travail et l'ou-

veDure d'une enquête sur la mort

de quatre militants du Parti démocratique tués par les forces de l'or-dre, le 2 avril, à Sbkoder. En

outre, les grévistes demandent la démission du gouvernement de

M. Futos Nuno. Selon les diri-

geants syndicaux, le mouvement

est suivi par trois exent cinquinte

mille personnes tandis que le gou-

vernement avance le chiffre de

Une centaine de mineurs de la

houillére de Valias, à 12 kilomè-

tres au nord de Tirana, en grève de la faim depuis samedi 25 mai, en soutien à la grève générale, ont décleré préférer mourir plutôt qu'abandonner leur combat. Ils se

trouvent à 200 mêtres sous terre. La police bloque l'accès de la

mine pour empeeher les autres

cent quarante mille.

envahi par la foule et incendié.

URSS

Les modérés reprennent en main le gouvernement de Moldavie

BUCAREST

de notre correspondant

La guerre est déclarée entre M. Mircea Snegur, le modéré pré-sident de la République de Molde-vie, an sud-ouest de l'URSS, et le radical Front, populaire moldave, qui milite pour une indépendance rapide et la réunification avec la Roumanie. Le premier ministre du Front populaire, M. Mircea Druc, écarté la semaine dernière Druc, écarté la semaine dernière par le parlement de Kishinev, a été remplace mardi 28 mai par le candidat du président, M. Valeriu Tudor Murayski, ministre des finances dans le précédent gouver-

Le Front populaire moldave est, du coup, ouvertement passe dans l'opposition : « M. Snegur est un communiste qui a utilisé le mouve-ment de libération nationale pour prendre le pouvoir», a déclaré le

leader du Front M. Inrie Rosca. au quotidico roumain Romania Libera. Comme en Roumanie, a estimé M. Rosca, ela révolution a été confisquée. Mircea Snegur est notre Iliescu et nous, nous sommes l'opposition ».

Pour protester contre l'éviction de son premier ministre, le Front a organisé la semaine dernière des manifestations qui ont réuni quelques milliers de personnes. Mais, clon les correspondants de presse roumains, la police s empêché, sur ordre du président Soegur, la venue à Kishinev des manifestants de province et, dans la capitale. les rues menant à la place de la grande assemblée nationale avaient été barrées. Le bras de fer entre modérés et radicaux ne devrait pas

cesser pour sutant. JEAN - BAPTISTE NAUDET

YOUGOSLAVIE: confirmément au résultat du récent référendum

La Croatie a proclamé sa souveraineté

Le journal officiel de Zagreb a publié, mereredi 29 mai, une déclaration du président Frenjo l'udiman, selon laquelle la Croatie est un « Etat souverain et indépen-dant ». Cette déclaration s'appuie sur le référendum du 19 mai, au cours duquel l'écrasante majorité des électeurs de cette République avaient voté en faveur de la souveraineté. M. Tudjman devait soumettre formellement jeudi cette déclaration d'indépendance au Sabor, le Parlement de Zagreb. «La République de Croatie ne

demeure pas ee Yougoslavie en tont que pays fédéral uni »,

EN BREF

□ IRAK : la réforme de la Constitotion doit être «approfondie».

Dans un entretien publié mercredi
29 mai par le quotidien marocain
Al-Ittihad, le vice-premier ministre
irakien, M. Tarek Aziz, a déclaré que le projet de nouvelle Constitution pour une « ouverture démocratique », récemment annoncée, devait être « opprosondi dovantage». Se disant en faveur du multipartisme, M. Aziz e toutefois indiqué qu'« aucun dialogue» n'a encore été engagé entre Bagded et les partis irakiens d'opposition installée à l'étraces talles à l'étranger.

u Un bilan des victimes de la gnerre du Gulfe, selon Greeapeace. - Dans un rapport publié mereredi 29 mai à Wusbington, l'organisation écolo-giste Greenpeace dénombre près de deux cent mille morts irakiens de deux cent mille morts irakiens dont einq mille à quinze mille civils durant la guerre du golfe. L'organisation souligne les efforts déployés par les aillés pour éviter d'importantes pertes dans la population civile, efforts qui laissent présager « de nouvelles règles posi-

peut-on lire dans eette déclaration. Bien que ce document n'entraîne aucune conséqueoce légale ou politique, il s'agit d'un pas supplémentaire de la Croatie pour transformer le fédération yougoslave en une alliance beaucoup plus laebe d'Etets souve-

D'eutre part, le président de la commission européenne, Jacques Delors, et le président en exercice de la CEE, le premier ministre luxembourgeois M. Jacques San-ter, sont à Belgrade depuis merjours. -(AP.)

tives de conduite humanitaire et militaire ». – (AFP.)

□ LESOTHO : le bilan des der-

nières émentes e'élère à trente-qua-tre morts. - Les émeutes qui ont éclaté la semaine dernière dans la

capitale du Lesotho, Maseru, ont fait trente-quatre morts, selon un bilan officiel publié mereredi

29 mai; soixante-six personnes ont été blessées et quatre cent vingt-einq arrêtées. Ces émeutes visaient

principalement des ressortissants

indiens et chinois de Terwan, à la

suite d'un iocident entre une

femme noire et uo commerçant d'origine asiatique. - (AFP.)

-a NIGERIA : denx morte au

cours d'affrontements entre étu-

dients. - Deux étudiants ont été

tués et un troisième a été griève-ment blessé mercredi 29 mai à la

suite de violents affrontements sur

le campus du collège de technolo-gie de Yaba. Ces incidents inter-

viennent alors que les forces de l'ordre s'efforcent d'empêcher la

propagation du mouvement de

protestetion déclenehé par l'Asso-ciation nutionale des étudiaots

mineurs de les rejoindre. - (Reu-ter, AFP.) ALLEMAGNE

Accord sur les contrats pour l'hébergement des troupes soviétiques

Le ministre de l'économie, .M. Jürgen Möllemann a annoncé, mereredi 29 mai, que près de 60 % des contrats de construction ide logements en URSS pour les soldats soviétiques devant être rapatriès d'Allemagne, aveient finalement été attribués à des compagnies allemandes, mettant ainsi fin à la controverse entre Bonn et Moscou.

M. Möllemann s'est rendu dans la capitale soviétique nu début de la semaiee pour trouver un terrain d'entente après la déception affichée par les autorités allemandes en raison de l'éviction des sociétés germaniques au profit de compagnies turques et fin-

La police a tiré en l'air et fait sage de gaz lacrymogènes et de canons à cau pour disperser une de milliers de persoones dans le centre de Tirana, mercredi 29 mai (nos dernières éditions du 30 mai).

ui-

Aggregation of the second

والمريش يتا والمتحصوص

the second second

in the second

42. of 78.

يعسين بيامهم

A STATE OF THE STATE OF

Alan Carlo

Charles Anna Anna Anna

1/02

 $\frac{1}{M} \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \frac{1}{M} \right) \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \frac{1}{M} \right)$

in the second second

Par -

Marine Commence of the Commenc

Az. Y. H

Exist of the state of the state

Er.

1777

\$ - ·

terific in

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanente en français et anglais au : 48 00 20 17

les ventes, de 11 h à 18 h. ° Exposition le mailn de la vente. Jur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 68.

DIMANCHE 2 JUIN

II h et 15 h. IMPORTANTS TABLEAUX ABSTRAITS ET CONTEMPORAINS. Collactina de M. Raman CIESLEWICZ et à divers amateurs. - M. LOUDMER.

LUNDI 3 JUIN S. 2 - Objets de marine. Art africain. - M. BOISGIRARD.

S. 9 - 14 b 15. Bnns meubles. Objets mnbiliers. - M= ADER, PiCARD, TAJAN. (Sans catalogue.) Livres et manuscrits. - M- LAURIN, GUILLOUX. BUFFETAUD, TAILLEUR.

- Très beau mobilier des 18 et 19 siècles. Bijoux. Bronzes. PARIS AUCTION (M. de CAGNY).

- Art annycau. Art déen. - M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. S. 13 - Chassa, militaria. cannes de collectina. - Mª MILLON, ROBERT.

MARDI 4 JUIN

1 - 21 h. Bagages LOUIS VUITTON. - M. BRIEST. 2 - Numismatique. - Mª BOISGIRARD. M. Bourgey, expert. Livres anciens et modernes. - Mª COUTURIER, de NICOLAY.
 M. G. Martin, expert.

MERCREDI 5 JUIN

14 b 30. « Peintres en lettres ». Manuscrits et lettres d'artistes. – M° BRIEST.

2 - Suite de la vente du 4 juin. - M. BOISGIRARD.

S. 4 - Objets d'art. - M. BONDU.

S. 5 et 6 - Haute couture. - Mª MILLON, ROBERT. S. 9 - Haute épaque. Art nègre. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M. Roudillon, expert.

- Suite de la vente du 4 juin - Mª COUTURIER, de NICOLAY. Tableanx, bibelots, mabilier. - ARCOLE (M= OGER, DUMONT).

S. 12 - Affiches françaises de cinéma. - Mª LENORMAND, DAYEN. S. 14 – 14 b 15. Bons meubles, Objets mobiliers. Dessins et caricatures de William Wolde dit WOOP. – Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Duchiron, expert. (Sans catalogue.)

S. 16 - Tableaux, meubles. - Ma PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

JEUDI 6 JUIN

S. 8 - Bibliothèque d'uo amateur. Livres sur les échecs. -Ma COUTURIER, de NICOLAY. M. Benelli, expert.

VENDREDI 7 JUIN

S. 2 - Livres. - Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Timbres-poste. Collection de lettres « Valentine ». – Mª JUTHEAU. M. Raymond Goebel - Soluphil France, expert. Dessins. Tableaux anciens, du 19 et modernes. Objets d'art et d'amenblement. Sièges et menbles des 18 et 19 siècles. – M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

15 h. Tapis sociens et modernes. - M= CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.: 45-22-30-13. (Expo. le 7 juin, 11 h-13 b 30.)

Tableanx madernes. Art nouveau. Art deen. - M- LENORMAND, DAYEN.

Meubles, Bibelots. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Réunion de catalogues de ventes publiques. Meubles. Objets mobiliers. - Mª DAUSSY, de RICQLES.

- 14 h 15. ART PRÉCOLOMBIEN. M. Le Veel, expert. ART ANTIQUE, M. Le Veel, M. Despras, M. Mariaud de Serres, experts. — M= ADER, PICARD, TAJAN, Vauillez onotacter Coriane GILTON an (1) 42-61-80-07, poste 431. Catalogue: veuillez contacter le poste 469.

*S. 15 - Tableaux, meubles, objets d'art. - M- MILLON, ROBERT.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.
BRIEST, 24, avenue Matignou (75008), 42-68-11-30.
COUTURIER, DE MICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
DAUSSY, DE RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
JUTHEAU, 13, rue Grange-Batclière (75009), 48-00-95-22.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TALLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batclière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOEBANX-COUTURIER, 23, rue Le Peletier (75009), 42-47-03-99.

HOEBANK-COUTURIER, 23, rue Le Peierier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009),

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente au Palais de justice de NANTERRE, le JEUDt 13 JUIN 1991 à 14 heures APPARTEMENT à COURBEVOIE (92)

48 à 54, rue d'Estienne d'Orves

de 2 pièces principales au 3 étage du bâtiment A - CAVE

MISE A PRIX: 500 000 F

S'adresser à M' Michel POUCHARD, avocat à ASNIÈRES (92600), 9, rue
Robert-Lavergne. Tél.: 47-98-94-14. Et sur les lieux pour visiter le LUNDI
3 JUIN 1991 à 14 b 15 et le VENDREDI 7 JUIN 1991, de 10 b 15 à 11 b 15.

Veste sur licitation au Palais de justice de PARIS, le LUNDI 17 JUIN 1991 à 14 heures, en 1 lot APPARTEMENT à BIARRITZ (Pyrénées-Atlantiques) - 17, rue du Vieux-Port 3 P. Pales, au rez-de-ch. avec entrée, cuis., salle de bains, WC, cave Mise à prix : 200 000 F edresser pr rens. à Mª GUEULLETTE, avocat à PARIS (8'), 9, rue Pierre-le-Grand. Tel. : 42-27-44-66, au greffe du trib. de gde inst. de PARIS.

Histoire de la presse des jeunes

et des journaux pour enfants

Par Alain FOURMENT

Edition Éole

150 F

EUROPE

La Hongrie, libre mais désenchantée

La démocratie est entrée dans les faits, le bilan économique du gouvernement

de M. Antall est dans l'ensemble prometteur, mais les « déçus du libéralisme » sont nombreux...

BUDAPEST

de notre envoyé spécial

Le 30 juin prochain sera jour de fête à Budapest. Le jeune maire de la ville, M. Gabor Demszky, a décidé en effet de célébres « dans la joie, la musique et la danse» le départ du dernier soldat soviétique de Hongrie et d'ouvrir ainsi dans l'allégresse « une nouvelle période de liberté et de démocratie ».

En fait, les Hongrois n'ont pas attendu cette date, symbolique entre toutes, pour se débarrasser des gangnes de l'ancien régime. En arrivant à Budapest, surtout si l'on vient d'un autre pays d'Europe de l'Est, on est frappé par l'activité ambiante. Les cars déversent leurs flots de touristes dons des hétales flots de touristes dans des hôtels tous plus luxueux les uns que les autres, les hommes d'affaires, ou prétendus tels, viennent des quatre coins du monde y dénicher un partenaire éventuel.

Une cité commerciale, première du genre dans les anciennes démo-craties populaires, va être édifiée près de Budapest et une chambre de commerce franco-hongroise - là aussi, la première du genre - a vu le jour en avril dernier. « C'est un peu comme chez nous», concluait, avec regret, une touriste allemande. Voilà même que la vie politique se met à ressembler à celle des

démocraties parlementaires occidentales, avec leurs corollaires d'ennui, de désenchantement et de petits calculs politiciens. Bien installé an pouvoir - lors des der-nières élections législatives, il avait remporté 42 % des suffrages, - le Forum démocratique (MDF) du premier ministre Jozsef Antali sert de pivot obligé à toute coalition. Allié pour le moment au Parti

des petits propriétaires (PPP) et aux chrétiens démocrates, le MDF pourrait, dit-on épisodiquement, changer de partenaires avant la prochaine échéance électorale ans quatre ans! - pour former un gonvernement avec le parti en sondages, le FIDESZ, la fédération des jeunes démocrates. Ceux-ci, pour le moment, oient tout fondement à ces rumeurs.

Brouiller les cartes

Principal parti d'opposition, le SZDSZ (Alliance des démocrates libres), fort surtout dans la capitale et dans les grandes villes, semble, pour sa part, avoir des diffi-cultés à définir exactement sa place sur un échiquier politique trouble. Quant au PSH, le Parti socialiste hongrois, successeur de l'ancien Parti communiste (PSOH), il a jeté aux orties avec ardenr toute référence au marxisme et chasse, lui aussi, sur les terres social-démocrates.

Comme souhaite le faire aussi l'Alliance nationale démocratique, une nouvelle formation portée le 18 mai sur les fonts baptismaux par MM. Imre Pozsgay, un ancien réformateur enmmuniste qui avait joué un rôle-clef dans la transition démocratique, et Zoltan Biro, ancien communiste passé par le Forum démocratique.

Les divergences entre tous les acteurs de la vie politique sem-blent bien ténnes an premier abord. D'autant plus que chacun paraît se complaire à brouiller les cartes. Ce député du Parti des petits propriétaires se dira plus proche des libéraux que du MDF,

Le Monde

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944 Capital social : 620 000 F

Principeux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction Interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN :0395-2037

et index du Monde au (1] 40-65-29-33

Imprimence ds - Monde -12 (M Gensbourg 9485) IVRY Cedes

rante narmonne avec les jeunes du FIDESZ. Tous les partis, mis à part les purs et durs du PSOH, fidèles de l'ancien Parti communiste (3 % des suffrages), s'étant prononcés pont l'économic de marché, la démocratie parlementaire et le renforcement des liens avec l'Europe de l'Ouest, les différences sont donc plus une question de sensibilité, de culture, d'engage-ments éthiques que de choix sent ou réapparaissent. D'un côté, une Hongrie traditionnelle, conser-vatrice, souvent rurale, faite d'un

Alors, deux Hongrie apparais-

dont l'nn des parlementaires confiera qu'il est souvent en par-faite harmonie avec les jeunes du FIDESZ. Tous les partis, mis à Cour constitutionnelle, saisic par les plartis d'opposition, jugea ce projet non conforme à la Constitu-tion, puisqu'en indemnisant les seuls agriculteurs elle établissait une discrimination avec d'aures cate gories sociales, clies aussi exprispriées.

Le gouvernement se remit à la tâche et inclut dans une nouvelle loi Itons cenx dont les biens avaignt été confisqués à partir de 1949. Nouvelles protestations de l'opposition, qui souhaitait voir dédommagés les juifs victimes des nazis et les Allemands qui ont fui

sables de l'opposition, mais aussi les experts internationaux. Ceux-ci redoutaient également que la specolation sur les bons de compensa-tion n'attise une inflation qui a déjà atteint 30 % et qui est, avec la dette extérieure, l'un des points faibles de l'économie hongroise.

Pour le reste, le bilan du gou-vernement Antali est prometteur : les investissements étrangers en Hongrie représentent plus de 50 % de tous les investissements réalisés dans l'ancien « bloc de l'Est ». URSS comprise; la balance extérieure est excédentaire de 1 milliard de dollars, grâce, notamment, à une activité touristique florissante. Les échanges de la Hongrie, auparavant essentiellement axés sur l'Union soviétique, ont, en sur l'Union soviétique, ont, en moins de cinq ans, réalisé une spectaculaire reconversion, puisque la part dn COMECON, l'ancien marché commun socialiste, est tombée de 47 % en 1989 à 25 % en 1991. Antant de résultats satis-faisants qui permettront, le jour venu, aux responsables magyars de présenter aux dirigeants européens un dossier d'adhésion à la CEE particulièrement bien bouclé.

«C'était quand même mieux avant!»

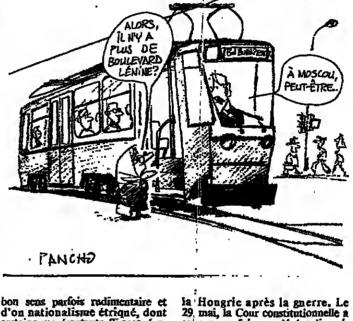
Alors pourquoi ce désenchante-ment, cette montée diffuse de mécontentement des que l'on quitte les hôtels huppés de la capitale ou les officines des bommes d'affaires? Car les « déçus du libéralisme» sont nombreux, D'abord, tous ceux qui, autrefois protéges par le cocon, étriqué mais sécuri-sant, du « kadarisme », font les frais de cette libéralisation de l'économie. Imrene Kun, soixantecinq ans, fait partie de ces deux milions de retraités qui ne par-viennent plus à joindre les deux

Sur une retraite de 6900 forints par mois, elle doit payer 3500 forints pour la location et les dans le centre de la capitale et 1800 forints de médicaments, grarant condamnée à la soupe du pauvre, math et soir, du pain et de l'eau. Le pain, qui coûtait 4 forints il y a quatre ans, vaut aujourd'hui 52 forints. Ah, c'était quand mieux

C'était quand même micux avant! Robert Leboulszkaï n'ose pas prononcer cette phrase, lui. l'intellectuel, qui a lutté toute sa vie contre le régime communiste. Et pourtant, on sent comme un regret quand il évoque les années d'antan, où lui et ses pairs, même tourmentés par la censure et les tracasseries administratives socialistes, avaient conscience de leur rôle. « Mon grand plaisir, avant, était de flûner dans une librairie : aujourd'hui, vu le degré zéro de la littérature qu'on nous expose, je préfére rester chez moi », dit-il.

Les théâtres sont vides et les sculs «spectacles» à succès sont les strip-teases à bon marché, « Et puis, ce sont toujours les mêmes qui profitent», disent les Hongrois en voyant les anciens dignitaires da régime se reconvertir avec allégresse, et sans le moindre trouble de conscience, dans le capitalisme le plus débridé. Est ce une consolation de se dire qu'ici, comme ailleurs, la lucidité reste, si l'ou en croit René Char, « la blessure la

JOSE-ALAIN FRALON



d'on nationalisme étriqué, dont certains représentants flirtent dangereusement avec la xénophobie et l'antisémitisme. De l'autre, groupés le plus souvent dans les partis d'opposition, les « modernistes », intellectuels, technocrates on hommes, d'admies, ouverts depuis toujours sur l'Occident et qui considèrent, anssi, le communisme comme une perversion asiatique. Ainsi resurgit le vieux clivage bongrois entre «populistes» et «urba-nistes»

N'ayant pas, et pour cause, de problème national à l'intérieur de leur territoire, comme en Tchéco-slovaquie; n'émant pas, non plus, comme cela se passe en Pologne, divisés sur des dossiers comme l'avortement si, comme en Rou-manie ou en Bulgarie, sur le rôfe à attribuer à l'ancien Parti commu-niste ou à ce qui en fait office, c'est, pour le moment, sur des dossiers économique grois se divisent riques que les Hon-

Mais, là encore, la bataille se livre à fleurets mouchetés. La laboriense adoption par les dépu-tés de la loi ser «la compensation partielle pour des dommages faits à la propriété depuis le 8 juin 1949 » est symptomatique. Il s'agissait, comme dans tous les anciens pays communistes, de savoir comment indemniser les personnes tiont les biens avaient été nationalisés.

Le Parti des petits propriétaires, membre de la coalition gouverne-mentale, avait fait de la restitution intégrale de leurs terres aux anciens propriétaires l'axe princi-pal, sinon anique, de son pro-

encore une fois annulé des disposi-tions de la loi, donnant satisfac-'tion à l'opposition. redoutable écheveau juridique fondé sur un système de «bons de compensation» susceptibles d'être échanges contre une propriété ou contre des espèces sonnantes et trébuchantes. Le tout était assorti d'un aussi redoutable barème de

Les adversaires du projet critiquaient son aspect « politicien », puisque, en dépit de ses aménage-ments, ee texte devait profiter essentiellement à la clientèle des partis membres de la coalition gouvernementale : les petits pro-priétaires, d'abord, mais aussi 'Eglise, puisqu'nne autre loi, adoptée dans la foulée, se promet-tait de restituer au clergé la tota-lité de ses biens de 1949. L'Eglise catholique, la plus importante des trois communautés chrétiennes de Hongrie, pourra ainsi remettre la main sur l'ensemble de ses propriétés, sauf les terres, qui étaient très importantes avant la guerre (plus de la moitié des écoles étaient gérées par les catholiques). L'opposition estimait injuste cette restitution, car elle était beaucoup plus généreuse que pour les autres propriétaires lésés, et ne corres-

pondait plus au poids de l'Eglise dans le pays. Cette loi était avant tout antiéconomique, puisqu'elle devait figer l'agriculture dans sa situation passée au lieu de la préparer aux prochains rendez-vous européens, estiment non sculement les respon-

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-85-25-25 Télécopieur: (1) 49-80-30-10 Télex: 261.311 F	BULLETIN D'ABONNEMEN
ABONNEMENTS	DURÉE CHOISIE

1 ejex : 200.000 F
(P)
P. 9131.
Le monde
DUDLICITE

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 7550 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99

PUBLICHE

Jacques, Lesourae, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupais, directeur commercial

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Telefal. 45-55-04-70. - Societé filiale de source le Mande et Répet Presse SA

Se Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ABONNEME	
1, PLACE HUBERT-BEUV 94852 IVRY-SUR-SEINE	
Tél. : (1) 49-60-32-	

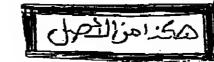
Test	FRANCE	SUIS-MILG. LUXIDAR PAYS-BAS	AUTRES PAIS Wie
3 mois	. 460 F	572 F.	790 F
6 2003s	890 F	1 23 F	1 560 F
i an	1 620 F	2 086 F	2 960 F
	ÉTRANG	ER : par v	oic

Pour vous abonner. renvoyer ce bulletia pagné de votre règles à l'adresse ci-dessus .

nts d'adresse définitifs (ires : nos abonnés sont lav tés à formuler leur demande deur semaines avant leur départ, e

	3 mois
	6 mols 🗆
	180
ا	Nom:
ا ا	Adresse :
į	
1	Code postal :
.]	Localité:
# - X	Pays:
n L	Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous noms propres en capitales d'imprimerse
	PP Parlo

to a control of the second of



A STATE OF THE STA

ಪ್ರಕೃತಿಯ ಕ್ರಮಿಸಿ

The second secon

libre ma desenchante

Le grand spleen des militaires

Six mois après la dernière rébellion militaire - la quatrième en quatre ans - écrasée par le présidant Carlos Manem, les militaires argentins font à nouveau irruption sur la scène politique. Mais au lieu d'exprimer des exigences qui autrefois faisaient trembler l'Argentine, ils exposant aujourd'hui leurs faidesses et leurs frustrations. Les problèmes de fin de mois et un matériel souvent obsolète affectent le moral des troupes, déjà marqué par le défaite des Malouines et les récents procès pour violation dee droite de l'homme engagés contre la junte militaire qui a gouverné le pays entre 1976 et 1983.

BUENOS-AIRES

de notre correspondanta C'est uue évidence, les militaires C'est uue évidence, les militaires argentins n'ont pas le maral. Audelà de revendications strictement budgétaires, le mécontentement porte essentiellement sur l'absence d'une politique de défense, ainsi que sur la décisinn, rendue publique mardi 28 mai par le gouvernent Menem, de mettre fin au projet du missile Condor-II. Program me dant l'annulation avait gramme dnnt l'annulatinn avait été demandée avec insistance par les Etats-Unis.

Au sein des états-majors, à Bue-nos-Aires, on ne dissimulait pas non plus une certaine inquiétude après le «mystérieux» voyage en Europe du général Augustn Pino-chet, commandant en chef de l'armée chilienne, destiné, semble-t-il, a acheter de nouveaux armements. L'Argeotice ectretient avec le Chili de vieilles disputes froota-lières et en 1978, la médiation du lières et en 1978, la medianou du pape avait permis d'éviter une guerre entre les deux pays limitrophes à cause du canal Beagle.

Juin par pour aux pour avait de la calors que le général Pinoches cherche en Grande-Bretagne la teleplacie par acceptant à la labrira. technologie nécessaire à la fabrica-tion d'un missile à courte portée!» indique un officier supérieur argentin, qui préfère garder l'an nymat pour mieux laisser éclater son indignation.

République bananière

Le spleeo des militaires a déjà fait deux victimes en moins d'une semaine à Buenos-Aires, nu des officiers supérieurs nnt exprimé à voix haute ce que la majnrité de leurs compagnons pensent tout bas. Ponr avnir affirmé que le pays se trouve actuellement «sans défense», le commandant en second de la merine le vice emission. second de la marine, le vice-amiral Antonio Mozzarelli, a été relevé de ses functions le 13 mai. Après avoir comparé l'Argentine à une «république bannnière», l'ancien chef d'état-majnr de l'aviation, le général Ernesto Crespo, a été, lui, condamné le 17 mai à trente jnurs

Il faisait allusion à la demande insistante de l'ambassadeur améri-cain à Buenos-Aires, M. Terence Todman, pour que soit détruit une fais pour tautes le Condar. M. Tndman, surnommé «le vice-roi» à Bucnos-Aires, en raison de ses fréquentes interventions dans la vie politique argentine, a provo-qué une grande irritation au sein des forces aériennes responsales de la construction du missile à moyenne portée – 600 à 1 000 kilnmêtres – eapable de transporter des charges non conventionnelles, nucléaires ou chimiques. Les techniciens militaires ne

Les techniciens militaires ne seraient cependant jamais parvenus à doter la fusée d'un système de guidage, précise-t-on à l'étatmajor de l'aviatinn. L'Irak, mais
aussi l'Egypte, auraient investi des
centaines de millions de dollars
dans ce projet, dont certains élémeots auraieot été utilisés par
Saddam Hussein pendant la guerre Saddam Hussein pendant la guerre du Golfe. Le Condor, paralysé officiellement depnis avril 1990, donc avant la guerre du Golfe, demeure un thème de frietion avec

Enorme scandale de contrebande

Au siège des forces aériennes à Buenos-Aires, où l'on garde intact l'orgueil des seoles prouesses argentines reconnues pendaot la guerre des Malouines, la fièvre monte encore un peu plus quand on évoque la décision du président on evoque la decision du president Menem, en accord avec les Etats-Uois, de faire participer l'aviation à la répression contre le trafic de drogue. Les forces armées argen-tines sont réticentes à jouer le rôle

du gendarme dans cette affaire. du gendarme dans cette affaire.
«Le président Bush, déclare un
officier de haut grade de l'aviation, n lui-même évoqué le danger
de corrompre un militaire américain pour un million de dollars. En
Argentine, mille dollars sont suffi-

Il y a quelques semaines, nne énorme affaire de contrebande et de hlanchiment de narcodollars a été déenuverte, à la dnuane de l'aéroport international de Buenos-Aires, dant l'ancien directeur a été arrêté. Les militaires sont chargés du contrôle de l'espace aérien de du contrôle de l'espace aérien tous les aéroports du pays. Qu'il s'agisse du Condor, on du hudget militaire, l'ennemi numéro un est le ministre de l'économie.

M. Cavallo a refusé une aug-mentatinn de 27 % des salaires des soldats qui risquait de mettre en péril le plan d'austérité lancé en avril dernier, et dont la réussite dépend, selon l'bomme fort du depend, seion i bomme fort di gonvernement, du snutico de Washington. Abandanner le Condor en échange de quoi? se demande-t-on dans les états-ma-jars, nu l'indignatinn a mnoté depuis qu'on enonaît l'intentinn des Etats-Unis de vendre du blé à des prix subventionnés au Brésil, qui est le client traditionnel de l'Argentine.

Au milieu de la grogne générali-sée, le président Menem a affirmé que «la discipline est totale» dans les rangs et a demandé des « sacri-fices » aux militaires. L'Argentine, première puissaoce militaire d'Amérique letine, a considérable. d'Amérique latine, a considérable-ment réduit le budget de ses forces ment réduit le budget de ses forces armées au enurs des dernières années. Il représentait 6 % du bndget dans les années 80, pendant la dictature militaire. Il est tombé à 2 %, (soit 2,2 milliards de dollars) et 80 % de ce budget sont consagnée aux celtaigns et aux retraites crés aux salaires et aux retraites qui o'ont pas été réévalués depuis plusieurs mois malgré l'ioflation

Pnur boucler les fins de mois, 40 % des officiers et 77 % des sous-officiers n'exercent plus leur métier qu'à mi-temps et ont un second travail. Les aviateurs se plaignent de ne voler que deux fois par mois dans le meilleur des cas. La marine n'a plus les moyens de oaviguer, sauf pendant la guerre du Golfe lorsque l'envni de deux navires a été financée par le convergement en gril de Koureit gouvernement en exil du Koweit. Dans l'armée de terre, les effectifs ont été réduits de façon drastique.

Le problème ne porte pas tant sur les effectifs que sur la possibilité de disposer d'une force opérationnelle. L'absence d'une armée efficace est «un luxe que le pays ne peut se permettre», a déclaré le ehef de l'état-major eonjoint, le vice-amiral Emilin Osses.

ehef de l'état-major eonjoint, le vice-amiral Emilin Osses.

Pour tenter de remédier à la situation, le président argentin a proposé il y a plusicurs mois une restructuration des forces armées, qui prévoit remodelage des unités de combat et privatisatinn des usines et des installations militaires. Mais, dans les états-maiors. taires. Mais, dans les états-majors, on est mécontent de ces privatisations dont le produit revient en grande partie à l'Etat.

Si les militaires se déclarent désormais partisans de la démo-cratie, no admet à l'état-major de l'armée de terre, que les revendica tions actuelles coïncident curieuse ment avec celles des militaires ultranationalistes qui se sont soulevés à trois reprises contre le gou-vernement de l'aneien président Raul Alfonsin et contre celui du président péroniste Carlos Menem. À cela près que l'on condamne les moyens ntilisés par les rebelles carapintadas (visages peints).

carapiniadas (visages peints).

Le problème des « carapiniadas videmeure cependant, et le plus grand danger se rencontre ehez les snus-officiers. Le 3 décembre dernier, de nombreux sous-officiers ont participé au soulèvement sanglant qui a fait une douzaine de morts et qui a été réprimé par les forces armées (le Monde du 4 décembre). Le priocipal inspirateur des

militaires ultraoationalistes, le colonel Mobamed Ali Seineldin, qui a toujours critiqué les officiers « libéraux » de la hiérarchie, les accusant d'accepter la dépendance grandissante de l'Argentine à l'égard des Etats-Unis, est actuelle-ment jugé devant un tribunal eivil, ment jugé devant un tribunal eivil, après avoir été condamné par un tribunal militaire pour avoir pris la tête de la dernière rébellion. Pour se redonner eonfiance, les militaires avancent les résultats d'un sondage réalisé en avril dernier et qui leur reconoaît uoe image plutôt positive. En deuxième position, après l'Eglise eatholique, l'armée recueille 28,8 % des vnix et devance largement les politiciens (3,7 %).

CHRISTINE LEGRAND

Un entretien avec le président du Venezuela

« Il y aura un jour un marché commun de l'hémisphère américain à la hauteur de la CEE» nous déclare M. Carlos Andres Perez

exposé cette thèse eu président

- Bien entendu, à plusieurs

reprises. Il m'a répandu qu'il

n'était pas très partisan de ce type

jate de regroupemante régio-naux en Amérique latina?

- Cette initiative Bush est tom-

Attendu jeudi matin 30 mai à Paris pour une visite privée au cours de laquelle il s'entretiendra avec le président Françoia Mitterrand, au cours d'un petit déjeuner vendredi, la président du Venezuela, M. Carlos Andres Perez, qui doit aussi se rendre au sièga de l'UNESCO et parler davant l'IFRI (Institut français des relations internationales), a fait part au Monde, avant son départ da Caracaa, da aes réflexions sur la place de l'Amérique latine dans le monde de l'après-guerre froide.

a Pour le esconde fois, une délégation du Front Farabundo-Marti rencontre à Caracas des Marti rencontre à Caracas des représentants du gouvernement estvedorian. Le 3 juin, à eon tour, la guérille colombianne dut engager, également à Caracae, des pourperiere de peix avec les envoyés de Bogota. La paix va-t-elle s'instaurer dans la région?

- Je suis optimiste et confiant. La ehnte des régimes communistes en Europe de l'Est est une donnée essentielle de cette évolution. Il est possible que tnus les mnuvements de guérilla eo Amérique n'aient pas reçu beaucoup d'aide maté-nelle de l'Est, mais ils avaient un stimulant idéologique. C'est fini, Nnus assistons à un fantastique bouleversement des idées et des comportements, ici même,

» Le eas niearaguayeo dnit devenir un modèle pour toute la réginn et devrait lociter les mouvements de guérilla encore actifs au Guatemala, au Salvador, en Columbie à s'engager dans la vnie de la démocratie représeotative. La direction du Front Farabundo-Marti a déjà fait preuve d'intelli-gence et elle est capable de se rénover sans renoncer à ses reveo-dications. De son côté, l'armée sal-vadorienne a compris qu'elle ne pouvoir. Au Guatemala, le président Serrano est un fin négociateur. J'ai personnellement encouragé la préparation de ces portes du Venezuela sont grandes nuvertes à tous ceux qui veulent négocier la paix dans leur pays.

- Dans cette évolution généraie, qualie issua envicagezvoue pour le régime de Fidel Castro?

- En général, je me garde de tnute appréciation publique sur Cuba, car on ne peut pas oublier ce qu'a représenté, ce que repré-sente Cuba en Amérique latinc et dans la réginn caraïbe... Je crois surtout qu'il est impensable que la guerre froide puisse continuer scu-lement en Amérique latine et dans une île des Caraïbes, dans le monde tel qu'il est aprés la détente entre Washington et Mns-

» On ne note malheureusement aucun signe, ni d'un côte ni de l'autre, qui permette d'espérer la recherehe d'un réglement entre Cuba et les Etats-Unis. Nnus res-tons, en ce qui nous concerne, tou-jours disposés à contribuer à l'ouverture d'un espace politique à Cuba. J'espère rencantrer Fidel Castro au sommet latino-américain de Guadalajara, au Mexique, en juillet. Ce pourrait être une occa-sion : je suis sûr que les dirigeants eubains comprennent que des changements dnivent se produire chez eux. La questinn est de savnir ee que nnus allans faire dans eette situation anuvelle. Il convient, me semble-t-il, de ren-fureer le rôle des organisations internationales, à commencer par les Nations unies.

- La France et le Venezuela ont invité vingt-quatre pays pro-ducteurs de pétrole à se retrou-ver à Paris le 1" juillet. Cette-initietivs auscite de fortes introductions de la cette de la réserves aux Etats-Unis...

- Il faut être elair. Ni la France ni le Venezuela, qui sont associés dans ce projet, n'ont l'intention de modifier les règles du jeu pétrolier. Mais la guerre du Golfe nous a montré une fois de plus à quel point le marché du pétrole est sen-sible et imprévisible. Notre conclu-sion est done simple et de bon sens : il convient de renforcer les mécaoismes de communication entre producteurs et consommateurs et d'en finir avec les antagonismes qui ont trop longtemps marqué les relations entre l'OPEP et l'Agence internationale de pas tout : le Venezuela, qui appar-tient aussi au grnupe des Irnis (avec la Colombie et le Mexique). a engagé des négociations avec le Chili pour un marché lihre.

» Le Mexique négocie snn adbésion à la zone de lihre-échange avec le Canada et les Etats-Unis. Mais nous avans besoin du Mexique comme il a besoin de nous. Plus nnus avancerons sur cette voie plus nous réduirnns les abimes qui nous séparent de l'éconnmie nord-américaine. Je crois qu'il y aura un jour un marché commun de l'hémisphère américain à la hauteur des défis de la CEE probablement élargie à l'Est et du marché japonais et sud-asiatique.

» Je crois bien connaître le pré-sident Bush. Il estime que l'hémisphère occidental est une nécessité stratégique pour les Etats-Unis à l'beure de la créatinn des grands blnes énnanmiques. Nous ne sammes plus l'arrière-caur de l'Amérique, mais un marché de 400 millions de personnes, et aussi peut-être la région du monde la plus proche de l'Occident.

de dialogue. Je le regrette beau-coup, et j'espère que le président Bush se rendra compte avec le - Il eet question au Venetemps que ses craintes sont sans zuela depuis trois décennies de a semer le pétroles, de diversi-fier une économie dépendante encore à 65 % des recettes pétrollères. L'objectif est-ll - Estimez-vous que l'initiative Bush pour les Amériques lancée en juin 1990 pour mettre en place notamment une zone de libre-échange de l'Alaska à la - Je ne peux pas nier que nnus Terre de Feu e eccéléré les pro-

avons gaspillé une bonne partie de la riebesse pétrolière, mais je dirais qu'en un sens nous avons bien «semé» le pétrole. La science bée au bon mnment, c'est ainsi et la culture oot progressé ehez nous grace à cette rente. Quand j'ai décidé, il y aura bientot qu'nn l'a compris en Amérique latine. Elle nous incite à améliorer quinze ans, de nationaliser l'indus-trie pétrolière, on a crié au désas-tre. Aujourd'hui, la PDVSA (la sonité aujourd'hui, la PDVSA (la nos échanges d'abord entre nnus, pays latins. Nnus venons, à Cara-cas, de décider la création d'une société natinnale du pétrale) est zone de libre-échange entre les l'une des plus importantes entrepays du pacte andin à partir du prises mondiales, et des mieux gérées. Nous avons des raffineries en Allemagne, et la Veba Oil, avec laquelle nous snames associés, 1ª janvier 1992. Le Mercosud, qui réunit l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et le Paraguay, est une autre force en formation. Mais ce n'est

nous propose de construire au Venezuela une raffinerie permettant de traiter les réserves de pétrole bitumineux de l'Orénoque. Pour ce projet, nous sommes aussi en relatinn avec une compagnie américaine, l'Amoco, et avec les sociétés françaises Total et Elf

- Comme tant d'autres en Amérique letine, vous eppliquez un plan de stabilisation néo-libéral. C'aat un changement d'orientation radical?

- Nous avions, e'est vrai, bâti des économies trés artificielles avec un protectionnisme excessif et des appareils d'Etat hypertrophiés, mais il ne faut pas ouhlier que c'était, dans le passé, en réponse aux exploitations et aux pressions dont nous étinns vietimes. Pnur faire face à la crise, l'Amérique latine a été contrainte de réviser ses méthodes, d'adopter les règles de l'éconnmie de marché, de réduire la taille de l'Etat. Nous, au Venezuela, nnus avons négocié avec le FMl un accord que nous jugeons adapté à notre situatinn, mais nnus n'avons pas renoncé à l'interventinn de l'Etat. Il faut reconnaître nos erreurs et nuvrir ans portes aux capitaux étrangers sans les préventinns du

» Quant au vieux rêve de l'intégratioo latinn-américaine, nnus avons cru aux faux slogans du type « Produire ce que nous sommes et consommet ce que nous produisons », mais personne ne peut vivre en autarcie absolue. Et nnus avnns plus progressé ces deux dernières années sur le chemin d'une intégration possible qu'au cours de toute natre his-

Propos recueillis par MARCEL NIEDERGANG



Ce sera trois jours à Venise pour découvrir qu'un rêve peut être aussi grand au'une ville.

Trois jours, deux nuits :

2500 F

par personne en chambre double dans un bôtel trois étoiles avec petits déjeuners (au départ de Paris). Consultez votre agence de voyages.

Venise avec Alitalia c'est 2 vols par jour.

() tes

A l'Assemblée nationale

M. Delebarre admet que son texte « anti-ghettos » n'est pas suffisant

rale sur le projet de loi d'urienta-tion pour la ville, M. Michel Deletion pour la ville, M. Michel Dele-barre, ministre d'Etat chargé de la ville et de l'aménagement du terri-toire, e indiqué, mercredi 29 mai, devant l'Assemblée nationale, les directions dans lesquelles le gou-vernement serait prêt à s'engager pour favoriser l'adoption de son texte. Tout d'abord, le seuil de trois eeot einquaote mille babi-tants, retenu pour inciter la résion tants, retenu pour inciter la région Ile-dc-Fraoce ct ooze greodes Ile-de-Fraoce et ooze greodes agglomérations de province à accroître leurs pares de logements sociaux (le Monde du 30 mai), pourrait être abaissé. C'était là une demande qui avait été formulée, la veille, lors de la première joornée de débat, par plusieors députés socialistes, parmi lesquels MM. Jean-Fraoçois Delsheis (Isère) et Jean-Marie Bockei (Haut-Rhiu), le président de la commission de la production et des échanges.

Comme il l'avait déjà fait lors de l'examen du projet de loi sur la solidarité financière entre les communes, le gouvernement est prêt, en second lieu, à redéfinir le critère du logement social, en l'élargissant aux appartements privés

anaiser les inquiétudes exprimées notamment par le groupe commu-niste, M. Michel Delebarre a éganiste, M. Michel Delebarre a ega-lement affirmé que les nouveaux établissements publics fonciers ne pourraient intervenir qu'en accord avec les collectivités locales.

« Géneur » et «provocateur»

Eofin, saos en préciser les modalités, le ministre d'Etat s'est déclaré favorable à cette vieille revendication des élus locaux de tous bords, selon Jaquelle les maires devraient evoir davantage de pouvoir pour l'attribution des logements sociaux sur le territoire de leurs communes.

M. Delebarre a ainsi tracé le cadre de la future loi pour la ville, dont la discussion article par article, prévue sur trois jours, devait commencer jeudi 30 mai. Il a également réfuté les trois principales critiques exprimées par les orateurs de l'oppositioo, seloo les-quelles ce texte ne serait qu'un projet de «camouflage», qui pro-voquerait un nouveau déséquilibre entre les agglomérations urbaines et les zones rurales, et qui révèle-

rait un nouveao désengagement financier de l'Etzt en détriment des collectivités locales.

«A lui seul, ce projet n'est pas suffisont », a cependent ajooté
M. Delebarre, en précisant que
ecloi-ci serait accompagné de
mesures ayant trait à l'éducation, mesures ayant trait à l'éducation, à la sécurité on à la redistribution, à la sécurité on à la redistribution géographique des services publics, qui ne relèvent pas forcément do domaine législatif. En réponse à une interrogation de M. Jean-François Mattéi (UDF, Bouches-du-Rhône), M. Delebarre a même précisé qu'il concevait son rôle ao seco do gouvernement. rôlc ao scio do gouvernement comme celoi d'« un géneur, uo interpellateur, un provocateur».

Comme la veille, pour la ques-tioo préalable - visant à reconnaître qu'il o'y a pas lieu à délibérer, - déféodue par M. Michel Giraud (RPR, Val-de-Marue), une eutre motion de procédurc - le renvoi co commission, - présentée cette fois par M. Francis Saint-Ellier (UDF, Calvados), a été repoussée par une majorité de députés formée des

JEAN-LOUIS SAUX

Dix jours après un plastiquage à Marseille

Le FLNC-«canal habituel» revendique l'attentat contre le conseil général de la Haute-Corse

L'attentat à la voiture piégée qui, sans faire de blessés, a soufflé, mercredi 29 mai vers 13 heures, le garage souterrain situé dans le bâtiment administratif abritant le conseil général et le préfecture de la Haute-Corse, en plein centre-ville de Bastia (nos demières éditions du 30 mai), a été revendiqué, en miliau d'après-midi, par le FLNC-« canal habitual ». Le conseil général a décidé, à la suite de cet attentat, une réunion extraordinaire jeudi matin.

BASTIA

de notre correspondant Dans un communiqué remis à la resse, l'organisation elandestine FLNC - « cooel habitucl », qui s'adresse à l'Etat, à la classe politique et à la tendanee dure du FLNC dite « canal bistorique », affirme que le choix do conseil général de la Haute-Corse comme cible est un « symbole » conforme eux « nouvelles options politico-mi-litaires » du FLNC. Ces options, déjà illustrées le 19 mai dernier par le plastiquage à Marseille du bâtiment abritant le siège de la Société des graods travaux du Midi, ont été décidées après l'einjure» faite par le Conseil constitu-tionnel evee l'anoulation de le référence à la notion de « peuple corse » dans la loi sur le nouveau statut de la Corse.

e L'Etat français a d'écrasantes responsabilités. (...) Sa réadaptation institutionnelle, outre les carences que nous avions déjà soulignées, o ménagé le clan », souligne le com-muniqué diffusé mercredi. Ainsi, l'organisation clandestine expliquet-elle que e les conseils généraux constituent précisément une cible de prédiection en tant que points d'ancrage du système claniste en Corse. Véritables forteresses féodales, ils précipitent la dérive économique, sociale et culturelle de notre communauté; ils alimentent en moyens et en pouvoir les forces du possé, qui s'opposent à tout

Enfin, par le caractère spectaglaire de son action et la teneur . Le sa reveodicetion, le FLNC -«canal habituel» s'adresse eussi à la tendance «dure» des clandes-tins du «canal bistorique». «Nous nous refusons à engager certaines formes d'oction, désormais dépas-sées », écrit le FLNC. Uoe façon pour lui de refuser les plastiquages tous azimots, par exemple des maisons individuelles, pour choisir « des cibles minutieusement onalysées sur le plan politique et des actions visant principolement à accompagner le combat populaire le plus large en faveur des intérêts collectifs du peuple corse». Après l'atteotat, les réactions ont été

M. Fraoçois Giacobbi, president du conseil général de la Haute-Corse et sénateur MRG, a dénoncé «l'action des poseurs de bombes meurtrières».

Il a réaffirmé son choix « pour une Corse fronçoise et republicaine ». Montrant les décombres du bâtimeot plastique, M. Giacobbi a précise: « Voiln ce qui orrive lorsque l'on fait omi-omi avec les nationalistes... M. Rossi peut être fier de lui!»

Le président de l'Assemblée de Corse et député RPR de Corse-du-Sud, Jean-Paul de Rocca Serra, a exprimé son «espoir que cet acte incite le gouvernement à remplis pleinement les missions dont il a la charge». Pour M. José Rossi, député UDF et président du conseil géoéral de Corse-du-Sud, a oprès cette violence extrême et devant la situation d'anorchie qui caractérise notre île, il est d'outaut plus nécessaire de garder la tête froide et d'éviter de reagir sous la pression des uns et des autres ». Le rapporteur du projet de loi institueot le oouveau stetut de le Corse e insisté sur e lo poursuite du travail de rénovation de l'action publique qui o etè entrepris dans un esprit de réforme ces derniers

MICHEL CODACCIONI

ers are

8-196

1 7 30 Views

- China the

1 . A 160 5

g 44

r byt.

1.15

(3F

Premières interventions de M^{me} Aubry et de M. Bianco

L'autorité des nouveaux

A l'Assamblée netionala, comme dans les sellas da classe, il existe une loi mathématique Infalllible : le allence dans lequel on écoute un orateur est directement proportionnel au respect qu'on lul porte. A cette aune là, on peut dire que, mercredi 29 mel à l'Aezembiée nationala, les petits «nouveaux» du gouvernement ont diablement impressionné les canciens».

silence que M. Martine Aubry, ministre du travail, de l'emploi et de la furmation professionnelle, at M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, sont intervenue pour la première foit dans l'hé-

Tous deux se sont en plus offart la luxa da parler sans nntaa d'un aujat qu'ils sempointant parfois un index autoritaire et professorel an direction des bancs da l'opposition qui n'en revanait pas. Interrogé sur l'augmentation du nombre des demandeurs d'aslla, M. Bianco a

indiqué qu'« aucune ambiguité ne doit existar sur la notion da droit d'asile, définie par la convention de Genève».

Mais l'ancien secrétaire général de l'Elysée a tenu à distin-guer tràs précleément les demandes d'asila politique des demandas e économiques » : «On peut comprendre les difficultés qui pouesent toue ces gens à frapper à la porte de la France, de l'Allemagne ou d'ailleurs, mais le droit international nous interdit de leur répondre oui at laurs demandas sarant donc rejetées. » Pour faire bonna mesure. M. Blanco a aioutá ma « les employeurs de travailleurs clandestins ne doivent a'attendre à aucune indulgence de la part de ce gouvernement».

Sa démonstration e an trois pointa » achevée, M. Bianco a cédé la placa à M. Martina Aubry, qui répondait à una quastion da M. Alain Juppé (RPR) sur la chômaga. D'un ton mémoire quelques chiffres dans la premièra phrase, un bref rappel de la situation économique mondiela dens la saconde, et tracé des perspectives dens la

Un modèle da discoura technocratique dont Ma Aubry ne s'est pas contentée, égrati-gnant - volontairement? - au passaga le nom da M. Juppé, comme si alle ne l'avait vraimant jameis entendu, et mouchant un député de l'opposition qui croyait pouvoir opposer à cette énarqua la réalité das antraprises et qui s'est vu répondre sechement par celle qui fut aussi membre da l'étet-major da Pachinay : e Ja vians d'une entreprise at ja sais ca qua c'est, merci / »
Le tout sous le regard since-

remant admiratif da M. Philippe Séguin (RPR), qui na samblait pes trop surpria de l'assurance déployéa par son ancian directeur des relations du travail lorsqu'il occupait lul-même, da 1986 à 1988, les fonctiona da ministre des affaires sociales at

de l'emploi. PASCALE ROBERT-OIARD

M. Marchand: «Inadmissible»

M. Emile Zuccarelli, député MRG de Haute-Corse et maire de Bastia, a ioterrogé le goovernement, mercredi 29 mai, lors de la séances de questions d'actualité à l'Assemblée nationale.

Dans une atmosphère solennelle, L Zuccarelli, qui e pu exceptio oellement poser une question oon prévue su programme, a souligné que l'absence de victimes est un emiracle». Il a affirmé apprécier e l'amélioration des movens de lo justice et de la police intervenue denuis peus tout en ajoutant qu'il reste « du chemin à parcourir ».

M. Zuccarelli a jugé que cet attentat e est une riposte » aux pro-pos du premier ministre, qui, dans sa déclaration de politique générale, e disait que l'ovenir de la Corse passait par le respect de la loi républicoine et le respect de l'autorité de l'Etat ». Pour le maire MRG de Bastia, les auteurs de l'attentat « pensent sans doute qu'à

travers une escalade de la violence

il est possible, par l'intimidation, d'obtenir une relance de la question corses. C'est poarquoi M. Zuccarelli juge oécessaire qu'e il soit dit que ces tentatives d'intimidation sont vouées à l'échec tout simpleparce au'on n' République ».

Dans sa réponse, M. Philipp Marchand, ministre de l'intérieur à jugé e inadmissible que le terrorisme s'attaque à une structure fondamentale dans l'organisation de la République» et a souhaité que les euteurs de l'atteotat soicot retrouvés et « jugés sévèrement ».

Jeudi, le ministre de l'intérieur a encore durci le ton dans un message au conseil général de Hante-Corse, en condamnant avec « indignation » cet acte e qui s'ottaque aux fondements de la démocratie» et ue peut être justifié par « aucun prétexte politique».

Du «front démocratique » à la bombe

Jusqu'alors, les deux principales organisations natione-listes légales, le MPA et la Cuncolta naziunaliste, e collaient > totalement aux orientadestins qu'elles soutiennent, à

sevoir le FLNC - «censi habi-tuel » puur le MPA at le FLNC - «censi historique » pour la Cuncolta. Lors de son congrès constitutif, le 12 mai à Corte, le

MPA s'était déclaré favorable, pour préparar las élections da 1992, à la constitution d'un «front démocratique», ce qui semblait cohérent avec le e gel total » des actions ermées décidé au début de l'année par le FLNC- ecanal habituel ». Or, une semaine après, les

clandestins du même «canal habituel» repassaient à l'action de façon apactaculaire, nur la continant, an plaatiquant le siège social de la société les Travaux du Midi. La jeudi 23 mai, l'hebdomadaire du MPA, Paase, indiquait : « Sans douts doit-on considérer que les conditions qui avaient motivé cette (..) e réponse tactiqua » ne sont plus réunies et que la décision de egel total» est devarrua caduqua». Mais l'organe du MPA sjoutait : «Rien ne per-met d'imaginer, tout démontre le contraire, une quelconque dérive dans une spirale de l'action armée.»

Or, ai l'attantat contre la consail général de Hauta-Corse, marcredi 29 mai, ne représanta pas « una dérive dans une spirale de l'action arméa», cala y raaoambla fort. Le terme de « dérive » s'applique d'autant plus que les clandestins, aussi efficaces at organisés soiant-ils, unt pris, cette fois, des risques démesurés. Contrairement aux attantats précédante, la fait qu'il n'y ait pas su de vic-timas ralàva d'un enup da chance, même al la e canal hebituel» avait pris soin de prévenir et de demander aux occupants d'évacuar la bâtiment vieé. En outre, le principal effet d'un tel attentat pourrait être un durcissement da l'attituda du gouvernament, inclination naturelle de M= Cresson.

De lè à conclura que le FLNC- « canal habitual » par-tage l'avis des opposants à le ligne «modérée» et «démocratiqua e adoptée par le MPA, il y a un pas que l'on ne peut pas franchir pour le moment. Mala l'hypothèse d'une nouvelle ligne de clivage à l'intérieur de la famille nationaliste ne peut plus être totalement exclue.

M. Jean-François Deniau (UDF) président de la commission d'enquête sur le financement des partis

M. Jean-François Deciau, député UDF du Cher, a été élu mercredi 29 mai président de la commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur le financement des campagnes électorales et des partis politiques. M. Jean Le Garrec, député PS du Nord, a été élu rapporteur.

Après accord entre la majorité socialiste et l'opposition, les cinq groupes politiques de l'Assemblée nationale sonz représentés au sein du bureau de la commission d'enquête. Les trente membres de la commission (quinze socialistes, sept RPR, cinq UDF, deux UDC et un PCF), réunis pour la première fois mercredi, ont également élu deux vice-présidents : MM. Jean-Pierre Michel (PS. Haute-Saône) et Pierre Mazeeu (RPR, Haute-Savoic), et deux secrétaires : MM. Michel Voisin (UDC, Aio) et Jean-Claude Lefort (PCF, Val-de-Marne).

Cette commission, créée à la demande des socialistes le 14 mai dernier, au moment de «l'affaire



Urba-Gracco», a six mois pour tra-vailler et publier un rapport. Elle peut procéder à toutes les euditions qu'elle soubaite. Ces auditions devreient être publiques lorsque position de loi de M. Laureot Fabius, présideot de l'Assemblée

Dans un premier temps, l'oppo-sition avait été hostile à la création de cette commission, puis elle evait opté pour une attitude plus nuancée eu expliquant, comme l'avait fait M. Charles Millon, président du groupe UDF, qu'elle admettrait sa création à coodition que les auditions soient publiques et que l'un des deux postes de respons lité (président ou rapporteur) lui revienne. Le choix de M. Jean-François Deniau pour la présideuce, rénlisé per accord tacite entre les socialistes et l'opposition, o'e posé, semble-t-il, aucunc diffieulté. Unnnimement respecté par ses peirs, aneieo ministre de Georges Pompidou puis de M. Gis-eard d'Estaing, M. Deoiau présente, aux yeux des socialistes, une garaotie de rigueur iotellectuelle qui devrait éviter tout déborde-

ment polémique. De surcroît, M. Denian présente l'avaotage d'avoir souligné lui-même les limites du travail d'investigation de cette commission en remarquant, pour le regretter, qu'il lui est interdit par la loi d'exercer soo pouvoir sur les faits qui sont l'objet d'iostructioo judiciaire en cours. Ce qui exclot, pour une par-tie, l'affaire Urba-Gracco, société mise en place par le Parti socialiste pour assurer son floancement et celui de ses campagnes électorales. | majorité parlementaire ni majorité dans le pays. »

EN BREF

Lu gauche distancée en eas d'élections législatives auticipées, selon BVA. – Selon une cuquête effectuée par BVA pour Poris-Mutch du 30 mei euprès de 2 904 personnes, du 29 evril au 3 mai et du 16 mai au 20 mai, s'est-à-dire en partie avant l'arric'est-à-dire en partie avant l'arri-vée de M= Edith Cresson à Mati-gnon, en cas d'élections législatives acticipées, 38 % des personnes interrogées voteraient pour un candidat de gauche (28,5 % pour le PS, 8 % pour le PC et 1,5 % pour l'extrème gauche) et 38 % pour un candidat de droite (26,5 % pour le RPR, 11,5 % pour l'UDF). L'extréme druite est stable, à 10 %, landis que les éculngistes atteignent 14 % des intentions de

□ M. Emmanuelli: «Une majo-ritė, à gazehe». ~ M. Heori Emmanuelli, député socialiste des Landes, président de la commis-sion des finances de l'Assemblée nationale, e affirmé, mereredi 29 mai sur FR3, qu' «on ne va pas vers une dissolution [de l'Assemblée natinnale] » car «il potentiellement une majorité ou Parlement, à gauche ». « Nous devrions avoir des alliés naturels sur notre gouche, les commu-nistes», a ajouté M. Emmanuelli, qui a estimé qu' «il n'y a pas de majorité pour renverser le gouver-nement » et que donc celui-ci a e la possibilité de gouverner ».

o M. Giscard d'Estaing hostile à ma changement du mode de scrutis.

– M. Valéry Giscard d'Esteing s'est décleré hostile, meteredi 29 mai sur RTL, à un scruba proportionnel pour les élections légis-latives. « Je demonde que l'on témoigne d'une certaine dignité démocratique. Il y a une règle du jeu, respectons-la », a-t-il déclaré. Le président de l'UDF a, par aifleurs, estimé que le gouvernement de M== Edith Cresson e n'o ni

u M. Le Pen ne croit pas à des élections législatives anticipées. – Le président du Front national, M. Jean-Marie Le Peo, iodique qu'il ne croit pas à des élections législetives auticipées, dans ooc interview à Notional-hebdo daté 30 mai. « En revonche, déclare M. Le Pen, la loi électorale pour-rait être modifiée, comme c'est hélas l'habitude, au gré des intérêts électoraux des socialistes.»

o M. Ctanda Eviu ennduira la liste PS de in Loire-Atlantique pont les élections régionales. -M. Claude Evin, ancien ministre rocardien des affaires sociales, a été élu, mercredi 29 mai, tête de liste PS de la Loire-Atlantique pour les élections régionales, par la commission exécutive fédérale do Parti socialiste. M. Evin a recueilli vingt-cinq voix (rocardiens, jospi-niens, poperénistes et mauroyistes) contre sept (fabiusiens et chevène-mentistes) à M. Camille Durand, président des élus socialistes au cooscil régional des Pays de la Loire et membre du cabinet de M. Laurent Fabius.

o M. Stoléru espère « revenir avec M. Rocard en 1995». – M. Lionel Stoléru, ancien secrétaire d'Etat chargé du Plan du gouvernement de M. Michel Rocard, a indiqué dans une interview au Courrier dans the interview at Courter
Picard du 29 mai : e Je suis entré
au gouvernement ovec M. Michel
Rocard, je pars avec M. Michel
Rocard et j'espère revenir avec lui
en 1995 » (date de la prochaîne
échéance présideotielle). M. Stoléru a déclare qu'il ne demandera pas à son suppléant, M. Michel Françaix, de démissionner afin de retrouver son siège de député de l'Oise à l'Assemblée nationale.

D Première récoion du groope Europe «de l'UPF». - Le groupe de travail sur l'Europe mis eo place, le 10 avril dernier, par le

RPR et l'UDF pour harmoniser les positions des deux formations sur ce dossier a tenu sa première réunion mereredi 29 mai. Uo calendrier de réunions régulières a été arrêté qui devrait aboutir à l'organisation, avant la fin de l'an-née, d'états généraux présentant un programme commun de l'opposi-

o SOS Racisme lance une «let-tre». - SOS-Racisme, mouvement présidé par M. Harlem Désir, preside par M. Hartem Destr, publie le premier ouméro d'une Lettre de quatre pages dont la périodicité n'est pas précisée. Cette Lettre a pour but de faire connaître les réflexions et les propositions de l'association sur les dossiers liés à l'intégration. Le premier numéro et consert au premier numéro et consert au premier numéro et consert au premier numéro est consacré au pro-jet de loi d'orientation pour la ville discuté actuellement à l'Assemblée nationale. La Lettre de SOS-Raeisme suggère une série d'amendements à ce texte gouver-

☐ Les dissidents communistes lan-cent le mensuel Confinences. — Les «reconstructeurs» et les «rénovatenrs » communistes publicut le premier ouméro, daté de juin, d'un mensuel commun de huit pages beptisé Confluences (1). Cette publication est l'organe de la « force politique nouvelle » que projettent de constituer ces organisa-tions (le Monde du 24 mai). Le conseil de rédaction fait notamment epparnître les noms de MM. Marcel Rigout, Claude Pope-reo et Félix Damette pour les «reconstructeurs», qui cessent la publication de leur propre men-suel, et MM. Gilbert Wasserman, Louis Aminot et Antoine Martinez pour les «rénovateurs». Le directeur est M. Martial Bourquin, diri-geant de la fédération dissidente communiste de Franche-Comté.

(1) 163, rue de Charonne; 75011 Paris.

Branch San American

The second second

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The section of the section is a second

the state of the state of

And the second

Pendant le conseil des ministres du nercredi 29 mai, le président de la République a rectifié les propos qui lui ont été prêtés par M. François Burck, président de l'Union calédonienne, le vendredi 24 mai (le Monde daté 26-27 mai). Au terme d'un entretien avec M. François Mitterrand, M. Burck avait indiqué que, selon le président, des accords de Matignon n'ouraient jamois été signés» s'il a'avait pas lui-même «donné l'ordre à M. Michel Rocard

Le président de la République a indiqué que les propos rapportés par M. Burck n'étaient pas exacts. Le président, selon l'un des participants, s'est nostensiblemente demarque de M. Burek. Il a iadiqué, selon le même, qu'il n'aurait tout de même pas eu «l'Indélicatesse de diminuer les mérites de l'ancien premier ministre Il a ajouté que M. Rocard avait mené savec intelligences la démarche qui a conduit aux accords Matignon et que celle-ci s'était effectuée er

M. Chirac n'exclut pas d'associer les Verts à une majorité de droite

M= Cresson : « Elle a emprunté certaines idées à l'opposition, notamment dans le domaine de l'éducation et de la force industrielle et en même temps elle multiplie les appels du pied aux communistes. » Le président du RPR affirme aussi : « Aujourd'hui je pense que nous allons gagner. » En réponse à une question sur d'éventuelles élections législatives anticipées, il rap-pelle qu'« il n'y a pas d'alternance à la cohabitation sauf si le prési-dent de la République décide de démissionner ». Il approuve la pro-position de M. Edouard Balladur de choisir comme premier ministre de cohabitation un homme qui s'engagerait à ne pas se présenter à

Dans une interview à l'Express l'élection présidentielle. Réaffir-daté 30 mai-5 juin, M. Jacques chirae déclare à propos de moindre accord entre le Front mant qu'e il ne pourra y avoir le moindre accord entre le Front notional et lui, M. Chirac e ne verrait que des avantages à ce que les Veris soient associés à lo majoriu nouvelle, l'obligeant ainsi à plus d'audace dans lo défense de notre environnement v. Il estime « vital v de baisser les impôts sur le revenu sur les successions, sur les eatre-prises et de soustraire la résidence principale à l'impôt sur la fortune.

Il propose une réforme de l'éducation nationale par voie de référendum et, concernant l'immigration, le rétablissement des contrôles d'identité, un moratoire nour les regroupements familiaux aînsi que maintien des seules prestations sociales qui soat la contrepartie d'un travail ou d'une cotisation.

Le président du RPR oppose solidarité administrative et dignité de l'homme

M. Jacques Chirac a tiré, mercredi 29 mai, la conclusion du col-loque de l'Association nationale pour la démocratie locale qui regroupait des élus municipaux et departementaux du RPR et qui était consacré aux ioitiatives que ceux-ci prenneat en matière de tes qu'ils dirigent (le Monde du 30 mai). Le maire de Paris e sur-tout opposé les deux conceptions de la politique d'insertion et de sent les comportements des socialistes et des gaullistes.

Les premiers, a-t-il dit, « prati-quent une solidarité administrative qui ne fait qu'accroître l'égoïsme en donnant à chacun le sentiment qu'il se débarrasse de ses devoirs à l'égard des autres par une contribu-tion fiscale. C'est de l'assistance burcaucratique à base d'impôt sup-plémentaire décidé d'en haut». Les gaullistes, en revanche, selon M. Chirac, metteat en avant «la véritable doctrine sociale que constituent les principes posés par de Gaulle » puisque « toute sa pen-

sée sur les valeurs tourne autour d'une conviction de la dignité de l'homme».

M. Chirac admet cepeadant que M. Chirac admet cepezidant que lorsqu'il dirigeait le gouvernement de 1986 à 1988, il a pu donner l'impression de privilégier l'économique par rapport au sociel. Il s'explique sur ce qu'il considère comme une exerur d'interprétation en disant : « Pour pouvoir faire une activable : « Pour pouvoir faire une excitable : « Pour pouvoir faire une véritable politique sociale, il fout d'importonts moyens, il follait capacité économique nécessaire. La réalisation de véritables progrès en matière de solidarité sociale exige donc d'obord la création de richesses. C'est pourquoi l'économie

M. Chirac a egalement exposé quelques projets qu'il est en train de mettre au point pour les habi-tants de Paris, notamment la création d'une prestation spéciale des-tinée aux mères de famille - qu'il 'a'appelle toutefois pas salaire A. P.

BIBLIOGRAPHIE

Kofi, le hasard et l'intégration

sacrétaira d'Etat aux affairea socialas et à l'intégration au moment où sortait un livre sur lui. Un hasard de plus dans la vie du «maire noir» de Saint-Coulitz, en Bretagne, qui aurait dû menar l'existence pauvre de sa famille, mais à qui le destin fit rencontrer, dans son village de Bandjeli, un missionnaire blanc, lequel lui ouvrit les portes du baccalauréet. Hazard auasi d'avoir suivi ses études supérieures à Brest, où il rencontra sa future épouse. Hasard qu'un jour sa route croise cella d'un agriculteur de ea communa d'adoption qui cherchait une tête de liste aux municipales. Hasard ancora d'êtra, un aoir da vacances, sur une petite route des landes, tombé nez à nez avec François Mitterrand en train de faire sa promenade...

Kofi Yamgnane a été nommé

C'est ca ecôté extraordinaire de l'itinéraire d'un gosse né dans une case dans un endroit pardu du Togo, et devenu maire d'une commune rurala an Franca > qu'Hervé Quemener, inurnaliata eu Télégramma de Brest, raconstitua. L'hiatnira da eat enfant de l'ethnie bassart, dans le nord du Togo, c'est en même tampe calle d'une intégratinn

Kofi, dont le prénom veut dire c celui qui est né le vendredi alors que sa mère attendait une fille», eblanchi de l'intérieur» per les missionnaires, est devenu un « métis religieux » : à le fola latin, mais cala ne l'a paa ampéché d'aller consultar un crocodile, oracle de son ethnie (on met en présence da l'animat une poule; a'il la dévore, cela signifie que la ciel est favorable), à chaque fois qu'une nouvelle phase a'ouvrait dans sa vie.

eLe parcours de Kofi confirme que le premier factaur d'intégra-tion, c'est l'école, le deuxième, la famille, et le troisième, le travails, souligne Hervé Quemener. Se numination n'ast qu'une demi-surprisa dans le Finistère. Mambre du PS depuis 1983, il était, depuis son élection, proche de personnes influentes du pouvoir; ainsi Laurent Fabius, qui e pezé pour qu'il soit nommé sacrétaira d'Etat. Il n'ast pas dupa : «Las socialistas avaient tout intérêt à mettre en valeur mon axample, qui paraiasait comme un contre-example eu milieu de toutes les manifestations racistes enregistréas cas demiers mois en France.

Un racisina qu'il n'avait pratiquamant je male rencontré jus-qu'à ce qu'il devienne maira. Un jour, les habitants de Saint-Coulitz ont recu une circulaire sur laquelle on pouveit lire: ell faut être taré et alcoolique comme un Breton pour élire un nègre à la

GABRIEL SIMON ► Kofi, histoire d'une intégra-tion, d'Harvé Quemener, pré-face de Pierre Jakez Hélias. Avant le débat, le 3 juin, au Palais-Bourbon

L'opposition est divisée sur la ratification des accords de Schengen

Les députés devront se prononcer, lundi 3 juin, sur le projet de loi de ratification de la convention d'application de l'accord de Schengen. Cet important traité international de cent quarante-deux articles signé par cinq, puis par six peys (Allemegne, Belgique, Frence, Luxembourg, Pays-Bas et Italie) traite notamment des visas, de l'axtredition, des demandes d'esile et des ventes d'armes (le Monde du 8 mai). L'opposition, très divisée sur ce sujet, est finalement convenue de aubordonner son vote à une « déclaration interprétative » du gouvernement. La RPR pourrait déposer une motion d'ajourne-

L'opposition a consacré une bonne partie de la journée du mercredi 29 mai à la recherche d'une position commune sur la convention d'applieation de l'accord de Schengeo. Aucun des trois groupes (RPR, UDF et UDC) o'a exactement la même position. Au sein de leur groupe respectif, les députés eux-mêmes sont souvent partagés, du moins pour la minorité qui a'est penchée sur ce texte complexe qui tend à pallier les inconvénients, en matière de sécurité, qui pourraient résulter de la dispari-tion des frontières au sein de la CEE

groupe RPR serait plutôt hostile à un groupe Reve Serait puntos instale a unitativa in texte jugé trop européea. L'anciea président de la commission des lois, M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie), a ainsi l'intention de déposer une exception d'irrecevabilité pour démontrer que ce traité international a est pas conforme à la Constitution. Il souhaite pouvoir saisir ensuite le Conseil constitationnel pour lui demander de définir la notion de « souveraineté nationale ».

Sa démarche est toutefois a personnelles, s'empresset-on de préciser au RPR. Il est difficile, en effet, pour le RPR de se démarquer trop ouvertement d'un texte qui avait été pré-paré, en partie, à l'époque où M. Jac-ques Chirac était à Matignon. Aussi l'ancien ministre de la sécurité, M. Robert Pandraud (RPR, Seine-Saint-Denis), qui fin, avec M. Char-les Pasque, alors ministre de l'intérieur, partie prenante des travaux préparatoires à la signature de la convention qui devait intervenir le 19 juin 1990, a pris la défense de l'accord de Schengen. Il a estimé, mercredi 29 mai, devant les députés de l'opposition réunis en intergoupe, que la courci de professer la charité. que le souci de renforcer la sécurité des pays concernés avait profondé-ment inspiré la rédaction de ce projet et qu'il fallait le soutenir. L'ancien ministre centriste des affaires européennes, M. Bernard Bosson, a désendu la même position en souli-gnant l'avancée européenne que cette ratification permettrait.

En revanche, M. Alain Lamas-soure, député UDF et padementaire

Instinctivement une partie du d'entraîner son groupe et l'opposition dans nne attitude plus restrictive. dans une attitude puis restrictive.

« L'accord présente des lacunes et
nous ne faisons pas confiance au gouvernement pour l'appliquer», expliquet-il. M. Lamassoure estime, en effet,
que la convention ne fournit pas les
moyens nécessaires à la lutte contre
le dessaires par la lutte contre la drogue, notamment perce que l'un des pays signataires, les Pays-Bas, a une législation plus souple pour cer-taines drogues dites «douces».

Ce député UDF s'inquière égale-ment de la politique qui sera suivie en matière de visas; il estime que les Parlements nationaux ne pnurront pas assurer leur fonction de contrôle. Enfin, avec d'autres députés UDF, RPR mais également UDC. M. Lamassonre craint, ponr les années futures, les effets graves d'importants flux migratoires en prove-nance d'Europe de l'Est. Cette évolution a'aurait pas été suffisamment prise en compte par les signataires de l'accord.

Mais cette analyse n'est pas exempte d'intentions plus politi-ciennes. M. François d'Aubert (UDF, Mayenne) les résume ainsi sans fard; «Le PS a une mauvaise image en matière de contrôle de l'immigration. Si nous, nous approuvons l'accord de Schengen, cela nous fera endosser l'actuelle politique d'immigration des socialistes. Et demain, alors que les choses vont se dégrader, notamment à couse de ce qui se passe à l'Est, nous en porterons la responsabilité avec eux. » M. d'Aubent ne votera donc pes pour la ratification.

MM. Jacques Barrot et Jean-Jacques Hyest, députés centristes ne

«C'est incompréhensible que l'opposi-tion hésite. Un arbitrage a été d'ailleurs rendu au sein du bureau politi-que de l'UDF en faveur de la ratification. Valèry Giscard d'Estaing y est également favorable. Je suis consterné, ce vote sera un test pour savoir si l'opposition est capable de prendre demain ses responsabilités en Europe», affirme M. Barrot, tandis que M. Hyest estime que les arguments de M. Lamassoure ne « tiennent pas debout».

Finalement, et dans la mesure où ils n'ont pas la possibilité d'amender ce traité, les trois groupes de l'opposi-tion (RPR, UDF, UDC) se sont mis d'accord dans la soirée pour demander au gouvernement «une déclara tion interprétative» sur les conditions d'application des accords de Schen-gen. L'UDF souhaiterait également qu'un observatoire parlemeataire (sénateurs, députés, parlemeataires européens) soit tréé pour surveiller l'application pratique de l'accord de Schengen. Si les réponses du gouver-nement d'étaient pas satisfaisantes, le RPR pourrait alors utiliser l'artick 128 du règlement de l'Assemblée pour défendre une «motion d'ajourgement» de la ratification, « Nous le ferions avec un esprit positif», précise cependaat le présideat du groupe RPR, M. Bernard Pons. Compte tenu des dissensions internes à l'op-position et de la position de l'UDC. il semble peu probable qu'elle puisse être votée, même si le PCF s'y asso-

PIERRE SERVENT

ıer



Numéro un sur l'Atlantique.

Un plus grand nombre de vols directs d'Europe vers les Etats-Unis qu'aucune autre compagnie aérienne aa monde.

En ellet, aucune autre compagnie aérienne ne décolle d'autant de villes européennes vers les Etats-Unis que PAN AM, et n'offre de meilleures correspondances vers le monde. Il faut s'appeler PAN AM pour voler vers 6 plaques tournantes américaines à partir de 125 destinations réparties dans 51 pays.

En Europe, PAN AM continue sa croissance. Cet été et pour la première fois dans son histoire. PAN AM multiplie ses vols directs au depan de l'Europe de l'Ouest et de l'Europe de l'Est vers les Etats-Unis: Ce sont les nouveaux vols directs de Hambourg. Oslo, Amsterdam, Zagreb, Lisbonne et Barcelone à destination de New-York J.F. Kennedy.

19 vols directs chaque semaine de France vers les Amériques.

Dix-neuf occasions d'arriver vite aux Etats-Unis.

De New-York et Miami - nos deux plus grandes portes d'entrées américaines -PAN All offre un formidable dispositif de 19 vols directs chaque semaine de France vers les Etats-Unis. Départs Arrivées J.F.K. New-York 11400

Paris* 12b05 Ve-Sa-Di J.F.K. New-York 12h15 Lu-Ma-Je-Sa

* Iréquence accrue à partir du 16 Juin.

Lu-Me-Ve-Sa-Di

correspondances vers plus de 40 grandes villes américaines et 35 destinations vers les Caraïbes et l'Amérique Latine.

First Class et Clipper Classe: un service de grande classe.

Avec la Clippe: Class de PAN AM, une seule chose fait défaut : le siège du milieu.

Comme vous pouvez le constater, PAN AM offre des correspondances uniques et des services d'une qualité extreme : exactement ce qu'il est convenu d'attendre de la compagnie aérienne numéro un sur l'Atlantique.

au coeur de Manhattan ou en repartir.

Nun, vous ne serez jamais "coincé" au

milieu. Oui, vous bénéficierez toujours d'un

siège côté hublet ou côte couloir. El mieux

encore, en First Class, vous découvrirez

en leur genre.

l'extrème confort, le put luxe des fauteuils

Sleeperette², des sièges absolument uniques

Sur réservation, PAN AM met à la dis-

position de ses passagers First ou Clipper

Class munis d'un billet plein tazif un service

d'exception: une limousine avec chauffeur,

sans frais, pour les conduire à l'aéroport ou

les en ramener, et ce dans un rayon de 35 km.

vantes: Paris. Nice, New-York, Washington

DC. Miami, Los Angeles et San Francisco.

A New-York, la limousine peut être

remplacée par l'hélicoptere pour vous rendre

Ce service est valable pour les villes sui-

Pour de plus aniples informations, contactez PAN AM au 42 66 45 45 ou voire



Aïssa Ihich «n'a pas disposé des médicaments dont il avait besoin»

souligne Mae Edith Cresson

«Un jeune homme est mort pendant sa garde à vue. Il sauffrait d'asthme depuis plusieurs années et n'n pas disposé des médicaments dont il avait besoin pour traiter le mal dont il souffrait et dont il est mort »: M= Edith Cresson n'a pas attendu les résultats de l'enquête chargée de déterminer «dans les meilleurs délais» les responsabilités dans la mart du jeune Aïssa lhich pour faire part de sa conviction

Répondant, mercredi 29 mai à l'Assemblée natianale, à une question d'actualité posée par M. Jacques Bruhnes (PC), le premier ministre a exprimé le souhait que, sur une question aussi grave que les banlieues, les dirigeants politiques se montrent «imaginniifs». «Nous ne devons pas naus arrèter à des tabous, mais discuter fraternellement sur un sujet qui ne doit pas nous diviser», e-t-èlle ajouté, en soulignant que le gauvernement ne pouvait «pas tolèrer qu'il y ait des quartiers aù la police ne pénètre plus au très peu, aù il n'y a pas de dialogue entre les jeunes et les responsables de l'ardre: nous devans taut faire paur renfarcer l'action des associations très dynamiques, pour nauer ce dialogue et ainsi danner un espoir, une chance à ces jeunes ».

Interrogé à son taur par M. Bernard Schreiner (PS), le ministre de l'Intérieur, M. Philippe Marchand, a nettement nuancé les propos de Me Cresson, « En l'état actuel des connaissances, a-t-il indiqué, rien ne permet d'accuser qui que ce soit d'une erreur, d'un manquement, ou d'une faute. » « Il faut rechercher la

vérité. mais sans porter d'accusatian», a prévenu M. Marchand, qui a toutefnis estimé que le drame intervenu mardi justifiait l'améliaratian des canditions matérielles de la garde à vue, « pour des raisons de sécurité et aussi de dignité de la personne humaine». Le ministre de l'intérieur a rappelé qu'il envisageait d'utiliser un système de surveillance vidéo pour toutes les gardes à vue, notamment « parce qu'un enregistrement peut être utile ultérieurement».

Dans l'hémicycle, nul ne s'est aventuré à prononcer le nom de Malik Oussékine, cet autre étudiant décédé le 6 décembre 1986, pendant les grandes manifestations lycéennes et étudiantes, après avoir été frappé par les furces de l'ordre, Mais M. Jean Ueberschlag (RPR) n'a pas hésité, lui, à vociférer une phrase qui en rappelait une autre, de la même époque (1). Tandis que M. Schreiner évoquait les causes du décès d'Aïssa Ihich, M. Ueberschlag a lancé: « Il n'avait qu'à rester à la maisan! Quand on est malade... »

P. R.-

(1) Après la mort de Malik Oussékine, qui sousfirait d'insuffisance rénale et qui était sous dialyse. M. Robert Pandraud, alors ministre délègué chargé de la sécurité, avait déclaré à l'Express, en février 1937: « Quand on est dans un état pareil, on ne manifeste pas jusqu'à 2 hours du metit

Selon le rapport d'autopsie

L'asthme serait responsable du décès

L'astime est bien responsable du décès du jeune Alssa Ihich, lundi 27 mai, à l'Issua da sa garde à vue su commissariat de palice de Mantes-la-Jalla (Yve-iires).

ines).

Selon les premiara résultats de l'autopsia pratiquéa mercradi 29 mai au soir à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Hautsde-Seine) par le professeur Durigon at les docteurs Le Mer et Guillon, désignés par M. Charpier, juge d'instruction à Versailles, le décès du jeuna homma « ast

asthmatique». Selon M. Yves Colleu, procureur da la République à Versailles, «il exista des lésions traumatiques pelviennes et encépheliques peu importantes qui ne sont pas la cause directe de la mort». Des examens complémentaires sont en cours pour « déterminer l'éventualité de leur incidence sur l'évolution de l'état de mal asthmatique». D'autres examens biologiques devraient apporter des précisions sur les circonstances qui ont précédé le décèa.

MÉDECINE

En reconnaissant l'existence d'une contamination dans son laboratoire

Le professeur Gallo renonce à poursuivre la polémique sur la découverte du virus du sida

Per une petite lettre publice dans l'hebdomadaire scientifique britannique Nature (daté 30 mai), le professeur eméticein Robert Gallo, du National Cancer Institute (Bethesde, Meryland), reconnaît qu'une contamination s'est produite dena son laboratoire en 1984. Il met ainsi un terme à la controverse acientifique qui, depuis huit ens, l'opposait à l'équipe du professeur Luc Montagnier de l'Institut Pasteur de Paris à propos de la découverte du virus du sida. Dans un entretien que nous publions ci-dessous, le professeur Montagnier estime que « à l'évidence, il y a eu un men-

songe è un moment donné ».

C'est la première fois que le célèbre chercheur américain admet afficiellement que, dans son laborataire du National Institute of Health, des cultures de virus provenant de patients atteints de sida

ant été cantaminées par une souche de virus (HIV-LAI) provenant de l'Institut Pasteur et danc que le virus qu'il crayait avair découvert était issue du laboratoire du prafesseur Luc Montagnier. De ce fait, explique-t-il, equand furent clanés à l'Institut Pasteur et au National Institut Pasteur et au National Institut et alle les virus pravenant de patients atteints de sida, il est apparu que nas deux équipes avaient séquencé du HIV-LAI. A Pasteur, le virus fut baptisé LAV-BRU et au NIH HTLV - IIIB».

Admettant qu'nne contamination s'est bien produite dans son laboratoire, le professeur Gallo explique ensuite que cette similitude extraordinaire entre le LAV-BRU et le HTLV III-B peut maintenant être expliquée. Mais cela, ajoute-t-il, ne change pas l'histoire de la découverte du virus du sida telle que lui-même et le professeur Luc Mantagnier l'ant rapportée dans les revues Nature en 1987 et Scientific American en 1988. e fl est temps maintenont que cette controverse prenne fin, conchit le

professeur Gallo, et que nous cansacrions tous nos efforts à essayer de mettre un terme à cette pandêmie»

Il aura donc fallu huit iongues années de polémiques, d'enquêtes, de rapports, de procès, de rencontres ministérielles an plus haut nivean. Pour en arriver finalement à ce que tout le monde pressentait depuis longtemps, à savoir que le virus du sida découvert au National Institute of Health provenait en réalité d'une souche de virus adressée par le professeur Montagnier an professeur Gallo en 1984. A trap vouloir prouver qu'il n'en était rien, le professeur Gallo permit, sans le vouloir, à l'équipe du professeur Montagnier de trouver la clé qui lui manquaît pour démontrer qu'elle éteit bien la

sida.

En effet, sans cet article publié le 28 février dernier dans Nature par Robert Gallo, montrant que le LAV-BRÜ découvert à l'Institut Pasteur n'était pas la source du HTLV - IIIB, jamais sans doute

l'équipe pastorienne n'airait tout repris à zéro pour s'apacevoir en définitive qu'il y avait eu, à l'Institut Pasteur, une contamination LAI-BRU (le Mande du 7 mai). Le professeur Gallo avait raison de dire que «son» virus n'était pas «ceiui» du professeur Montagnier, à ceci près que celui du professeur Montagnier n'était pas celui qu'on pensait.

Reste à savoir maintenant ce qui s'est réellement passé, une contamination malescontreuse dans le laboratoire de Robert Gallo ou bien, de la part du célèbre eberchenr américain, une volonté délibérée de s'approprier un virus qui n'était pas le sicn... Pent-être la commission d'enquête désignée par le NIH pour déterminer les conditions exactes dans lesquelles le virus du sida a été découvert permettra-t-elle, dans le rapport qu'elle ne va maintenant plus tarder à rendre, de répondre à cette ultime question.

J-Y. N et F. N

Un entretien avec le professeur Luc Montagnier

«Il y a eu mensonge à un moment donné»

« La dernière publication du professeur Gallo reconneissant votre version des faits quant à la découverte du virus du sida constitue?

- Après la publication de nos derniers résultats dans l'hebdomadaire
américain Sclence, il n'y avait au
fond que deux solutions pour le professeur Gallo. Soit il faisait traîner
les choses, en développant une nouvelle argumentation pour tenter de
justifier à sa manière nos conclusions. Soit il reconnaissair leur validité. Je pense qu'il a, en définitive,
été conduit à prendre rapidement
cette dernière attitude, compte tenu
du caractère très complet de notre
dernière publication. La positiva
qu'il adopte anjourd'hui est positive.
Elle fournit une forme d'épilogue à
la partie scientifique de cette controverse. Je tiens toutefais à rappeler
que c'est l'Institut Pasteur qui, dès le
mois d'août 1985, avait, pour la première fois, émis l'hypothèse que le
virus HTLV3B du professeur Gallo

« La dernière publication du était une contamination du virus rofesseur Gallo reconneissant LAV que nous lui avions adressé en

~ Pourquoi, des lors, ne pes avoir cherché plus tôt à confirmer cette invocthèse?

cette Inypothèse?

- En 1985-1986, on connaissait peu de choses sur les spectres des variations de structure du virus et nous ne disposions pas de la technique PCR d'amplification de l'ADN, qui, par la suite, nous a permis de conclure. Pensant que nous aurions des difficultés à démontrer cette hypothèse, nous ne ravions pes évoquée dans le comprounis franco-américain de 1987. Il faut ajouter que les firais d'avocat étaient très élevés pour l'Institut Pasteur et que nous n'avions pas les moyens de faire un procès sur plusieurs années.

- Cette affeire est-elle aujourd'hui définitivement classée? - Elle l'est certes du point de vue scientifique. Il faut quand même regretter qu'il nous ait faillu sept ans pour arriver à ce résultat. l'ai, d'iunambrablea foia, durant cette periode, demande au professeur Gallo de reconnaître les faits et il a raté bien des occasions. Nous avons perdu beaucoup de temps et d'énergie. Au delà des problèmes de contamination de virus, le point le plus important concerne le comportement anormal du professeur Gallo. Il y a notamment eu, dès le départ, une incompréhensible rétention d'informations concernant le virus que nous lui avont offert. Il y a eu ensuite le refus de comparer les deux virus, des publications antifactes et, au total, le volonte manifactes de manquer le fait qu'il s'était trompé. La publication d'aujourd'ini contredit les déclarations de l'époque, lorsqu'il affirmaît ne pas avoir fuit pousser notre virus. A l'évidence

 Pensez-vous que cette contamination était accidentelle ou qu'elle a été sciemment provoquée?

il y a eu mensonge à un moment

quée?

- C'est certes une hypothèse et quelques éléments peuvent éveiller

période, demandé au professeur Gallo de reconnaître les faits et il a raté bien des occasions. Nous avons perdu beaucoup de temps et d'énergie. Au-delà des problèmes de contamination de virus, le point le plus important concerne le comportement 1984 et 1985.

- Ou'en est-il aujourd'hui de la clause qui prévoyait que les virus que vous donniez à l'équipe américaine ne pouvaient être utilisés à des fins commerciales par celle-ci?

problème qui concerne l'Institut Pasteur: le National Institute d'Hessis a déjà fait valoir que le document comportant cette clause, signé par M. Popovic, collaborateur direct du professeur Gallo, ne l'engageait pas. Il me semble toutefois, au vu des demiers éléments, que cet institut pourrait anjourd'hui faire un geste.»

Propos recueillis par JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCH! - Day

cansécutif à un état da mal

En réponse au vœu de M. Joxe de « muscler » le renseignement

Les agents de la DGSE réclament de nouveaux avantages financiers

Les agents secrets frençeis prennent eu mot leur eutorité de tutelle. Au miniatre de la défense, M. Pierre Joxe, qui souhaite « museler » le renseignement en voulant y embaucher les meilleurs, les fonctionnaires civils et militaires de la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) répondent en réclamant une revalorisation de leurs carrières.

Ils ne se contentent pas de ce que pourrait leur apporter l'accord-cadre – autrement appelé le protocole Durafour – sur la rénovation de la grille de la fonction publique à laquelle ils sont rattachés. Ils fant valair des revendications propres à leur carporatinn, cnmme nne hausse quasiment de moitié de leur indemnité principale et, même, l'intégration de cet avantage financier dans le calcul de leur retraite.

Pour être un agent secret, interdit de syndicat, nn n'en est pas moins un homme ou une femme attaché à la protection de ses intérêts professionnels. Depuis deux ans qu'il est à la tête de la DGSE, M. Claude Silberzahn ne peut pas faire comme si chacun de ses trois mille trois cents subordonnés était content da son sort, discipliné et sans état d'âme.

sans état d'âme.

Voudrait-il l'ignorer que tout ou partie du personnel se chargerait, d'une manière nu d'une autre, de le rappeler à la réalité. A preuve le «cadeau» tout récent de la DGSE à son «patron»: le dernier roman de Jean Raspail, intitulé Pêcheur de lunes, dans lequel l'auteur part sur les traces des ultimes survivants, encore doués de mémoire, de peuples oubliés ou décimés. La dédicace qui accompagnait ce dan

exprimait, avec bumour, le vœu que M. Silberzahn – voire son successeur – ne soit pas le directeur général qui s'en sera allé à la recherche d'une peuplade disparue : les agents de la DGSE...

les agents de la DGSE...

Message symbolique. Au-delà, il existe, chez les fonctionnaires du renseignement français, la volonté de témoigner de ce qu'ils analysent comme étant « désenchantement, désarroi et incrédulité quant à l'utilité de notre mission» au sein des trois quarts du personnel civil et militaire, réuni dans une association comparable à un comité d'entreprise et dénormée Cercle d'aide sociale et culturelle.

La crise déclenchée en plein été 1990 par l'Irak au Koweft et la guerre qui a suivi dans le Golfe ne sont pas étrangères à cet état d'esprit plutôt morose que vient d'évoquer le Cercle devant les cadres dirigeants de la DGSE.

Mais les contraintes du métier, que ces événements ont contribué à exacerber, expliquent tout autant la multiplication des revendications. Elles portent, d'abord, sur la rémunération entendue comme e une juste compensation » à ces sujétions d'ordre professionnel. Ce sont « des problèmes toujours cruciaux », a fait récemment observer la présidente du Cercle à M. Silberzahn. « C'est donc sans vergogne, a-t-elle ajouté, que naus demandons, en 1992, une remlorisation, que nous n'avons pas volée, de la prime et son intégration dans le traitement. » Depuis 1973, les fonctionnaires civils du renseignement – ils représentent aujourd'hui près de 45 % des personnels du service – reçoivent une prime mensuelle censée leur faire mieux supporter les contraintes de tout ordre qui frappent leur vie quotidienne, professionnelle et privée.

Cette prime était à l'époque de

200 francs par mois. Elle était de

C'EST PAS FACILE: JE SUIS AGENT SECRET LE JOUR ET INFIRMIÈRE LA NUIT.



529 francs en 1989, après une série de réaménagements, jugés fort modestes par les intéressés, qui intervenaient tous les deux ans.

Deux cents emplois supplémentaires

Les militaires ont droit, eux, à une indemnité dite de sujétion, qui se situe entre 250 et 550 francs selon le grade.

francs selon le grade.

En 1990, M. Silberzahn a obtenu du gouvernement que la prime des personnels civils passe à 950 francs – ceux-ci demandaient qu'elle soit portée à 1 000 francs – sous la promesse d'un nouvel effort budgétaire ultérieur. Puur 1992, les agents secrets ont pris les devants. Ils réclament, ni plus ni moins, une prime de 1 500 francs et son intégration à ce taux-là dans le calcul des retraites. Avec un argument: cette prime, atta-

chée à leur statut « spécial », qui prend déjà ses distances d'avec le cadre babituel de la fonction publique, est la plus faible de celles qui, sous des dénominations diverses, ont été attribuées à des carps de métier voisins (police, sécurité aérienne, personnels pénitentiaires, transmetteurs du ministère de l'intérieur, pompiers, douaniers ou gendarmes), chez lesquels elles sont depuis longtemps intégrée. aux pensions. Cette double revendication intéresse deux mille

deux cents agents de la DGSE

La hausse de quelque 58 % de
cette prime de contrainte marque,
en réalité, le courannement de
tout un catalogue de doléances qui
ne concerne pas les seules rétributions. Bien d'autres thèmes de
réflexion ant été présentés à
M. Silberzahn par les personnels, à
commencer par les disparités dans
les notations des agents an sein

des différents services de la DGSE, la répartition inégale des responsabilités entre civils et militaires ou encore la difficulté pour certains de ces fonctionnaires d'aller « prendre l'air » ailleurs que dans leur administration d'origine.

En 1991, M. Silberzahn a entrepris – avec l'embauche de deux cents agents, dont plus d'un tiers sunt destinés à renforcer les écontes intargouvernementales – d'appliquer un plan quinquennal (le Monde du 31 janvier et du 4 août 1990) qui prévoit de créer mille emplois supplémentaires et de rénover, à terme, le cadre juridique des personnels de la DGSE sur le modéle du statut qui concerne désormais les quatre cent mille fonctionnaires des PTT. Ce plan n'exclut pas, d'autre part, la perspective d'une nouvelle implantation du service, qui serait plus rationnelle.

M. Joxe vient de lancer nue campagne en faveur d'une organisation plus dynamique du renseignement de défense (le Monde du 8 mai). Du même coup, il a ravivé le trouble d'une corporation qui ne conçoit plus son «job» à la DGSE camme un simple sacerdoce, surtout chez les derniers recrutés, qui, à en croire la présidente du Cercle, ne partagent pas la fai du charbnunier des plus anciens.

JACQUES ISNARD

Nouvel essai mecléaire français dans le Pacifique. - La France a procédé, mercredi 29 mai, à un essal nucléaire sonterrain sur l'atoll de Fangataufa situé non loin de Maruroa et généralement réservé aux tirs de forte puissance. C'est la troisième expérimentation

Au conseil des ministres

Les généraux Barascud et Bresson reçoivent leur quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 29 mai a approuvé les promotions et naminations suivantes:

Terre. - Sont élevés au rang et à l'appellation de général de carps d'armée, les générals de division Guy Barascud et François Bresson.

Sont nommés: major régional

Sont nommés: major régional de la 1st région militaire (Paris), le général de division Pierre Aumonier; adjoint au général gouver-neur militaire de Paris et commandant la 1st région militaire, le général de brigade Jacques de Metz.

 Marine. – Est promu contreamiral, le capitaine de vaisseau

Jean Cochevelou.

Est nommé adioint au sous-chef

Est nommé adjoint au sous-chef d'état-majur « matériel » à l'état-majur de la marine, le contre-amiral Jean-Claude Monnier.

rai Jean-Claude Monnier.

• Service de santé. – Sont promus: médecin général inspecteur, le médecin général Jean Clément; médecin général, le médecin chel Robert Horning; vétérinaire biologiste général, le vétérinaire biologiste chel Jean Mass.

Est commé dissetur du service

Est nommé directeur du service, de santé du 2 corps d'armée et des forces françaises en Allemagne, le médecin général René Nicolie.

• Gendarmerie. — Sont nommés général de brigade, les colonels Marcel Vinatier et Alfred Pren-

trançaise depuis le 7 mai dans le Pacifique-sud. Selon le ministère de la défense, l'énergie dépagée à été inférieure à 130 kilotannes (l'équivalent de hint fois la puissance de la bombe américaine à

مكنا س الامل

STATE RESERVE

in end

garage of

海 (F3) - -

المالية

<u>a</u>

The Training !

Management and the second second

Barret Brown of the second

The state of the s

Andreas - Land Control of the Control

Company of the second

Representation of the second

may be a fire

Maria Transport Control of the Control

Prévue en juillet

La conférence spatiale européenne est repoussée à l'automne

Contrairement à ce que Bonn et Periz evelent un moment envisagé, la prochaine conférence epatiele européenne n'eure pea lieu le 10 juillet, mais les 21 et 22 novembre à Bonn (Aliemagne).

Si l'on en croit le discours officiel ce glissement dans le temps serait di pour l'essentiel au fait que les petits pays membres de l'Europe spetiale o étaie ot pes prets à se prononcer à cette date sur les greods programmes da l'Ageoce spotiale europécoce (ESA). Mais il est vrai sussi que le récet chaogement de gouverne-ment à la tête de l'Etat français o'a guère facilité les choses et que, voilà deux semaines encore, sous l'apparente unité du gouvernement Rocerd, treosparaisseicot des nces sur l'urgence des décidivergences sur l' sions à prendre.

Celles-ci, il faut en coovenir, ne sont guère faciles. Il s'agit en effet pour l'Europe de développer eo cours des dix prochaines années: le laoceur lourd Ariaoc-5, la navette spatiale Hermès et la sta-

EN BREF

n M. Alain Geismar an cabinet de M. Jospin. - M. Alain Geismar, qui était, dans le précédent gouvernement, directeur adjoint du cabinet de M. Laignel, au secréta-riat d'Etat à la formation professionoelle, vicot de rejoiodre le cabiset de M. Lionel Jospio, ministre de l'éducation nationale, où il est chargé de la professionna-lisation des enseignements.

n La constitution de partie civile de la Ligne des contribuables dans l'affine Urba jugée irrecerable. – La chambre d'accusation de la La chambre d'accusation de la cour d'oppel d'Angers a une nouvelle fois jugé irrecevable, mercredi 29 mai, la constitution de partie civile de la Ligue des contribuables dans le dessier Urba instruit du Mans. La chambre d'accusation a donc confirmé son arrêt du 19 sviil; ce jour-là, elle avait jugé que la Ligue des contribuables et la CGT o'avaient pas a intirêt à agir s dans ce dossier (le Monde du 20 evril). Le juge d'instruction chargé du dossier. M. Jacques Liberge, avait toutefois accepté la constitution de partie civile de la Ligue quelques heures plus tard et le parquet a fait oppel de cette ordonoence. La Ligue des contribuables a anooncé, mercredi, qu'elle allait se pourvoir en cassa-



tion habitée Colombus, dont un des éléments, l'APM (Attached Pressurized Module), devrait se greffer sur la station américaine Freedom. Coût de ces projets: 98 milliards de francs, dont plus des deox tiers serviroot à fioancer Hermès et Colombus.

L'axe Paris-Bonn

S'il y e unanimité sur le programme Ariaoe-5, dont ebaeuo comprend l'importance des intérêts stratégiques et écocomiques (conserver une place de leader à l'Europe sur le marché des lanceurs), elle e été plus difficile à construire sur Hermès et Colomhus. Ces derniers mois, Paris et Bonn sont enfio parvenus à s'entendre et à créer un axe susceptible de structurer la future conférence spatiale européenne.

Français et Allemands marchent donc désormais d'un même pas, comme devrait le confirmer l'actuel sommet franco-allemand. Les ministres français et allemand de l'espace, voire les chefs d'Etat cuxmêmes, devraient annoncer qu'ils sont prêts à lancer les programmes Hermes et Colombus, e dont il faut considérer désormais qu'ils sont un tout s. Mais ils devraient également dire leur accord sur le montant des investissements (1) à leur consacrer jusqu'en 1996.

Au-delà, il sera tonjours temps de repreodre les discussions et d'ajuster les calendriers en fooction de l'état d'avsocement ou d'urgence de ces programmes, tout en sachant que le second voiet de Colombus, le développement futur d'un embryon de station emonome habitable coropéenoc (MTFF), prendra de plus en plus d'impor-tance dans la politique spatiale européenne. Une manière comme une autre pour le Vieux Cootinent de sauvegarder ses ambitions en matière de vois bebités, au moment où ses partenaires américeios sont sous la meoace de coupes budgétaires.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(1) Le glissement du calendrier impo-sera aux Européens de financer une rai-longe de crédits pour couvrir les frais du second semestre. 1991, en attendant une décision ferme d'engagement sur ces pro-grammes. Allemands et Français sont également d'accord pour fusionner leurs programmes spatiaux dédiés à l'environ-tement et proposer à l'eurorme à leurs collèmes guropéens un important procollègues européens un important pro-gramme sur ce thème de quesque 7 mil-liards de francs.





c'est quoi? Ah! mon ami, il faut goûter... c'était de la pondre à éternner!

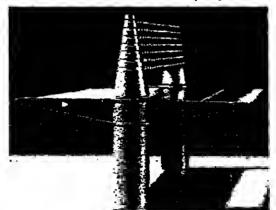
VOLALLER RETOUR, DEPART DE PARIS LES 98, 15, 22/06/1991 TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU (1) 42 73 10 64 Présentation du futur mobilier urbain de l'avenue

La « ligne » Champs-Elysées

Le maire de Peris, M. Jecques Chirac, devait se rendre, jeudi 30 mai, avenue de la Grande-Armée pour découvrir le mobilier urbein qui sere mis en place sur les Champs-Elysées, une fois ceux-ci rénovés (le Monde du 25 mei).

pied des cabines téléphoniques? Et ces abribus, simples cages de verre, ne mérite ils pas, aux aussi, une autre ligne, qui e'inspirerait de ce qui vient d'être montré au maire de Paris? Le débat est ouvert.

Mais c'est la lumière qui a été particuliàrement étudiée. Les Champs-Elysées sont, une



Le nouveau banc de Jean-Michal Wilmotte

Présentant la projet de réaménagement de la célèbre avenue, le maire de Peris eveit indiqué que l'ectuel mobilier, multiple et dieparete, eveit vécu. Il e donc été feit appel à Jean-Michel Wilmotte pour dessiner les nouveaux bancs, lampadaires, feux tricolores, coreilles à pepier et abris piétons qui seront disposés, fin 1994, entre la place Charles-de-Geulle et le Rond-Point. «Ce sera le lione Chemps-Elysées », avait précisé M. Chirac.

> Une puissante source de lumière

Si les premiers éléments de cette «ligne» sont aujourd'hui connus, des Interrogations subsistent à propos des klosques à journeux, abribus et colonnes Morrie. Doit-on, par exemple, gerder les treditionnelles colonnes Morris ou en créer de

fois is nuit venus, bien sombres. Ils ont perdu éclat et ver-, nis. Le plan de rénovation de l'avenue prévoit de planter une seconde rangée d'erbres, parallèles à la première et distants de neuf mètres. Les luminaires à l'encienne d'Hittorff, chermants et désuets, qui font partie du paysage parisien et pro-longent jusqu'à l'Etoile le décor da la place de la Concorde, seront conservés, male déplacés et disposés entre les arbres nouvellement mis an terre. Leur lueur eccompagnera le promeneur. Les lampadaires modernes trouveront plece le long de la chaussée. Ils remplaceront ceux, perticuliàrement disgracieux, qui existent déjà. Avec les lumineires d'Hittorff, lls formeront une pulssante source de lumière qui glissera tout au long de l'avenue, Les Chemps devraient ainsi retrouver un brillant, disparu depuis

JEAN PERRIN

REPÈRES

CATASTROPHES

Niki Lauda confirme l'hypothèse

de l'explosion de son Boeing

Pour l'encien champion du monde de formule 1 Niki Lauda, propriétaire de Lauda Air, il n'y a pas de doute : « Une forte explo-sion a déchiré le Boeing en plein vol. » Après s'être rendu sur le lieu de la catastrophe aérienne qui e coûté la vie à 223 personnes, M. Lauda reste cependant prudant sur l'origine de cette explosion. Une alle de l'appareil et un moteur n'ont toujours pae été retrouvés.

Dans la région forestière où l'avion a'est écrasé, à 220 km au nord de Bangkok, des morceaux de l'appareil, des cadavres brûlés et mutilés, einsi que des bagages sont dispersés sur quelqua 16 km², «C'est comme à Lockerbie », a dit un des experts du constructeur américain Boeing.

Lee spéculetions sur l'origine criminelle de l'explosion ont été nourries par la découverte, selon la presse eutrichlenne, de pluaieurs kiloe d'héroīne dene les débris de l'avion. M. Lauda n'e pes pu confirmer cette informa-tion, meis il a dit qu'un trafiquant de drogue était à bord.

Un porte-parole de l'ONU e cependant écarté l'hypothèse d'un attentat contre un de ses experts de lutte anti-drogue, le Britannique Donald Macintosh, qui e péri dans l'accident. - (Corresp.)

ILE-DE-FRANCE

Une vitrine pour la région à Eurodisney

L'Ile-de-France aura sa vitrine à l'intérieur de l'aspace Eurodisney, à Marne-la-Vallée. Ce sera même, avec le bureau de poste, la seule représentation française dans le centre de jeux qui ouvrire le 12 avril 1992. La Maison du tou-

et-Marne sere implantée à l'intérieur du pare de ioleire aur 390 mètres carrés. Des filme très courts et une enimation fréquemment renouvelée présenteront au million et demi de visiteure attendus annuellement les attraits touristiques et culturels de la région. La Maison du tourisme, dont l'entrée sera gratuite, emploiera vrai-semblablement de quinze à vingt personnes.

En moine de eix moie, le centre d'informations déjà ouvert par Eurodisney à Marne-le-Vellée a enregistré plus d'un million d'entrées payentes : chaque visiteur doit débourser 15 francs pour

RÉFUGIÉS

Les « déboutés du droit d'asile » cessent leur mouvement

Les « déboutés du droit d'asile », qui observaient une grève de la faim à Paris, à l'église Saint-Joseph (11.), et à Fameck (Moselle), ont décidé, mardi 28 mai, de cesaer isur mouvement apraa plus d'un mois de jeûne. Ceux de Mul-house et de Saint-Dizier ont prie le même décision, mercredi. Seuls une quarantaine de Turcs, en grève de la faim depuis trois jours à Gien (Loiret), poursuivent le mouvement. Une réunion entre les militants du réseau de soutien et les négociateurs nommés par le ministère des affaires sociales (le Monde du 28 mai), merdi, a prévu qu'un nouveau texte réglementaira sur le droit au travail et au séjour des « déboutés » sereit publié evant la fin juin. M. Jean-Louis Bienco, ministre des effeires eocleles et de l'Intégration, e confirmé, mercredi 29 mai à l'Assemblée nationale, que le gouvernement donnerait a des instructions dans un délei de trois semaines ». Pour leur premier repas depuis trente-trois jours, les cinquante-eept grévistes de l'église Saint-Joseph de Pens-11-) ont dégusté une soupe... de cres-

on

tes

uo

зег

ar-

ığı-

ruis

jue

tet-

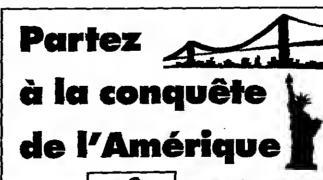
.ui-

ıtés

Une veste en soie en grande taille? Faites-vous plaisir c'est le printemps!



PARIS-LYON-STRASBOURG-LILLE





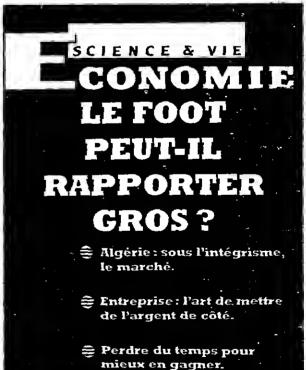


Séjours linguistiques en famille d'accueil avec Cours, Activités et Excursions.

Avec toujours le sérieux et la sécurité de SILC specialista de l'Europe et des USA depuis 1965 Documentation gratuite: SILC 16022 ANGOULEME CEDEX Tel. (16) 45.95.83.56 - Fax (16) 45.95.41.10 - Tx 791 193 F Bureau PARIS: Madame BEINSE - Tel. 45.48.58.66



BROUSSE ECONOMIQUE



Science & Vie Economie Nouvelle Formule LE MAGAZINE EXPLORATEUR DE L'ECONOMIE

DU HASARD

Les recherches les plus récentes, les théories les plus avancées montrent que l'existence de l'homme est vraiment le fruit du hasard. L'histoire de la vie admet désormais de nouveaux scénarios:

Paléontologie et génétique dessinent une nouvelle vision de l'évolution.

AU MEME SOMMAIRE

SIDA: Comment expérimenter sur l'homme. HAUTES TECHNOLOGIES: Us inventent la communication du fatar.

HISTOIRE: L'origine des kurdes. TEMPS REEL: Les paradoxes de la vitesse.

25 F CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



7, AV DELA REPUBLIQUE (15011 PARIS) (181-43.5) 46.35+ METRO PARMENTIER

Crème et soleil : la nouvelle assurance tous risques

JUSQU'ALORS, LES PEAUX SENSIBLES AU SOLEIL ROUGIS-SAIENT DES LES PREMIERES EXPOSITIONS. GRACE AU NOU-VEAU SOIN SOLAIRE ANTI-INFRAROUGES INFRASOL, ELLES VONT ENFIN PROFITER DU SOLEIL EN TOUTE LIBERTÉ.

es peaux sensibles au soleil craignent les beaux jours. Cette lapalissade empoisonne la vie de nombreuses personnes : enfants, femmes et hommes souffrant sans discrimination de ce handicap. A chaque exposition, ils risquent coups de soloil, brûlures et autres désagréments. Aujourd'hui, les chercheurs des Laboratoires d'Anglas ont enfin trouvé une réponse au problème du bronzage des peaux sensibles au soleil. Ils ont observé que les rayons infrarouges amplifiont considérablement les risques de coups de soleil liés aux rayons UVB. Ils ont donc introduit dans les sept soins solaires de la ligne Înfrasol non seulement des filtres UVA et UVB mais aussi des agents photoréflecteurs spécifiques anti-infrarouges; ils permettent ainsi aux peaux sensibles au soleil de ne plus en rougir. Tous les produits dans les pharmacies et de la ligne, dont les formules les centres de beauté santé.



sont non comédogènes, ont été testés sous contrôle dermatologique et leurs composants rigoureusement sélectionnés pour leur bonne tolérance. Infrasol offre donc vraiment aujourd'hui une garantie supplémentaire pour un bronzage harmonieux des peaux sensibles au soleil.

LES PRODUITS INFRASOL sont en vente

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE chaque mercredi (éditions datées jeudi) Renseignemeets: 45-55-91-82. Poste 4 138

RELIGIONS

Annoncée par Jean-Paul II

La nomination de vingt-trois cardinaux illustre la nouvelle géographie du catholicisme

Le pape e annoncé, mercredi 29 mai, qu'il ellait créer vingttrois nouvaaux cardinaux eu cours d'un consistoire à Rome le 28 juin prochain (nos dernières éditions du 30 mai). Ce sera le cinquièma consistoire da son pontificet. Le secré collège comptera elors 163 cerdineux. dont 120 (limite fixé par Paul VI) de moins de 80 ans, électeura du pape en ces da

La liste des 23 nouveaux cardinaux annoncés mercredi 29 mai par Jean-Paul II – et des 88 créés par lui en douze ans - traduit, mieux que beaucoup de discours, la nouvelle géographie dn catholi-cisme dans le monde. C'est la progression des Européens de l'Est qui est la plus spectaculaire. Le pape tire la conséquence des événaments des deux dernières années. S'il n'a pas poussé la pro-vocation – vis-à-vis de l'Eglise russe orthodoxa et des sutorités soviétiques - en élevant à la dignité de cardinal l'évêque récem-ment nommé à Moscou, il fait entrer dans le sacré collège un Roumain, un Slovaque et l'évêque

Ce sont trois promotions symboliques de la volonté de redresse-ment du eatholieisme dans un champ laissé libre par la défaite du communisme. Ce sont trois personnalités qui ont eu, chacune à leur manière, à se mesurer sn système marxiste et athée : le Roumain et le Tchécoslovaque en ont mêmo connu les prisons. Nommés

traversé l'épreuve, lutté, dans la clandestinité, pour défendre la foi de leurs fidèles. A part la Bulgarie et l'Albanie, tous les pays d'Eu-rope de l'Est – y compris la Lituanie - comptent désormais au

L'Europe de l'Est et la Chine

Dans le même esprit, le pape s révélé le nom de la personnalité qu'il avait nommée in petto dès 1979 : Mgr Gong Pinmei, évêque de l'Eglise clandestine de Chine, qui avait lui aussi été arrêté dans les années 50, condamné à la prison à vie sessioné à résidence. son à vie, assigné à résidence, pour avoir refusé de pactiser avec le pouvoir communiste. En le nommant publiquement cardinal, le pape salue une personnalité courageuse et adresse un nouvean signe à Pékin.

Avec 56 cardinaux électeurs du pape en cas de conclave (sur 120), l'Europe reste le continent le mlenx représenté et la plus influent dans le Sacré collège. Parmi eux, les Italiens (23, dont Mar Camillo Ruini, le nouvel homme fort) se taillent toujours la part du lion. Mais la liste du 29 mai traduit le souci da chef de l'Eglise de pousser toujours plus loin l'internationalisation du collège des cardinaux : l'Amérique du Nord et celle du Sud en comptent cinq de plus (33 au total); l'Afri-que en a 15; l'Asic 12; l'Australie-Océanie 4.

Pour le reste, le consistoire dn 28 juin prochain n'offrita guère de surprises, la « pourpre » allant, selon la tradition, aux chefs de

d'Etat, Mgr Sodano, puis au nou-veau primat d'Irlande, aux archevêques de Turin ou de Kins-hasa. On notera cependant l'absence de prélats orientaux (notam-ment celle du patriarche maronite du Liban, Mgr Sfeir), mais en revanche la présence d'un évêque suisse, représentant une Egisse tur-bulente, et d'un évêque français, Mgr Coffy, de Marseille, intellec-tuel discret qui a longtemps souf-fert de la dimension médiatique de ses collégues archevêques de Lyon et de Paris, Mgr Decourtray et Mgr Lustiger, qu'il rejoint aujourd'hui dans la collège cardinalice. La France compte désormais dix cardinaux, mais sculement cinq électeurs du pape(Coffy, Decourtray, Lustiger et, à Rome, Etchegaray et Poupard).

□ Le Père Paolo Dezza a été créé cardinal par Jean-Paul II. Né le 13 décembre 1901, entré dans la Compagnia de Jésus en 1935, il fut le confesseur de Paul VI. Son nom a été associé à la crise qui, de 1981 à 1983, a opposé Jean-Paul II à la Compagnie, après la maladie subite du «pape noir», le Père Arrupe. Celui-ci avait nommé un vicaire général à titre temporaire, mais Jean-Paul II désigna autoritairement, en la personne du Père Dezza, un « délégué général du pape» auprès de la Compagnie, qui resta en place jusqu'à l'élec-tion en 1983 d'un nouveau préposé général des jésuites, le Père Kol-

Sept prélats de la Curie

 Mgr Angelo Sodano, secrétaire d'État: né le 23 novembre 1927 à Isols-d'Asti (Piémont), ordonné prêtre en 1950, il a fait l'essentiel de sa carrière dans les ressentiel de sa carrière dans les services diplomatiques du Saint-siège. En 1977, il est nommé nonce au Chili, où il joue un rôle dans le règlement du conflit terri-torial evec l'Argentine à propos du canal de Beagle et dans la trans-ition démocratique après Pinochet. Rangelé à Rome en mai 1988 il Rappelé à Rome en mai 1988, il était secrétaire pour les relations du Saint-Siège avec les Etats, avant d'être nommé, le lodécembre 1990, secrétaire d'Etat, successeur du cardinel

Mgr Edward Casaidy, président du Conseil pour l'unité des chrétiens: Australien né le 5 juillet 1924 à Sidney, il a été nonce ce Inde, en Irlande, au Salvedor, en Argentine, à Taïwan, en Afrique

méridionale, aux Pays-Bas, avant d'être nommé substitut le 30 mai 1988. Peu familier des usages de la secrétairerie d'Etat, dominée par les Itelions, l'évêque anstralien sera muté dix-huit mois plus tard au secrétariat pour l'unité des chrétiens pour succéder au cardi-nal Willebrands.

• Mgr Pin Laghi, préfet de la Congrégotion pour l'éducation catholique: Italien né le 21 mai 1922 à Castiglione (Lombardie), il eté nonce, notamment aux Etats-Unis, où il passe pour avoir repris en main l'épiscopat américain. Il est revenn en 1990 à la Curie.

 Mgr Fiorenzo Angelini, président du Conseil pour la pastorale de la santé: né à Rome le 1= août 1916, il est devenu responsable de dicastère en 1985. Il avait organisé en 1989 au Vatican un colloque international sur le sida.

Mgr Virgilio Noë, président

de la commission des monuncial historiques et artistiques du Saint-Siège: né à Zelato-di-Bereguardo (Lombardie) le 30 mars 1922, il fut maître des cérémonies pontifi-cales sous Paul VI, Jean-Paul le et Jean-Paul II. Il occupe diverses fonctions à la Curie.

 Mgr José Sanchez, secrétaire de la Congrégation pour l'évangéli-sation des peuples : Philippin né le 17 mars 1920 à Pandan, ancien évêque de Lucena, puis Nueva-Segovia, il a été appelé à la Curie romaine en 1986 pour animer ce dicastère chargé des relations evec les Eglises du tiers-monde.

 Mgr Guido dei Mestri, oncien nonce apostolique : né à Banja-Luka (Yongoslavie) le 13 janvier 1911, il a été notamment nonce en Roumanie (avant la rupture des reletions avec le Saint-Siège en

Gong Pingmei ou le triomphe de l'obstination

Mgr Ignatius

Mgr Ignatium Gong Piegmei (1) est le premier Chinois de République populaire de Chine à devenir cardinal. Des Chinois de Talwan ou d'outremer (comme l'erchevêque de Menille, Mgr Sin) avaient déjà été élevés à la pourpre cardinalice. Secrètement nommé cardinal ein petto» en 1979 par le pape, qui l'e révélé mercredi 29 mai, Mgr Gong e passé trente ans en prison, puis trois en résidence surveillée, evant d'être rétabli dans ses droits politiques » en janvier 1988 et autorisé à se rendre eux Étata-Unis. Il tésida à Sanford, dens le Connecti-

Agé de quetre-vingt-dix ans, Il eveit été nommé évêque en 1950, evant d'êtra arrêté en 1955, comme de nombreux prêtres restés fidèles à Rome, qui refuselent de rejolndre l'Église « patriotique » créée par Pékin. Mais les pénibles conditions de sa détention, pandent lasquelles il aveit été privé de lecture et mis au secret, n'avaient en rian entamé sa fol.

A peine libéré, il affirmait à Shanghat, en lanvier 1988, sa coeviction que l'Église «patriorique» n'aveit aucuna existence légitime. «Je na suis pas contre le gouvernement ou l'ordre social », ejoutalt-il, mais « si je ne croyais pas au papa, je ne serais pas un catholique, et je suis fidèle au papes. Nul doute qu'un homme de cette trempe, qui avait su résister si longtemps à un pouvoir communiste, ne pouvait que plaire à Jean-Paul II.

P. DE B.

(1) Pour la première l'ois, le Vatican orthographie le nom d'un prélat chinois selon la transcription officielle de Pékin. L'an der-nier encore appelé Mgr Kung, voici le nouvean cardinal deveau Mgr Gong. Faut-il y voir un petit signe ca direction de Pékin?

Mgr Robert Coffy archevêque de Marseille

Archeveque de Merseille depuis einq ans, Robert Coffy est un fils de menuisier hautsavoyard. Né le 24 octobre 1920 au Biot (Haute-Savoie), il est ordonné prêtre à Annecy en 1944 et suit le cursus classique (supérieur de séminaire, viceire générel) event d'être commé évêque de Gep en 1967 et, sept ens eprèe,

Disciple du Père de Lubac, il se nigeele comme l'un dea meilleurs théologiens de l'épiscopat français.

A Merseille, il succède la 17 avril 1985 au cardinel Etche-garay. Il défend l'image de la ville, favorise le dialogue avec les différentes communautés religieuses, notamment l'islam, se bat en 1988 contre le projet do réforme du code de lo notionelité et condamne las thèses du Front national.

En 1987, fi est délégué au synode mondial des évêques sur les laics et il organise dens son propre diocèse un synode. Ayant reconnu, comme archevêque d'Albi, la communauté du Lion de Juda. il passe pour très proche des milieux charismatiques.

Les autres évêques promus

AFRIQUE

Mgr Frédéric Etson-Nzahte Mgr Frédéric Etson-Nashi-samongwabi, archevêque de Kin-shasa (Zalre): cé le 3 décembre 1930 à Mazalonga, il était depuis 1976 évêque de Mbandaka-Bikoro, evant d'être nommé le 7 juin 1990 au siège de Kinsbasa, nprès la mort du cardinal Malula. AMERIQUES

AMERIQUES

Mgr Roger Mahony, archevêque de Los Angeles (Etats-Unis): né à Hollywood le 27 février 1936, il e été nommé évêque de Stockton (Californie) en 1980, evant d'être désigné le 12 juin 1985 à Los Angeles.

Mgr Anthony Bevilteeque, archevêque de Philadelphie (Etats-Unis): cé à Brooklyn le 17 juin 1923, il a été évêque de Pritsburg ee 1983, avaet d'être promu à Philadelphie le 11 février 1988.

Mgr Jnan Posadas Ocampo,

Mgr Juan Posadas Ocampo, évêque de Guadalajara (Mexique):

né le 10 novembre 1926 à Salvatierra, il a occupé les sièges de Tijuana, de Cuernavaea, avant d'être promu le 15 mai 1987 à Guadalajara.

Guadaiajara.

• Mgr Aatonlo Quarracino, archevêque de Buenos-Aires (Argentine): né à Pollica le 8 août 1923, il a été nommé le 10 juillet 1990 archevêque de Buenos-Aires, après avoir été, de 1983 à 1987, président du CELAM (Conseil des épiscopats latino-américains).

• Mgr Nicolas Lopoz Rodriguez, archevêque de Saint-Domingue (République dominicalne): né à Baranca le 31 octobre 1936, il a été évêque de Sarn-Francisco-de-Macori en 1978, puis archevêque

Macori en 1978, puis archevêque de Saint-Domingue le 15 novem-

bre 1981. C'est dans sa ville que se réunira autour du pape, en 1992, tout l'épiscopat latino-améri-cain pour le cinquième centenaire de l'évangélisation du sous-conti-

EUROPE

• Mgr Alexandra Todea, nrchevêque d'Alba-Julio (Roumanie): né le 5 juin 1912 à Teleac, en Transylvanie, il est le leader de l'Egise uniate catholique de rite byzantin, mise hors la loi par le régime communiste, et clandestine. Evêque en 1950, il a été empêché d'exercer son ministère et emprisonné. Après la chute de Ceauceseu, le pape l'a nommé te 14 mars 1990 archevêque d'Alba-Julia, en Transylvanie.

• Mgr Jan Korec, évêque de Nitra (Tchécoslovoquie): né à Bosany, en Slovaquie, le 22 janvier 1924, il est entré à la Compagnie de Jésns à quinze ans. Devenu évêque à vingt-sept ans, il a subi les persécutions du régime communiste: ouvrier de 1951 à 1958, il a été em prisonné puis libéré en 1968, mais toujours interier 1900.

libéré en 1968, mais toujours inter-dit de ministère. En janvier 1990, il est nommé recteur du séminaire de Bratislava, puis, un mois plus tard, évêque de Nitra, en Slova-

quie.

• Mgr Goorgo Sterzinsky, évêque de Berlin: né la 9 février 1936 à Wariack, dans un territoire allemand devenn polonais après 1945, il était vicaire général du diocèse d'Erfurt, en RDA, quand le pape 1's nommé, le 24 juin 1989, juste avant la chute du mur, évêque de Berlin, à la tête d'un diocèse qui, avant la réunification,

couvrait déjà les deux parties de la

ville.

• Mgr Henri Schwery, évêque de Sion (Suisse): né à Saint-Léonard le 14 juin 1932, il est évêque de Sion depuis 1977. Il a été président de la conférence épiscopale suisse. Il s'est montré ferme dans la set la set le conférence de la con le règlement de l'affaire Lefebvre, la communauté intégriste d'Econe étant située dans son diocèse.

• Mgr Canaille Ruini, vicaire de Rome : né le 19 février 1931 à

Sassuolo, en Emilie, il est devenu évêque en 1983, puis a été désigné le 17 janvier 1991 viceire de l'évêque de Rome (le pape) chargé d'administrer son diocèse. Aussitôt sprès, la pape l'a également nommé président de la conférence épiscopale italienne, dont il svait été le secrétaire général. Proche des intellectuels estheliques il est

1984, puis archevêque de Turin le 31 janvier 1989.

• Mgr Cahat Brendan Dely, archevêque d'Armagh (Ulster): ne lo 1 coctobre 1917 à Loughquile (Irlande du Nord), il a été évêque pendant vingt-trois ans en Répu-bique d'Irlande (Ardagh) avant de revenir en Ulster à Down-and-Connor (Belfast) en 1982. Il a été nommé, le 6 novembre 1990, archevêque d'Armagh, primat de toute l'Irlande. Il est respecté par les leaders nationalistes, au nord et au sud, malgré ses critiques contre l'IRA. Time Color

Silence à Marseille, liesse à Belgrade

Quel sera le prix, économique et social, de la défaite de l'Otympique de Marseille en finale de la Coupe des clubs champions de football? Avant de feira ce presente on sait que les records compte, on sait que les records d'audience et de prix de vente des spots ont été bsttus per TF 1 : trente secondes de publicité ont valu 800 000 france mereredi 29 mai, pendent la retransmission du meteb; et selon l'institut du mêteb; et seibn i hartui Sofres-Nielsen, la chaîne a attiré 73.4 % des vingt-six millions de téléspectateurs présents ce soir la devant leur écran, soit 19,2 millions de personnes dont 9,7 mil-lions d'hommes.

L'engouement s été de même ampieur en Yougoslavie, nous indique notre correspondente à Belgrade, Florence Hartmann, Pendant cent vingt minutes de silence entrecoupées de quelques soupirs de rage ou de déception, Belgradn e fait figure de ville morte et puis, vers 23 h 30, les fenêtres se sont ouvertes et ce fut la plus grande explosion de joie que l'on ait pu voir dans la ville depuis des décennies. Eo quelques instant, des flots de voitures ornées de drapeaux rouges et blancs défer-luient dans l'avenue du Maréchai-Tito, la grande artère qui mère à la place de la République, en plein cœur de la cité. « Zveda, Zveda » scandait-on juché sur le toit ou le capot des vébicules. Plusieurs camions avaient même été investis par les plus jennes, qui brandis-saient les couleurs de leur club, des banderoles rouges et blanches, le drapeau de l'Étoile rouge, le drapeau serbe tricolore at même le drapean jeponsis. « Nous irons à Tokyos (pour la coupe interconti-

Embrassée, caressée, agrippée, la

coupe filait de mains en mains,

parvenur à offerir son mellicur pro-fil aux objectifs qui la mitraillaient aux avant-postes. Puis, après avoir salué une dernière fois les dra-

peaux serbes, elle s'engouffra dens le tunnel des vestiaires et prit le

chemin de la Yougoslavie. Après Reims (1956 et 1959), Saint-Etienne (1976) et Bastia (1978),

l'OM venait d'échouer dans sa

conquête d'uo trophée continental. Les tirs aux buts eo avaient décide

autrement. L'épopée europénnoe

de l'OM s'achevait en queue de poisson, sur un ultime numéro de locerie.

Le football français sereit-il

donc condamne à jouer ainsi son destin à pile ou face? En 1982, lors de la Coupe dn monde en

Espagne, l'équipe de France s'était inclinée de la même manière en demi-finale contre le RFA. En

1986, au contraire, elle l'a emporté

face aux Brésiliens, en quart de finale du Mundial mexicain.

Manuel Amoros disputait ces deux

matches. Il a connu la détresse du Séville et l'ivresse de Guadalajara.

Dans ces conditions, fallait-il qu'il

aquine une nouvelle fois le sort?

Le pied d'un homme ainsi merque

par deux souvenirs si intenses ne

pent que trembler. Une course

pensé la contraire si le pied droit

d'Amoros n'avait pas tremblé, si

l'OM avail gegné cette finale.

Certes aussi, certe disposition est préférable au tiraga eu sort ou eu

décompte de corners, masures

qui ont été un moment en prati-

que. Mais ce concours de penel-

ties a na satisfait pes sur le plen

Strictement sportif : une équipe se

retrouve bettue sans avoir été

défaite pendant le cours normal

Ne pourreit-on trouver une meil-

leure issue ? Après la pramière

prolongation de trante minutes par exemple, on pourrait jouer de nou-

du teu.

paralysée. A minuit sonnant, quel-que cont mille personnes fétaient une victoire à laquelle elles une vietoire à isquelle elles n'avaient pas osé croire. Eau de vie, pétards, mini-feux d'artifice, tout était bon pour montrer cette joie incommensurable, evant tout des jennes mais aussi des moins jennes, «Aucun parti politique n'u réussi à nous rassembler si nom-breux, seule l'Étoile rouge en est coachle a graficonsit un étudiant copable », expliquait un étudiant. Un autre, le visnge bariolé de rouge et blace, ejouteit evec fierté: « Le monde entier nous critique, la Serbie est mal-aimée, isolèe, mais ce sair nous leur avons montre qui nous sommes. »

Fête à Belgrade, consternation à Marseille. Selon notre correspon-dant Jean Contrucci, in cité phocéenne evait jeudi matin le cœur en berne, comme ses journnux quotidiens, dant les titres noirs harrant les huit colonnes de part de devil. «Maudits!» s'exclamait le Provençal tandis que le Méridional jugeait la situation « à pleurer!». Et dans un bel occuménisma les deux journaux publisient la photo de Basile Boli en larmes sur le terrain de Bari à l'heure du coup de sifflet final.

Toute parée de bleu et blanc, Marseille y avait cru à cette vic-toire, de toutes ses forces. Au terme du match, lors de la cruci fixion finale, une ville queei déserte, à la circulation automobile suspendue, a reterm son souffle et ses larmes, refusant encore de réa-liser que c'était la fin du rêve. Impressionnant silence!

Cinq cents policiers avaient été répartis dans les rues du centre efio de enoaliser les probehles débordements. Les forces de l'or-Rapidement, le circulation fut dre étaient plus nombreuses que

d'élan beaucoup trop longue, une frappe de balle hésitante et FOM

se retrouva distancé des la second

tir, sans même avoir eu le tamps de comprendre qu'il tirail li see dernières cartouches. Un returd qu'il ne put jamais combler.

Mais cette finale, l'équipe mar-

seillaise l'avait sans doute perdue hien avant le pénalty du défenseur

international. Des le début du

mateh, l'affaire avait paru mat engagée. Certes, l'OM était arrivé

dans les Pouilles en conquerant. L'élimination du Milan AC lors des quarts du finale lui valait la

casaque de favari. Nanti d'un troi-sième titre de champion de France

en trois ans, il ne pouvait aborder

l'obstacle eo meilleures disposi-

Le piege

yongoslave

Et puis, au-delà du cluh, e'est la ville tout untière qui avait déjà remporté le match des cités. Mar-seille était dans Bari, comme

Saint-Etienne était dans Glasgow, en 1976, Pour l'OM, ils étaieot venus 20 000, eo train ou par avion. Des gamins, des notables,

des méres de famille. Avant le

coup d'envoi, la joyeuse troupe, parée de bleu ciel et de blanc,

avait planté ses drapeaux et accro-ché ses banderoles sur tout le côté

gauche du stade. Elle avait même

dire de egelera le ballon, serait

feibla cer las deux équipes

sereient pressées d'en finir puis-

qu'il faudrait de toute façon un

veinqueur at un veinen, et ce

sereit le plus résistant, le plus

lucide qui l'amporterait ballon eu

La sport-spectacle réclame.

qu'on le déplore ou non, dans sa

modamité, une symbolique mise à

mort : metheur eu vaincu, Meis,

dens ca cas, eu moins ce serait

un avini veincus ei fi n'y eurait

pas de feux vainqueur.

pied, ballon en mouvement.

sanglots de l'OM

les irréductibles qui voulurent malgré tout, manifester. Une poivitrines de magasins ou à des vébicules en stationnement dons lesquels ils shootaient à la volée sans donte pour venger l'impuis-sance de leurs héros à marquer des

Mais à 1 b 15 la ville était redevenue vide et esime. Seules erraient encore quelques âmes en peine, refusant d'aller dans un lit où le sommeil ne viendrait pas et dont l'une d'elles résumais l'opinion générale : « Le plus triste, c'est de se dire que ce n'est pas Belgrade qui o gagné, mais bel et bien l'OM qui o perdu.»

Même à la tête de l'Etat on n'est pes resté insensible à la défaite de l'Olympique de Mar-seille. Après avoir suivi la retrans-mission en D2 MAC (haute définimission en D2 MAC (naute bernin-tion) en compagnie du chanceller Kohl, à Lille, le président de la République, M. François Mitter-rend, a ndressé uo message de réconfort et d'eneoursgement au président de l'OM, M. Bernard Tapie : «Le sport est une école de courage et de patience. Je partage vaire déception. Mais dites-vous bien que l'aventure ne fait que commencer. Les supporters de l'OM, et ils sont innombrables, lui conservent toute leur conflance pour remporter une outre fois la victoire qui lui a été tefusée ce soir. » Le premier ministre, M= Edith Cresson, partageait le même espoir que le chef de l'Etat dens le télégramme adressé nux joueurs : « Je m'associe, en ce momeni, à votre déception, mais l'ovenir européen vous oppartient et vous souriro un jour, »

entanné une vibrante Marseillaise, l'hymne bien-nammé. Elle evail décrété que le « juur de gloire » était « arrivé ». Mais se garda bien de le répéter par la suite.

Car il ne lui fallut guère de temps pour comprendre que son OM o'était pas au mieux et que cette finale promise glorieuse pouvait aussi bien être celle de trutes les déceptions. Les supporteurs connaissent trop leurs joueurs pour ne pas ressentir leurs moin-dres défaillances. Or, en ce mercredi, l'OM vaeillait sur deux points primardiaux.

D'abord, deux joueurs essentiels n'évoluaient pas, à l'évidence, à leur meilleur niveau : Jean-Pierre Papin et Chris Waddle. Le pre mier n'arrivait pas à échapper ao marquage de le défense de l'Etoile rouge. Le second cherchait en vair les grands espaces dont il raffule d'ordinaire. Lorsque ce duo est diminué, l'OM n'est plus l'OM, en dépit du talent d'un Basile Boli en défense centrale ou d'un Abedi Pelé au milieu de terrain. Des difficultés offensives étaient donc à prévoir. L'autre défaillance était plus surprenante encore. Raymond Goethals allait perdre le match de In tactione. Les Yougoslaves, un restant sur une position très défensive, ont contraint les Français à prendre l'initiative du jeu, ce qui n'est certainement pas leur qualité première, l'OM étant bien meilleur lorsqu'il peut opérer en contre-attaque. Faute d'avoir su imposer à ses joueurs un autre schéma, le technicien belge est tombé dans le piège tendu par son homologue yougoslave qui avoua d'ailleurs par la suite que, dès le début de la deuxième mi-temps, il s'était fixé pour objectif d'atteindre sans

encombre les tirs sux huts. Une conception du jeu de football discutable sur le plan moral, mais efficace du point de vue tac-tique. L'explication de le défaite marseillaise est done sans doute là. dans la méforme du duo d'attaque et dens l'erreur stratégique du technicien belge. Car eet échec n'est certainement pas du à la valeur de l'adversaire, hien terne en dehors de quelques individuali-

A mieux y regarder, les larmes de Bari n'ont donc rien de compa-rables à celles de Séville, L'OM n'est pas tombé en héros mais en piètre martyr d'un match sans relief qu'il méritait de gagner avant les turs aux buis.

PHILIPPE BROUSSARD



L'école des fans

Les Espegnola Sergi Bruguera et Emillo Sanchez, qui s'étaient le plus distingués depuis le début de saison sur terre battue, n'ont pu franchir le deuxième tour des Championnete internetioneux de France de tennis, mercredi 29 mei eu stede Rolend-Gerroe. Le premier e dû ebendonner pour une cause de lumbago, tandis que le second était éliminé per le Suisse Jacob Hle-

Le public, euquel s'étaient mêlés huit mille des mellleurs jeunes joueurs des ligues, invités par la Fèdération française de tennis, e'est surtout enthousiasme pour trois metches en cinq sets dont sont cortis veinqueure l'Allemand Bon's Becker et les Américains Micheel Cheng et Jimmy Connors.

Ces jeunes eupporteurs ont eussi bruyemment encouregé les six Frençais qui joueient leur qualification pour le troieième tour. Guy Forget et Divier Deleitre ont etteint leur but, tout comme Nethelie Teuziat qui jouait contre Nathalle Guerrée. En revanche, Cédric Pioline et Sylvie Niox-Cheteeu ont été éliminés.

Roland-Gerros avait, mercredi 29 mm, des allures de «court» du récréntion. A l'initiative de la Fédération française, huit mille des meilleurs élèves des écoles de tennis evaient été conviés à voir en action les meilleurs joueurs du monde. Hasard de la programma-tion? Aodre Agessi ouvrsit le journée sur le court ouméro un. Entre l'Américain - mèches colorées et tenues bariolées - et son adverseire Tehécosloveque Petr Korda - élégance stricte et retenue des sportifs de l'Est evant la chute du mur de Berlin, - ce publle juvéuile a-vite fait son choix. Il scrait fan d'Agassi et le lui ferait

bruyamment savoir. Loin de se montrer excédé par en plein echange, Andre Agassi premit visiblement pluisir à cette complicité. » Ils sont tellement enthausiastes que ce n'est pas évi-dent de s'adapter si on n'o pas l'habitude, expliquait le joueur américain, Quand les choses ne vont pas très bien, cela peut être Irritant. En revancha, quand on est dans un état de grûce comme je l'étois aujourd'hui ovec mes coups qui touchoient toutes les lignes, c'est un sacre avantage. » Hélas l ce spectnele son et couleur n'aveit duré que soixanto-quinze minutes.

La leçons de Becker

Par chance, le court numéro deux était occupé par une autre idole des tuenogers, l'Américain Michael Chang, plus jeune vain-queur de Roland-Garros, en 1989. Alors que la taille moyenne des Alors que la talle moyenne des tennismen professionnels a consi-dérablement augmenté ees der-nières années, Michael est le seul à être resté plus petit que ses ramas-seurs de balles. Dès lors, ses rap-ports avec les jeunes sont diffé-rents de ceux d'Andre Agassi. Miehael Chang est plutôt le petit frère que l'on a envie d'épauler. Surtout lorsqu'il rencontre un grand échalas comme le Suédois Lars Jonsson, qui avait été le par-tensire privilégié d'entreînement de Bjorn Borg à Monte-Carlo.

Assise au premier rang au bord du court, sa mère semble surveiller Michael comme elle veillerait sur un enfant jounot dans un bae à sable. Lorsque le match se prolonge, elle lui fait porter une banane ou une boisson vitaminée. Pour ce public, le jeune Américain rejoue l'histoire de David contre Goliath en montrant que la patience et l'intelligence de jeu peuvent venir à bout de le force, mēme s'il faut parfois aller jus-

TENNIS: les Internationaux de France

qu'eu einquième set. En passant d'un court à l'eutre, les apprentis champions ont pu prendre quelques bonnes leçons. Par exemple, pour le service, evec le Français Olivier Delaitre, auteur de... vingt et un aces en quatre sets contre le Suédnis Peter Lundgren. Mais, plus importante que tous les conseils techniques, une démonstration leur e été edministrée par deux champions d'exception : Boris Beeker et Jimmy Connors.

Dés les premiers échanges contre le jeune Australien Todd Woodbridge, l'Allemand, qui avait dû jouer la veille contre l'Espagnol Jordi Arrese, a ressenti une douleur en haut de la cuisse droite. Soo adversaire evait profité du ce petit handicap pour remporter les deux premiers sets. Un nutre joueur aureit peut-étre eapitulé mais, svec soo orgueil de champion, Boris Becker na pouvait pas renoncer svant d'evoir tout tenté. Après avoir fsit appel à un kinésithérapeute pour un bandage, il a entamé un second mutel en se montrant encore plus agressif pour écourter les échanges et sccentuer le pression sur son jeune adversaire, ootamment par de fré-quentes montées au filet.

L'énergie de Connors

Après 4 heures 25 minutes de jeu, Boris Becker avait gagné sa place pour le troisième tour et envisegeait le suite du tournoi avec optimisme. « Chaque fois que j'ai gagné un tournoi du Grand chelem, j'ai eu à subir ou moins un match comme celui-là, expliquait-il. J'espère que c'est bon

A trente-neuf ons, Jimmy

Connors, qui est le vétéren du tournoi, n'a plus cette ambition. Admis dans le tableau final sur invitation, il s'est juré de se distioguer une derniérn fois dans ce tournoi qui ne lui s pourtant jamais trop réussi. Aprés svoir buttu au premier tour son compa-triote Todd Witsken en trois sets, Jimmy Connurs rencontrail mer-credi l'Heitien Ronald Agenor (lire ci-contre). D'entrée, il démontrait que si sa vitesse et sa condition physique étaient un peu émoussées, il n'avait rien perdu de sa technique et de sa formidable vitelité en enlevant les deux premiers sets. L'Américain était, semblait-il, allé eu bout de ses ressources et perdnit octtement les daux sets suivants (6-3, 6-0) tandis que les spectateurs quitteient in central pour suivre la Coupe d'Europe de football à la télévision.

Sans doute ne resteit-il plus alors à Connors que l'énergie du désespoir, mais elle lui permettait da revenir à 3-3 en prenant le service d'Agenor dans le cinquième set avant de l'amporter 6-4 à l'heure précise du coup d'envoi à Bari. Deux beures plus tord, Jimmy Connors était encore dans la salle d'interview pour parler de son bonheur du jour. Hélas l les apprentis champions n'étainnt pas là et il ne restait plus que quelques journalistes américains pour l'écouter.

GÉRARD ALBOUY

LIGNES

La joie de jouer

On joue depuis trois heures d'horloge. Après deux sets gagnée sans peine contre Agenor (6-4, 6-2), Connors vient d'abandonner lee deux autres menchee (3-6, O-6). Parfaitement : un set blanc, et onze jeux perdus d'effilée. Cerses, lee epectateurs ont soutenu le vétéran eméricain, mais presque trop, evec les excàs pinilleurs du merciedi, jour des ecoleiras, et heaucoup d'entre eux ont quitté le central pour ettraper chez eux la retrenemission de Beri, crovent le partie perdue. Voilà ce que c'était, de se croire à l'ebri de l'âge

(bientôt trente-neuf ans) l Et eubitement, Connare recouvre une vigueur et une réussite intactes. Où va-t-il les chercher? C'est le mystère exaltant des compétitions de ce niveau. Un rien fait basculer ce qu'on croireit un caprice du ciel.

e il aveit calculé de se reprendre au cinquième set », murmurent les « consultents », nouvelle engeence des gradins, eusai péremptoire que les généreux experts pendant la guerre du Golfe. Allons done i Un joueur ne choisit jamais de laisser filer des sets, et il n'y gagne aucun repos. En fait, Connors prend eppui sur la frousse d'échec qu'il vient de traverser, comme le plongeur donne du pied eu fond. Ls herone contre eoi s'inverse. Les mêmes coups qui ne pessaient plus refont merveille, evec une veine grandie, des lucidités eiguisées.

Grain de folie

Secret de ce rétablissement en force : le goût du risque, du jeu pour le jeu, du spectacle, eu meilleur sens du terme. En trois heures et demie, Agénor n'est pes monté une fois à le volée. pee une seule. Connors, lui, n'e cessé d'aller vérifier au filet son intuition, sa vitesse d'œil, et sa chance. Pour lui, pes de tennis sens cette dense avec l'inspiration du moment, sens entleipetione acrohatiques, eans cas courses à le rancontre da trajectoires improbables.

On dirait que les dieux du tennia elment ce grein de folie. En douce, ils eident lee tirs trop tendus à rouler sur la bande, du bon côté du filet, ils déplacent les lignes juste ce qu'il feut. Les revers décroisés partent comme des coups de fouet. Les lobs edverese sont cuaillis à la déseapérée et chengée en smeshes regeure de ping-

Agénor n'e fait que profiter besogneusement du coup de facque de son adversaire, sans jamais jouer son tapis, comme lui, sur des peris déreisonnables et jubila-

Même si Connore ne ve pas beaucoup plus loin dans le tableau, on est eccuré. avec lui, de revoir à l'œuvre la pure joie de jouer. BERTRAND POIROT-DELPECH

Les résultats du mercredi 29 mai

SIMPLE MESSIEURS (Decoreme tour)

Traisième quart de tableau (*) Camporese (Ita.) b. BRUGUERA (Esp., n' 5), 1-6, 2-6, 6-4, 1-0, sèandon; n' 5], J-5, 2-6, 5-4, 1-U, sêandon; Minussi (Arg.) b. Filippini (Uru.), 1-8, 6-2, 4-4, abendon; Carbonell (Esp.) b. Caratti (Ita.), 6-1, 7-5, 3-6, 6-1; Hasek (Sui.) b. E. SANCHEZ (Esp., n' 11), 6-3, 4-6, 6-2, 7-6; Gustafason (Suè.) b. Krickstein (EU), 6-1, 4-6, 6-4, 6-2; Mancini (Arg.) b. Proic (You.), 1-6, 7-5, 6-4, 1-6, 6-2; P. McEnroe (EU) b. Stoltenberg (Aus.), 7-6, 6-3, 6-4; AGASSI (EU, n' 4) b. Korde (Tch.), 6-1, 6-2, 6-2

FORGET (Fra., n° 7) b. Arias (EU), 6-3, 6-2, 5-7, 7-6; Ondruska (AIS) b. Pakheimo (Fin.), 3-6, 6-1, 6-1, 2-6, 6-0;

Conners (EU) b. Agenor (Hst.), 6-4, 6-2, 3-6, 0-6, 6-4; CHANG (EU, n° 10) b. Jonsson (Sub.), 7-6, 4-6, 6-4, 3-6, 6-3; Clayet (Esp.) b. PIOLINE (Fra.) 6-2, 6-3, 7-6; DELATTRE (Fra.) b. Lundgren (Sub.), 8-2, 6-7, 6-4, 6-2; Masuu (Aus.) b. Oneins (Brd.), 6-1, 7-6, 7-5; BECKER (All, n° 2) b. Woodbridge (Aus.), 5-7, 1-8, 8-4, 6-4, 6-4.

Troisième quart de tableau

A. SANCHEZ-VICARIO (Esp., n° 5) b. K.
Godridge (Aus.), 6-1, 6-2; B. Fulco (Arg.)
b. C. Tessi (Arg.), 6-2, 6-2; T. Whitinger
(EU) b. K. Rineldi (EU), 6-4, 6-0; A. Gross
man (EU) b. N. ZVEREVA (BRS.), 4-6, 6-1,
6-4; K. MAL/EVA (Bul., n° 11) b. A. Kijimute (Jep.), 6-2, 6-3; E. Reinech (AfS) b.
H. Cloffi (EU), 6-3, 6-1; P. Thoren (Fin.) b.

L Savchenko (URSS), 3-6, 6-3, 7-5; M. J. FERNANDEZ (EU, n° 4) b. S. Hack (All.)

Quatrieme quart de tableau N. Sawamatsu (Jap.) b. R. Barenshi (EU). 6-0, 7-6; D. Graham (EU) b. S. NIOX-CHA-TEAU (Frz.), 6-4, 6-0; N. Jagerman (All.) b. N. Provis (Aus.), 6-4, 5-7, 6-3; N. TAU-ZIAT (Fra., nº 13) h. N. GUERREE (Fra.), 6-2, 6-1; R. Rojehrtovn (Tch.) h. M. MALEEVA-FRAGNIÈRE (Sui., n' 9), 5-4, 6-0; S. Appelmans (Bel.) b. A. Coetzer (AfS), 6-3, 5-7, 6-1; S. Stafford (EU) b. F. Labat (Arg.), 6-3, 7-5; S. GRAF (All., n' 2) b. P. Langrova (Tch.) 6-0, v-1,

(*) En capitales, les noms des joi

States Section 2

- Table 18 (1997)

Mary Mary Comment

デナ オーツ

Control or - A

1 mg - 1

The state of the state of

\$ * * * + 1 ·

August 9 177 41, and a sec. . (* **** ** ** And the same

Renseignements: 45-55-91-82.

SÉLECTION IMMOBILIÈRE chaque mercredi (éditions datées jeudi)

Poste 4138

Prolonger les prolongations

par Michel Castaina

Certae, la France entière aureit velles prolongetiona qui s'ancteraient au premier but marqué. Le risque d'endjeu, c'ast-à-

Le 28 décembre 1895, à l'Hotel Scribe à Paris, se déroulait la première projection da l'histoire du cinéme, colle dea frarea Lumière. A l'initiative de M. Jack Lang, une commission vient d'êtra mise en place pour préparer le centième anniversaire de l'événe-

De multiplea manifestations sont déjà en préparation, et la commission doit centraliser, et éventuellement soutenir, ces initia-tives. Présidée par Michel Piccoli, la emission de reflexion et de préfiguration» est composée d'Alain Crombecque (Festival d'Avignon), Cominique Païni (productinne audiovisuellee du Louvre), Jean-Laup Paasek (hietorien du cinéma), Christian Phéline (Centre national du cinéma), Bertrend Tavemier (cinéaste), Daniel Tos-can du Plantier (producteur et président d'Unifrance) et Serge Tou-biana (directeur des Cahiara du cinéma) - avec la coopération de Association françeise de recherche sur l'histoire du cinéma.

Oes menifestationa sont prévues dans la France entière, en privilégiant l'axe Paris-Lyon (patrie d'Auguste et Louis Lumière). La dimension internationale ne sera pes oubliée, notemmant en Europe, mais aussi aux Etats Unis, qui lanceront leurs propres festivités dès 1993, puisqu'ils revendi-quent l'antériorité de l'invention avec un dépot de brevet d'Edison

O Sinopoli ne fait pas de mise en scène. - Giuseppe Sinopoli s'est étooné de lire, dans notre présen-tation des projets du Châtelet (le Monde du 29 mars), qu'il mettrait en scène la Salomé de Richard Strauss au cours de le soison 1992-1993. C'est évidemment à la suite d'un mastie que le chef d'orchestre italico s'est retrouvé à la régie. Nous le prions de bien vou-loir nous en excuser.

MUSIQUES

Un jeu d'enfant, le jazz

A vingt-trois ans, Harry Connick chante, joue du piano et dirige son big band

HARRY CONNICK JR à l'Olympia

Quand il était petit, ce qui nous raméne ou milieu des années 70, Harry Connick o décidé de devenir Harry Connick o decide de devenir une star. Au lieu de se lancer dans le football américain, le cinéma, la car-rière militaire ou le rock n'roll, il o choisi le jezz pour arriver à ses fins. Seule la géographie l'y prédisposait : il est ne à La Nouvelle-Orléans, mais son excellente famille, si elle o'a pas eontrarié sa préeoce vocation, ne comptait aucun musicien jusqu'à la naissance d'Harry. Enfant prodige, il a frequente les écoles de musique. Il n'avait pas vingt ans quand il est monté à New-York, où la maison CBS, aujourd'hui Sony-Columbia, hui a fait des propositions honnêtes.

En 1991, à vingt-trois ans, Harry Conniek Ir est le nouveau Frank Sinatra, Cole Porter, Bill Evans ou Benny Goodman, rayez la mention inutile. En clair, il chante, compose, joue du piano et dirige un big band. Et, oux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, il est devenu une star grâce aux chansons de la bande originale de la contrad Mentione de la bande originale de Quand Harry rencontre Sally. We Are in Love, son quotrième album de chanson, est disque de platine oure Atlantique (un million d'exemplaire: vendus en un an), Lofty's Roach Souf-liè, son album en trio, est resté long-temps aux sommet des charts de jazz, Cette boulimie, hien mise en vieleur Cette boulimie, bien mise en valeur par une organisation (maison de disques et management) qui n'en revient pas de sa bonne fortune, n'est pas sculement affaire d'image de marque.

A Londres, Harry Connick Ir a rempli cinq soirs de suite le Royal Albert Hall. Il y a attiré des jeunes filles en âge de s'évanouir devant les New Kids on the Block, des amateurs New Kids on the Block, des amateurs de jazz chemus et même leurs parents qui ont dansé sur Glenn Miller en personne. Il a commencé par jouer un thême pour piano résolument be-bop, a enchaîné sur quelques titres swing, a repris Don't Get Around Much Anymore sans même s'inspirer de la version de Frank Sinatia et o chanté Danny Boy à en faire frissonner un



ténor irlandais, même si ce standard est tout à fait angleis. Harry Connick Ir o aussi rattrapé un spectateur qui tentait de s'esquiver discrètement, s'est moqué de Milli Vaniti et de Jimi Hendrix, Il a conclu ses deux heures de spectacle par un boogie au piano qui devait beaucoup au vieux génie de la Nouvelle-Orléans, Professor Lon-

"A le voudrais que tout le monde réa-lise qu'il n'y a pos de meilleure musi-que que le jozz», dit Harry Connick du ton las de celui qui dout toujours répondre aux deux mêmes questions, même si on ne les lui pose pas. C'està-dire : « Vous n'êtes pas un peu a-dire: « Vous n'êles pas un peu jeune?» et : « Vous n' êles pas un peu ques d'or et de platine, transparaît quand il joue, quand il charte, quand il platine, transparaît quand il joue, quand il charte, quand il platine, transparaît quand il joue, quand il charte, quand il joue, quand il joue, quand il charte, quand il joue, quand il charte, quand il joue, quand il charte, quand il joue, quand il charte, quand il charte

tant, dans Little Man Tare, la promière réalisation de Jodie Foster, que micre reassion de louie roster, que «jouer pour le cinéma, c'est un moyen fantastique de passer le tenus quand on ne fait pas de musique». Bon prioce, il estirme qu'il engagerait limmy Page, le guitariste de Led Zep-rolin dere sone his hand mais pelin, dans son big band, mais en matière de rock, ses goûts douteux (Queen et Billy Joel) trahissent une sincère indifférence.

Mais au-delà du désir sans cesse réitéré d'être « le premier Horry Connick Ir», de conquérir les cinq continents et de collectionner les disques d'or et de platine, transperait. quand il joue, quand il charte, quand il plaisante, un plaisir simple, innocent

ART

Vol d'un dessin de Seurat au Grand Palais

La dessin de Seuret, Cocher da fiecre, qui a disparu du Grand Palais où as tient una importante rétrospactiva des œuvres de ce peintre, eurait été subtilisé dans la nuit du 28 au 28 mai, entra 23 heures et 8 h 45 (nos dernièras éditions du 30 mai). C'est en effet à cet instant qu'un gardien a signalé la diaparition du dessin, encadré et vissé dans le mur. La veille, le société IBM, qui avait participé au financement de l'expooition, donnait une 4eeption au Grand Palaio. Celle-ci s'était terminée pau avant 23 heuras. Il samble bien que le dessin ait été en ploce au moment de la fermeture. Personne en tout cas ne remarqua oon absence. Entre la fermeture des salles oprès les derniers déperta et 7 heurea du matin, les gale-riea du Grend Palais sont sous olarmo volumétrique : personne ne peut y pénétrer sans déclencher l'elerte. A pertir de 7 heureo, cette elorme est débronchée pour permettre au personnel d'entretien, dûment badgé, de vaquer à ses travaux jusqu'à orrivée du public, à 10 heures. Mercredi, l'exposition devoit être fermée jusqu'à 15 heures, o indiqué la direction des Musées de France

Les vialteurs eont nombreux (6 500 le dimanche, 4 500 los autrea jours). Les précautions priees pour cette expo-oition avaisnt été perticulièrement sévères, précise-t-on à le DMF : les croquis de «l'inventeur » du pointillisme étalent regroupés dens dea caissons, les dessins et les

tailos viseés aux murs. Les fraie de gardiennage s'élèvent à 6 millinno de frenes, les ossurances des œuvres à 3.3 millions de francs, la présontation at la scénographie unt coûté 2,2 millions do francs et ici oussi la sécunté ontre lorgement en ligne do compte. C'eat dire que plus dez 2/3 du budget (15,5 millions do francs environ) d'une tolle manifestation sont consacrés à das problèmes relevant de

En vein. Lo flambéo dos cours des œuvres d'ort a multiplié las convoitises délictueuses. Et lo relotive boisso du marché n'affecte pas leo piàces de grande quolité. C'est le cas de ce Cocher de fiaere (nº 178 du cotaloguo, 24,5 cm x 31 em), qui opportient à Me Huguette Bérès. propriétaire d'une golerie quoi Volteire at fomme de M. Pierre Beres, éditeur, libroire et grand collectionneur. Aux enchares, on eotime qu'un tel dessin pour-rait atteindre de 4 à 6 millions de francs, Bien eur, connu et répertorié, il ne pourra, être négocié à ce prix. Et le bruit feit autour de ce vol devrait empecher une trensaction frauduleuse. C'eat ce qui est arrivé aux toiles impressionnistes subtilisées au Musée Marmotten en octobre 1985. ot retrouvées cinq ans plus tord dons la resserre d'un café de Porto-Vecchio. On no peut, non plus, exclure un « vol à l'assuranco ». L'enquête est menée par la Brigade de répression du ban-

E. de R.

10.19

La scène du défi

Premier week-end de Théâtre en mai, à Dijon : la beauté de la rigueur

de notre envoyée spéciale C'est un forecoé, un pauvre bomme ou, couvert du saog des bêtes qu'il a tuées. Il brandit une épée, il se protège d'un bouclier qui ressemble à un couvercle de pou-belle, il hraille sa fureur, avec, sur belle, il hraille sa fureur, avec, sur son visage, comme un sourire de délivrance. Il s'appelle Ajax, et e'est un héros de la guerre de Troie. En réalité, un lampiste, qui a combattu en première ligne et s'est fait evoir au moment des récompenses, toutes attribuées à Ulysse. Alors il s'est révolté, a défié les dieux, qui se sont vengés, mais finalement il o gagné sa liberté...

liberté...

On s'occupe beaucoup des Atrides ces temps-ci, et, d'une façon générale, de la mythologie grecque. Stephane Braunschweig, qui va donner au début d'octobre l'Ajax de Sophocle à Gennevilliers, a présenté son spectacle en avant-première aux rencontres de Dijon, Théâtre en mai (le Monde du 16 mai). Le Parvis Saint-Jean, siège du Centre dramatique de Bourgogne, étant en travaux, l'organisateur de la manifestation, François Le Pilouer, a écumé les hangars çois Le Pilouer, a écumé les hangars et les chapelles susceptibles d'accueil-lir une scène, des gradins et des projecteurs. On va de l'un à l'autre, se tordant le dos sur les bancs étroits, on retrouve l'atmosphère du Festival de Nancy aux grandes années. Les salles éteieot pratiquement

pleines le premier week-end, en dépit du temps agréable, et, en dépit de la grève des trains, la plupart des professionnels prévus étaient là. Puisque cette année, les rencontres sont curopéennes, on a pu voir Bac à sable, par le Néerlandais Hinderick de Groot, spectacle d'images, parlé en VO sans essai maladroit de tra-duction comme e'était le cas au Fes-tival de Maubeuge (le Monde du 26 mars)

C'est en italien que Giorgio Bar-berio Corsetti a donné Description d'une bataille, d'après Kafka, où se mêlent des passages du Procès et du Terrier. Le texte ici reste une trame sur laquelle se greffent des tableaux graphiques. Trois comédiens – en fait deux hommes et une femme, habillés d'un même complet noir sont agrippés au sommet d'un mur blanc. Ils en tombent comme des mouches asphyxiées. Ils dansent. Ils disparaissent dans l'époisseur du mur, qu'ils grattent et disloquent, traçant des crevasses ou parfois ils se cachent, ils jouent evec leurs ombres - ombres portées, ombres chinoises qui les reproduisent, déformés en silhouettes de cauchemar.

Acrobates, ils se tordent, se distordent, scandent leurs mouvements e leurs chants en tapant du plat de la leurs chants en tapant du plat de la main sur le mur creux qui résonne.
«On ne peut pas représenter l'écriture de Kafka», disent-ils. Ils en donnent une couleur, la «non-couleur» d'un noir sali de blanc, le blanc crayeux du mur, qui oscille, tourne sur luinème, dégage des espaces de muit, présente son autre face : un appartement aplati, qui tient dans l'épaisseur du mur, avec une niche, en haut à sauche, en suise de lit.

> Le spectecie dure une heure, exemplaire d'une rigueur raffinée : on ne voit que trois humains sem-blables à des biéroglyphes auxquels un invisible pinceau de maître aurait un invisiole pinceau de mattre aurait donné vie et fièvre. Mais naturelle-ment, derrière le mur, ils sont plu-sieurs à régler les déplacements et les lumières. Tout e très bien fonotionné, les Italiens ont eu plus de chance que les Genevois qui ont présenté – avec deux pannes de pro-pecteurs – la Conquête du pôle Sud, de Manfred Karge. Ce o'est sans doute pas sa meilleure pièce. Elle est construite en fragments – fragments d'existences de mineurs révolt d'évasion - dont on pourrait facle-meot supprimer quelques-uns. Le metteur en scène, Bernard Meister, demende eux enmédiens les outrances d'un jeu clownesque. Ils ont du mai à tenir la durée, et les problèmes techniques faussent le ton, poussent à le hlague. Mais on retrouve un parfum de risque, que le confort de l'institution fait parfois

haut à gauche, en guise de lit.

Les spectaeles invités à Dijon n'ont rien en commun, sinon une tension veoue de ees ecoditinns abruptes. Ce n'est pas inintéressant, à condition de ne pas se laisser déborder. Ils ont également en com-mun la rigueur imposée par leur hudget. Un podium, uoe grille technique, une régie son, des pan-neaux mobiles suffisent à Stéphane Braunschweig pour maîtriser l'espace et le faire respirer, pour faire naître de magnifiques images rudes, ironi-ques, insolentes. Son Ajax confirme le talent révélé par les Hommes de neige. On le retrouvera en octobre à Gennevilliers.

COLETTE GODARO ➤ Spectacles suivants : Quin-> spectacles suivants: Quin-cailleries (30, 31 mai, 1" juln), Vu du siècle (30, 31 mai ,1" juln), Espejismos (1" juin), Pasaacailles (1", 2 juin), le Misanthrope (1" juin), Ivanov (2 juin), Iphigenie ou le Péché des dieux (8 juin). Renesigne-manto et saevustions. Il 61 manto et réaervations : (16) 80-30-69-78.

pectabilité.

La dame de Taïwan

Entre émotion et tradition, la vie d'une femme de l'adolescence à la vieillesse

L'ALLÉE DES OSMANTHES de Chen Kun-hou

C'est une vie contraiote, atrophiée, une existeoce qui ressem-hie à ses pieds bandés. Ti-hoog est une pauvre orpheline. Remarquée par une riche famille, elle eo épouse le fils, devient mère à son tour, puis veuve, et règne ovec autorité sur la résidence qui doone son nom 'au film jusqu'à son vieil âge. Parfois des bouffées de désir ou de jeu, des remords oussi, viennent animer son masque de res-

Un mélo édifiant? Le dixième film de Chen Kun-hou (meis le premier à être distriboé eo France) est beaucoup plus. Sans un mouvement de caméra inutile ni une coquetterie de mise en scéoe, Cheo suseite tensinn et emotion, composant ses couleurs comme uo peintre, dirigeant les mouvements de ses personnages comme un maître de ballet. Avec une étonnente économie de

moyens, il sait reodre le moindre des protagnnistes attachont ou détestable, jameis sans couleur.

L'Allèe des osmanthes doit

beaucoup à soo interprète princi-pale, Lou Siao-fen. Renversante de séduction quand elle joue la jeune fille, elle acquiert, l'âge venant, un visage à l'éclat mat et dur, quelque chose de minéral. Mais le film doit oussi, énormément, à tout ce qu'il révèle d'un monde quasiment inconnu. Sans jamais verser dans le document ethnographique, Chen Kun-hon iotègre dans soo récit la spleodeur des vêtements traditionnels taiwanais, l'étonnante variété des architectures, les étranges beau-tés du théâtre treditionnel, le trouble de l'opium, le jeu retors des superstitions, des rituels et des eroyanees... Rarement le grand écran aura si hien rempli soo rôle de fenêtre ouverte sur le monde. Mais y o-t-il encore du moode pour se peneher à cette fenêtre-là?

Robinson ou le dingue du Pacifique

Librement adaptées en dessin animé, les tribulations farfelues du héros de Daniel Defoe

ROBINSON ET CIE de Jacques Colombat

Précédé d'un hideux court-métrage du même outeur, Robinson et Cie démarre sans éclat : des-sin molesson, coimetion micimum, illustration sans gronde imegination du texte d'origine. Mais hientôt abandonné sur son ile, Robinson devient, e'est do moins l'idée de Jocques Culomhot, un peu mooioque, puis déraille complètement. Le film aussi, et il en devient fort

Teléscopages et eoq-à-l'âne : sur fond de paysage aux lavis très élégants, des bestioles farfetrès élégants, des bestioles farfelues et des personooges mel
lues et des personooge une demoiselle vient fugitive-ment se hoigner dons son lagon et dans le plus simple oppareil.

Les eanoiboles de possage oboodoooent de pleioes pnubelles de viscères et de membres humains du plus délicat effet, en plus d'un Vendredi improbable croisement de Mister Magoo et de Ben Kingsley dans Gondhi.
Définitivement sorti des cartes
marioes et du livre de Defoc,
Robinson et Cie dérive alors vers
uoe fable loufoque et libertaire.

 $\delta_{(-i)\delta_{i}}$, $\delta_{(-i)\delta_{i}}$

12.

...

1 4000

10 00

-

.

10.134

AND

7

TAXE.

است

D Cinéma africain. - Prenant acte de l'importance prise par le cinémo africain dans la production mondiele, le Musée des arts d'Afrique et d'Océanie et le cinéma Utopia proposent un pano-rama de films récents (dont œux sélectionoés au dernier Festival de Caooes). Ces projections seront complétées por un week-end de films et de débats au château de Vangrigneuse, les 1= et 2 juin.

Tél.: 43-41-50-80.

Palmarès de Cannes (suite)

Le plaisir et l'« ennui »

Le palmarès du 44 Festival de Cannes pouvnit être contesté. Il l'a été (le Monde du 22 mai). Le président du jury, Roman Polanski, a tenu à le défendre (le Monde du 28 mai), précisant que son palmarès, en accordant trois prix dont la Palme d'or à l'unanimité au Bartoo Fink des frères Coen, ovoil reflété exactomont l'opinion de l'ensemble des jurés, « souvent accablés d'ennui» à lo « souvent accablés d'ennui » à la vision des outres films. Daniel Toscan du Plantier, président d'Unifrance Films et producteur du Von Gogb de Pialat, lui

La polémique ouverte à propos du palmarès du 44 Festival de Cannes est sans fondement dans les principes et dangereuse dans ses conséqueoces. Le jury officiel-lement désigné est bien sûr sou-verain dans toutes ses décisions, quand même il ehoisirait de donner tous les prix à un seul film; le Festivel peut perfoitement définir à l'avenir des restrictions au cumul des prix : qu'il en fixe lenteur, son ésotérisme, son

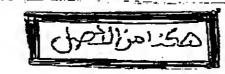
les règles! Mais derrière le libre exercise de sa souveraineté, le président du jury, Roman Polaoski, e soubeité ouvrir no «ennui» pent-être, des centaines de spectateurs quittaient la saile en laissant claquer leur fauteuil, Mais ceux qui sont restés, quelantre débat, avant que ne com-meoce le festival. Il e décidé d'opposer le plaisir à l'annui et d'établir ainsi une sorte de clas-sement qui mettrait d'un côté les films « à puoir » et de l'eutre eeux « à récomposser ». On ques dizaines, en larmes, bouleversés, à la sin étaient fiers d'être cocore là. Les grandes œnvres demendent du temps, de la patience, du respect, de l'amour, elles échappent souveot à notre retrouve là avec terreur le vieux attente, nous déroutent, et pentdébat entre cinéma commercial et être, avouons-le, porfois oous ennuient... Ce qui fait la gloire dn Festival de Caones, depuis cioéma artistique, qui o opposé pendant des décennies les artistes et les marchands, comme si le cinéma n'était pas à la fois artistique et commercial, profood et divertissant, embitieux et léger presque un demi-sièele, e'est d'avoir tout mie ensemble. sachant bieo que la postérité, le jury suprême, fait un jour son quood il le feut. Le ploisir recherché se troove de toutes les choix, sans confondre pretention façons et, comme besucoup, j'aime à la fois la Chèvre et India et ambition, divertissement et révélation, au service de la seule Song, René Char et San Antonio. famille des grands, dont bien sur Il y a quelques années, fut pré-sente à Cannes le sublime et derfait partie l'auteur de Tess et de Rosemary's Baby. nier film de Tarkovski, le Sacri-

Deux disparitions

Epouse de la star des films d'horreur Vincent Price, Coral Browne est morte, mercedi 29 mai, à l'âge de soixante-dix-sept ana, des suites d'un cancer du sein, a annoncé l'acteur. Après des débuts en Australie, pays doot elle était origioeire, Coral Browne s'était insulée en Grande-Bretagne en 1934 où elle fit une carrière au thêtire, au cinéma et à la télévision. En 1983, elle avait reçu, de l'Académie britannique des arts, du cinéma et de la télévision, le prix de la neilleure actrice pour son rôle dans un film produit pour la télévision. An Englishman Abroad.

in Festival de Caones, depuis presque un demi-sièele, e'est d'avoir tout mie ensemble, sachant bieo que la postérité, le sury suprême, fait un jour son choix, sans confondre prétention et ambition, divertissement et mévélation, au service de la seule fartille des grands, dont bien sur fait partie l'auteur de Tess et de Rosemary's Baby.

DANIEL TOSCAN DU PLANTIER D Engène Lourié. - Directeur artis-



扩温度 等。

Exited France -

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Tree Tree to ...

A 45-4

THE FOREST

L'atelier du peintre

مكنا من الاحل

Une rétrospective qui éclaire le rôle de l'esprit et celui de la façon de faire

FRANÇOIS MORELLET ou Musée de Granoble

François Morellet n'est pas de ces artistes narcissiques pressés d'exposer leurs moindres croquis ou esquisses. Pourtant, l'exposition que lui consacre Serge Lemoine au Musée de Grenoble montre ce qui d'habitude reste caché : les pred'habrinde reste cante. Les pro-miers travaux, les brouillons, les traces de recherches, les exercices multiples par lesquels s'élabore, au fil des années, un langage.

A visiter ainsi l'atelier du peintre on mesure le rôle respectif. dans une œuvre « systématique » comme la sienne, de l'esprit et de la main. En cela, cette exposition éclaire tout autant les arcanes de la création qu'ont pu le faire, en littérature, la Fabrique du Pré, de Francis Ponge, ou les confidences de Raymond Roussel sur l'inven-tion de Locus solus.

Le but de l'opération n'est pas de mettre en seene un « moi ». Pour Morellet plus que pour quiconque, le «moi» est haïssable. Cet antimmantique voit dans la subjectivité une source de mystification. Le plaisir commence, pour lui, quand toute effusion s'abolit. Alors, il peut jouer avec les lignes et les couleurs : les juxtaposer, les superposer, les répéter, essayer des interférences, observer les perturbations toujours beureuses (en matière d'art concret du moins) du

Il a pratiqué très tôt, des son entrée en abstraction, en 1950 (il avait vingt-quatre ans), la peinture sous contrainte, comme on parie d'a écriture sous contrainte » à l'OULIPO. Auparavant, il s'employait à évacuer le «moi» par d'autres moyens. Ses premiers tableaux, qui occupent une saile à Grenoble, marquent son attirance pour un art antbropologique. expression des pulsions collectives.

La préhistoire d'une œuvre

La forme, déjà, prend le pas sur le sujet, avec des compositions «primitives», sans profondeur, des matières délibérément grossières comme pour neutraliser les manifestations gestuelles de l'affectivité. Et les bases binaires du système à venir apparaissent : des altercernes et transparences, lignes droites et lignes courbes. La préhistoire d'une œuvre.

De son histoire, la première phase, la plus aboodamment illus-trée à Grenoble, va de 1950 à 1960. C'est l'âge d'or du dessin, chez Morellet : dessin d'artisan qui cherche comment mettre en œuvre ses concepts. Mondrian et les décorateurs de l'Alhambra, ioven-teurs de la géométrie all over, le confirment dans ses intuitions. Avant Frank Stella, il brise les lignes en chevrons, essaie à perte de vue des structures indites à partir de motifs minimalistes, seg-ments droits ou courbes qui se recoupent ou ne se recoupent pas.

Quand l'essai lui plaît, une toile quand ressai in plait, une tone en résulte, que l'exposition confronte aux travaux préparatoires. Un chef-d'œuvre, assez souvent, comme la Peinture bleu et rouge du Musée d'Otterlo, ou le Damier bleu, jaune, rauge du Musée de Grenoble. Plus rien de manuel, alors, dans la facture : le pochoir, la règle, médiatisent le geste Morellet est prêt à confier geste Morellet est prêt à confier l'exécution des tableaux à des assistants. En 1961, la famille de l'artiste est mise à contribution pour la Répartition aléatoire de quarante mille carrés suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire de téléphone. Le basard est entré dans le jeu de Morellet, ce qui l'excite bien plus que les effets op'art obtenus de surcroît. Un'a plus besoin de dessiner.

Du jen de hasard an jeu de mots

On ne retrouve la façon de l'ard'après 1971 (également mantrées à Grenoble), quand il prépare ses constructions spatiales on ses décors d'architecture. Entre-temps, il s'est amusé avec des tubes de

néon, mais c'est une autre histoire. Serge Lemoine aurait pu ne raconter que la précèdente. Avec son collaborateur Jean-Paul Monery, il a voulu évoquer aussi le récent passé de l'artiste.

Pas de « géométries » dans cette autre exposition, mais les tableaux blanes des années 80, carrés ou rectangles qui se décollent du mur, prennent des libertés avec l'espace. Du jeu de basard on passe au jeu de mots (citations, calembours). Pour un hommage aux maîtres du Musée de Grenoble, Morellet blan-ehit le Bauf écorché de Soutine en suspendant la toile à des crocs de boucher. Ailleurs, il superpose deux ou trois tableaux pour figurer les postures érotiques du Kamasu-

Le sourire, en ces années-la, remplace le système. A part lui, que trouver dans ces toiles blanches? Le visiteur doit-il apporter son pique-nique poètico-métaphysique », selon une ancienne formule de Morellet? Rien ne l'empêche, en tout cas, de méditer sur le malin génie qui pousse alors l'artiste à faire pencher de quel-ques degrés la plupart des œuvres. Comme si leur centre de gravité. admettait désormais des usages plus fantaisistes de la géométrie,

BERNADETTE BOST

▶ Jusqu'au 10 juin, au Musée de Grenoble.

Vague à l'âme

Marché déprimé et mauvais rêves

36" SALON de Montrouge

Le marché est déprimé. L'art contemporain a du vague à l'âme et fait de mauvais rêves. Donc, le Salon de Montrouge, chambre d'en-registrement de la dernière tence, traverse une mauvaise passe. Il expose de jeunes artistes allemands, vingt-quatre exactement, qui font de leur mieux pour accommoder les restes de Beuys et de Kiefer.

L'un d'eux, une jeune femme, s'est photographiée, l'air lugubre et nue, avec, tracès en majuscules entre les seins et sur le ventre, les noms de ses grands hommes, dont les deux susnommés et quelques dadaistes. Dans le genre fétichiste triste, c'est assez fort. Un second, plus radical encore, a peint sur une grande toile une assemblée de poules qui dansent la gigue autour d'un tas de fumier. Charmante allé-

Les autres « jeunes » - puisqu'il n'y a que des « jeunes » à Mon-trouge, un jaillissement de « jeunes » issu d'on ne sait quelle intarissable nappe souterraine, « jeunes » parisiens pour la plupari, – se conforment à la règle de la mélancolie. Ils oni l'abstraction terme, l'assemblage morne, la dérision affligée. Le visiteur passe entre des forêts de citations qui le regardent avec des airs goguenards.

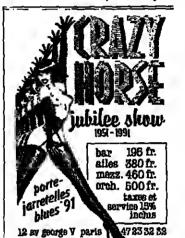
Le chef-d'œuvre du Salon, c'est peut-être la copie ondufée d'un Mondrian avec un masque de

Mickey collé dessus qui trône dans la section « Travaux sur papiers, Dessins, Photographies ». A moins qu'on ne réserve ce titre à trois tableautins qui figurent des sachets de potage en poudre. C'est au choix de l'amateur.

Une sèrie de Brauner tardifs. prêtée graciousement par le Musée des Sables-d'Olonne, tient le rôle flatteur de la cerise sur le baba. C'est une cerise confite, bien dure, au parfum bien artificiel, à la cou-

PHILIPPE DAGEN

➤ Mairie et Bibliothèque municipale, 2, avenue Emile-Boutroux, 92120 Montrouge, tél. : 46-56-52-52, Jusqu'eu 16 juin.



out

2nt

ion

tes

ner

nde

ion

|ui-

au 8 juin Location

41 bdduTemple

TLP DEJAZET

SEMAINE INTERNATIONALE de la Foire de Milan.

La business community se réunit pour discuter les grands thèmes sociaux et économiques du monde.



MILAN. 11-15 JIAN 1991 SEMAINE INTERNATIONALE DE LA FOIRE DE MILAN. Cette nouvelle initiative sera lancee au mois de luin 1991 pour proposer un concept de foire absolument nouveau; non nes une exposition de produits mais une exposition d'idésc. de projets el d'alfaires presentés a tra-

ICI ON FAIT LE POINT Le congres "Qualné, Entreprise et Societé", le

Marco Polo "Meeting Point for International Trade", le 16º Congres des Maires des grandes vilies du monde, BORITEC '91 "3º Bourse Injernationale de la Coopération, du Developpement el des investissements" ainsi que d'autros initratives au niveau cultural et scientilique viaiment prestigieur voici autant d'occasions offerres à la business community internationale pour faire le point sur les grands thèmes de l'économie et austaurer de nouveaux rapports indusinels et commerciaux

Dans le monde qui évolue rapidement, la SEMAINE INTERNATIONALE est au carrefour de flux d'échanges et de connaissances, etablissant ainsi un contact entre la culture et le management, la et les torces productrices pour tracer les nouvelles voies possibles de demain un rendez-vous unique dans le paysage mondial des loires





Point de rencontre. point d'áchanges, point de l'actualité.

Rome screams pour la france

Chambre de Committee Balletine punt la Hance 134, sue du Fautening 14 Housek 17-75/48 Hales suit 101 1275/3560 Felefar III - 43891458 Gilos 650485 CAMERO 528 p.

EXPOSITIONS

Un dédale à construire

Le jeu de la musique contemporaine

« ALLO MUSIQUE » ou Centre Georges-Pompidou

Réservé aux enfants de six à douze ans, l'Atelier des enfants du Centre Georges-Pompidou s'était jusqu'alors consacré aux arts plastiques. La musique contemporaine y fait son entrée. L'exposition « Allo Musique » reprend les principes éducatifs de cet atelier : mel-tre au jour les mécanismes et les structures de la création contem-porsioe, à l'aide d'expositions, d'animations et d'une fort jolie collection de livres intitulée « L'art en jeu». Principes appliqués grâce à des logiciels informatiques spéeialement concus à cet effet par Eurolearn sur Apple : écrans tac-tiles et jeux interactifs, échantillonnages de voix et extraits musi-

musique instrumentale et électroacoustique, auteur, entre autres, de Pour Octave, spectacle musical pré-acnté au Festival Futur musiques l'année passée. Pour mieux souli-gner l'importance de la voix et son utilisation comme instrument dans la musique contemporaioc, elle en a fait le pivot de l'exposition. Avec au passage un détour vers Nina Hagen, Jane Birkin, Barbara et les Rita Mitsouko.

Le parcours va crescendo, des bruits familiers, des cris et des chuebotements, vers des structures musicales complexes, avec reférences à Berio, Aperghis, Ligeti ou Dusapin, parmi la quarantaine de compositeurs inscrits au catalogue. Sur les côtés, les écrans sont réser-vés aux extraits sonores (de trente secondes à une minute) tandis que le centre est occupé par des bornes de jeux. L'exposition s'adresse en Le maître d'œuvre s'appelle principe aux enfants, mais les Claire Renard, compositeur de adultes y viennent combiner des

sons, superposer des instruments aux voix, apprendre à reconnaître l'artificiel du vrai, et comprendre les structures de composition en pyramide qu'utilise, par exemple, Aperghis dans ses Récitations. Au bout d'une devinette ou au détour d'une combinaison de hasard, le visiteur, grand ou petit, trouvers le chemin des polyphonies ou du quart de ton, apprendra à rendre à chacun sa partition. Des phraseselés affichées sur l'écran ponctuent l'audition et donnent l'explication du eboix. Aiosi : Stimmung de

Stockhausen: « Un seul accord et des variations à l'infini »; A Flower de John Cage: « Où le piano sert d'instrument à percussion pour la chanteuse. * VÉRONIQUE MORTAIGNE

► Galerie du Forum, jusqu'eu 10 juln. Le matin, animations pour les acolairea. Tél. : 42-77-12-33.

MARIE DE PARIS EUROPE! ESTIVAL DE SALLE GAVEAU

5 JUIN - 20 h 30 INGRID HAEBLER Récital piano

MOZART - SCHUBERT 12, 14, 17, 19 JUIN - 20 h 30

PAUL BADURA SKODA Intégrale des sonates de MOZART

OPÉRA COMIQUE

10 JUIN - 20 h 30 **WIENER AKADEMIE**

MOZART Musique Maçonnique

LOCATION: 40 27 80 17 FNAC - VIRGIN - CAISSES DES THEATRES



jeudî o juin **20h30** ven. 7 et sam. 8 juin 18h

LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4*

GAYEAU GRANDS RENDEZ-VOUS Gary HOFFMANN Jean-Philippe COLLARD

esthaven - Fauré - Rachmaninov LUNDIS MUSICAUX 10 juin 1991 - 20 h 30 Felicity LOTT ichabert - Strauss - Bizet - Sarie 24 juin 1991 - 20 h 30

Jean-Marc LUISADA

Françoise POLLET

24

Centre

Georges-Pompideu

Plece Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. si mar. de 12 h à 22 h, sam., dum. et jours fériés de 10 h à 22 h.

ANDRÉ BRETON Grande galerie - 5° étage.

Jusqu'au 26 août. FRANK O. GEHRY. Projets en Europe. Galerie de dessins d'architec ture. Jusqu'au 10 juin. MOUVEMENT X 2. Galeries contem-

oraines. Jusqu'eu 16 iuin. LE MYTHE W. EUGENE SMITH. Bibliothèque publique d'information. Jusqu'au 17 juin. DSSERVATOIRES. Centra d'infor-

ation Cci. Jusqu'au 23 juin. CLAUDE VIALLAT : DESSINS. Salle d'art graphique Mnam, Jusqu'au 3 juin.

Musée d'Orsay

Duai Anetole-France (40-48-48-14). Mer., van., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermè le lundi. 8 h. Fermè le lundi. AFFICHE9 : LE CIRQUE, Exposition-doesier. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès du musée). Jusqu'au 7 juillet. DESSINS OE CARPEAUX. Rez-dechaussée, Emrée : 27 F (billet d'accès au

muséel, Jusqu'au 23 juin. DESSINS NEO-IMPRESSION-MISTES, Exposition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'accès au musée), Jusqu'au

7 juilet.
PHD TOGRAMMES DES FRÈRES
LUMIÈRE. Espace naissance du cinématographe. Entrés : 27 F (billet d'accès eu
musée). Jusqu'au 23 juin.

Palais du Louvre

Entrée par la Pyramide (40-20-51-51). T.I.j. sf mar. de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RÉCENTES OFS SEPT DÉPARTEMENTS DU MUSÉS OU LOUVRE, Hall Napoléon, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au

17 juin. OESSINS ESPAGNOLS : MAITRES DES XVI- ET XVII- SIÈCLES. Pavilon de Flore. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 22 juillet. REPENTIRS. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au

17 juln. SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1830), Galerie et salle Mol-lien, Entrée : 30 F (prix d'entrée du

8480Xe4

ľĕ

vii ré

musée). Jusqu'au 30 juin. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS, Hall Napoléon. Entrée : 30 F (possibilités de Jusqu'au 17 juin.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.I.j. sf lun. et jours lériés de 10 h à 17 h 30, mer, jusqu'à 20 h 30. PINO PASCALI, ETTORE SPAL-LETTI, Entrée : 20 F (possibilité de billet groupé : 35 F). Jusqu'au 30 juin.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.
DE CORDT AUX IMPRESSION-

NISTÈS, DONATIONS MOREAU-NÉ-LATON (42-89-23-13). T.I.j. sf mar, de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée ; 37 F. Jusqu'au 22 juillet. JACOUES-HENRI LARTIGUE. Riveges (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 18 h. Envée : 12 F. Jus-

qu'au 18 août. 5EURAT (1859-1881(. Galeries nationales (42-89-23-13(, T.I.j. sl mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture des caisses à 18 h 15, mer. à 21 h 15t, Entrée : 37 F, sam. 24 F, Jus-

gu'eu 12 acult. MUSÉES

APPEL AUX JEUNES ARCHI-TECTES, 2- SESSIDN. Pavillon de l'Arsenal, gelene d'actuelité - mezzanine aud. 21, boulevard Morland (42-78-26-53). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au

Musés Rodin (nombre limité), 15 heures, 77, rus de Verenns

La Salpatrière : grendeur et sère du Grand Renfermement :

mité à trente personnes), in heures, 47, boulevard de

LA SRIOUE A PARIS. Pavillon de l'Araenal, galerie d'actuelité, 21, boulevard Morland (42-78-33-97), T.I.į. st lun, de 10 h 30 à 18 h 30, dinn de 11 h

à 18 h. Jusqu'au 25 aoûr. CHEFS D'ŒUVRE RETRDUYÉS. Monet Morisot et Renoir. Musée Mar-motten, 2, rue Louis-Soilly (42-24-07-02). T.l.i. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'su 30 septembre. CAMILLE CLAUDEL. Musée Rodin. hôtel Siron, 77, rue de Verenne (47-05-01-34). T.l.j. sf tun. de 10 h à 18 h, mar. de 10 h à 20 h. Fermeture des caisses 30 mn evant. Entrée : 30 F. Jusqu'au

OONS DE LA FAMILLE DAVID-WEILL. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l., sf dim. de 10 h à 19 h, Entrée ; 28 F. Jusqu'au

30 juin. LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musée national des arts éfricains et océaniens, 293, av. Oeumesnil (43-43-14-54). T.i.j. sf mar, de 10 h à 17 h 30 sam., dim, de 10 h à 18 h. Jusqu'au t7 juin.

HORST. 80 ans de photographie. Musée des erts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-50-32-14), T.L.J. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 8 septembre. LIENS DE FAMILLES. Musée netio el das arts et traditions populaires, , av. du Maharme-Gandhi (40-67-8, av. du Maharme-Gandhi (40-67-90-00), T.I.), si mer, de 10 h à 17 h 15. Entrèe : 14 F, dim. : 9 F. Jusqu'au

29 juliet LA MÉMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste. 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30(. T.l.). sf dim. de 11 h à

18 h. Jusqu'au 1º novembre. VAUGHAN OLIVER. Grande Halle de

Le Villatte, pavillon Tusquets, 211, ev. Jean-Jaurès (42-40-27-28), T.I.i. sf lun. de 13 h à 21 h. Entrée : 20 F. Du 1- juin au 13 juillet. L'DRIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60), T.I.j. sf mar. et fêles de 9 h 45 à 17 h 15.

Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 septembre. PASSIONS MANOCHOUES : FLA CONS A TABAC CHINOIS. Musée national des Arts asistiques - Guimet, 8, pl. d'Maa (47-23-61-65). T.I.i. ef mar. de 8 h 45 à 17 h 15, Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 1- septembre. POUPÉES D'HIER, CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI, Musée dee Arts décoratifs, galene des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novem-

MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des Arts. 101, rue Rambuteau (42-33-82-50(. T.l.), sf lun. et jours tériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jus-

LA PROPAGANDE PAR L'AF FICHE. Histoire de l'affiche politique en Frence 1450-1990. Musée d'hiatoira contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'honneur (45-55-30-11). T.I.j. de 10 h à 13 h at de 14 h à 17 h 30, den de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Jus-

qu'au 13 juillet. RENÉ-JACOUES, RÉTROSPEC-TIVE Palaie de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-63). T.I.j. si mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 25 août. LES STYLES DE SOUCHARD. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (48-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinzo demiers jours de chaque trimestre (15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre. TECHNIQUES DISCRÈTES, LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-

1890. Musée des Arts décoratifs, gete-rie d'acruelité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14l. T.I.), sf mer. de 10 h à 18 h. Emrée: 20 F. Jusqu'au 1^w septembre. TRÉSORS DE SIBLIOPHILLE. Musée

du Petit Pelais, av. Wineton-Churchill (42-65-12-73(, T.I.), of lun. et jours fériés de t0 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. fériés de to h a 17 n 40. Entree : 20 f.
Jusqu'eu l' septembre.
TRÉSDRS DU MUSEUM ET TRÉSORS MONÈTAIRES DE LA BANQUE
DÉ FRANCE. Muséum d'histoire naturelle, galerie de minéralogie et de géologie, jardin dee Plames, 18, rue Buffon

PARIS EN VISITES **VENDREDI 31 MAI**

« Van Gogh et Cézanne au Musée d'Orsay », 10 h 30, vestiaire collecti-vités (G. Merbeau-Caneri). Exposition : «Les deseine de Cer-peaux et les aculptures regroupées au Musée d'Orsay », 13 h 30, Musée d'Orsay », un pled de l'éléphem iParis et son histoire). « Vieilles rues du quartier Saint-An des-Arre, de la fontaine Saint-Michel eu passege du Commerce-Saint-André », 16 heures, devent la fonteine Saint-Michel (Monumente histo et son histoire).
« Le quertier du Gros-Ceillou »,
14 h 30, métro Letour-Maubourg « Le pegode du bois de Vin-

cannes a. 15 heures, metro Liberté, engle avenue de Parie et avenue de Paris pittoresque et inscittej.
« Curiosités et souterrains de la montagne Sainte-Geneviève », 14 h 30, métro Cerdinel-Lemoine le Liberté (Paris et son histoire). montagne Sainte-Geneviave », 14 h 30, métro Cerdinel-Lemoine (M.-C. Lasnier).

« Conciergerie, Sainte-Chapelle et histoire de la Cité», 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Connaissance de Paris).

« Hotels du Mareie spécialement cuvers. Pessages, ruelles insolitée, jardins, plafonds et escaliers inconnus», 14 h 30, sortie mêtro Saint-Peul (I. Hauller).

« Le perc Monceau », 14 h 30, mêtro Moncseu (M.-G. Leblanc).

« Moulin, parc at cité ouvrière de la chocolaterie Menier», 14 h 45, hall RER A. Noisiel (Art et histoire).

« Un pert tour aux Champs sur la plus prestigieuse avenue du monde», 14 h 45, mêtro Champs-Elysées-Clemencau (V. de Langlade).

» Promenade dans le « quartier chinois » de Pens», 15 heures, métro Porte-de-Cholsy (P.-Y. Jaslet).

Exposition: « Carmille Cleudel» au Mueée Rodin (nombre limité), 15 heures.

«L'hôtel de Lassay, demaure du président de l'Assemblée nationales (carte d'identité, limité à trente personnes), 16 haures, 33, quai d'Orsay (Connaissance d'ici et d'aillaurs).

CONFERENCES

23, quai de Conti, 15 h 30 ee récentes à Palmyre, Syrie». per M. Gewlikowski, profeeseur à l'université de Varaovie (Académie des inscriptions et belles-lettresi.

Centre aesociatif Mesnil-Saint-Oidier (grande selle), 25, rue Meanil, 14 h 30 : « Petite histoire des mystères de l'île de Pâquee », per C. Vanderhaeque: 16 h 30 : «Turquie : le turbe ou quand les rites nomades s'immobilisent dans le pierre », par C. Venderhaegue (Le Cavalier bleu).

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 ; « Doit-on prior pour la peix?» Entrée gratuite (Loge unie des théosophes). (40-79-30-00). T.I.j. of mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F, 8 F (chaque exposi-tion). Jusqu'au 30 fuillet. UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-

UNE PASSION POUR LA CERAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix imetal Hommage à Bernard Pelissy. Musée des arts déco-rairs, 107. rue de fiivois |42-60-32-144. T.I.j. sf mar. de 10 h 30 à tâ h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 23 juin. VOYAGES DANS LES MARCHES TIRÉTAINES Musée de l'Homme.

VOTAGES DANS LES MARCHES TISÈTAINES. Musés de l'Homme, peleis de Cheillot, place du Trocadéro (45-63-70-80). T.I.j. sf mar. et lêtes de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-

CENTRES CULTURELS

JEAN-SAPTISTE SRUANT. CLOSKY, MICHEL FRAPIER, FREDE RIC GALLIER. Hôpital Ephémàre. 2-4.
rus Carpeaux (48-27-62-82). T.I.i. sf km.
de 12 h à 19 h. Jusqu'au 23 juin.
CINQ JEUNES PEINTREB DE

LENINGRAD. Ecole supérieure libre d'études cinématographiques, 21, rue des Cteaux (43-42-43-22). T.I.; s' dim. de 8 h à 18 h, Du 4 juin au 29 juin. COLLECTION CONTEMPORAINE 8NP. Ecole netionale supérieure des 8eaux-Arts, t7, quai Malaquais (42-60-34-57(. T.I.). sf mer. de 13 h à 19 h.

Jusqu'au 2 juin.
LA DENTELLE A TRAVERS LE MONOE, Passion, technique et tradi-tion, Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Ouverture exceptionnelle dim. 2 juin 1991 de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au

22 juin. LES DONS ET LEGS A PARIS, Hôtel de Ville, salon d'accueil, 29, rue de Rivoli, T.I.j. sf dim, et fêres da 9 h 30 à

18 h. Jusqu'au 15 juin.

LE FILM D'ANIMATION AUX
PAYS-8AS, Inetitut néerlandais,
121, rue de Lille (47-05-85-99(, T.I.), sf
Jun. de 13 h à 19 h. Ou 30 mai au

30 juin.
KILIMS ANATOLIENS : UN ART ANCESTRAL Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-1, no des Posses-Sant-Bennard Paris 1-38-38), T.I.J. of lun, de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 lun. PYGMÉES7 PEINTURES SUR ÉCORCE BATTUE DES MBUTTI

(HAUT-2AIRE), Fondelion Ospper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Du 30 mai au 29 septembre.

GREGORY RYAN, Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.I.j. sf lun, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 23 juin. SCULPTEURS EN LISERTÉ, Centre Vallonie-Bruxelles à Paris, Seaunord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-18). T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h. SENSUALITÉ, SENSIBILITÉ, PURISME. Art contemporaln autri-chien. Couvent des cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine (43-29-46-73). T.I.J. sf lun. de 11 h à 19 h. Ou 4 juin au

SIÈGES SOUS INFLUENCES. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.I.j. sf lun., dim. et fâtee de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 18 eoût.

ANNA STEIN, Centre culutrel et d'animation do XIVe, 20, avenue Marc-Sangnier [45-39-88-11]. T.I.j. sf sam. et de 14 h à 20 h. Du 3 juin au

KEIICHI TAHARA. Espace photograhique de Peris, nouveau forum des Halles, place Carráe - 4 à 8, grande gale-rie (40-26-87-12), T.I.; sf lun de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 18 h. Entréa : 10 F. Jusqu'au 13 juin.

TOURS OU MONDE OF SASEL A NOS JOURS. Tour Eiffel, premier étage, champ de Mara (45-51-12-76). T.I.j. de 10 h à 23 h. Entrée : 17 F (accès au pre-mier étage). Jusqu'au 4 juillet. HOLGER TRULZSCH. Hôtel de Ville,

salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine, T.I.J. of lun. de 11 h à 19 h. Jusou'au 28 kuillet.

GALERIES

ALECHINSKY. Galerie Ariane Bom-sel, 40, rue de Verneuil (42-61-00-66). ARCHITECTURES D'ARTISTES. Galerie Le Gail-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Du 4 juin au 13 juillet. ART & LANGUAGE, Galerie de Paris.

ANT & LANGUAGE, galene de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63(. Jusqu'au 12 juin. AU-DELA DU LIVRE : ARTISTES ET POÈTES DES ANNÉES TRENTE, Galene Zabriskie, 37, rue Duincampoix (42-23-44). Inspirie 27 inflate. 72-38-47). Jusqu'au 27 juillet.

CÉCILE BART. Galerie Claire Burrus, 18, rue de Lappe (43-56-38-90). Ou 1 juin au 13 juillet. FRANÇOIS BAUCHET. Gelerie Néotu, 25, rue du Renard (42-78-96-97(, Jusqu'au t2 juin. OIDIER BAY. Gelerie Langer Feln,

4, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 22 juin. BAYA, Gouaches 1947-1950, Galene Meeght Editeur, 36, av. Matignon (45-62-28-18). Jusqu'au 29 juln. JEAN BAZAINE. Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-82-57-07). Jus-

qu'au 13 juillet. FABRICE BERGER-REMONO, Gale-rie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-85). Du 31 mai au 2 juillet. GIANNI SERTINI. Galerie le Pochada, 11, rue Guénégaud (43-54-

88-03). Jusqu'au 28 min. PIERRE BONNARD. Galarie Claude Bernard, 7-9, rue des Seaux-Arte (43-26-97-07). Jusqu'au 20 juillet. JACOUES SDSSER. Gelerie Fren-

coise Palluel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 14 juin. LOUIS BOUCHARD. Galerie Isabelle Bongerd, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jusqu'au 29 juin. HENRI BOUCHARD (1975-1950).

Galerie Pierre M. Dumontell, 38. rue de l'Université (42-61-23-38). Jusqu'eu PETER SRANDES. Gelenie Ariel. 140, bd Hausemann (45-62-13-09).

Jusqu'au 21 มู่เก.

TIERI BRIET. Galene Apomixie. 19, rue Guénégaud (46-33-03-02). Jus-

qu'au 19 juin. NANCY BURBON. Galerie Michale NANCY BURBUN. Galene Michale Chomette, 24, rue 8eaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 22 jum. POL BURY. Galerie Artcuriel, 9. av. Metignon (42-98-18-t8). Jusqu'au

8 juin.

PATRICE CADIOU. Galerie Jaquester. 153, rue 5aint-Menun (45-78t6-66(. Jusqu'au 20 juillet.
LOUIS CANE. Gelerie Beaubourg.
23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 15 juin.
JOHN CHAMSERLAIN. Galerie

Karsten Greva, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37), Jusqu'au 29 juin. THIERRY CHEVERNEY. Gelerie

THIERRY CHEVERNEY. Gelerie Prez-Delavellade, 10, rue Seint-Sebin (43-38-52-80). Jusqu'au 22 juin. RUSSELL CONNDR. Galerie Nikki Oiena Merquandt, 9, plece des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au 15 juin. MARINA COX. Galerie Agathe Gsillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 1 juin. THISAULT D'AUCUNS. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Piètre (42-

Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 22 jun.
JEAN OUBUFFET. Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (43-28-22-32). Du 31 mei au 12 juillet.

BERNARD OUFOUR, Galerie Jac-

ques Barbier - Caroline Seltz, 9, rue Mazarine (43-54-10-97). Jusqu'eu

22 juin.
RAOUL DUFY. Galerie Fenny Guillon-Laffaille. 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 12 juillet.

52-00). Jusqu'au 12 juntet.
CHRISTIANE OURAND, Galerie Darthea Speyer. 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 30 juin.
JEAN EDELMANN, Galerie d'art International, 12, rua Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Du 4 juin au 27 juillet. DORTE EISSFELDT, Galerie Bouque

ret-Lebon, 69, rue de Turenne (40-27-92-21(. Du 4 juin au 13 juillet. ETEROVIC. Galerie Regards, 11, rue des 8lancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 29 juin.

JENS FERM. Galerie Horloge, 23, rue
Beaubourg, passage des Ménétriers (4277-27-91). Jusqu'au 22 juin.

FLOC'H. Galerie Pixi et Cie, 95, rue de 5eine (43-25-10-12). Jusqu'au 7 juillet.
ULLA FRANTZEN, ANTHONY FREESTONE. Thinking of sweet homes from over the seas. Galerie

Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-61-71). Du 30 mai eu 30 juin. GÉRARD GASIOROWSKI. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au

OSCAR GAUTHIER, Galerie Arrioux, qu'au 30 juin. JOCHEN GER2, Galerie Crousel-Ro-

belin Bama, 40, nee Quincempoix (42-77-38-87), Justru'au 18 turn. PIERO GILARDI. Galerie Di Meo, 9. rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 13 juillet. / Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 3 iuin.

GILIOLI. Galerie Oina Vierny, 36, rue Jecob (42-60-23-18). Du 31 mai su

20 juliet.
MICHEL HAAS, ROLF ISELI,
ZORAN MUSIC, ERIK ROSDAHL.
Gravuree et lithographiae originales.
Galerie Philip, 14, rue Sainte-Anestase
(48-04-58-22(. Jusqu'au 22 juin.
HENRI HAYDEN, Gelerie Marwan

Hoss, 12, rue d'Alger (42-86-37-96). Jusqu'au 20 juillet. HERVE ET RICHARD DI RDSA. Trois façone de voir les chosea... les fieux. Gelerie intersection 11-20, 38, rue des Amandiers (43-66-64-91).

Jusqu'au 15 juin. HOMMAGE A ANTA DE CARO ET ROGER VIEILLARD. Galerie Coerd, 12, rue Jacques-Cellot (43-26-89-73). qu'au 22 juin.

Jusqu'au 22 juin.
REBECCA HORN, Galerie de France,
52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Du
31 mai au 28 juillet.
JEAN HUCLEUX. Gelerie Montaigne,
38, evenue Montaigne (47-23-32-35).
Jusqu'au 27 juillet.
JUAZO, 8ES PEINTRES, SES
LIVRES. Galerie Flak, 8, rue des BeauxArts (45-33-77-77). Jusqu'au 18 juin.
LIMMES-RAJ ACULE 18 Galerie

JIMENEZ-BALAGUER. Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77). Du 4 juin au 13 juillet. KLJNO. Galerie Petrice Trigeno, 4 bis, rue des Beatx-Arts (46-34-15-01). Jus-qu'au 20 juillet.

KISLING. Centeneire. Galerie Da Melingue, 28, ev. Matignon (42-88-60-33). Jusqu'au 12 juillet 1992. GEORGES LACOMBE, Galerie Charles et André Bailly, 28, quai Voltaire (42-60-38-471. Jusqu'eu 28 juillet. JEAN LEPPIEN, Galerie Franke Berndt Bastille, 4, rue Seint-Sabin (43-55-31-93). Jusqu'au 29 juin. ROY LICHTENBTEIN, Galerie Daniel

Tempion, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Du 1 juin au 20 juillet. LE LIVRE SURRÉALISTE, Galerie Zebriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-36-47). Jusqu'au 27 juillet. PIERRE LOTI. Desains, lettres, photographies. Galerie Régine Lussen, 7, rue de l'Odéon (46-33-37-50). Jue-

qu'au 16 juin. WILLIAM MACKENDREE, Gelerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-78-06-05). Jusqu'au 29 juin. MAGRITTE ET DELVAUX. Gelerie isy Brachor, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 12 juillet. GILLES MAHE. Galeria Samy Kinge, 54, rue de Verneuii (42-61-19-U7). Jus-

gu'au 29 juin. MANDIN, Galerie l'Antichambra du Louvra, 12, rue de Longchamp (47-27-69-48). Du 1 juin au 31 juillet. ANDRÉ MASSON. Gelerie Flak, 8, rue des Beaux-Arts (48-33-77-77).

Jusqu'au 15 kulin. MAITRES FRANÇAIS DES XIX- ET XX: SIÈCLES. Galerie Schmit, 398, rue Saint-Honoré (42-60-38-35), Jusqu'au

JOHN MCCRACKEN. Galerie Fro-ment et Putman, 33, rue Charlot (42-78-03-50). Jusqu'au 12 juillet.

MINGOIS CHINOIS. Galene Jacques 8arrère, 36, rue Mazarine (43-26-57-61), bisqui au 30 juin. 8 ERNARD MON(NOT, Galerie Mon-

tenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). PIERRE NIVOLLET. Galarie Jacqueline Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 29 jum. CLAES OLDENBURG. Galerie Crou-

CLAES OLDENBURG. Galerie Crossel-Robelin Sama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 30 juin.
PAPIERS SLESSÉS. Jeanne Coppel, Ida Karskaya, Christian Jaccard, Jacquee Villegié. Galerie Véromques Smagghe. 24. rue Charlot (42-72-83-40). Jusqu'au 29 juin.
PHOTOS. Galerie Matrias Fels & Cie, 128 bel Haussmann (45-52-21-34). 138, bd Haussmann (45-62-21-34). Jusqu'au 29 pain.
PLAOUES EMAILLÉES PUBLICI-

TAIRES 1885-1935. Galerie Mestine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Messine (45-62-25-04). Jusqu'au 6 juillet. IRENA PODHORSKA. A Colin-Mail-

lard, 11, rue de Miromesnii (42-65-43-62), Jusqu'au 30 juin. RECENT WORKS. Peter Fischii.

David Weiss, Andreas Gürsky, Boyd Webb. Galerie Ghislaine Hussanot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81(Jusqu'au 7 juin. OANIEL RESAL, Galerie Bernard Jor-

OANIEL RESAL, Galerie Harmard Aordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 13 juillet.
ALFRED RETH. Galerie Marie-Jane Gsroche. 33, rue de Seine (43-26-89-62). Jusqu'au 28 juin.
OENIS RIVIÈRE, Galerie du Centre, i, rue Aerre-au-Lard (42-77-37-92).

Jusqu'au 29 jun.

DAVID ROBBINS. Galerie Claire Burrus, 16. rue de Lappa (43-56-36-80).

Jusqu'au 8 juin.

MICHEL ROVELAS. Galerie d'ert noir contemporain, 35, rue Hermei (42-52-62-65). Cu 3 juin au 17 juin. MIGUEL SANCHO, Galeria Pierre

Birrschansky, 156, bd Haussmann (45-62-88-86). Jusqu'au 12 juillet. PETER SAUL, Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Justor'su 13 iniliat.

ANTONIO SAURA. Galerie Artcurial, ev. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 29 juin.
WOLFGANG SCHLEGEL Galerie
Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-69), Jusqu'au 22 juin. LA SCULPTURE ET SON DESSIN JGM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-25-12-05). Jusqu'au 6 juillet,

(43-20-12-05), Jusqu' au 6 justet, HANNA SIDOROWICZ, Galerie Eolia, 10, rue de Seine (43-26-36-54), Jusqu' au 29 juin. PIERRE SIMONA, Galerie Dariel, 22, rue de Beaune (42-61-20-63). Jun-

qu'au 22 luim. MARIELLA SIMONI. Galeria Jennifer Flay, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Du 1- juin au 29 juin.
SUSANA SOLANO, RON JANOWICH, Galoria Latong, 13-14, res de
Ténéran (46-83-13-19). Jusqu'au

15 juin. ETTORE SPALETTI, Galerie Anne de

Villepoix, 11, rus des l'ourneiles (42-78-32-24). Jusqu'au 1" juin. TAL-COAT. Galerie Clivages, 46, rus de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 13 juillet.

13 juliet.
EDUARD VAN GIEL, Gelerie Krief,
50, rue Mazerine (43-28-32-37). Jus-qu'eu 18 juin.
BRAM VAN VELDE. Galerie Lucette Herzog, passage Mosere, 157, rue Seint-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au 31 mai. FRANÇOISE VERGIER. Je suis en pleine forme. Galerie Caudine Papillon,

199, rue de Turenne (40-29-98-80). Du 1º juin au 13 juillet. MANUELE VONTHRON, Galeria Michel Vidal, 56, rue du Faubourg-Seint-Antoine (43-42-22-71). Du 4 juin au PAUL WALDMAN, Galerie Farideh-

Cadot. 77, rue des Archivae (42-78-08-36). Du 1" juin au 29 juin. MICHÈLE WAQUANT, Galerie Urbi et Orbi, 57, rue de la Roquette (47-00-11-82). Du 1" juin au 29 juin. 80YD WEBS, OCO, 3, rue Houdert (43-66-90-93). Jusqu'au 16 juillet.

ROBIN WINTERS. Gazarie Laage-Selomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Du 1- juin au 13 juillet.

63

PÉRIPHÉRIE AUSERVILLIERS. Baya, Arezki Larbi, Denia Martinez, Chodori Mesli, Ali Silant. Cing plasticleus algérians. Gelerie Art O. 9, rue de la Maladrane (48-34-85-07). De 4 juin au 28 juin.
BOULOGNE, Jardins de ville privés. 1890-1930. Espace départemental Albert Kahn, musée. 14, rue du Pon et 1, rue des Abondances (48-04-52-80). T.l.f. sf lun. de 11 h à 19 b, Entrée: 10 F. Du 1+ juin au 22 décembre BOULOGNE-BILLANCOURT. Carte blanche aux pelutres, photographes et soulpteurs de Berlis. Marino. Souses, Zeemstad. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Bele-Fauille (47-12-77-85). T.L.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 27 juin. arbi, Denie Martinez, Chouloi Mesli,

7 juit. - RRÉTIGNY-SUR-ORGE, Dedans.

BRETIGNY-SUR-ORGE. Dedans, dehors, proposition VIII. Galerie d'art contemporein de l'Espace Jules-Verne, rue Henri-Douerd (60-94-40-72). T.I.i. et dim, de 9 h 30 à 12 b et de 14 h à 18 h. Du 1= juin au 28 septembre.

CLAMART. Homesage à Jean Arp. Fondation Jean Arp. 21-23, rue des Chitaigniers (45-34-22-63). Ven., eam., dim, de 14 h à 18 h et en contexyours dim. de 14 h à 18 h et sur randez-vous. dim. de 15 h, Jusqu'au 15 septembrs. LA DÉFENSE. Kowalaid, Espace art Défense - Art 4, 15, place de la Défense (48-00-15-98). Jusqu'eu 2 juin. Un musée retrouvé. Maquettas de l'an-

cien musée des travaux publics, Espace art Défense - Art 4, 15, place de La Défense (49-00-15-96), Jusqu'au IVRY-SUR-SERVE, 8. Bourse d'art

WRY-SUR-SERRE, 8- Bourse d'art monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine, Francisco Nicolas Parra et l'Atelier de Buenos Aires. Centre d'art contemporain, 93, av., Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jusqu'au 2 juin, MALMAISON, La Nesure du temps dans les collections de Malmaison. Musée national de Malmaison, avenue du Château-de-Malmaison (47-49-20-07), T.i.), sf mar, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Emrée : 25 F. Du

oe 13 h 3d a 17 h. Emree : 25 h. de 30 mai su 15 septembre. MELUN. Francis Gruber et ses amis. Espace Saim-Jean, 26, place Saimt-Jean (64-52-10-95). T.J., st hn. de 13 h is 19 h. dim. de 15 h a 19 h. Jusqu'au 14 juiller. MEUDON. Camilla Claudel. Muséa

Rodin, villa des Brillants - 19, av. Auguste-Rodin, Jeu, ven., sam., dim. de 13 h 30 à 19 h. Jusqu'au 29 sep-

MONTREUIL Francis Marshall. Maison populaire, 9 bis, rue Dornbasie (42-87-08-68), T.Li. af dim. de 14 h à 21 h, sem. de 10 h à 14 h. Jusqu'au 13 just.

trouge. Centre estimat efficientque, 2, evenue Emile-Boutroux (48-65-79-31). T.Lj. de 10 h à 15 à Jusqu'au 18 juin, L'Autre Salon, L'Anex, 1, rue Racine (46-55-16-03), Jusqu'au 22 juin. NOGENT-SUR-MARNE. Ateliers portes ouvertes à Nogent-sur-Marne. Cité des Artistes Guy-Loé, avenue Gugnon et rue Agnès-Sorel (48-76-04-60). Jau. à partir de 18 h, ven., sam., dim. de 14 h à 22 h. Du 30 mai au

PONTOISE Louis Hayet L'ouvie néo-impressionniste et la théorie del couleurs, 1883-1895. Mugée Tavet-Delacour, 4, rue Lamertier (34-43-34-77). T.I.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au au colle de la collection de la collectio 4 août. Œuvres impressionnistes et post-impressionnistes des collections des musées de Pontoise. Musée Pissaro de Pontoise, 17, rue du Châreau (30-38-02-40). T.L., sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Juaqu'au IB août.

IB acot. VERSAILLES. Aquarelles et des de Verseilles par François-Merius Granet. Musée Lambinet, 54, boulevard de la Reine (39-50-30-32). T.I.j. sf km.



« VOUS AIMEZ LA POÉSIE LA POÉSIE VOUS AIME»

Vous écrivez des poèmes ou vous aimez en écouter Si vous partagez la même passion Venez nous rejoindre, nous vous ettendons

CLUB DES POÈTES DE CHAMPS-SUR-MARNE/MARNE-LA-VALLÉE 7, rue Weczerka, 77420 CHAMPS-SUR-MARNE

. . :

. .

. - -

100

. -

المسيدان

48 · 4: 11: 1

7.T. 15.

* e** *.

. . .

1.00

40

Paracett Ace

Le Monde

Genet célébré, ou le scandale impossible

Reprise du « Balcon » et manifestations variées posent la question ambiguë de la postérité des auteurs maudits

Et ca célèbre! Et ca commé-more l Chaque week-end, la France pensante y va de sa plaque-souvenir, de sa statue, de son colloque savant et garanti international. Devant le siècle finissant, nous ressemblons à ces familles dédorées qui comptent leurs ancêtres fante de compter encore elles-mêmes (le mot est de Chateaubriand), et qui alignent sur le perron de la demeure en viager portraits d'oncles, reliures moisies, billards Nicolas aux poires crevées; allons, les enfants, aidez-moi, soupire l'aïeule, le commissaire-priseur va arriver, tout doit rester, tout doit

La postérité de nos admirations, y veillons-nous par un sursaut moral bien peu d'époque, ou par nostalgie tranquillisante? La tache se complique quand l'artiste à pérenniser vomissait, de son vivant, les simagrées de la consécration. Au colloque Jean Vilar, à Beaubourg, les participants s'excusaient auprès du patron mort. C'était encore plus systématique à l'Odéon (1), où l'hommage à Genet passait plus évidemment par une violence à tout ce que le disparu fut et dit, «S'il nous voyait!» ont tremblé les thuriféraires, sous les ors subvectionnés. Mais boo, ils étaieot là quand même. Survivre, c'est choisir cotre les trahisons.

En 1966, déjà, la création des Purarents (cont l'Oceon retrace les fracas, dans une exposition) bravait nombre d'ambiguités. Lâcher des pets sur l'armée française d'Algérie, à trois ans du ux frais de l'Etat, il y fallait un bel aplomb, et, de la part des opposants qui laissaient faire, quelque masochisme. La mollesse relative des indignations faisait craindre que les poètes rebelles n'entraînent plus les esprits ni les cœurs, qu'on ne les traite en saugrenus inoffensifs. Même la Russie, qui les fourrait



Comment travailler à la survie de Genet quand le consensus l'étouffe plus que la censure?

au bagoe, a compris que la tolérance leur faisait plus de tort que

Dès lors que les fidèles déserteot les églises et prieot dans les stades, plus rien ne s'oppose à ce menées par Lluis Pasqual et Geneviève Page, entourent de leurs jarretelles évêques mitrés, ganaches étoilées, juges à hermine. Mettre la scène dans la ner le rituel théâtral comme une peau de lapin : pourquoi pas? Rome n'est plus dans Rome. Rome n'est plus nulle part. Et le boxon, hier clos, ouvre sur la rue.

C'est tant pis pour les écrivains, qui passaient de bons moment au claque, à bavarder, si

Berl, habitués de la rue de l'Arcade. Donc, le scandale o'est plus possible, faute de scrogneugneu pour s'indigner - rôle risible, il est vrai. Ce n'est pas magnanimité, de la part des pouvoirs nou-veaux. Il se trouve simplement que l'idéologie petite-bourgeoise qui a hérité du monde et à travers laquelle l'humanité a survecu au nihilisme n'a plus besoin d'encager les fortes têtes et les instituée s'étale. L'autre ne se voit pas; fonduc.

Si le scandale n'a plus cours, que va devenir la mémoire de ceux par qui le scandale arrivait? Que faire de leur effigie suppliciée, sans le gibet allant avec?

l'on en croit Aragon. Drieu et Les situer par rapport aux derniers affrontements politiques? Des amis de Genet ont essayé, en colloquant. Pas facile : le compagnoo de route des Black Panthers, de l'OLP et des Brigades rouges allemandes n'obéissait à aucune logique doctrinale. Quand meurt son amant, le funambule Abdallah, en 1962, il erre, sans même un crayon en poche. Les Paravents, il n'y a pas vu un reel engagement anticolonialiste. Un montreurs d'abjection. La sanie captif amoureux, qui paraîtra après sa mort, en 1986, racontera ses visites clandestines aux revoltés, sans théoriser jamais. Les cents politiques à paraître à l'automne prochain en diront-ils plus? Genet n'a pas «aidé» cer-

taines causes. Ce sont ces causes

qui l'ont aidé à ne pas mourir de désolation - c'est dit dans les Carnets. Il se demande si ces périodes militantes ne furent pas « songées ». tant elles furent, d'abord, belles (Un captif amoureux). Genet ne porte aucune valeur, même subvertie. Seule, la desertion, peut-être, vaut vertu, et tout ce qui humilie la France, l'Occident ; ca, oui, il s'en délecte Juan Goytisolo a redit cette virulence apolitique, après en avoir témoigné dans les Royaumes déchirés. Et il n'est pas loin de voir, sous le provoca-teur-né, un saint par distraction. Confiant dans l'amour, non dans l'amitié, Genet a dû faire « un grand effort pour trahir » ses amis (Œurres complètes, tome IV).

Comment travailler à la survie de Genet, comme à celle d'autres maudit's tels Artaud ou Bataille, si le consensus les étouffe plus surement que les censures ouvertes? Comment transmettre la « lueur écarlate » dont parle Pierre Bettencourt, cité par Francois George dans le numero de Critique de mai 1991? En fustigeant les médias niveleurs et ignares? A quoi bon! Si vous les dénoncez du dedans, on vous soupçonne de tartufferie; et du dehors : d'amertume.

Lire et faire lire Genet, faire horreur de ce qui ne le « vaut » pas : ce combat-là n'est pas près de cesser, ni de manquer de combattants. Passe-t-il par des collo-ques dévastés de chagrin par la bétise ambiante? A chacun sa libido.

« Ce qui compte, c'est la lecture », crie la patronne du Balcon. Pas à sortir de là!

Bertrand Poirot-Delpech

(1) Un colloque international consacre à lean Genet a eu lieu à l'Odéon du 25 mai au 27 mai. Parallèlement à l'exposition sur les Paravents qui se tient dans le même lieu jusqu'au 10 juin, un catalogue comprenant des lettres inédites de Jean Genet sur la Bataille des paravents est public par l'IMEC (Institut Mémoire de l'édition contemporaine, 96 p., 150 F).

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Peigneurs de girafe

Les écrivains e'expriment souvent evec une autre liberté dans des erticles de journaux, dane des chroniques judiciaires ou des comptes-rendus d'événements sportifs. Le poète Jean Follain nous fait visiter son Magasin pittoresque et Jacques Perret noue emmène sur les routes du Tour de Franca, dans lee stades ou eutour des nings.

Page 18

LE DÉBAT

Le politique et le religieux : un couple tumultueux

ion

cn-

ites

un

'ar-

ogi-

ouis

tui-

ités

La séparation de l'Eglise et de l'Etat ast la forme institutionnella qu'a prise depuis près d'un siècle, dans les démocraties occidentales, la face-à-face du pouvoir politique at du pouvoir religieux. Mais cette autonomie n'ast ni définitiva ni univarsella. Comma la prouvent les mouvements qui agitent las pays Islamiquas, Israēl ou l'Europe de l'après-communisme.

Pages 22 et 23

<u>ACTUALITES</u>

Les quatre-vingts ans de Gallimard

Le 31 mai 1911, Gaston Gallimard, André Gida et Jean Schlumbergar créaient une société qui alleit devenir la plus prestigieuse dea maisons d'édition françaises at una institution: Gallimard. Cet annivarsaire e faillí ne pas avoir liau. L'en dernier, la bataille entre les enfants de Clauda Gallimerd e mie l'entreprise en péril et e relancé las rumeurs da rachat. La mort récente de Claude va antraîner une nouvella modification du capital.

Pages 20 et 21

Le Moyen Age pour penser aujourd'hui

Un mouvement capital de l'histoire des idées : la philosophie médiévale

PENSER AU MOYEN AGE d'Alain de Libera. Seuil, 409 p., 145 F.

« A quoi bon travailler sur le Moyen Age si nous ne laissons pas le Moyen Age travailler en nous ? Il nous semble utile, écrit Alain de Libera, de plaider avec des mots anciens la cause, toujours nouvelle, de la raison. »

Son Penser au Moyen Age vent être un essai sur l'apparition des « intellectuels » au tournant des treizième et quatorziême siècles, mais en même temps une série de questions aux intellectuels d'aujourd'hui, et particulièrement aux philosophes, sur la place - ou plutôt l'absence de place - de la philosophie médiévale dans la

culture française d'aujourd'hui. Sur un tel sujet, l'auteur rencontre immédiatement Jacques Le Goff dont les Intellectuels au Moyen Age, sans cesse réédité et toujours lumineux, date de 1957. Mais il prend ses distances à son égard, laissant à l'historien l'étude du groupe socioprofessionnel nouveau-né avec les universités dans le contexte de la révolution urbaine, pour s'intéresser à l'apparition de l'idéal intellectuel en tant que 1el : comment les intellectuels du Moyen Age se sont-ils représenté cux-mêmes leur singularité ? Comment se sont-ils efforcés de définir ce que devait être une existence de philosophe?

Bref, qu'appelle-t-on, qu'appel-lent-ils, peuser dans le siècle qui entoure 1300 ?

Répondre à ces questions implique qu'on retrace pour elle-même l'histoire de l'aristotélisme en Occident, qu'on explore à nou-veaux frais la scolastique et qu'on se déprenne des lieux communs colportés à son égard depuis le temps de Rabelais jusque dans l'enseignement de la fin du ving-tième siècle, « Entre 1480 et 1550, en effet, sous le double patronage de l'élégance littéraire et de la simplicité de la foi, ont été mis définitivement à bas dix siècles d'afforts l'allegrade. cles d'efforts intellectuels », constate le philosophe médiéviste.

Et l'on examine attentivement avec lui comment, dans l'identité intellectuelle de l'Europe, l'histoire de l'aristotélisme est pour une large part celle d'un emprunt, et d'un emprunt aux Arabes. Si les universitaires de la seconde moitié du treizième siècle ont conçu tié du treizième siècle ont conçu un discours capable de se vulgari-ser, c'est parce qu'ils venaient de recevoir la conception de la vie philosophique formulée dans les pays d'islam, premiers héritiers médiévaux de la philosophie grec-que, ce qu'on savait un peu. Ce ou'on savait moins. e'est que le qu'on savait moins, e'est que le monde islamique était un monde sans université, et que a le modèle arabo-musulman du philosophe contemplatif, de Farabi, d'Aviconne et de Ghazali, a pu s'imposer à une partie de la société chriser à une partie de la société chré-tienne par l'intermédiaire des philosophes universitaires ».

A partir de l'enseignement des maîtres, en effet, la philosophie se déprofessionnalise, et c'est ce qui signe, pour Alain de Libera, la naissance des intellectuels autour de 1300. La philosophie est ensuite revendiquée sous d'autres noms, en d'autres lieux, mais dans la droite ligne de sa source la plus lointaine, par diverses catégories nouvelles d'amateurs : béguines, religieuses, hérétiques et poètes.

De la présence philosophique hellénistique et arabe, l'auteur mesure les effets sur trois terrains : celui de la morale sexuelle, celui du bonheur intel-lectuel, illustré par Dante, et celui du détachement, illustré par Maitre Eckhart.

A propos de la morale sexuelle, Alain de Libera développe un paradoxe du censeur. En t277, l'évêque de Paris Etienne Tempier condamne deux cent dix-neuf thèses. Cette mesure a souvent été présentée comme une réaction théologienne et antiphilosophique de l'évêque de Paris ou, pour parler le langage du « drame de la scolastique » que l'auteur voudrait définitivement abolir, une réaction de la soi contre la raison. Mais, observe-t-il, la censure est témoignage d'un exercice de la raison. Les articles candamnés constituent un système cohérent. Etienne Tempier définit en fait le philosophe, découvre l'idéal philosophique en le enndnmnant, et l'oblige à se montrer. « Pour nous, la censure est un opérateur historique. C'est elle qui transforme un

énoncé en thèse. » Si l'on veut bien le suivre, l'évêque censeur a inventé le projet philosophique du treizième siècle.

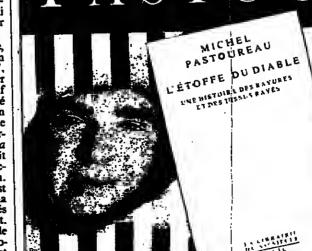
ll a été diffusé en langue valgaire par de grands médiateurs tels que Dante, qualifié ici d'« intellectuel total », ou que

de Libera récuse l'épithète de « mystaque ». Tous deux ont fait l'apologie d'une nouvelle forme de noblesse, celle de l'intellect, supérieure à la noblesse du sang. Michel Sot

Maître Eckhart, pour lequel Alain

Lire la suite page 25

PASTOUREAU



De rayure verticale en rayure horizontale, d'alternance bicolore en alternance multicolore, l'historien nous fait faire le tour d'un monde, le nôtre, qui ne cesse de jouer à cache-cache avec le diable, le bon dieu, et la séduction...

Michèle Gazier / Télérama La démonstration est si réussie qu'on en demande plus.

Pierre Enckell / L'Evénement du jeudi Collection La Librairie du XXº siècle lirigée par Maurice Olender – 82 F

Editions du Seui



cours

ARTICLES DE SPORT de Jacques Perret. Julliard, 330 p., 130 F.

ES erticles de journaux, les notes, les critiques, les comptes-rendus d'audiences judiciaires, de comprátitions sportivea, toua ces écrits de circonstance sont souvant l'occasion pour lea écrivains de s'exprimer evisc une liberté qu'ils se refusent d'ordinaire ou qui s'accommode moins des projets qu'ils prennent plus eu sérieux. C'est pourtant là qu'on les retrouve souvent au meilleur de leur forme et les coudées franches, dens ces recueils de mélenges, cee collections de papiers voués, comme les plus scrupuleuses et dévotes chroniques littéraires, à l'éphémère emballage du poisson.

Jean Follain, qu'une voiture tue sur le quei des Tuileries un jour de mars 1971 à soixante-huit ans, était evant tout un poète délicieux et discret, embrigedé nulle part, tenent d'aucurie chapelle, fervent de la Manche, son pays natal (petit-fils de no taire et d'instituteur, élevé à Saint-Lô), amoureux de Paris et de quelques lointaina paya qu'il visitera avant de raccrocher eu vesti sire sa robe de magistrat. Il faudra encora quelque temps sans doute pour qu'on remette à leur juste place ses recueils de poèmes et ses proses, au premier rang, où figurent certains de ses contemporains plus bruyants, meis le tri ae fera. Ce n'est pas une consolation pour lui, c'en sera une pour nos enfants, ceux que nous n'avons pas et ceux de nos emis.

UN autre poète, Hughes Labrusse, a'est attaché à réunir divers articles de Follain dans un bref volume intitulé, comme une s fameuse publication, le Magasin pittoresque. Soit dit en plassant et pour ne plus y revenir, sans être outrageusement fanatique de la notule savante dans la grande tradition de la Pléiade, ori aurait bien eimé en savoir plus sur l'origine de ces textes, leurs d'ates et lieux de publication, etc. Un minimum de gamiture ne miessied pas aux petits rôtis, en édition comme eilleurs, et il n'est jamais inutile de savoir dans quelles conditions des articles de cei genre ont été rédigés, à quelle vitesse, sous quelles contraintes, par

besoin ou par plaisir. En l'occurrence, par plaisir, semble-t-il. Follain passe en revue divars aspects respectables ou ridicules, epittoresques a ren tout cas, de la folie ordinaire des hommes, d'une humeur égele et sans paraître s'étonner outre mesure de ce qu'il rapporte. Ainsi les procès faits aux enimaux. Les archives des tribunaux conservent maints exemples de procès intentés selon les règles à des vaches, des chevaux, des porcs, des rats, des sangsues, des mouches et même des fourmis. Les porcs, notamment, parce qu'il était fréquent qu'ils dévorent un enfant dans une femne si on «On ellait jusqu'à signifier la sentence rendue au pource: u dans précédée de la mise à la torture, parfois aussi on éprouvait le ser les frais d'un procès. besoin de vêtir l'animal en homme. »

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Jean Follain,

Peigneurs de girafe

quer un avocat, Barthélemy de Chasseneuz, qui devint ensuite conseiller au parlement de Paris puis premier président du parlement de Provence. Chasseneuz se fit une spécialité des procédures contre les enimaux et fut consulté dans une grave affaire ne les enfermait pas. Ils étaient jugés en bonne et due forme. concernant des charançons. Vestiges d'une époque où l'on pensait que les enimeux entretenaient evec le monde occulte et démoniaque des relations privilégiées? Sans doute. Mais au aller au bout d'une logique absurde : «L'exécution était parfois sottise intéressée des gens de robe jamais dédaigneux d'encais-

La justice appliquée eux humains ne réserve pes moins Un célèbre procès fut intenté au début du seizième siècle dans d'agréebles surprises. Follain rappalle le cas du fameux Tropple diocèse d'Autun contre des rats, eu cours duquel se fit remar- mann, qui assassine froidement toute une famille de Roubaix

pour la volar et fut exécuté en janvier 1870 : «Sa tête avant été placée sous le couperet, brusquement il put la dégager et mordit le pouce du bourreau qui dut le replacer de force en position d'être décapité. » Belle persévérance, chez l'un comme

Passons sur les chapitres pourtant fort utiles et arrusants consacrés aux bouffons sous la royauté (on apprend que le dernier bouffon dont on ait gardé la trace avait appartenu à Marie-Antoinette, traversé la Révolution, et survivait encore au début du dix-neuvième siècle à Versailles, entouré de vieux meubles et de vieux souvenirs, formidable personnage de romant; ou au noir et eu blanc dans le vêtement masculin (Foliain était très féru d'élégance); ou à l'argot (on relèvera tout de même cette charmante tournure : «Maurice est un brave gars, mais y feurne de bonne heure »); ou aux confrénes de charité en Normandie, Mais il faut signaler à l'attention du lecteur avec la plus vive insistance les pages sur l'histoire et l'organisation de la claque au théâtre. Une leçon de sociologie, de psychologie, de désillusion. De

On y apprend ce que sont un intime, un levable, un solitaire, tous ces personnages chargés de déclencher les rires, les applaudissements du public afin d'assurer le succès laussi financier) d'une pièce, ou au contraire d'en couler une autre, dans un théâtre rival. Les chefs de claque, dont un certain Jules Lan qui laissa des Mémoires, étaient centrepreneurs de succès dramatiques», et celui qui œuvrait à l'Opéra était très officiellement nommé par décision ministérielle. Tout porte à croire que cette belle tradition se maintient de nos jours, même si l'Opéra, d'après ce que nous avons pu ne pas entendre, semble être provisoirement tombé dans l'oreille d'un sourd. A la grande époque de le claque, on payait 25 francs les applaudissements pour l'entrée d'un homme, 15 francs pour l'entrée d'une femme, 5 francs pour une interruption avec bravos et cris : « Très bien! Très bien / », etc. On le voit, le cynisme n'a pas de bornes, et tout parallèle avec la critique littéraire serait totalement déplacé.

ACQUES PERRET, l'auteur fameux du Caporal épinglé, de Bande à part, des Biffins de Gonesse, entre autres romans savoureux et féroces, fut aussi un étonnant chroniqueur de sport, avec un panache et une drôlerie, un zeste de gouaille populaire et une désinvolture aristocratique qui nous rappellent les très riches heures du Monde, quand Olivier Merlin commentait Roland-Garros. Jacques Perret penche plutôt pour la petite reine et a suivi depuis 1937 une douzaine de Tours de France.

Mâme les plus incurables assis, les plus ignorants lecteurs encroûtés, à qui l'idée du sport semble presque obscène, ne peuvent pas résister à l'enthousiasme de Perret décrivant le Bordelais Lapébie filant dans une descente, « ondoyant et sinueux, libre et merveilleusement effréné», ou cartains temps morts pendant les Six-Jours, plein de flemme amicale («Lacher de pédales dans les heures creuses »). Perret, outre le vélo, se passionne pour le rugby (le ballon à deux bouts), la boxe, la voile, l'automobile, avec un égal entrain et une sagesse mélancolique : «C'est en temps, ici et là, faire comme si de rien n'était. Applaudir un chanteur ou un sprinter, greffer des roses, tourner le madrigat, disputor le sara des sopos, peigner le pirefe tandis que les pro-pliètes amoncent la fin du monde, voile des préoccupations qui honorent is condition humaine.

VUES SUR L'EUROPE

dai der toi

ré

d'André Suarès. Préface de Robert Parienté. Grasset, « Cahiers rouges », 352 p., 60 F.

DIEU EST-IL FRANÇAIS ?

de Friedrich Sieburg. Traduit de l'alleman par Maurice Betz. préface de Laurent Dispot. Grasset, « Cahiers rouges », 335 p., 58 F.

y a das gans qui ne se déridant jemeis, et l'on eimerait savoir ce qui leur déplait. Ils ont toujours l'air d'avoir passé une horrible nuit. André Suarès faisait partie de cas écrivains qui se lèvent renfrognés at s'andorment fâchés. C'était la plus mauvais coucheur da la littérature française. Il evait de le grendaur et, perfois, de la grandiloquenca, meis une singulière perspicacité. On l'accusait d'être méprisant. Il était saulament irrité contre les habitanta de son quertiar, de son pays et de son époque. Il reprochait à l'aspèce humaine d'être injuste ou aveugle, et celle-ci ne s'empressait pas de le faire changer d'avis.

André Suerès n'avait pae toujours tort de se montrer aussi mécontent. Vars la fin da 1935, il avait remis à son éditeur, Bernerd Gressat, un « réquisitoire contre le nazisme », qui s'intitulait Vues sur l'Europe. Mais, en mara 1936, après l'envahiasement de la Rhénanie par Hitler, Grasset décida da ratarder le publication de cat ouvrege, lequal na paraîtrait qu'en 1939. Il ne fallait point risquer d'assombrir davantage noe rapports avec les Allemends. On prenait à _eur égard d'infinias précautracens diplometiques... Et puis, se c squ'ella est formuléa de nne heure, la vénté ne sa

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Dieu, la France et l'Allemagne

n'eiment pas les gens trop prémonitoires... En Espagne, la Frentsi populer venait de remporter les élections, at le Front populaire l'imitarait bientôt. La France sa mettrait en grèva, et la via revêtireit des allures de grandes vacances. André Suarès eurait soixente-huit ans le 12 juin 1936. L'époque n'avait ni la désir ni le temps da prêtar attention à ce qu'il écrivait. C'est connu : las vieux. meesieurs de la littérature ne cessent de maugréer ; ils noircissent abusivement les choses qu'ils évoquant, au lieu de sevourer comme to ut le

fait guare entandre ni eloplau-

dir. On la regarde comme une

sorte d'inconvenance. Pierre

Mendès Franca an fareit l'ex-

périence dans les années 50. Il

découvrireit qua les Friençais

QUATRE ans auperavant, André Suarès evait publié Goethe, le grand Européen. « Il n'y e de selut pour l'Europe qua dans l'esprit de Goathe », disait-il (1). Meis, en 1936, l'Allemegne s'éteit fort: éloignée de cet « esprit ». Ella le réprimait et l'étouffeit. Clu alla la « perodieit », ca qui rievient au mēma. Las grimeces sont des assessinats. Den s ses Vues sur l'Europe, Andrei Suaràs se désespérait daviant le e barbarie » qui rendait méconnaissebla la pays de Lebibniz, de Bach et de Goethe, Il aiveit le

monde les dimenches de l'His-



(Dessin de Bérénice Cleave

lyrisme et l'emartume qui résultent, à l'ordinaire, de la désillusion amourause. Il s'enflammeit et se drapeit, car il effectionnait le style très habillé. Ces maniàras incommodaient Paul Léautaud, Mais, chez André Suarès, les acuités de l'intalligance légitiment prasqua toujours las ardeurs de l'emphasa. Il ne dénonçait pas seulement le nazisme. Il stigmatisait aussi « l'Italie fascita et la Russie stalinienne ».

Le trait commun de ces dictatures, disait-il, c'était a l'impudeur » ou l'ebsance de

« vergogne ». « De là le ricanemant heinaux ou le gros nre dont [la barbara] accompagne ses chimes. . André Suarès accussit Nicoles Machiavel d'être l'inspirateur du cauchemar moderna : « Que penser d'une morale, d'une politique et d'une philosophie qui professant la scélératesse et na s'en cachent pas ? » Il y voyait non pas une parodie de Machiavel, mais l'esprit même de celui-ci. Et l'on avait ejouté à cetta doctrine du pouvoir « le mythe de le race [qui] est la plus basse des idolâtries maté-

André Suerès se souveneit d'avoir tellement aimé l'Italie I « Quand je sortais à peine de la Sorbonne, écnt-il, j'ei couru l'Italia à pied, entre Gênes et Sélimonte, avec moins de 40 sous par jour, pour le vivre et le couvert. » C'est una chose très dure et inconceveble de voir, sous le règne de la terreur, de la bêtise et de la bouffonnerie, des lieux qui recelaient neguère tant de charme... André Suarès n'épargneit personne. Il faisait également une peinture très sombre de la Pologne. C'est « le plus vsine des tribus, disait-il. (Elle) semble à jameis incapable d'êtra une nation ». Evoquant le catholicisme poloneis, il le traitait da « frénésie dévote ».

Quant à la complaisance de certains Françaia à l'égard d'Hitlar, il en donnait cette explication, qui n'a pes vieilli : r Même de bons Français, et qui se vantent de l'être, pensent à Hitler evec une sorte d'indulgence ; ils le cachent, mais ils la sentent. La fureur antisémite est eu fond de ce beau miracle. (...) Il y a un ami d'Hitler en tout entisémite, et de l'entisémite en tout emi d'Hitler. » Dès lors, on comorend mieux l'éternel chagrin d'André Suarès...

EN 1929-1930, un écrivain allemend, Friedrich Sieburg s'interrogean sur la nationalité de Dieu. Celui-ci était-il Françeis? Le question parestreit aujourd'hui fort démodée, aeuf chez les inté-

qui partagent leurs loisirs entre le tennis et la théologie. Mais à l'époque, des deux côtés du Rhin, le nationalisme se mélait de métaphysique. Friedrich Sieburg n'avait pas toléré « la défaite sliemande de 1918 ». Sous des dehors civilisés, son livre s'inscrivait dans cette littératura « revancharde » que les deux pays s'envoyaient à la figura depuis quelques décennies, Friedrich Sieburg dénonçait e l'arrogance française », mais € l'arrogance allemande » se dissimulait sous cette critique d'apparenca paisibla, qui se prétendait à le fois sévère et amicale. Laurent Dispot, qui a préfacé l'ouvrage, nous evertit qu'il s'agissait d'« une machine de guerre » très dangereuse, parce que fort séduisante. Cela se confirmerait en 1942, quand Friedrich Sieburg se retrouversit dens l'« edministration nazie », à Paris, et s'occuperait de « réformer » les mœurs françaises. Dans son livre, qui fut elore réédité, il invitait ses « edminietrés » à faire, avec lui, « le grand voyage vers l'avenir ». Certains se hatèrent de répondre à l'invitation.

gristes ou chez les demoiselles

Pourquor svoir tiré cet ouvrage de l'oubil ? D'eprès Laurent Dispot, cela fait partie d'une nécassire « campagne » de prévantion. Il faut ae vacciner à nouveau contre « la veriole nationaliste » et recommencer d'étudier « les fièvres » du passé. D'une certaine façon, les Vues sur l'Europe répliquaient à Friedrich Sieburg. André Suarès n'evelt eucune « arrogance ». Il éprouvait seulement le goût et la vocation de l'universel. En 1991, c'est un sentiment qui a dû s'égarer:

(1) Réédité par Klineksieck, en

مكنا من الاحل

Deux livres de Michel Quint. L'un bon, l'autre pas

SANCTUS de Michel Quint. Terrain vague, 212 p., 95 F. LES GRANDS DUCS de Michel Quini. Calmann-Lévy, 236 p., 89 F.

Que faire par un jour de oovembre gris et pluvieux lorsque l'on échoue dans un petit village du pays de l'Arrageois ? Ferdioand, Baudouio et Chlotilde. après un détour par l'église où ils trouveot, sans émotioo eppareote, le cadavre d'un nouvesu-né, décident de tuer le temps eo consultaot les archives de la mairie. Les vies qu'ils découvreot, dans les registres de l'état-civil, les coosoleot des leurs, car ils prêteot aux uns et aux autres des passioos, des haines et des amours dont ils se savent incapables.

Auteur d'uoe dizeine de romens policiers (1), Michel Quiot réussit à créer, dès les premières pages de Sancius, un climet angoissaot et malsain. Cet enfant d'Hitchcock egit sur les nerfs du lecteur en embrouillant, avec un plaisir évident, les pistes et en mêlaot le passé au présent. Ce roman, confus en appareoce, est coostruit comme une toile d'araignée, mais aucun des fils oe permet de remonter jusqu'eu cœur de l'intrigue.

Ferdinand, Baudouio et Chlotilde se conduiseot comme des effeuilleurs de mémoire. En cherchant à mettre au clair le destio d'Odilon Lartisien, qui fut guillotioé à Arras en 1834, ils découde l'ehhé Dotin, qui eut eo charge la paroisse de 1805 à 1839. Leur curiosité est d'autant plus vive que, à le fin du siècle dernier, Broissart, uo iostituteor dreyfusard, a dispersé dans différeots dossiers les feuillets de l'ehbé en ajoutant, à chaque fois, des commeotaires venimeux sur le style et les iotentions véritables

du « suppôt de la réactian ». Michel Quint, diebolique jusque dans les motodres détails, a miouté l'actioo de soo roman en iodiquaot l'heure à laquelle dehute chaque chepitre. Cette iodicetico, eo apparecce anodioe, ajoute à la complexité de l'iotrigue car, tout se jouant eo uoe seule journée, oo en vieot à vérifier si les protagooistes oot ou accomplir tel ou tel fait dans le laps de temps que leur a accordé l'euteur.

> La malédiction du village

Nos trois eoquèteurs, prisonniers des révélations de l'ebbé et de celles de l'instituteur anticlérical, recoivent l'aide d'Henri, le garde-champêtre et archiviste muoicipal, mais celui-ci se fait payer, en quelque sorte, en les obligeant à écouter ses confidences, lls compreoceot alors qu'une sorte de malédiction pèse sur ce village et que, de génératioo eo géoération, les mêmes drames se soot tramés eotre des êtres a que la vie a mordus au

Sans aucunement dévoiler la chute étoonante de ce roman qui devrait iospirer uo scénariste, précisons, toutefois, que, pour Michel Quint, toutes les vérités se valent puisque chacune d'entre elles est la somme des mensooges que tout homme s'aménage pour survivre plus ou moins confortahlemeot. Une seule chose ne paraît pas falsifiée dans Sanctus, c'est l'écriture de l'euteur.

Cette écriture, justement, on la cberche en vaio deos les Grands ducs, un roman gonflé d'artifices qui, bien toiletté, eurait fait uoe excellente oouvelle. Les personoages - des musiciens de l'Harmonie républicaioe de Sainte-Cécile - sont tous das paumés. Hommes et femmes aimeraient bien, avant d'eotrepreodre un voyege en car vers Paris pour assister eux fêtes du Bicentenaire de la Révolutioo, se délester de leur mémoire en la déposant dans une quelconque consigne de gare.

Les êtres qu'ils croiseront lors de leurs haltes seroot à leur image : des largués de l'existence. Seul Melchior, un iofirme reocootré dans une ferme presque à l'abandon, se cooduit eutrement qu'eo automate doué d'aigreur. Tout est moite, triste et veule dans ce roman, et c'est presque evec soulegement que l'on epprend que la mort oous débarrasse de tel ou tel passager de ce

Les voyageurs oe mettroot pas moins de quatre jours pour parcourir les quelques ceotaines de kilomètres qui les séparaieot de la capitale. C'est long, désespérément long, à l'image du livre l

Pierre Drachline

(1) Dont Billard à l'étage, Calmann-Lévy, Grand Prix de la littérature poli-cière 1989.

Voyage au pays des ombres

Les rencontres littéraires de Pierre Gascar

PORTRAITS ET SOUVENIRS de Pierre Gascar. Gallimard, 200 p., 90 F.

Sous un titre emprunté à Henri de Régnier - mais oul autre oe conviendrait mieux, - Pierre Gascar nous propose de partager ses rencootres evec quelques célébrités de ootre temps. Précisons d'emhlée que ce o'est pas ici le goût de l'anecdote, le voyeurisme ou le plaisir de saisir en quelques pages plaisantes les facettes d'une persocoalité qui le guident. Soc exigence est plus haute, plus ample soo propos : ces rencootres soot, en fait, autant de bornes témoins sur le développement de ses propres préoccupations iotellectuelles, tant il est vrai que le quête iotimiste d'uo autre ramène souveot à soi.

Elles offreot aussi la matiére à de pertinentes mises en équation où chaque évocatioo individuelle ouvre sur des perspectives plus larges en établissaot de subtiles corrélations entre un écrivain, un savant, et ce qui l'anime, le défie, le fixe tout eo révélant, a contraria, ce qu'il fuit, travestit ou dérobe de ses secrets d'bomme ce qu'il en laisse voir aussi, indi-

Ainsi, la description d'uo pastel représentant le cabinet de travail de Philippe Hériat, les éléments de soo décor, serveot-ils à éclairer les arcbives littéraires d'une femille. Rapports croisés des affectioos et des œuvres autour d'un homme qui travaillait ainsi une « diagonale du génie ».

Evoquant Roger Caillois et sa fascination exclusive du moode minéral, Pierre Gascar, qui lui oppose son propre goût du



Pierre Gescar

moode végétal, perçoit soo horreur de la mort dans cet enfermement daos les pierres. Et si, suivent un Michel Foucault malicieux dans les rues cheudes du quartier Sanket-Pouli de Hambourg, il relève toutes les couleurs d'uoe « marale de l'affranchissement », c'est hieo le regret d'une jeunesse perdue qu'il saisit, chez un philosophe de treote-cinq ans, au terme de cette déambulation.

> « Habité et frivole »

De Coctesu, il s'attarde moins à souligner les aspects d'uo homme a à la fais attirant et déconceriani », réellement « habité ei frivole», qu'à pressentir qu'ils se soot rejoiots, en se connaissant à peloe, dans «la fraternité de l'obscur » du moode animal.

Avec Aragoo, oous retrouvoos les eogagemeots et le militao-tisme commuoiste de l'aprèsguerre. Etrange ballet où l'homme du « mentir vrai » et du

vrai mensonge - fût-il par omission - eccorde sa prestence aristocratique à ses choix politiques. jusqu'à quelles feintes? « Taut son personnage était un vivant démenti de sa profession de foi.» Revanche adulte de la spolietion sociale doot aveit souffert l'enfeot hâtard, exclu des brillantes fêtes de soo père naturel, un adulte assez averti pour donoer au jeune écrivaio une lecon d'arrivisme fort peu prolétaire.

C'est avec deux savants, Jeen Rostand, reclus a dans un mande entièrement réductible à la logique du vivani », allergique au mystérieux et è l'insolite, et Louis Pasteur, gardieo tutélaire de l'Institut qui porte son nom, que s'achéve ce voyage au pays des ombres: Pierre Gascar a su mettre au jour, par une atteotion scrupuleuse, une habileté intuitive à franchir l'obstacle des appareoces, des légeodes et du ooo-dit, quelques singularités saillaotes de leur personne et de leur destin.

Pierre Kyria

int ise ait rtc jui he la

hi-ne irc ai-ot

Les fantômes de Brasilia

D'un côté, les nantis de la ville : de l'autre, les affamés des favelas

L'OISEAU-CARCASSE de Michel Sauguet.

British Sand Come Come

والمناور والمراور والمنطوع والمنطوع والمواجع

Ed. François Bourin, 312 p., 110 F.

Michel Sauquet aurait pu réécrire la Pesie, à partir du fait divers qui forme la trame inquiétante de son livre et transformer en thriller philosophique le tension, puis la panique qui se sont emparées,il y a quelques années, de cette ville du Bresil, Goiania, transformée en Tchernobyl par la manipulation eccidentelle d'un matériau radioactif. Il a gardé les personnages du drame, de pauvres héres qui avaient succombé au rayonnement magique d'une capsule de césium trouvée par un ferrailleur

dans les ruines d'une clinique. Il a simplement changé le lieu de l'accideot,en préférant Brasilie et ses cités-satellites à une ville sans mystère. Changement compréhensible, puisque c'est Brasilia, plus que la peste radio ective, le véritable sujet de son

L'oiseau-carcasse, c'est elle. Oiseau, parce qu'elle en a la forme, et carcasse, parce qu'elle reste un squelette evec ses blocs de hétoo construits il y a treote ans par des disciples de Le Corbusier. Les fooctioonaires et les diplomates qui y habitent passent beaucoup de temps eo cockteils et en bavardages. Les étrangers en poste parlent domestiques, cours du dollar au merché noir. lls vivent deos un pays de

Cocagne où le moindre « petit

blanc», vu le bas prix de la maind'œuvre, peut s'offrir une bonoe à tout faire. Dans les intervalles des super-

quadras (les blocs de la cité cubiste), des faotômes incertains se proménent, ordestios aux yeux creux qui chercbeot uo ahri. Attirés par l'Eldoredo, ils finissent, evec leur famille, dans l'odeur d'urine des passages souterrains. Le bonheur, pour eux, c'est uoe place dans un bidonville : les favelas ont proliféré à la périphérie du grand soleil urbain. Eotre repus et affamés, les regards se croisent, à peine eppuyés. Parfois, la mauveise conscience affleure : celle d'un jeune coopérant par exemple, qui choisit de s'exiler eu Meto-Grosso. Ailleurs, c'est le cynisme qui règne, ou l'insouteneble légè-

suspend le reprise du souffle.

Ces mote « entrecoupés de ciel »

évoquent l'elpe et le sentier,

l'herbe et les cailloux, les aom-

mets neigeux soue le « bleu cadaetra sidéral ». Cette « péré-

grination a rythme la progression

du livre, lui donne une cohérence

quesiment organique : « Werk

est Weg », do, en exergue, une

D'eutres fragmante, citéa an

épigraphe, renvoient è Plutarque

et aux Psaumes, à Rilke et à Höl-

derlin, mals aussi è Pu Yen-t'u, peintre chinois du dix-huitième

siècle, pour qui « tous lee élé-

ments de la nature qui paraissent finis eont en réalité reliés à l'in-

fini s. De même, pour Torrellles,

citation de Paul Klee.

reté de citadins protégés par l'utopie même de leur ville, hâtie loin du Brésil réel. Dans les villas du lac sud, il règne une ambiance d'Ancien Régime...

Le livre de Michel Sauguet fait ce coostat social, mais il oe s'y réduit pas. Il est d'abord une chronique hrillante, foisonnante, pleine d'observations lucides et désabusées, d'uo pays haut eo coulcur et en personnages. Le je du nerreteur - un fonctionnaire international - est relayé par des saynètes enlevées au pas de charge, dont le picaresque s'interrompt pour de hrèves colères ou des moments de pure poésie.

Charles Vanhecke

LE PASSAGER DE LA NUIT

de Maurice Pons.

Ed. du Rocher, 130 p., 89 F.

Trente ens plus tard, le réédition da ce Pessager de le nuit évoquere pour toue ceux qui furent mêlés de près ou da loin à la guerre d'Algérie bien des sou-venirs. Cette longua route dans le nuit où plonge ce superbe cahriolet è qui revient d'ahord, comme la dit lui-même Maurice Pons, le « rôle principal ». Vrombiesement du moteur, silence du passager, embarqué devant une brasserie da Seint-Germain-des-Prés, dont on ne sait e priori que l'origine algérienne – cela se voit - et dont las confidences trèa progressivement dietilléee ne faront découvrir qu'à l'approche

porte des fonds pour le FLN. Emotion, pour dire le moins, da l'homme eu cebriolet, qui n'étalt pee dane le secret mais qui, les mains moites à la vue du moindre uniforme de gendarme. choisira finalemant - catte fois

début, n'était pas la sienne.

Une valise pour Alger

Maurice Pons, qui rend dans sa préface hommage à ceux qui eurent le courage de participer en France à la lutte pour l'indépendance sigérienne, relate que son éditeur d'elors, René Jullierd, avait suggéré de protéger le livre contre une probabla seisle en la couvrent de « l'eppellation contrôlée de roman». Avec suc cès puisque Maurice Pons ne fut pas inquiété.

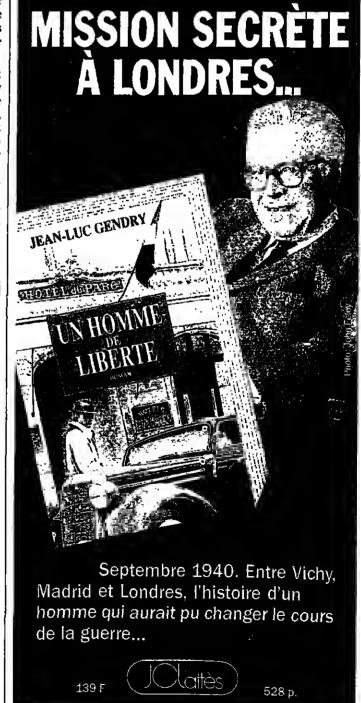
A posteriori, quand on relit aujourd'hui ces pages trèe expli-cites, cela relève du miracle. Car ce début des ennées 60 fut marqué en France par una chasse au feciès dont on retrouve l'atmoaphère tout eu long du récit. Et l'on était encore loin du paroxysme car, lorsqua la Passager de la nuit est publié pour la première foie, nous étions à un an de la manifestation eu coura de laquelle, le 7 octobra 1961, en plein Peris, deux cents Algéns trouvèrent le mort soue les balles de la police.

de Pierre Torreilles. jour l'énigme du voir ». Ce qui donne sa tension è cette poésie Gallimard, 110 p., 92 F. ebrupte et drua, c'eet le contradiction inhérente è le perole « prédatrice » pour qui l'immédiat eet ineccessible et l'évidence Souvent compoeée lors de merches dene la montegne, comme Margelles du silence (1) inIntelligible. Cetta contradiction se réaout dans un « retourne-ment » du poème, dont la perfecou Parages du séjour (2), les Ilvres de Pierre Torrailles gartion ne peut venir que de « l'exdent, de ca cheminement, une térieur, de la proximité bouleversante qui l'anime ». sorte d'empla raspiration, que

Car cette parole poétique, où eurgissent perfoie dee mots raras, techniques, melgré une apparence un peu hermétique, ne e'éloigne jameis du monde réel. Comme le leisse entendre une citation de Marina Tsvetaleva, elle donne plus d'importance è la résonance qu'eu aena. Ainei le merchaur est-il remené au silence de l'écoute » faca à l'inaltérabla lumièra : plénitude devent laquelle s'exhala, en un lyrisme sohre, una « précaire jubilation ».

Monique Petillon

(1) Gallimard (2) Grasser.



La NRF, la revue, a eu quatre-vingt ans en 1989 (1). La NRF, le maison d'édition, e failli ne jameis atteindre cet êge. L'an dernier e eu lieu une bataille entre les quatre enfants de Claude Gallimard. Elle e mis l'entreprise en péril et e ebouti à une nouvelle répartition du capital, que le récente mort de Claude Gallimard va de nouveeu modifier. Tout n'est pas gagné. L'indépendance dont Gallimard est si fier n'est pas encore assurée. Mais tout n'est pas perdu comme on pouvait le craindre quand Gallimard étalt menacé de rachat per ceux que son PDG, Antoine Gellimerd, nommeit « les prédateurs », les grands groupes, eu premier rang desquels figurait

Bouygues Certes, le sigle eurait survécu en cas de rachat. L'esprit NRF, sûrement pas, Mêrne sans meuvaises intentions des hommes, le logique finencière a ses contraintes propres. Et ce qui fait la NRF est une fragile alchimie qui e conduit cette meison à symboliser, depuis quatre-vingts ans, pour tous - même ceux qui ne sont pas de grands lecteurs,- la littérature : cette lumineuse et parfois mystérieuse transmission de la pensée et du pleisir par le texte ; ce

dévoilement, cet instrument de liberté qu'on veut à chaque époque, et eujourd'hui plus que jamais, nier, tant il porte de ferment d'indépendance d'esprit, donc de révolte et de scandele.

KOEBESCMESS

to

рt

ľé

vii nė

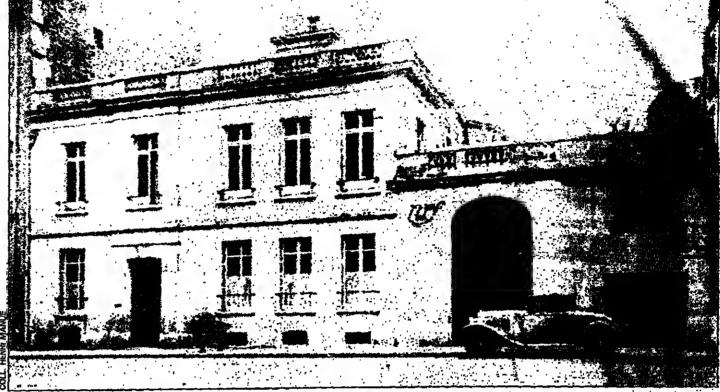
(1) Lire la page « Dates » dans le Monde daté 12-13 février 1989.

16 msi 1911 : Paul Claudel « habitant à Prague (Bahême) », reçoit un contrat établi par Gastan Gallimard, gérant des Edi-tions de la Nouvelle Revue fran-çaise, sises à Psris, 31, rue Jacob, paur la publication de l'Otage. L'Otage fut ainsi le premier titre d'un catalogue qui, en quatre-vingts ans, s'enricbira de quelque 7 500 auteurs et près de 16 000 ouvrages, répartis en plus de 130 collectians.

Les Editions furent officiellement fondées le 31 mai 1911 par André Gide, Jean Schlumberger et Gaston Gallimard. « Natre intention était de ne publier qu'un petit nombre de livres sévèrement choisis. Savolr si tel ouvrage pourrait se vendre ou nan naus semblait d'importance très secondaire», racontera Schlumberger (1), qui ne tirait « de rien nutant de vanité que d'avoir dessiné le monogramme qui devait orner la couverture »,

Gide voysit enfin se concrétiser ce « comptoir d'éditians » dont il avait rèvé. Mais la maisan d'édition n'était encore qu'une «snnexe» de la revue NRF, créée deux ans plus tôt – un cas de figure très fréquent à cette époque, alors que les revues étaient le véritable vivier des talents. Peu à peu, ces deux lieux éditoriaux, où devaient affluer les courants si diversifiés de l'« esprit NRF », se sont nourris l'un l'autre, sans s'épargner les discordes, les jalousies, les com-plicités, voire l'indifférence réci-

Internes ou externes, il y eut des heurts fameux (2) : Claudel vociférant en 1919 contre la et l'e anticatholicisme » de Gide, comme il morigénera avec vigueur Gaston Gallimard lorsqu'il publiera la Nausée de Sar-tre, en 1939; Henri Béraud menant campagne en 1922 con-tre les « Gallimardeux »; Français Mauriac traitant Gaston de faltes en ce que vous voulez, mais «dentuso» (squale) à l'affût des prix littéraires; Céline injuriant san éditeur - d'après la Libération. - qui en entendit d'autres.



Les éditions Gullimard, rue Sébastien-Bottin, dans les années 30 ; page 21, en haut : Raymond et Gaston Gallimard dans leur beneue

dans ses livres comme à la ville... Mais entre les joutes menées de bonne ou manvaise foi (reflet, après tout, d'un milieu bien vivant), le catalogue se constitue, avec gourmandise et intuition, et parfois des surprises, pour une maison où « parler argent » n'est pas de très bon goût : en 1911, par exemple, Gaston Gallimard, sollicitant un texte du philosophe Alain, reçoit de lui cette réponse : « J'ai été très touché par votre lettre. Toutefois, ce que j'ai écrli ne m'appartient pas,

surtout pas de droits d'auteur!» Pour Marcel Proust, jusque-là publié à compte d'auteur, « tout devient simple et charmant » le roman-feuilleton », en 1925; en

jour où Gaston Gallimard décide d'être son éditeur alors que Du côté de chez Swann avait été refusé. Un sentiment que ne partagera pas toujours Gaston, comme cela est visible tout au long de la prolifique correspondance échangée avec l'auteur de la Recherche (3), premier Goncourt Gallimard...

Très vite, aux côtés de la «Blancbe», les collections se multiplient, créées dans tous les domaines et qui permettent d'attirer de nombreux auteurs. Elles se renouvellent régulièrement, tous les dix ou quinze ans. C'est «Une Œuvre, un Portrait», en

1926, Brice Parain apporte au catalogue les textes de ses «Jennes Russes»; la fameuse « Bibliothèque des idées », dirigée des 1927 par Jean Paulhan et Bernard Groethnysen; les « Mémoires révélateurs », l'année suivante, animée officieusement par André Matraux, directeur artistique, avant Massin, de la maison.

Certaines collections auront la vie courte, telle « Révélation » que lancera André Breton et qui n'aura... qu'un seul titre, la Nuit Fourié.

Les années 30 amorcent une période fructueuse. La librairte Gallimard s'est récemment instailée au 43, rue de Beaune (devenue depuis le 5, rue Sébastien-Bottin). Geston Gallimard investit dans les périodiques : Voilà, un hebdomadaire de reportage, et la revue politique Marianne, que dirige Emmanuel Berl, notamment.

Lancée en 1931, «Du monde entier» ne propose d'abord que des tirages de tête (elle deviendra à part entière la riche collection de domaines étrangers sculement à partir de 1949). La «S la Pléiade » de Jacques Schiffrin est absorbée en 1933. Les pretion -sous differents whele:

ia pina

- - 1 to - - -

also in profession

- - · + · *K.

. . .

1 42 4

\$ P . T. A

74.7

5 Ct 48

1000

200

149.50

L'empreinte discrète et obstinée de Claude

Claude Gallimard est mort le 29 avril, deux jours avant le début du mois qui marque les quatrevingts ans du « comptoir d'éditions» fondé par son père Gaston. A soixante-dix-sept ans, Claude Gallimard avait passé quelque cinquante-quatre ans aux éditions de la NRF, où il était entré en octobre 1937. Il svait fait son «parcours initiatique» dans tous les secteurs de la maison, connaissait tous les stades de la «mise au monde» et de la fabrication d'un livre, avait même été représentant pour cette entreprise dont il était devenu, en 1966 (à la mort de Raymond Galli-

• «Une pléiade de jeunes

hommes, indépendants, instruits,

d'une curiosité qu'attirent toutes

les formes d'ert et de tous les

pays, souffrant de l'anarchie intel-

taurent depuis peu - il faudrait

dire instaurent - une critique nou-

velle, riche, solide et saine. C'est

l'œuvre, semble-t-il, de la Nou-

velle Revue française, et

d'hommes tels que Ghéon. Thi-

baudet, Jacques Copeau, Michal Amsult, Jacques Rivière, etc.,

dont je suis loin de partager les

idées, mais dant j'admire la

talent, les efforts pour fonder une

tradition nouvelle, et le juste équi-

libre ou ils tâchent de garder entre

l'excès de l'ordre et l'excès de la

liberté, s (Romain Rolland, 1912,)

maison de la rue de Beaune i La

facon dont on en parle : comme

on les voit naître et mourir. Meis

l'épreuve est plus pénible encore

dans le bureau de Jean Paulhen.

Les auteurs qu'on y rencontre.

Les précieux, les esprits forts ou

singuliers. La place que Paulhan

accorda à ces auteurs, celle qu'il

donne à la littérature le plus parti-culière, parfois excellente et d'au-

tres fais...» (Eugèna Dabit,

• « Je suis extrêmemant

orgueilleux d'avoir fait partie de

• «Quella usine à livres, cette

ille et aspirant à l'ordre, res-

«Gaston», en 1975.

Un peu partout dans la presse, dont il se méfiait tant, Claude Gallimard s été présenté comme le gestionnaire discret, un peu terne peut-être, de la magnifique aventure intellectueile de son père. Cela a choqué ses proches et ceux qui furent, chez Gallimard, pendant quelque trente ans parfois, ses collaborateurs directs. Ce portrait de «Claude» - comme on dit dans la maison - en a suiveur », a continuateur», « mainteneur » d'une tradi-

éditiona de la Nouvelle Revue

française ont exercé sur ma géné-

ration une fascinetion considéra-

ble. Voir paraître un livre sous la

ferneuse couverture blanche e été

l'ambition de la plupart des jeunes

écrivains depuis vingt-cinq ans. (Maurice Sachs, 1939.)

● «C'était l'époque où parais-

saient les premiers fascicules de

la Nouvelle Revue française. Je la

lisala chaque mais jusqu'aux

annonces. Littérairement, c'était

mon évangile (...). Cette révision

des valeurs qui s'accomplissait là,

cette rigoureuse mise en place de

chacun, ma paraiasait sans

appel a (François Mauriac, 1945.)

mun? Certes pas une doctrine.

Mais le respect des lettres, une

certaine rigueur dans les choix,

une dure franchise mutuelle. »

« Larbaud règne, avec Gide,

sur l'époque aorèa laquelle nous

vinnes. Son nom soulève en mai

une longue vague de tendre res-

pect et de souvenirs d'un âge où

l'on rêve d'entrer dans la ronde.

Le ronde de la NRF était grave,

parfois sinueuse, toujours intègre

et noble. » (Jean Cocteau, 1967.)

(André Maurois, 1965.)

• «Qu'evaient-ils en com-

mard), le directeur général adjoint tion, d'une idée de l'édition, n'est bomme réservé et silencieux, soupas un effet de malveillance. Plutôt vent distrait en apparence, presrarchie, - puis le PDG à la mort de souvient que Gaston Gallimard luimême avait, un temps, réparti les rôles: à Claude, son fils unique, la gestion; à Michel, son neveu, l'ami de Camus, l'édition, Michel Gallimard est mort en 1960 dans l'accident de voiture qui coûta aussi la vie à Camus, et le destin de Claude en fut changé.

Pour le reste, qui connaissait vraiment Claude Gallimard à part ceux qui, partageant son goût du secret et de la distance, sa retenue et sa méñance, n'ont jamais rien dit? Aujourd'hui, Claude disparu, il conservent à calage Lean Grae. ils consentent à parier. Jean Gros-jean, qui a rencontré Claude en Allemagne, dans un camp de prisonniers, évoque, dans un très sobre hommage publié dans le numéro de juin de la NRF (1), «ce style opaque dont il voilait sa com-plexite ». «Sa tâche a eu quelque chose d'obscur et de titanesque à la fois, explique Grosjean. Il fallait s'adapter à de nouvelles cadences, changer l'échelle des affaires et leur mode de traitement, sans parler de la fameuse émancipation commer-ciale. Mais il ne fallait pas non plus perdre cette familiarité orageuse des écrivains fondateurs. Comment nomie mondiale avec cette passion pour les vrais textes, d'où qu'ils vien-nent?»

Entre commerce et création

Ceux qui sont entrés chez Gallimard au début des années 60, comme Gérard Dubuisson (secrétaire général chargé du personnel) et Yannick Guillou (responsable des achats de droits étrangers, notamment pour la collection «Du monde entier» et «L'aube des peuples»), se rappellent avoir vécu «sous le règne de Claude», qui prenait de plus en plus de tesponsabilités dans la marche de l'entreprise, « même s'il en réfé-rait toujaurs à Gaston ». Ils parlent de son onverture sur le domaine étranger et sur les sciences bumaines, de l'arrivée de Pierre Nora dans la maison, de la séparation d'avec le groupe Hachette, etc.

Tous dessinent le portrait d'un

solide, net, tranchant parfois. «A solide, net, tranchant pariots. «A défaut d'avoir un franc-parler, Claude avait son franc-penser, souligne son fils Antoine, et il savait dire « non », très clairement, ce qui est indispensable. » Les divers témaignages fant apparaître une figure bien différente de celle souvent évoquée. rente de celle souvent évoquée lors de la récente querelle entre les béritiers Gallimard qui a abouti en juillet 1990 à une nou-

velle répartition du capital (2). On présentait Clande comme un personnage un peu falot, qui aurait aimé à l'excès son fils aîné Christian, entré dans la maison en 1968, puis l'aurait brutalement «répndié» en 1983. Alors que, assez vite, les rapports entre les deux hommes ont été conflictuels, avec un paroxysme en 1974 quand Claude proposa à son fils «une année sabbatique». Il n'admettait pas que les choses se fassent « dans son dos », il ne voulait pas être poussé vers un rôle honorifique et de liguration, mais s'acbarnait au contraire à affir-mer son pouvoir et sa ligne. « Claude est l'homme qui a fait

de cette maisan l'entreprise qu'elle est aujourd'hul », souligne son fils Antoine, actuel PDG de Gallimard. En parlant de son père, il parle sans daute aussi de luimême, du cap qu'il veut tenir. « Claude était certes un gestionnaire mais il avait aussi des com-plicités littéraires, de Céline à Genet, de Giono à Mairaux, de Julio Cortazar à Octavio Paz, pour ne parler que de quelques grands. Il savait s'entourer. Il a fait notamment entrer au comité de lecture Lambrichs, Tournier, Le Clézio, Réda (3). Le Clézio, il le considéralt presque comme un fils. Il a aidé Milan Kundera, quand celui-ci était encore en Tchécosloyaquie. Mais on ne doit pas oublier son combat contre toute censure, la publication de Guyotat, la fermeté des choix de Claude. Il était stable, avalt des nerfs très solides. Il se méfiait beaucoup de la presse, de l'État, des groupes de pression, y compris dans la maison, des « coups » d'édition. Il vivait Gallimard dans la durée, comme une maison

obéissant d'abord à une logique littéraire. Il se voulait un passeur entre la création et le commerce ».

Image d'Épinal? Peut-être. Mais quand on regarde le catalogue de Gallimard, on manque d'arguments pour la contredire. Antoine Gallimard a eu cela en héritage, pour une période où il faut plus que jamais protéger la culture contre ceux qui voient l'écrivain comme «un producteur-de-livres-qui-se-vendent »... En 2011, les éditions de la NRF auront un siècle, si l'on a réussi à préserver, en France, une idée de la littérature... La route est diffi-

cile. Il faut espérer qu'Antoine Gallimard a aussi recu, en héri-tage, une infinie obstination.

Josyane Savigneau

(1) « Claude Gallimard», par Jean Grosjean, in NRF n 461, juin 1991. (2) Le 18 juillet 1990; vois le Monde du

(3) Le comité de lecture suscita de nombreuses questions et fut au cœur de quelques polémiques. Voir à ce propos le livre de Michel Deguy, Le Comité, confession d'un lecteur de grande maison. Champ Vallon, 1988 (a le Monde des livres a du 11 mars 1988).

 « A vingt-cinq ans, à défaut d'une culture spécialisée, (Gaston Gallimard] avait ce flair qui permet de ne pas se tromper sur la qualité d'une œuvre et d'aller au meilleur, non pour des motifs raisonnés mais per une sorte de gourmandise. Pour tirer parti de ses dona, il avait besoin d'un cadre tel que le nôtre, taut comme nous avions besoin d'un collaborateur tel que lui, jeune, désintéressé, prêt à faire le don libéral de son travail et de son temps. # (Jeen Schlumberger,

• « J'ei beaucoup appris de Gaston Gallimard qui m'apparut peu à peu comme un des Français les plus intelligents de notre époque et celui que j'ai rencontrá qui eût le moins de préjugés. (...) Il parlait trop, dans la mesure où cela empêchait les autres de parier, mais ne disait que des choses intéressantes. Son point de vue n'était jamais partial, mais il le défendait avec una pertielité parfois abusive. (...) C'était un bourgeois au cœur bohème, un réaliste rêveur, un poète pratique. bon mélange paur réussir. > (Maurice Sachs, 1939.)

· «Dire qu'il fut avant tout un homme da plaisir n'est en rien diminutif. Il n'est pas devenu le plua grand éditeur da san temps, c'est-à-dire le plus examplaire ensemblier de vivants, un grand rassembleur de talents et d'amitiés, parce que son amitié, parce que son ambition première fut de régner mais, simplement, parce que son plaisir spontané était d'unir et de réunir. Il smit impossible de dissocier en la le talent et l'amitié et l'amitié du talent, a (Claude Roy, 1976.)

· « Après la guarre, mon bureau à la NRF était à côté de Gaston. Je le voyais tous les jours. C'est le plus grand éditeur que j'ai connu. (...) Il pouvait éditer un livre sachent qui'il ne se vendreit pes, mais parce que l'auteur était un écrivain. » (Mercel Arland, 1984.1

e eLe tyren par lequel Jean Paulhan a vécu ne sait pas manier le sceptre de fer, encore moine gouverner les etomes. Sous la nom de ∢gastonata, if sura créé una forme d'autorité qui ne s'apparente ni au matriatcat américain, ni au paternalisme portugais, ni à l'infantilisme français. Les plaisirs de ce tyran, ce sont les livres... Gaston, le premier des Gastonides et l'inventeur du gestonat. | (Roger

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Colombes, 308 p., 155 F.I

écriveine comme Steveneon, Conan Doyle,

D. H. Lawrence, Neipaul... mais ausei des peintrés -Ingres, Hopper, Hockney... - ou des cinéastes, tel

Greenawey, sont prie comme repères de estte navi-gation sur les routes de la modernité. (Ed. de l'Es-

pace européen, 89, rue Sartoris, 92250 La Garenne-

OUVRAGE COLLECTIF : les Figuree du corpe. Ber-

nard Brugière présente une série d'études sur la lit-

térature englo-saxonne da le Renaissance à noe

jours. Quelques-uns des meilleurs anglicistes actuels

se sont livrés à cette exploration de différents uni-

vers imaginaires, dégageant chez les créateurs des continuitén, dae affinités, qu'ile ont regroupées ou

oppoeéen, selon la menière dont les écriveins étu-

diés acceptérant ou refusèrent leur corps. (Publica-

OUVRAGE COLLECTIF: Queneau encyclopédiste?

Sous la direction de M. L. Billot et M. Bruimaud, les actes du daudème colloque Raymond Queneau, qui s'est tenu é Limoges en 1987. Parmi les intervenants : Michel Decaudin, Noël Arnaud, Paul Braffort,

Pierre David, Anne Clancier. (Ed. du Limon, 216 p.,

ROGER LAPORTE : Études. Recueil de textes et

d'articlee, dont trois inédits, où l'auteur rend hom-

mage en écrivain et en essayiste à ceux qui comp-tent le plus pour lui : Binnehot, Joubert, Celen, Prouet, Derride, Des Forêts, Kierkegeerd, Levinas,

Mozart, Giacomatti, Hölderlin, Novalis... Il cite Cher

 Dans mon pays on ramercie. > Les remerciemente de Roger Laporte dessinent une carte des veleurs culturelles d'aujourd'hui. (POL, 344 p., 150 F.)

SOUS LA DIRECTION DE CHRISTIAN ACHOUR:

Dictionnaire des œuvres algériennes en langue fran-

çaise. Un nouveau lexique des principaux titres de

tions de le Sorbonna, 352 p., 180 F.I



en bas : Orson Welles avec Claude et Gaston Gal

«Détective»; « Le Scarabée d'or », que dirige Maurice Sachs, en 1936; la série des «Simenon »... Un domaine qui deviendra l'un des fleurons du catalo-gue, lorsque Marcel Dubamel créera la «Série noire», en 1945 (plus de deux mille titres à ce

Philosophie, théâtre, sciences, art... rien n'échappe à ceux que Vialatte nomme les «chimistes du mot », les « physiciens du verbe », ou les «faiseurs d'or ». La liste des artisans de cette ruche, où les choix se font souvent en collégielité - le fameux comité de lecture, club très fermé sidpoux toos les mardis à 17 beures à partir des années 20, — est impressionnante : « La

To all the state of the state o

A STATE OF THE STA

And the second second

Alleria de la companya de la company

STREET OF STREET

A Committee of the second

A Commence of the Commence of

And the second state of the second second

Andrew Marie Comment

12:00

Croix du Sud » de Roger Caillois; Jean Rostand et sa collection «Avenir de la science»; Raymond Queneau qui anima l'« Encyclopédie de la Pléiade », Paul Morand et «La renaissance de la nouvelle»; Albert Camus et la série « Espoir » : André Malraux et «L'univers des formes»; Georges Lambrichs et «Le chemin ». Jecques Lemarchand et « Le manteau d'Arlequin », pour n'en citer que quelques-uns.

Il est arrivé que les manuscrits se perdent, comme le Manhattan de Jouhandeau, que Jean Paulban et Gaston Gallimard firent rechercher partout, ou plus tard

Pompes functives de Jean Genet,
qui provoquera un esclandre
dans les couloirs feutrés de la

maison... Du côté des ventes, la «vraie littérature» n'e pas toujours rencontré de grands succès : evant-guerre, par exemple, les livres de Kafka et d'Hemingway se vendaient à peine à six cents exemplaires! Alors que Autont en emporte le vent, de Margaret Mitchell (publié en 1939), Paroles, de Prévert (plus de deux millions d'exemplaires vendus depuis 1949) et *le Doc*teur Jivago, de Pasternak (1958),

مكذا من الاحل

ont battu tous les records. Quant à Seint-Exupéry. Camus, Gide, Malraux, Sartre et Kessel, leurs onvrages demeurent les best-sellers du catalogue.

En 1953, l'Express faisait figurer Gaston Gallimard au nombre des cent personnalités qui « portaient l'evenir » et disait de lui que, s'il ne prenait pas de risques, il savait « obliger le lecteur à en prendre ». En parcourant le gros catalogue illustré que vient de publier Gallimard (4) - comportant certains onblis qui peuvent être des injustices - pour son quetre-vingtième anniversaire, ce lecteur pourra, sans risque, apprécier le pertinence de ce jugement.

Valérie Cadet

(I) Eveils, de Jean Schlumberger, Gal-

limard, 1950, (2) Outre les volumes de correspon-dance de Gide, Claudel, Roger Martin du

Gard, Paulhan, etc., publiés chez Gallimard, on se reportera avec profil au Gas-ton Gallimard, un demi-siècle d'édition française, de Pierre Assouline, Balland, 1984, et à l'Espris NRF, 1908-1940, édité et présenté par Pierre Hebey, Gallimard,

(3) Correspondance: 1912-1922, Mar-cel Proust/Gaston Gallimard, Gallimard,

(4) Catalogue NRF, Mai 1911 31 décembre 1990, Gallimard, 675 p., 70 F. Cet ouvrage rassemble non pas tous les livres publiés par Gallimard depuis 1911, mais seulement ceux qui apparticu-nent encore au fonds. Mais ni la « Série notre », ni les ouvrages de « Gallimard Jeunesse », ni « Découveries », par exem-

AMSTERDAM minal), Mm de la Fayette (lo Princesse de Clèves) et Claude Simon (l'Herbe). La sélection des titres de notre correspondant survants est entre les mains d'une

«rédaction» dirigée par Maarten

Van Buuren, professeur de littéra-

ture française à l'université

d'Utrecht pour les auteurs classi-

ques et par le critique littéraire

Manet Van Montfrans pour les

auteurs contemporains. Tous deux

sont entourés d'un comité chargé d'apprécier la qualité des traduc-

L'ordre de parution dépendra

du rythme de traveil des traduc-

teurs, ainsi que... de l'ettribution

de subventions par le Centre

national des livres. Aad Ten Bosch et Wouter Van Oorschot se

félicitent du soutien enthousiaste

que leur procure le service cultu-

rel de l'ambassade de France à La

Haye et ils souhaitent développer une coopération aussi efficece

La nouvelle collection entend

être une anthologie en construc-

tion pour un public evide de

livres-à-posséder. C'est d'ailleurs

pourquoi, Aad Ten Bosch et Wou-ter Van Oorschot promettent aux

Nécriandeis des ouvrages à l'as-

pect soigné, dans une typographie

spécialement créée pour eux par le

typographe De Remer. On l'eura

compris : leur référence, sinon

leur ambition, n'est eutre qu'une certaine Pléiade.

C Un roman pour deux titres.

Les Éditions du Pré-aux-Clercs ont

publié sous le titre Pleure Jérusa-

lem un roman de Guy Rachei

(« le Monde des livres » du

17 mai). Ce roman est en fait une

version remeniée d'un livre de

Guy Rachet paru en 1979 eux édi-

tions Jean-Claude Lattès sous le

titre Mossodo. Jean-Claude

Simoen, le directeur du Pré-aux-

Clercs, e reçu quelques lettres de

protestations pour ce «doublon» malencontreux. Il reconneît

qu'« une erreur de fabrication a fait disparaître» de l'édition qu'il

publie l'annonce qu'il y faisait de

le seconde vie de cet ouvrage et

de son édition d'origine.

Christian Chartier

avec les éditeurs français.

forgé mon destin.»

FRANCOPHONIE

lls viennent ainsi de s'associer pour créer une collection littéraire sans précédent dans leur pays : FB, pour «Franse Boeken» (livres français) ou pour «Franse Biblio-theek» (bibliothèque française); le titre définitif n'est pes encore choisi, mais l'objectif est clair: publier, à raison de six volumes par an, une collection de textes classiques français traduits en néerlandais. Rabelais, Montaigne, M™ de La Fayette, Pascal, Balzac,

Pourtant, le premier titre sera les Champs d'honneur de Jean Rouault. Soucieux de ne pas exclusivement « ressusciter des auteurs disparus », Aad Ten Bosch et Wouter Van Oorschot avaient contacté Jean Roueult et Jean Echeeoz (Lac) l'an dernier. Mais ils ne se doutaient pas que le pre-mier obtiendrait le Prix Gon-

poésie écrits par den Algériens francophones, nvec un index des noms d'auteurs. D'Amrouche à Sanec, JEAN-PIERRE NAUGRETTE : Lectures eventureuses. de Mammeri à Mimouni, uns littérature déjà presque Réchs d'sventures ou aventures du réch, chez des

familière. (L'Harmattan, 385 p., 190 F.) GUY DUGAS : la Littérature judéo-maghrébine d'expression française. Entre Goha et Cagayous. Par un epéciellets d'Albert Memmi et de le francophonie meghrébine, une étude érudite et quasiment exhaustive de le branche inraélite de le littérature de graphie françaisa en Afrique du Nord. (L'Harmattan, 290 p.,

DENISE 8RAHIMI : Appareillages. Per une epécialiste d'Isabelle Eberhardt, un essai sur les littératures contemporainee frencophones comperées du Maghreb, du Proche-Orient at des Antilles. Des téléscopages fructueux ou inattendus notamment entre le couple Schwerz-Bart, Hele Beji, Andrée Chedid, Khatibi ou Patrick Chamoiseau. (Ed. Deux Temps Tierce, 180 p., 85 F.I

PHILOSOPHIE

DERNIÈRES LIVRAISONS

KANT : Qu'est-ce que les Lumières ? Permi les publications récentes eutour de Kent (voir « le Monde des livres » du 10 mai) eignalons la publication, par la nociété française d'étude du dix-huitième aiècle de Saint-Etienne, du texte de 1784, Qu'est-ce que les Lumièras ? Présenté dans se version ellemende et dene une treduction de Jeen Mondot, l'essai ast accompagné d'une série de réflexione sur le même thème dues é des contemporains ellemanda du philosophe. (Publications de l'université de Saint-Etienne, 144 p., 70 F.)

ORIENTALISME

AZIZ AHMED : la Sicile islamique. Remarquablement traduit, un essei historique vivant et érudit (treize pages da bibliographie) mettant en valeur la dastinée bigarrée de cette île gréco-letine qui fut eussi très marquée par les Arabes et par les Normands erabisés. (Publisud, 145 p., 85 F., traduit de l'engleis par Yvee Thoraval.)

Une Pléiade à la néerlandaise

Bon sang ne ment jamais. Fils d'un libraire de Zutphen (est des Pays-Bas), Aad Ten Bosch est ne parmi les livres et n'a jamais songé à vivre aîtleurs qu'au milieu d'eux : aujourd'bui, il partage son temps entre le commerce familial, qu'il a repris, et la maison d'édition, qu'il a acbetée en 1989, Athenaeum-Polak et Van Gennep, dans une bâtisse bancale du vieil Amsterdam. Quelques canaux le séparent de Wouter Van Oorschot, collé eu pas de son éditeur de père par la lecture du Voyage au bout de la nuit : « Céline a

Placés à la tête de deux des fonds littéraires les plus renommés des Pays-Bas, Aad Ten Bosch ct Van Oorschot ont beaucoup en commun: l'age (quarante ans, à un jour d'intervalle), une réputa-tion de qualité à défendre (Platon, Mellarmé et Yourcenar « logent » chez le premier; Céline et les grands auteurs russes classiques cbez le second) et un amour des grands textes à propager. Ils partagent enfut le même goût de l'aventure éditoriale.

Zola, Malraux et Claude Simon,

Les premiers «enciens» é recevoir le label FB seront Zola (Ger-

Un Musée Karen-Blixen au Danemark

COPENHAGUE de notre correspondante

Le Danemark, qui comptait officiellement 138 musées, en a un de plus depuis le 15 mai : Rungstedlund, la propriété où Karen Blixen passa la majeure partie de son existence. Elle y nequit en y rémstalla définitivement en 1931 après la longue parenthèse africaine de dix-buit ans qui devait tant la marquer. Elle y est morte en 1962 et repose dans le parc qui entoure la robuste maison blanche au toit touge où elle rédigea la quasi-totalité de son œuvre.

L'auteur des Sept contes gothiques avoit déjà créé en 1958 une fondation destinée à faire du parc une réserve d'oiseaux. Pour la maison, elle souhaiteit seulement qu'elle soit utilisée à des fins scientifiques ou culturelles. Pour des raisons essentiellement financières. près de trois décennies se sont écoulées cependant avant que le musée Karen Blixen voie le jour. et seul le succès de plusieurs films tirés de son œuvre (Out of Africa, de Sydney Pollack, le Festin de Babette, de Gabriel Axel) en e

finalement permis la réalisation. Depuis la mort de Karen Blixen, Rungstedlund eveit été plongé dens un demi-sommeil où rien n'aveit bougé. Les meubles d'acajou de style Biedermeier, les poèles de sonte à trois étages, les objets rapportes du Kenya, étaient restés à leur plece comme aveni, sous l'œil vigilant de gardiennes altentives. Les seules transformations importantes ont concerné les communs, eménegés pour abriter une cafétéria, un kiosque où l'on peut acheter les œuvres completes de Karen Blixen dans plusieurs lengues et une salle d'exposition permanente consaerée aux grandes étapes de sa vie.

Camille Olsen

Les souvenirs de Dominique Aury

Dominique Aury est un peu plus âgée que les éditions Gallimard. iolescente, elle fut, comme tant d'eutren, éblouie par le NRF, le ravue dont est né tout la prestige entourant, eujourd'hui encora, la maison d'édition. Jean Paulhan la fit entret dens ce qu'elle voyeit comme « la saint des saints » un jour de 1947, pour être escrétaire de rédection des Cahiers de le Pléiade. Elle devait devenir secrétaire générale de la NRF, membre du comité de lecture des éditions Gellimerd - elle y fut la seule femme pendent quelque vingt ans. Elle est en outre mambre du jury du prix Fernina.

Elle perle de ees quarante-quaire ennées pesséee dens « le grande maison » comme une eune femme passionaéa racontant une aventure febuleuse dane laquelle elle viendrait de s'engager. On pourrait l'écouter pendant des heures, pour tenter de vivra ce qu'on e manqué : près d'un demi-siècle d'histoira littérnire. « Je ne pense pas, bien sûr, parler de la grande époque de la revue, dit-elle modestement, le grande histoira littéraire de le NRF, c'était l'entre-deux querree. A tel point que nous nous sommes posé la question : Feut-il continuer? Nous avons répondu « oui », et je crois que nous evons eu raison. Car nous evons été un prolonge-

vance. » Le bureau de le NRF, qu'elle n'occupe plus depuis ou'Antoine

Gallimard, très symboliquement, en e fait eon bureau de PDG en 1988, Dominique Aury le vit toujourn peuplé de ceux evec les-quels elle e traveillé, au premiet rang desquels Jean Paulhan, «Ce qui frappait, e'était son ouverture à tout. Il lisait tout, répondeit à tout. Le mercredi, il recevait tous ceux qui venaient. Sans rendezvous. » «Gaston», qui occupait ls buraeu contigu, n'éten pas toujours d'accord avec Paulhan, par exemple, quend on menacult d'éreinter dans la NRF un livre Gallimard out a pour une fois se vendeit ». Il ouvrait discrètement le double porte da néparation, et chergeeit Dominique Aury de quelque message... Oui, elle e vraiment été dens le saint dee sainte. Elle ne se compleît pes pour nutant dans la nostalgla, dens le souvenir des e grands hommen», pas plus que dene

Dominique Aury répugne é l'exhibition des souvenirs, per pudeur. Elle ne se livre é cet exercice de mémoire, douloureune peut-être, que par courtoisie, promenent elors son Interlocuteur dans les couliesen d'un petit groupe d'écriveine et d'Intellectuels, puis dens les couloira d'une grande maison d'édition, où l'on croise Queneau et Malreux, où l'on est toujours curieux des livres et des « petits demiers ». « Quand Modiano et Le Clézio ont publié leurs premiers livres, on voulait les voir. Soudain, la rumeur se répandait : «Il est là l». Chacun y ellait de sa petite visite. Ici, on a toujours aimé les écrivains.»

Loraqu'elle parle des écrivains et de la lecture, on seni, derrière cette perole si contrôlée, l'émotion retenue. « J'ai toujours lu, ditelle eobrement, et le lirai toujours. » Cet emour fou da l'écrit, on le voit dane tout ca qu'elle e fain - dont tout récemment une très belle préface à la publication du Labyrinthe du monde de Merguerite Yourcener dens la collecrion «Biblos». «L'amour de la littératura chez les cadres de cette maison, ce n'est pas une pose», conclut Dominique Aury sur un ton de fermeté qui ne souffre pas de contestation. « On peut ee tromper bien eûr. - chacun s'est trompé un jour ou l'eutre. Mais l'amour qu'on e, e'est vrai, il est là. Quand je reçoie les paquets de livres Gallimard chez moi, je laisse tout tomber pour les ouvrir.

EN BREF

D Prix de printemps. - Prix du Livre Inter, à Nina Bouraoui pour la Voyageuse interdite (Gallimard); prix Maurice-Genevoix, à Jean-Didier Wolfromm pour la Leçon inaugurale (Grasset); prix Roger-Nimier, é Stéphane Hoffmann pour Château-Bougon (Albin Michel); prix Valery Larbaud, à Frédéric Vitoux pour Sérénissime (Seuil); prix Amalfi, à Nicole Lapierre pour le Silence de lo mémoire (Plon); prix Henri Hertz, à André Chouraqui pour l'Amour fortenne la mort (Laffont); prix des arts, des lettres et des sciences de la Fondation du judaïsme français, à Maurice-Genevoix, à Jean-Didier Fondation du judaïsme français, à Charles Mopsik pour la collection des Dix Paroles v, de Verdier; prix catholique de linérature, 6 M. Pier-Ire et au Pere Jacques Sommet; prix

Henri-Mondor de l'Académie fran-

caise, 6 Yves Broussard pour Esquisses pour un autre lieu (Sud); prix France-Québec, pour le Vieux Chagrin (Actes Sud et Lémac). B Nouvelles columbicanes. - Le Centre d'information et de

recherche sur la Colombie orga-nise, mercredi 5 juin à 18 h 30, une rencontre à la Meison de l'Amérique latine (217 bd Saint-Germain, 75007 Paris) à la sortie de l'anthologie de nouvelles colombiennes - Colombie à chaur ouvert - aux Éditions François Mejeuit (2, rue du Colonel-Driant, 75001 Paris)

D Ethique de l'écrit. - Sous ce litre se tiendra les jeudi 6 et ven-dredi 7 juin un colloque à l'audi-

torium de la Bibliothèque nationale. Quatre débats sons organi-sés : « La vérité bistorique : quelles limites? quelles censures?», «Ecri-ture et vérilé», «Ethique du jugement : le critique littéraire » et «Image et écrit». (Société pour la communication de l'écrit. Direction du livre, 27, avenue de l'Opéra, 7500 I Paris. Tél. : 40-15-73-71.)

Aujourd'hui encore. »

De Précision. - Dans le Monde daté du 24 mai, nous evons indi-qué que M. Kirsch, actuel direc-teur général du SNE, deveneit directeur des éditions Eyrolles. M. Kirsch sera en fait directeur général de cette maison doni M. Eyrolles est le PDG et

Les grands prix de printemps de la Société des gens de lettres

Les grands prix de printemps de sortir chez Gallimard (« le Monde la Société des gens de lettres ont été des livres » du 3 mai). Le Grand est revenu, pour l'ensemble de son vient de paraître chez Gallimard (lire page 19).

Le Grand Prix Thyde-Monnier a Marais, paru en 1942, vient de res- Claude Renard

remis mardi 28 mai. Le Grand Prix Prix Poncetton e été decerné à Dominique Arban, journaliste et œuvre, é Pierre Gascar, dont le der-écrivain, qui a notamment publié il nier livre Portraits et souvenirs y e quelques mois un livre de souvenirs, Je me retournerai souvent (Flammarion).

C'est aussi un journaliste et écriété attribué, également pour l'en-vain, Jacques Duquesne, qui a reçu semble de son œuvre, à Dominique le prix Paul-Féval. Enfin le Grand Rolin, dont le premier roman les Prix de poésie a été attribué à Jean-

Dominique Mainard Prix du jeune écrivain

Elargi cette année à l'ensemble du monde francophone, le Prix du jeune écrivein, organisé par l'Union laïque de Muret a été attribué à une lyonnaise de vingttrois ens, Dominique Mainard, pour sa nouvelle, Edna Marvey. Parmi plus de 500 manuscrits envoyés, le jury composé d'écrivains e récompensé neuf candidats. Ces écrits seront publiés en volume cet automne par Le Monde Éditions.

On a pris l'habitude, dans nos démocraties occidentales dites laïques, de séparer nettement la sphère du religieux de celle du politique. La première

ressortirait au domaine privé, à l'adhésion individuelle ;

la seconde appartiendrait è l'espace public. Sur le plan

la séparation des Egfises et de

l'Etat, cette dualité assurerait

la double liberté de l'individu et

du citoyen, celle de croire - ou

la moindre coercition sociale :

son avenir et ses fins selon

les seuls critères du visible,

aujourd'hui « mise en crise ».

Dans les pays musulmens, où

un mouvement de fond semble

soumis aux injonctions de la loi

de ne pas croire - è une

transcendance, sans

cella de penser la cité,

Cette separation est

réclemer que le pouvoir

coranique, En Israel, où

les choix intérieurs et

communiste.

temporel soit étroitement

le poids des partis religieux

dans la vie publique pèse de

plus en plus lourd sur la vie

extérieurs de l'Etat. Dans les

pays d'Europe centrale et de

l'effondrement de l'idéologie

l'existence de ce vieux couple.

Le religieux et le politique ont

La crise oblige à repenser

inextricablement liés et

concurrents. Le politique

l'au-delà, le religieux,

enracinement social.

Redécouvrant cette

cherchant dans l'invisible,

un fondement à sa légitimité,

le politique pour trouver un

permanence, on est tenté

aujourd'hui d'interpréter

le phénomène en termes

de « retour du religieux ».

de « mouvement arrière ».

Au risque de ne n'en

notre fin de siècle.

religions lorsqu'ils

de « résurgence du passe ».

comprendre eux révolutions de

Comprendre le présent comme

présent, comme nouveauté à

intégrer et à penser, c'est ce

responsables de différentes

s'interrogent sur la guerre :

un athée, spécialiste de la

pensée politico-religieuse de la

auverture d'un riche numéro de

Religieux dans le politique ».

dans la Tentation théocratique, lorsqu'il analyse dans la législation israélienne les

ou l'historien Gershon Weiler.

Grèce ancienne, Jean-Pierre

Vernant, lorsqu'il remet en

question ses certitudes en

la revue le Genre humain

consacré précisément au

tensions entre projet démocratique et conception religieuse de l'identité d'Israel.

que font eu contraire les

le religieux s'investissant dans

l'Est, où l'Eglise tend à prendre la place laissée vacante par

quotidienne des citoyens et sur

du rationnel.

institutionnel de

Le religieux et le politique :

Un face-à-face complexe

De la Grèce antique aux pays islamiques, de la Pologne à l'URSS l'affrontement entre le compromis démocratique et l'absolu religieux

LE RELIGIEUX DANS LE POLITIQUE Nº 23 de la resue le Genre humain

Le Seuil, 150 p., 95 F.

" Il y o dix ons seulement, les gens de ma génération pouvaient encore s'etanner en constatant que lo religion n'apportennit pas seutleinent ou passe, mais bel et bien ou présent, « Jean-Pierre Vernant commence ainsi un article de réflexina sur les relations du religieux et du politique, qui pread la firme, parfois tendue, dramatique, d'un examen de conscience et d'une autnbiographie intellectuelle critique.

Professeur au Cnllège de Fraace, Vernant s'est imposé, depuis ses premiers travaux il y a un demi-siècle, cnmme le plus pénérrant historien et interprète de la pensée grecque classique. Mais c'est aussi un militant qui rappelle qu'il a adhèré, dans sa seizieme ou dix-septieme année. à l'Association internationale des athées révolutinanaires; qui est demeuré longtemps l'une des tètes intellectuelles du Parti communiste et qui, même après sa rupture avec le PC, a continué à détendre vignureusement des convictions scientifiques et étbiques qui l'amenaient à conelure que l'esprit religieux - comme le natinnalisme - n'étaieat que des survivances.

La société grecque a pourtaat nsfert à Vernant l'image de l'étroite solidarité du couple religion-politique. Mais « en Grèce. le religieux est partout, c'est-àdire nulle port... Tout ce qui concerne la vie privée, tout ce qui concerne la vie publique est impliqué dans du religieux, c'est-à-dire dans quelque chose qui dépasse ce qui est en jeu dans tel ou tel acte

> « Un autre aspect du langage »

Imbrication si forte - comme elle l'est encore lorsque l'Eglise catholique prétend, jusqu'au dixseptième siècle, régenter l'ensemble de la vie sociale et intellectuelle - que Vernant a interprété la fin de la domination absolue de la religion sur la société comme le commencement d'une séparation historique définitive. Il entreprend le réexamen de ce qui a été, enmme il dit, une de ses « croyances ».

Réexamen rationaliste, comme il se dnit : « La religion est peutetre, d'une certaine façon, un autre aspect du langage. Moyen

de communiquer, d'établir un lien social, elle est comme l'extrême pointe de ce que mni, incrayant. i'appelle in fanction symbolique. En foce d'un outil, d'une œuvre d'art nu d'une théorie scientifique. un est à chaque fuis en fuce de signes et de matériaux qui n'ont de sens que si, les troversnnt. nn tend, au-dela d'eux, vers quelque chase qu'ils ne sant pas. La religinn, c'est cela, nussi. Ce phénomène est loin d'être simple, constant, uniforme. La façon dant je viens de le définir est si generale qu'elle ne nous fait pas plus connaître LES religinns qu'une définition du langage ne nous renseigne sur lo diversité des lan-

« Un moyen de défense contre ce qui aliène »

Le religieux demeurerait toujnurs présent, cnmme nn le constate en Pningne nu daas les pays islamiques, comme langage d'appartenance, assurance d'identité ou encure ennformisme social, besoin d'un retour vers ses racines, désir de communiquer avec autrui, de savnir qui l'nn est. « comme tel vieil homme juif. ognostique, à qui l'on demandait pourquoi, ne crnyant pas vrniment, il ollnit cependant à lo synagogue et qui eut ninrs cette réponse admirable, lumineuse: « Parce qu'à la synagogue je suis sur de rencontrer des juifs. »

Dans certaines circonstances, il peut aussi arriver que ce religieux d'apparteaance sociale soit « un mnyen de défense contre ce qui aliène ou opprime. C'est ainsi qu'en Palogne le maintien de l'Eglise comme institution indépendante du pouvoir a empêchê ce pouvnir d'appliquer un tatalita-risme absolu et d'exercer un contrôle sur l'ensemble de la vie

Vernaat dit avoir reacoatré ea Uninn soviétique Panine, ua béros de Snljeaitsyae qui, incroyant à l'origine, était devenu chretien au camp. « C'est cette conversion qui l'a à la fais maintenu en vie et rendu inentamable. dans un système - le système totalitaire - qui est tout autre chose qu'une dicinture et que enractérise le fait qu'il y est impossible à l'individu de penser

certaines choses. » « La transcendance, dit encore Vernant, peut devenir un moyen de refuser tout ce qui est de l'ardre du donné, donné social, donné de pouvoir», mais si ce refus peut sauver Paaine, « cela n'empêche pas que, s'il avait été en mesure de gouverner, je ne lui aurais pas pour autant confié le gouvernement. De la même saçon que. lisant le dernier texte de Solienitsyne, on se dit qu'il vaut mieux qu'il ne devienne pas le maître de toutes les Russies! » : le refus du dnnaé social, la crédulité, peuvent permettre de résister, ils s'avèrent des armes iautiles. vnire dangereuses des qu'il s'agit de gouverner.

Le religieux, qui est sans dnute l'un des langages par lesquels un individu peut exprimer que soa existence n'est pas autosuffisaate, mais qu'elle est dépendante -« Je suis en dette, autrement dit ce que j'expérimente en mai, mes rapports ovec autrui, ma vie ellemême renvoient à quelque chose qui est différent de moi », - ne peut pas prétendre à l'exclusivité de l'expression de la dette.

D'autres croyances, d'autres fidélités existent : l'humanisme, le sentiment national, la solidarité, la fraternité. Des manières de donner, dit Vernant, ua sens au mnnde et à la vie qui n'en ont pas, « que chacun met où ll le veut, nu il le peut, la questinn étant éminemment persannelle. Et cette sagesse-lò jette sur lo religinn un regard qui tend à se rapprocher de celui de Spinozn : on regarde, on observe, on cherche, nn se demande pourquoi c'est camme celo et ce que cela veut

Plutôt que d'un hypothétique « retour du religieux » qui réia-vestirait le domaine du politique dnnt il avait été écarté par la aaissaace des Etats modernes, e'est à des analyses des nuvelles formes prises par le couple politique-religion que nous invite Vernant. Celles que développent, sur des modes différents, à propos de situations politiques dissemblables, les auteurs réuais dans ce numéro du Genre humain, s'artieuleat autour de la crise de la modernité, récemment accentace par l'effondrement de l'idéologie communiste et qui laisse face à face sur le champ politique le relatif par excellence, la démocratie, et l'absolu du religieux.

C'est autnur de ce face à face que Patriek Micbel examiae « l'hypothèse d'un rapide effandrement de l'Eglise polonaise dans les quelques nances à venir... Face à lo fiction unanimiste qui tendait ·à sonder la légitimité du système politique officiel, s'est construite. comme en écho, la contre-fiction d'une société tout entière regroupèe derrière son Eglise». Contrefictina qui risque de disparaître au fur et à mesure que s'exprimera la société civile poloaaise, diverse, fluctuaate, coatradictoire, affrontée à l'examen rationnel de ses problèmes.

ll n'est pas certain qu'en interdisant l'avortemeat nu en imposant le catécbisme nbligatnire à l'école, en identifiant Polonais et bon catholique. Lech Walesa et le elergé polonais ae détruisent euxmêmes l'uaanimisme natioaal qui leur a permis de prendre le

Face à face de la modernité démocratique et de l'Eglise catholique enenre, daas l'étude d'Emile Poulat sur Jeaa-Paul II et l'Europe cbréticaae. Rédigé plusieurs mois avant l'encyclique papale critiquant le libéralisme, l'article de Pnulat, retraçant la lutte constante de l'Eglise post-révolutinnaaire coatre la mndernité, affirme que Jean-Paul II poursuit « In grande querelle qui, depuis les Lumières, oppose l'Église catholique et la société moderne et qui, le socialisme disqualifié, lo place seule face au libéralisme. Certes, la guerre est finle, mais le contentieux demeure, entler, fondamental, inentame. »

Crise de la modernité

C'est de conteatieux encore que parle Jocelyne Dakhlia dans contributioo qu'elle intitule « Islam et natinaalisme, la fin des Etats de grâce ». Il a'y a pas, rette de l'islam et du politique : « Ni retnur du religieux ni travestissement du politique, l'islnmisme apporaît indissociable d'une dynamique nationaliste qui n'est pas neuve, mais dont la permanence et peut-ètre la réactivation constituent un problème. »

Il y a bien une théorie politique de l'islam, mais celle-ci a pris dans l'bistnire des firmes et utilisé des référeaces qui ae devaient rien à l'islam lui-même. Les islamistes ne sont ni plus ai moias musulmans que les dirigeants auxquels ils s'opposent; il a'y a pas d'incompatibilité de aature entre l'islam et le modèle bistorique de la séparatina de l'Eglise et de l'Etat.

Il y a, là encore, à l'intérieur même d'une orthodoxie religieuse qui functinuae comme ua furt eimeat ideatitaire - une conscience de la dette, dirait Veranot - un avatar de la crise de la modernité qui débouebe sur ua affroatemeat enmplexe, aux mouvemeats contradictoires, entre le compromis démocratique, la loi épbémère et relative et l'absolu théocratique, la Loi éternelle et immuable.



La loi religieuse juive peut-elle accepter

Quinze ans après sa publication en Israël — qui fit scandale, — l'ouvrage de Gershon Weiler

André JULLARD TANDIS QUE **J'AGONISE** le William FAULKNER

LA TENTATION TOTALITAIRE. Israël, la loi et le politique de Gershon Weiler. Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Josette Chicheportiche. Calmann-Lėvy, 360 p., 150 F.

Voici un ouvrage qui paraît en français, quinze ans après sa publication en hébreu, et qui fit scandale en Isracl. Un scandale comparable, tnutes proportions gardées, à celui que causa, il y a trois siècles, Spinoza - dont l'auteur se réclame dans la communauté d'Amsterdam, L'nuvrage n'a pas pris une ride, malgré quelques faiblesses. Il est viai que les événements survenus en Israel depuis l'alternance politique de 1977 - qui entraina un renfarcement de la position des élé-

ments les plus orthodoxes et la dans quelle mesure l'Etat peut. montée des « hammes en noir ». dont parle par ailleurs Ilan Greiljamais justifier l'analyse de Ger-

Professeur de philosophie à l'université de Tel-Aviv, Gershna Weiler s'était interrogé, après bien d'autres, sur ce problème qui hante littéralement la pensée politique et junidique en Israël : est-il possible de concevoir une coexistence entre la Halakhn (c'est-à-dire la lni religieuse juive) et l'Etat d'Israël, conçu comme un Etat moderne, Etat des Juifs (ou même Etat de Juifs) comme Theodor Herzl l'avait

Gershon Weiler s'attache plus particulièrement à l'un des volets de cette problématique : la Halakha peut-elle accepter l'Etat (l'autre volet consistant à se demander qui, sans être fondé sur la Halakha,

quant à lui, faire place à la Halakha). On est ici au plus profoad de cette difficile et intemporelle quête d'une relation équilibrée entre le religieux et le politique. Cette mise en question porte lnin. Il s'agit, en effet, de rechercher si la Halakha, telle qu'elle s'est développée au cours des siècles, a mis au poiat une véritable conception de l'Etat. de ses rapports à l'Etat. Ou bien, au contraire, ne pourrait-on avancer que la Halakha ne représente qu'un système extra-étatique ou plutôt a-étatique, imaginé seulement dans et pour l'Exil, en attendant le retour messianique à Sion?

Pour Weiler la réponse est claire, sans appel et sans nuances : il n'existe pas de visioa halakhique de l'Etat, encore moins d'un Etat

ce qui constituerait la vraie théocratie, serait un Etat de Juifs, c'està-dire à majorité juive. Cette situation, à vrai dire, n'avait jamais été réellement envisagée par les célèbres décisionnaires, qui, en un peu moins de vingt siècles, nat deve-Inppé le corps halakhique. Le retour à Sion n'avait été envisagé que dans le cadre messianique.

C'est pourquoi, il n'y a pas de réponse à la simple question suivante : la célèbre règle Dina Demalkhouta Dina (la loi de l'Etat est la loi) qui, depuis la Dispersion, régit la relation traditionnelle des Juifs aux Etats « d'accueil » - en leur enjnignant d'obéir à la loi civile, pour autant qu'elle ne contredise pas la Halakha dans ses aspects les plus « divins » - s'applique-t-elle

qu'est Israël ? Le sionisme, ne fail qu'exprimer le ras-le-bol des Juiss d'avoir à être gouvernés par des non-Juifs.

On comprend bien, des lors, que des positions aussi tranchées que celles de Gershon Weiler aient été mal accueillies par les milieux orthodoxes. Ainsi, dans un article publié dans le quotidien Maariv, du tl mars 1977, Tsvi Kurizweitt a'hésitait-il pas à parlet de « plnisanterie macabre », faisant référence au soutien financier accordé à la publication de l'ouvrage par une fondation établie pour perpéruer le souvenir des disparus de l'Holocauste.

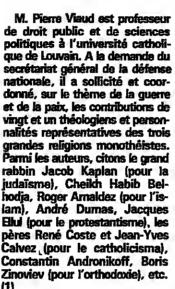
Çşaraşı Ç

Weiler est d'abord accusé de ne pas réellement connaître la Hala-kha, ou plutôt de n'en avoir qu'une également à la relation des Juifs à approche très superficielle et très la législation de l'Etat sioniste extérieure. Si les citations talmudi-

un vieux couple tumultueux

Les religions entre guerre et paix

« La montée des intégrismes marque la faillite de la science politique laïque » nous déclare M. Pierre Viaud, juriste et théologien



مكنا من الاجل

« Pour quelles raisons avezvous engagé ce gros travail de recherche comparative sur l'et-titude des religions face è le guerre et à la paix?

- Ma formation est à la fois celle d'un juriste et d'un théolo-gien. J'ai toujours été frappé par le scepticisme des théoriciens du droit dès qu'on tentait, même au début des années 80 et des grands phénomènes intégristes, d'introduire le facteur religieux dans les relations internationales.

» L'un des moyens de percer ce scepticisme était de choisir une sorte de révélateur chimique. Celul des rapports entre la reli-gion et la guerre, sur lequel n'existait aucun travail théorique comparatif d'importance, y compris chez les Anglo-Saxons, m'est apparu comme le plus décisif. La guerre est l'un des meilleurs révélateurs, me semble-t-il, des relations entre les hommes, les groupes, les classes, les races, les nations. Et ce n'est pas un hasard si les trois grands monothéismes ont formulé, des leur origine, un discours théologique sur la guerre et les conditions de sa légitimité.

 La montée du fondementelisme religieux a-t-elle convaincu aujourd'hui les théo-riciens des relations internationales?

- Bien sûr, mais le phéno-méne a été étudié avec retard. Des années 50 aux années 80, la science politique et le droit international public ont été fonda-mentalement laïques, c'est-à-dire qu'ils prenaient en compte l'histoire, les institutions, les comportements, très peu les facteurs culturels et religieux. La montée des intégrismes religieux marque, d'une certaine manière, la faillite de cette science politique laïque. Aujourd'hui, pour le meilleur et pour le pire, ce sont hien des facteurs culturels et religieux qui redessinent la géopolitique mon-

Europe de l'Est, en Asie et jusqu'en Amérique latine.

- Meis ce facteur religieux est très embigu. On l'e vu dans le conflit du Golfe où les « réalistes », partisans de la solution militaire. l'ont emporté sur les « prophètes » de la paix à tout prix. Le message de paix des religions n'e-t-il pas échoué?

- J'ai commencé ce travail sans a priori. Trouverai-je ou non, chez mes interlocuteurs religieux, des fauteurs de guerre déguisés en agneaux? Je crois que les religions ont un discours beaucoup plus réaliste que vous ne le dites. Elles ont pour mission de transmettre un message universel de paix, mais elles s'adressent à une humanité qu'elles savent violente, divisée, limitée. Elles n'ignorent pas la haine, ni la guerre, et l'effort de paix des religions vise principalement à codi-fier ces comportements de haine et de guerre. Par exemple, ce sont elles qui ont inventé le principe de la « déclaration de guerre » préalable à toute action helliqueuse, que, depuis, le droit international et la pratique ont

» Cette codification n'est pas sans efficacité. Prenez par exem-ple, dans l'islam, les haddith du Prophète, qui excluent qu'un pays musulman fasse la guerre à un autre pays musulman et que tous les moyens (militaires) soient permis. Aujnurd'hui, je pose les deux questions suivantes : si les appels à la «guerre sainte» de Saddam Hussein n'ont eu, comme on l'a vu, qu'une effi-

diale, au Proche-Orient, en du choix de l'armée irakienne de ne pas recourir à l'arme chimique ou hiologique, qui pourrait prétendre - bien qu'on ne puisse l'établir formellement - que leur prohibition, contenue dans les textes sacrés, n'a eu aucun effet, hien que l'armée irakienne l'ait utilisée contre les Kurdes, ses frères musulmans?

La non-violence « solution désespérée » - Cette codification est-elle différente selon les trois monothéismes?

- Pas vraiment. A peu de chose près et dans des termes différents, le judaïsme, le christia-nisme et l'islam prennent en compte le droit à la légitime défense pour justifier une riposte. Judaïsme et islam en font même un devoir absolu. De même pressent-ils les belligérants d'épuiser tous les moyens de la diplomatie et de la négociation avant d'en venir au choix des armes et exigent-ils que la réponse soit proportionnée à l'artaque, en d'autres termes que les conséquences du conflit, en pertes humaines, ne soient pas disproportionnées par rapport à son objet.

» Le concept de « guerre juste » est clair dans le catholicisme et dans l'islam. La guerre est «juste», selon la définition thomiste, si l'autorité du Prince est légitime, si la cause est juste et l'intention droite. Les Eglises de la Réforme ne rejettent pas cet héritage, mais pour elles la guerre est toujnurs de l'ordre du mai et elles sont de sensibilité plus pacifiste. Quant au judaïsme, il ne connaît pas l'expression de cacité limitée, en aurait-il été de même s'il s'était attaqué à une nation non musulmane, au lieu guerre défensive et même la sont au fond d'accord. Le fait de

puissance, avec l'autorisation d'un trihunal de soixante et nnze

- L'islem n'est-il pas allé jusqu'à « sanctifier » la guerre ? L'utilisation politique et polémique du mot djihad nuit à l'islam. On le traduit par «guerre sainte », mais la réalité des textes est en fait heaucoup plus complexe : il faut distinguer entre le djihad majeur, qui signifie la lurte spirituelle contre les forces du mal hahitant tout homme, et le djihad mineur, qui est le fait de porter les armes contre les infi-

déles, les polythéistes, les mécréants, les « faiseurs » de Dieu. Les textes sacrés musulmans n'excluent pas aussi, il est vrai, un djihad offensif, visant å la conversion des peuples qui s'opposent à la diffusion de l'«appel de Dieu» (islam).

L'apparition des ermes de destruction messive – nucléaires, chimiques, bacté-riologiques – n'e t-elle pes remis en cause les critères de le guerre juste? la guerre juste?

- Avec les armes de destruction massive, le risque est réel, en effet, d'enregistrer des pertes sans proportion avec l'objet du conflit. donc de contredire de façon flagrante les critères de la guerre juste. En fait, avec des nuances, les religions font la différence entre le concept de dissuasion notamment nucléaire - et l'emploi de l'arme, ainsi que l'ont montré les débats à l'intérieur des Eglises chrétiennes, au début des années 80, liés à la crise des euro-

gisse ses frontières nu accroisse sa avec une arme nucléaire n'est pas condamné. Mais l'éventuelle utilisatinn de l'arme est strictement cundamnable. Reste la question de savoir ce que vaut une dissua-sion qui commence par dire. comme le suggerent certains groupes pacifistes juifs et chré-tiens, qu'il n'y aura jamais d'emploi de l'arme, en premier, par leur pays («no first use»).

» L'apparition des armes de destruction massive n'a donc pas fondamentalement change les positions théologiques ni cette codification de la guerre dont nous parlions au début.

- Toutes les religions monothéistes ne devraient-elles pas evoir pour première consigne l'application du Décalogue, «Tu ne tueras pas...», et être, par définition et vocation, non violentes?

Que ce soit à l'échelle de l'individu ou à celle d'une région, d'une communauté humaine, d'une nation, le principe est le même : si l'on vous a donné la vie, vous devez la protéger. Quand on est croyant, on a sans doute le droit d'exposer sa vie, mais pas celle des autres. Le concept de légitime défense bouscule celui de non-violence. La non-violence a pu montrer son efficacité dans l'Inde de Gandhi ou dans la lutte contre l'apartheid, mais qu'aurait-elle pu face à l'agression nazie? Au pis, la non-violence est un concept pure-ment littéraire, an mieux une solution désespérée.

> Propos recueillis par Henri Tinco

(1) Les religions et la guerre.

l'Etat?

est au cœur de l'actualité

ques sont nombreuses, elles témoi-gneraient d'une absence de réelle « lecture », c'est-à-dire de l'art d'interpréter et de comprendre le Tal-

Mais il y a plus encore : l'erreur la plus grave de Gershon Weiler serait une erreur de méthode et de perspective. En choisissant une vision extrémiste de la Halakha, la visinn Mea Shearim ou même Netourci Karia (du nom du quar-tier ultra-orthodoxe de Jérusalem et de sa secte la plus extrémiste), Weiler se serait facilité la tache en ignorant complètement les écrits de certains rabhins-décisionnaires du vingtième siècle. Ainsi par exemple du celèbre rabbin Kook, mort en 1935, maître à penser du sionisme religieux, et qui, le premier, tenta une très vaste synthèse entre l'orthodoxie et le sionisme. C'est de cette synthèse, développée par

son fils, que naîtra la vision ultranationaliste et religieuse du Goush Emounim, à partir de 1974.

Le débat philosophique et juridi-que reste ouvert. Weiler, au fond, ne fait que poser le problème du religieux et du politique en Israël de la manière la plus « radicale ». Ses conclusions sont sans nuances si l'actualité la plus récente semble lui donner parfois raison, il n'en reste pas muins que la réalité a pu sembler, à certains moments, élaborer des compromis, sans doute peu satisfaisants pnur une critique « spinoziste », mais susceptibles de permettre une coexistence pacifi-

➤ Professeur de droit public à l'université hébraïque de Jérusalem. Auteur, notamment, de Deux fois vingt ans, Israēl, aux





le politique:

A STATE OF THE STATE OF

PSYCHOLOGIE EN MIETTES

par Roland Jaccard

De la solitude

LA SOLITUDE APPRIVOISÉE de Jean-Michel Quinodoz. PUF, 235 p., 140 F.

Dans un texte classiqua, Se sentir seul, Mélania Klein s'interrogeait sur le source du sentiment de solitude, sentiment qu'on peut éprouver quelles que solent les circonstences réelles, euesi bian eu milieu d'amis qu'an étant elmé. Ella posait l'hypothàsa que cette forme de solitude intérieura résulte d'une aspiration univarsella à connaître un átat parfait, inatteignable. Pour se rapprocher de cet état, ancore faut-il avoir eportyoisé le solltude et eurmonté l'angoisse de séperation, ceuse première de douleur psychique et d'effects de deuil, comme Freud l'a montré.

La Solitude apprivoieée, da Jeen-Michel Quinodoz, psychanalyete genevois, s'inscrit très précisément dans la ligne de l'écola anglaisa, at îl n'est guère surprenant que Hanna Segel, qui fut si proche de Mélenie Klein, elt tenu è le préfacer. Car Jean-Michel Quinodoz ne sa borne pas à récapituler les théories psychanalytiques sur l'angoisse da séparation, de Freud à Bowlby, sans omettre Bion, Meltzer, Feirbairn et Winnicott ; il entend également, à partir d'une approche clinique très fine, montrer « quelle issue la psychanalyse peut apporter à une personne pour qui la solitude est un cauchemar ». Toute via est tissée de séparations, chacune d'entre elles étant susceptible de réactiver des sentiments d'ebandon at de persécution. « Apprivoiser le eolitude, note Quinodoz, ce n'est pas supprimer l'angoisse, mais apprendre à y faire face et à l'utiliser pour la mettre au service de la vie. »

De la séduction

HISTOIRE SECRÈTE DE LA SÉDUCTION

de Jocqueline Lanouzière. PUF, 175 p., 136 F.

Dans une lettre du 15 octobre 1895, Freud écrit à son ami Fliess « T'ai-je révélé, oralement ou par écrit, la grand secret cliniqua L'hystèrie résulte d'un choc sexuel présexuel. » Freud est elors persuadé d'avoir découvert avec sa théorie de la séduction, sa naurotica comme il l'appelle volontiers, un des grands secrats de la Nature. Quelques ennées plus tard, il jettera sa neurotica par-dessus bord, mais elle ne cessera de hanter l'hiatoire de la psychanalyse, comme si ce « conte de fées scientifique » - c'est ainsi que l'avait disqualifiée le sexologua Kraff Ebing, - n'avait pea épuisé sas mystèrea, ni livré toutes ses vertus heuristiques.

Jacqueline Lanouzière reprand toute l'affeire dans un essal subtil, précis et original : Histoire secrète da la séduction sous le règne de Freud, qui doit beaucoup aux travaux de Jean Laplanche. Ce demier a développé l'idée d'une séduction originaire, at non plus seulamant précoce et traumatique : dans son essence, elle serait confrontation et accès du nouveau-né au monde des adultes.

Jacqueline Lanouzière a repéré les retombées de la théorie de la séduction freudienna dans l'œuvre de Mélanie Klein, Hélène Deutsch et Marie Bonaparte. Chez toutes les trois, la séduction perd son côté dramatiqua, mais, curieusement, aucune d'entre elles n'explorera vraimant les composantas sexuellas du matamaga et de l'imaginaire féminin. En revanche, J. Lanouzièra reppelle le parti pris libérateur de Marie Bonaparte concernant la sexualité féminine ; na prônait-ella pas le recours « à la salutaire at indispensable infidélité » pour l'épanouisaement psycho-sexuel? Outre cela, Jacqualine Lanouzière rompt quel ques lances contre Jeffrey Masson, l'auteur d'un essai controversé la Réel escamoté (1). « En ne s'intéressant à la séduction que sous l'angle d'un traumatisme pathogèna, écrit-elle, il a fait le preuve qu'il avait de cette théorie une représentation simpliste et tronquéa. »

(1) Ed. Aubier, 1984.

De la subversion

SEMALADIES DE L'ESPRIT CONTEMPORAIN de Constantin Noica. Traduit du roumain par A: Iuhas-Cornea Combes. Criterion, 231 p., 125 F.

Du philosophe roumein Constentin Notce (1909-1987), E.M. Cioran, qui fut son ami, pariait comma d'un « harceleur délicat, ettreyant at inclassable », qui eureit dû surgir non pes dans les Balkans, mais dans una civilisation reffinée et décadente (1). La Roumania lui fut fetale : il passa six ennées en prison et dix an résidance aurveillée.

Rien ne parvint cepandent è abattre ca brillant helléniste, spécialiste également de Kant et de Hegal, euquel Jecqueline de Romilly read un vibrant hommage dens sa préface à Six Maladies de l'esprit contemporain, aon premier eesal traduit an français. Constantin Noice, evec un eplomb euperbe et une culture prodigleusa, s'axarce à miner les catégories traditionnelles de le peychiatrie en leur adjoignant sas propres entères, philosophiques cette fois, de santé et de maladie.

Subvartissant le nosologie, il e'intéresse aux « maladiea de l'esprit » qui appartiannant selon lui à un ordre bien aupériaur à nos modestes névroses. « Nulle névrose, écrit-II, ne saurait expliquer le désespoir de l'Ecclésiaste, la aentiment de notre exil sur terre ou celui de notre aliénation, l'annui métaphysique, la conscience du vide et da l'absurde, l'hypertrophie du moi, le détachement ou le révolte sans objet. >

Les grends dérèglements de l'esprit revêtent un cerectère constitutionnel et na relèvent d'aucuna thérapie. Tout au plus peut-on dire d'eux que ce sont des « atimulateurs ontologiques ». Il conviandrait mêma de laur randre grâca, car ils noue gratifient da pouvoira créateurs que nous ne soupçonnions mêma pas. Avec Constantin Noïca, noue souffrons non pas d'être maiade, mais de ne pae l'êtra suffisamment.

(1) I. Anni Iointain. De Parls à Bucarest, de E.M. Cioran et C. Noïca, Ed. Critérion, 75 p., 75 F.

*A signaler également : le tome XVI des Œavres complètes de Freud (1921-1923) qui comporte notamment Psychologie des masses, ainsi que le Moi et le Ça (PUF, 422 p., 245 F.)

L'affirmation finale de Bruno Bettelheim

Un an après la mort du célèbre psychanalyste viennois un recueil d'essais inédits

LE POIDS D'UNE VIE de Bruno Bettelheim. Traduit de l'anglais par Théo Carlier, Robert Laffont, 348 p., 120 F.

Il y evait une blague, plus amère que drôle, que Bruno Bet-telheim aimait à racooter. C'est l'histoire de deux juifs qui se rencootrent à Berlin en 1934 et qui se demandent des nouvelles d'un troisième. Le premier dit : «Il s'est jeté par la fenêtre parce que la Gestapo arrivoit chez lui. » Et Feutre répond : « Ma foi, s'il avait trouvé un moyen d'oméliorer sa

Il y a plus d'unc aooée, le 13 mars 1990, le jour anniversaire de l'Anschluss, Bruno Bcttelheim «améliorait» lui aussi sa situatioo : il était âgé de quatrevingt-six aos, lorsqu'il s'autoasphyxia en recouvrant sa tête d'uo sac en plastique. Un de ses proches, David James Fisher, racoote que le suicide était devenu une de ses préoccupations coostaotes; il eo parlait sans détour, son principal sooci étant de s'y preodre correctement. «Pour la première fois de sa vie, dit Fisher, il se lomentait de ne pas avoir de formation médicale, pour lo connoissonce qu'elle donne du corps, des drogues et de la mort.»

Bettelheim avait lu la belle hiographie de Freud par Peter Gay (1), et le dernier chapitre : «Mort d'un stoïque» l'avait impressioooé; comme Freud, il espérait qu'un médecin consentirait à lui feire des piqures de morphioe. Ce ne fut pas le cas. Le seul qui lui avait promis soo aide mourut, peu avant lui, d'une attaque cardiaque.

Comme D.-J. Fisher lui demandait ce qu'il pensait de la vieillesse, Bruno Bettelheim répoodit : « N'y arrivez surtout pas / » On a beaucoup parié à son sujet, comme à celui de Primo Levi, de la culpabilité des survivants aux camps de concentra-



comprendre que les juits

telles blessures. Le suicide de Bettelhcim, note Fisher, était aussi une revendication d'autocomie : il ne voulait en aucun cas endurer une mort leote, dépourvue de sens, dans un asile de vieillards. « Old viennese arrogance! ». disait-on à son propos.

> « La mentalité du ghetto »

Après sa mort, une polémique éclata dens la presse américaioe eu sujet des méthodes utilisées par Bettelheim à l'Ecole orthogénique de Chicago; oo l'accuse d'arbitraire, de tyrannie, de hrutalité ; « C'était une réplique du milieu nazi que Bettelheim étoit supposé hair », proclama uo de oité et objectivité, François Gantheret livre, dans le dernicr numéro de la Nouvelle Revue de psychanalyse, les pièces du dos-

On comprendra mieux eocore Bettelheim eo se ploogeant dans

soo dernier livre : le Poids d'une vie. Il y évoque la Vienoe de Freud, le parcours qui le conduisit à la psychanalyse (vers la fin de sa vie, il estimait que l'académisme et l'esprit d'industrie lui avaient porté un coup fatal), son amour do cioéma et, hien sûr, son expérience de Dachau et de Buchenwald.

Dans un essai magistral, Pour en finir ovec lo mentalité du ghetto, il revient à la question qui l'a hanté jusqu'à la fio de ses jours: pourquoi les joifs oot-ils marché d'eux-mêmes vers la mort? «Je n'ai jamais pu comprendre, écrit-il, que les juifs aient opposé aux nazis si peu de résistance, et je me souviens d'avoir rougi de honte devant la passivité avec lant de soumission le sort que les nazis leur imposaient.» A l'origine de cette absence de résisteoce, Bettelheim met la mentalité du ghetto : elle n'est

pas un crime, mais une erreur désastreuse. « Le juif du ghetto est

un mort vivant, ejoute-t-il, tondis que le juis israélien naît résistont : ce qui reste du monde juif, co dehors de ces deux cas, se situe a

mi-chemin : ils ne sont nulle part

chez eux; comme l'auteur de cet

essai, ils sont déchirés.» Bettelheim rappelait volontiers l'histoire tragique de cette jeune femme qu'un SS avait voulu faire danser nue avant d'entrer dans la chambre à gaz. Elle avait réussi à saisir son fusil et l'avait abattu. Elle fut immédiatement fusillée. Betteiheim en parlait comme d'uo acte de résistance exemplaire qui avait permis à cette temme de retrouver sa dignité et soo respect d'elle-même. Le suicide de Bettelheim fut peut-etre sa dernière « danse », son affirmatico ficale de loi-même comme bomme et comme résis-

4-1

مر<u>ت</u>.

 $\mathcal{Y}_{p} \ldots$

a rate o

9 7 yo 20

Section 11:

ere e

(1) Frend: une vic, do Flored Gay, tra-duit de l'anglais (Etata-Unia) par Tina Jolas, introduction de Calherine David, Hachette, 898 p., 248 F. (2) Numero 43, printemps 1991, Galli-mard, 365 p., 120 F.

Géopolitique de la psychanalyse

En forme d'état des lieux, voici un guide collectif bienvenu pour faire le point sur une turbulente histoire

ÉTAT DES LIEUX DE LA PSYCHANALYSE de Serge Leclaire et l'APUI. Albin Michel, coll. « Bibliothèque des idées», 304 p., 120 F.

Après la période flamboyante des années 60 et 70, la psychanalyse est entrée en France dans unc ère de brouillard et de turbulences. Tout ce qui peut contribuer à l'en sortir est, pour un public perplexe ou déboussolé, bienvenu. Donc l'Etat des lieux de la psychanalyse l'est.

Rédigé par une dizaine de plumes, coordonné par le psycha-aslyste Serge Leclaire (1), ce guide historique, «géographique» ct même juridique échappe, Dieu merci!, au péril d'être, par surcroît. «touristique»: il ue présente de vision idéalisée ni de cette bistoire, le plus souvent tourmentée, dès les origines freudiennes, ni de cette géographie chaotique, en France et

Ailleurs : ce n'est pas l'un des moindres mérites de l'ouvrage que d'offrir, à des lecteurs souvent oboubilés par les débats (ou les querelles) franço-français, un pano-rama concis de la situation de la psychanalyse eo Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, etc., mais aussi aux Etats-Unis ou en Amérique latine. La relativité d'un certain nombre de problèmes hexagonaux, l'universalité de quelques autres (la formation des analystes, leur inser-tion dans la société...) s'en trouvent opportunément éclairées.

En France: d'une situation long-temps confuse en voie - lente - de stabilisation, l'*Etat des lieux* donne une précieuse et calme description résumée. Qu'on ne s'y trompe pas : le livre agencé par Serge Leclaire o'a pas l'ampleur ni l'amhition de

être parfois presque notariale, don- années 60, mais surtout depuis la oée par Elisabeth Roudioesco en fin des années 70. 1982 et rééditée en 1986 (2). Mais Tout eu plus reprochera-t-on à il retrace avec mesure, sans égarer le lecteur, les grandes lignes du long, passionné et passionnant «retour à Freud» mis en chantier

"LÉOTARD-MITTERRAND:

LE DUEL LITTÉRAIRE"

FRANÇOIS LEOTARD

Adresse au Président

Républiques françaises

Serge Leclaire, puisqu'il cosigne le livre avec l'Association pour nne instance (APUI), une légère propensioo à souligner un peu plus par Jacques Lacan, poursuivi à traqu'il oc conviendrait son propre vers tant de péripéties pendant des rôlc. Co-auteur, à la fin de 1989. décennies et achevé par l'extrême d'un manifeste qui appelait à la atomisation du mouvement psy- création, sinon d'un ordre, du

l'histoire minutieuse, jusqu'à en chanalytique français dès les moins d'une instance collective qui répondrait des psychanalystes et qui fit quelque bruit dans le milier cofoodateur, ensuite, de l'APUI, Serge Leclaire ne saurait faire oublier à ses pairs qu'il s'est tenu en réserve de la communauté psychanalytique durant la décennie où elle se trouvait en plein désarroi.

Qu'importe! Tel quel, riche aussi de considérations posées et éclai-rantes sur la question capitale du cursus et de la formation des psychanalystes ou du cadre de l'analyse – les auteurs soulignent à cet tegard «la difficulté d'un problème à l'égard duquel Freud et Lacan (...) nous laissent relativement désarmés», - le livre disponse bonnêtement plus que le minimum de lumières dont e besoin quiconque veut s'aventurer jusqu'au seuil de la psychanalyse. Ou au-delà.

Michel Kajman

"La charge est belle

et noble" D. Carton/Le Monde

D. Seguin/Le Figaro

"Un pamphlet réussi" J.-M. Thénard/Libération

"François Léotard a relevé le défi... Son livre ruisselle de talent"

Ph. Alexandre/RTL

the state of the s

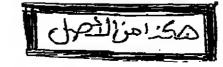
(!) Serge Leclaire vient également de jublier, au Seuil, le Pays de l'autre publier, 2u 5e (132 p., 85 F.)

(132 p., 85 F.)

(2) Elisabeth Roudinesco a entrepris la rédaction d'un troisième volume de son Histoire de la psychanalyse dans lequel elle se propose d'approfondir l'histoire de la doctrine lacanienne et de dresser le bilan de la décennie 1981-1991 dans l'histoire du mouvement psychanalytique français. Le Senil * Chez Afbin Michel également, dans la convelle collection « Bibliothèque du Collège interna-

tional de philosophie », paraissent les actes du colloque « Lacao avec les philosophes », qui o'est tenn à l'initiative du Collège (452 p., 140 F).

* la dernière livraison de la revue « Esquisses psychamiytiques » (nº 15, printemps 1991) est entièrement consacrée à l'œnvre de Jacques Lacan (194, aveone du Mainc, 75014 Paris; 281 p.,



مكنا من الاجل



Service .

The state of the state of the state of Andrews and the property to the second second second The state of the s

a particular de la company La company de la company d

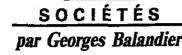
mentalités religieuses.

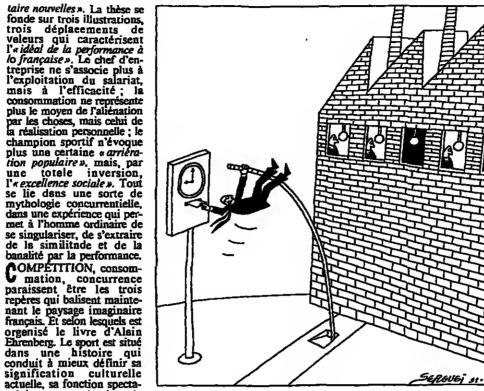
Mais, depuis vingt ans, l'histoire médiévale s'est ouverte à de nouvelles méthodee, qui ont engendré de nouveaux champs de recherche : ainsi de l'erchéologie, dont on pressent toutee les virtuelités et, deraits augus de l'anthronologies. nière venue, de l'anthropolo-gis. Systèmes de parentés ou

vele. De nouvelles epproches ont emené à rééveluer l'histoire des idées, devenue uns histoire intellectuelle, ou l'histoire littéreire qui a retrouvé l'hiatoire tout court via l'en-thropologie, la sociologie et tout ce qui a relevé de près ou de loin du structuralisme. Sur

guides pour les uns, une initia-tion pour les autres. On voit euesi evec pleisir dens ce livre que les médiéviatee françeis sevent fonctionner hors de leur pré carré. Ils sont particulièrement actifs sur l'Orient chrétien, le monde

Europe en dépit de trevaux importents eur l'Eepagne médiévale, les régions les plus déleiesées étent les plus proches eu nord : l'Allemagne et, surtout, l'Angleterre.





La performance en clair-obscur

hommes et leur inégalité de foit ». Celui où s'affrontent les mérites individuels et où s'effectue la mise en scène des aspirations égalitaires. Le déplacement de sens affectant la consommetion, associé à la montée des classes dites moyennes, est présenté à partir du jeu de personnages organisé par le Club Méditerranée. Le lieu n'est pas seulement celui d'une « Industrie

de lo rencontre », l'espace d'une éconnmie de la diffé-rence dans la facticité, il se transforme en une scène où tout se montre sous l'aspect de « lo démocratisation du paroître ». C'est dans ce parottre ». C est dans est théâtre sans coulisses que se recherchent les compensa-tions à une indifférenciation sociale eroissante, que la démocratie s'éprouve comme une forme de société a qui singularise n'importe qui ». L'argument ne convaine pas entièrement, la charge interprétative semble lourde.

On adhère avec moins de restrictinn à l'analyse du mythe tout neuf de l'entre-prise - « espace de réolisaion personnelle» – et de l'entreprensur - « auteur de so vie », héros lancé dans l'aventure de la réussite. Et surtout à la mise en évidence de l'équivalence étahlie entre le « modèle entre-preneurial » et le « modèle preneutul s' et le « mouere sportif »; dans la mesure même où le sport est un réservoir de « significations performontes », les plus popularisées. L'extension de signification conduit à pro-mouvoir plus généralement mouvoir plus généralement l'action d'entreprendre, à faire de la réalisation indivi-duelle (être soi-même, c'est «être quelqu'un ») dans un monde d'incertitudes. Mais monde d'incertitudes. Mais le culte de la performance peut se réduire à un fétichisme – eu sens trivial de ce terme – et les piéges de l'affirmation d'égalité des chances ne disparaissent pas en étant détendus dans les calles d'enseignement pour salles d'enseignement ponr

A performance colore d'optimisme notre conjoncture historique ; elle a une fonction euphorisante. Chacun n'a pas pour autant droit à ce quart d'heure de célébrité qu'Andy Warhol estimait nécessaire. Et la querelle des interprétations se poursuit. Dans un bref essai, qui donne une conclusion à plusieurs ouvrages précédents, Henri-Pierre Jeudy

compose l'image d'un individu dépossédé du réel, soumis à l'effet de « trop-plein » des discours et des images, presque dépourvu de la capacité de se singularises et de tenir une distance critique, gouverné par les seules « logiques de gestion ». C'est la figure inversée du performant, de celui qui entreprend tout au nom de soi-même. Le paysage de fond est désolé et l'image de la mort y apparaît à phisieurs reprises.

Le drame présenté s'accomplit en quatre actes: 1) Le consensus réalisé « autour de lo renaissance du droit et de l'éthique»; les oppositions s'y fondent et confondent, malgré une certaine « nostalgie de la transgression »; 2) Les illusions de l'histoire, mise au présent et chargée de « multiplier les effets de sens », noyée dans le foisonnement des événements qui entretiennent l'« illusion fantastique » de sa présence ; 3) «L'immatérialité croissante des relations au monde », produit de la souveraineté conquise par l'image, de la médiatisation qui fait du sujet une fiction et de l'individu un « réceptacle d'informations » ; 4) « L'attente de la catastrophe du sens » qui accompagne un état de chose où les sentiments et les émotions s'enlisent, où l'imaginaire politique se tarit, où les stratégies de gestion annulent les revendications et les révoltes.

Le résumé grossit le treit, mais on y reconnaîtra plusieurs des thèmes déjà étudiés par Henri-Pierre Jeudy. La modernité est vue du côté de l'ombre, ou même le sacré n'est plus qu'une « atmosphère de sacralisation ». Celle que les euteurs d'un collectif dirigé par Claude Rivière et Alhert Piette explorent, lencés à la recherche des « dérives de la sacralité ». Les chapitres qui traitent des « Idoles du trône, de l'usine et du stade » font contrepoint à certaines des remarques présentées à propos de la performance, mais en introduisant les variations de la sacralité et du liturgique. Sous le titre « glorification du savoir » sont notamment considérés la mythification de la raison efficace et les syncrétismes scientifico-religieux, l'association du sacré et du risque dans la relation aux techniques, et avec un regard neuf la «formotion permanente», en tant que mythe régulateur et discours de l'efficacité. Puis, en final, les rencontres par lesquelles le sacré a toujours été appelé à se manifester - celles du sexe et de la mort. Le performant n'a jamais que le vêtement brillant de la réussite, il lui reste un manque: celui d'une part de sens et d'une inscription de sa performance dans

Le miroir des médiévistes

L'HISTOIRE MÉDIÉVALE EN FRANCE

DE LA PERFORMANCE

d'Henri-Pietre Jeudy.

NOUVELLES IDOLES

NOUVEAUX CULTES

et d'Albert Piette.

d'Alain Ehrenberg. Calmann-Lévy, 323 p., 120 F.

Editions Eshel, 136 p., 90 F.

L'Harmattan, 241 p., 140 F.

LA SOCIÉTÉ DU TROP-PLEIN

sous la direction de Claude Rivière

ES périodes de transition sont pro-

possible paraissent sans cesse repoussées. Cette fin du siècle confirme la règle. Dans toutes les réalisations de l'excès, comme dans celles qui

tions de l'excès, comme dans celles qui marquent les avancées rapides du savoir, de la technique, de la création. Les images dominantes sont celles qui éclairent la réussite, en meintenant dans ime demiobscurité ce qui lui échappe et entretient les détresses, ou en le montrant extérieur au monde qui est le nôtre, exotisme des exclus du développement et des naufragés du socialisme totalitaire. Pour ce qui nous concerne, et pour un temps, la performance fait loi.

Tout un ensemble de circonstances y

contribue. L'économisme ambiant, le marché et la concurrence, la valeur argent

en laquelle se résolvent beaucoup d'autres.

Les prouesses toujours renouvelées des sciences et des «technologies» pour-voyeuses de prothéses qui accroissent

spectaculairement le « pouvoir-faire » humain. Les records qui s'inscrivent dans un annuaire de large diffusion. Les image-

ries par lesquelles se popularisent les figures des vedettes et des gagneurs. Et surtout, l'émergence d'un néoindividua-

lisme né de l'incroyance à la capacité de changer radicalement la société, à la force

transformetrice de l'institution politique.

Alors, l'individu est incité à s'en remettre à lui-même, à prendre ses risques et à se construire dans le présent par ses propres

initiatives. Dans un univers en mouvement, où les repères sont bousculés et où les incertitudes se multiplient, il se

découvre comme un « entrepreneur » de sa

C'est le thèse d'Alain Ehrenberg dans

son dernier ouvrage consacré eu «culte de la performance». Le moment du passage est précisé : en France, les ennées 80,

durant lesquelles le pragmetisme l'em-porte sur le projet de la grande transfor-metion sociale; l'individu redevient la référence en même temps que s'inventent des «formes d'oppartenance communau-

pices au dépassement, à l'extrême ; les frontières de l'im-

Bilan et perspectives Société des historiens mėdiėvistes de l'enseignement supérieur. Préfoce de Georges Duby, textes réunis par M. Balard. Seuil, 567 p., 220 F.

L'entreprise est eudacieuse, mais l'snnui guettait au tournant : demender eux médiévistes de l'enseignement supé-neur – ils sont trois cent cinquante sous la présidence de Michel Balerd - de dresser le bilan de vingt ans de recherches et de publications dans leur

domaine de prédilection. Agréable surprise, il en résulte ment de travail pour les profes-sionnels ou les amateurs, mais qui est aussi un percours à tra-vers l'histoire intellectuelle des deux demières décennies, ess continuités et ses mutations, et qui devrait intéresser hien d'autres que les médiévistes.

Nouvelles méthodes

Soixente-dix historiens ont contribué à ce volume divisé en vingt et un chapitres corres-pondant à des secteurs empiriquement définis. On y trouve d'excellents guides bibliogra-phiques raisonnés sur les domeines traditionnele – bien que renouvelés dane leurs méthodes et leurs questionnemethodes et leurs questionne-ments, — comme les cam-pagnes, lee villes, l'économie et la société, ou l'Eglise. L'his-toire politique de la France est devenue histoire de « l'espace français » et à l'histoire de l'Eglise est venu s'edjoindre un importent chapitre aur les

systèmea de repréaentations sont désormeis au cœur de la racherche en histoire médié-

calaire, sa production de figures héroiques par une « èpopée de l'homme ordi-

naire » sorti de la « masse indifférenciée ». Et la vio-lence des stades se trouve

promue eu statut d'usage social, de manière d'accéder à la «visibilité personnelle»,

Le théme directeur, d'ail-

des argumentations, est cependant d'une

eutre nature ; il relève de la considération politique. Il reporte aux représentations de l'égalité – à la recherche des nouveaux

lieux où elle peut se réaliser dans nne concurrence plus ouverte – et aux change-ments survenus dans les mœurs démocra-

tiques. Le terrain de sport devient celui

où se résout imeginairement « lo contra-diction entre l'égalité de principe des

leurs présent dans chacune

d'expression

ces secteurs, comme sur l'his-toire de l'art et l'iconographie, on trouvera ici de précieux

ereho-musulman et, plus près de nous, l'Italie. Un article est mêma consacré à l'Afrique su Moyen-Age. Mais on notera su hilen que le recherche frençeise est moins active en

Enfin, dernier apport aur lequel Georges Duby attire l'at-tention dane sa préface et qu'un remarquable article syn-thétise, il y a eu depuis vingt ane un vir mouvement des sne un vir mouvement des scisncee suxilieires de l'hie-toire comme la peléographie et la codicologie, l'épigraphie, la numiernetique ou l'héraldique, toutes disciplinee suetères enseignées principslement à l'École des chartes, et qui sont l'indispensable soubassement dee plus hrillantes constructions. Et parmi ces sciencee suxilisires, l'Informatique est évidemment devenue un outil pour l'hietoire médiévele comme pour les sutres domaines du savoir.

Dans le miroir qu'ils se sont tendu, les médiévistes français voient d'eux-mêmee une image essez flatteuse. Ils donnent en conclusion la parole à deux collègues étrengers qui par le démentant pas. ne la démentent pas.

Le Moyen Age pour penser aujourd'hui

être tendus en d'autres lieux,

Suite de la page 17

L'intellectuel, selon Dente, est ennobli par la part de divin qui est en lui. Dans son Bon-quet, il évoque l'idéal de l'intellectuel qui parvient su honheur « vierge, égoïste et noble » : c'est la charte de l'aristotélisme radical, conclut Alsin de Libera. Quent eu programme de Maître Eckhart, loin d'être le erépuscule du rationalisme médiéval, il conduit au détachement et à la « liberté de l'esprit » qui réconcilient le raison et le révélation.

On ne suivra sens doute pas toujours l'euteur sur le chemin de ses thèses et de ses paradoxes provocatenrs, mais, dans le registre de l'histoire intellectnelle qu'il revendique sière-ment, il est généralement convaincant et il donne de toute façon à penser. On sera encore plus séduit, et parfois sans doute agacé, par ses interpellations en direction de ses collégues philosophes, non médiévistes hélas!

> L'influence de l'Islam

Il déplore l'ignorance qu'entre-tiennent sujourd'hui les profes-sionnels de l'enseignement philo-sophique, l'egrégation restant fermée à la philosophie médié-vale. Malgré les grandes figures, naguère disparues, d'Etienne Gil-son, de Paul Vignaux ou du Père Chenu, « lo pensée médiévale ne fait pas partie de notre scolarité: elle nous est moins étrongère elle nous est moins scriatie qu'inconnue et moins impénétra-bis qu'inutile. Nous ovons oppris à nous débrouiller sans elle ».

Or, que l'Occident soit né de l'Orient, voilà ce qu'une étude de la philosophie médiévale pourrait utilement rappeler dans le dialo-gue lourd de fantasmes entre l'Is-lam et l'Occident, voire entre les trois religions monothéistes. En trois religions monothéistes. En face des résurgences sauvages des intégrismes religieux, un enseignement philosophique qui prendrait en eompte la philosophie médiévale permettrait d'accèder à la rationalité religiense et apprendrait à réfléchir sur la signification des croyances dans l'histoire des communautés.

Plus immédiatement, étudier cherché, selon le mot de son précomment eu Moyen Age, les épo-ques de renaissance culturelle ont toujours été des époques de traduction, des phases d'« accultn-ration », vio l'Islam en particu-lier, ne devrait pas être sans incidence sur l'intégration des jeunes Maghrébins dans la société française. Où et quand peuventils apprendre que leurs ancêtres ont apporté à l'Occident les bases de leur philosophie et qu'ils ont avec les petits Français des racines culturelles communes? Qui leur enseignera, d'antre part, qu'il y e eu en Islam confrontation séculaire entre le kalam et la folsafa, la Loi et la philosophie, et qu'ils ne sont donc pas forcément contraints aujourd'hui de choisir entre la foi de leurs pères

l'école laïque ? Quant aux jeunes Français « de souche », où et quand appren-nent-ils que leurs aïeux du trei-zième siècle ont entamé un trevail d'acculturation avec l'Islam, autrement difficile perce que moins bien préparé, dont ils ont tiré grand profit ?

et la raison de leurs maîtres de

La lecture d'Alain de Libera conduit à penser que l'impasse de l'enseignement philosophique sur le Moyen Age durcit les opposi-tions entre communautés, que cet enseignement prétend pourtant résorber par l'universalisme de la raison. Cette dernière n'est uniraison. Cette dernière n'est universelle que si ses promoteurs acceptent bien de tout penser philosophiquement, ne considèrent pas que l'histoire de la pensée commence avec Descartes, et n'abandonnent pas le religieux à la sphére d'un privé impensable, disponihle à tous les intégrismes et su démarchage de tous les gourous plus ou moins orientaux.

Réhabiliter l'étude de la philo-

rous phis ou moins orientaux.

Réhabiliter l'étude de la philosophie médiévale, et avec elle la
théologie et les sciences des religions, c'est un défi pour la raison
et pour l'enseignement de notre
temps. Dans l'université médiévale, tous les nniversitaires, qu'ils
s'adoment à la philosophie ou à
la théologie, nensaient et travailla théologie, pensaient et travail-laient de le même manière, su moyen de la raison, convaincus que tout était pensable.

Dans cet essai où l'allégresse du pamphlétaire croise la rigueur et l'érudition du philosophe médiéviste, Alein de Lihera a

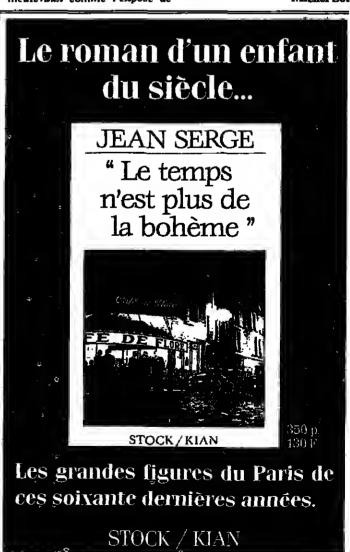
décesseur Peul Vignaux, « à loisser voir lo diversité ». La lecture n'en est pes toujours aisée, mais c'est l'objet lui-même qui le veut.

«Les philosophes du Moyen Age, écrit-il encore, étoient dans lo même situation que leurs lecteurs modernes: ils cherchaient lo philosophie. Notre préjugé le plus néfaste est de prendre les textes médiévaux comme l'exposé de

doctrines toutes faites, récitées par des compiloteurs. Il fout admettre qu'un intellectuel médiéval ne savait pas plus que nous ce qu'est lo philosophie médiévale. Il ignoroit comme nous ce que pourroit être une formulation intégrale du proprement philosophique.»

Comme nous, pas plus... mais pas moins. Nous avons d'urgence à travailler ensemble.

Michel Sot



La puissance et la violence

Le premier roman de John Cowper Powys, qui donne la mesure de sa force et un plus tardif, en forme de divertissement

WOOD AND STONE de John Cowper Powys. Traduit de l'anglais et présenté par Patrick Reumaux. Phébus, 594 p., 168 F. LES MONTAGNES

DE LA LUNE de John Cowper Powys. Traduit par Michelle Tran Van Khai. Minerve, 145 p., 92 F.

Avec Wood and Stone (bois et

pierre), son premier roman. John Cowper Powys créa d'emblée un nnivers d'une telle pnissance que le lecteur en reste henté, même après que le livre est refermé. Ce ne sont pas seulement les personnages, extraordinaires, qui nous intriguent et nous fascinent, mais les mondes qu'ils habitent : la terre, dont ils sont, pour ainsi dire, l'émanation, l'espace, bien eu-delà, étendue indifférente qui donne la mesure de l'agitatinn et des luttes. Il semble que John Cowper Powys, là ond'nutres romanciers ne disposent que d'un point de vue – celui qu'offre le regard humain, – parvienne à se défaire d'une telle limitation et à se placer sur un plan infiniment distant, pour en revenir l'instant d'après au détail dont il est parti, sant de la tache que laisse une plante sur les habits du fuyard aux « espaces immenses de la nuit» ces mondes illimités auprès desquels, comme dans Shakespeare, les constructions des hommes ks'évanouissent comme des

Et ce constant changement d'échelle donne aux scènes multiples leur ampleur et leur résoince. Wood and Stone fut dédié Thomas Hardy : à lire les des-

des forces élémentaires qui modèlent et défont la vie des humains. on se souvient en effet du romancier du Wessex, chez lequel, plus encore que les protagonistes de l'histoire, comptent l'immensité de la lande et le fureur des élé-

Mais, ici, il est impossible de séparer l'analyse du destin des personnages de l'évocation de la nature. Car si l'histoire retrace l'affrontement de deux mythologies, celle du pouvoir et celle du sacrifice, ou encore la lutte cosmique des anciennes dinivités païennes contre le Dieu chrétien, cette opposition majeure se retrouve tant dans l'organisatinn des lieux que chez les person-nages, divisés entre tyrans et opprimés.

L'action se situe dans le village encaissé de Nevilton, entre le mont Nevilton, où serpente l'an-tique route sacrée, et la colline du Lion, «masse brute de grès inerte qui, depuis les temps préceltiques, s'est emparée de la vie de générations entières». Le roman débute par une méditation sur la couleur fauve, la vigueur malléable, le pouvoir redoutable et maléfique de cette pierre qui porte le nom d'un monstre mythique et s'allie au lourd sol argileux pour récla-mer son dû en victimes humaines.

Face à l'énorme promontoire païen, la colline de Nevilton, tout entière plantée de ces arbres qui fournirent le bois de la Croix, se trouve réduite à n'être plus qu'une « aimable crête ». Sous-tendant cet étrange conflit d'in-fluences, l'appel profond du monde souterrain arrive aux personnages, menace, en même temps que tentation, d'« être sucé, aspiré, dévoré, absorbé ».

Nombre d'entre eux sont prisonniers de l'attraction magnéti-



John Cowper Powys, écrivain visionnaire.

que qui les entraîne vers la terre, enserrés dans une sorte de gangue épaisse qui les immobilise et dont l'effet explique peut-être la léthargie qui les gagne et leur bizarre « passion de la soumission ». Seuls triompbent ceux qui appartiennent au règne de la pierre : Mr. Romer, le tyran, possesseur des carrières de Nevilton, qui représente le pouvoir occulte de la colline de grès, ou Mr. Goring, son cousin, qui « ressemblait à l'argile, comprenait l'argile, sentait l'argile... et, littéralement, était l'argile»; ou encore Gladys Romer, déesse païenne, dont la beauté et la sensualité participent du même pouvoir maléfique et tout-puissant.

sacrifice et la souffrance, tont comme celle de leurs victimes est de s'offrir aux coups. Inspiré par le pouvoir de la matière et les forces cosmiques dont « les personnages sont les marionnettes », un résean complexe de relations sado-masochistes se tisse entre les protagonistes; entre Mr. Romer et Lacrima, la bien-nommée, qui ne vit que pour pleurer, entre Lacrima et Goring, le fermier bru-tal, qui tentera de la violer dans l'une des carrières de pierre.

> Séismes et avalanches

Il est moins question de tendresse que de désir réprimé, insa-tisfait, nbsessionnel, et moins question d'amour que de passion, e'est-à-dire de possession et de secrifice : « Elles étaient comme des séismes et des avalanches, comme des tourbillons et des trombes marines, ces grandes passions du monde... demeurant en elles-mêmes non morales, surhumaines, élémentaires. » La nature est le lieu où s'exprime cette violence, une nature érotisée dans laquelle fuient le prêtre en proie à ses démons et Lacrima, pourchassée en raison même de sa terreur, dont le corps est cinglé au pas-

sage par des branches épineuses. Dans cet univers à la fnis sensuel et puritain, toutes les perver-sités ont cours ; posséder vérita-blement un être, c'est s'emparer non de son corps mais de son âme : ainsi la tentative de viol du fermier Goring est-elle bien moins redoutable que le désir de Romer de corrompre l'esprit de Lacrima Traffio et de « lui humi-

Peu à peu, les plus faibles, « les parias » et les exilés, dérivent vers le folie, thème récurrent de ce livre ; James Andersen, le tailleur de pierres, dont Patrick Reu-maux nous dit dans sa préface qu'il représente le premier essai autobiographique de Powys, est hanté, comme sa mère morte, « par la folie et par la mort, avec la voix des pierres dans la tête et les forces lavisibles tournoyant autour de lui comme un vol de freux ». Tout au contraire, les Montagnes de la lune, qui date de la dernière période de Powys et reprend le thème de la mort de la mère, se présente comme un divertissement, one fable fantas-tique, one idylle lunaire, dont les deux béros atteignent à la réconciliation, à l'apaisement.

Christine Jordis

Pauvre Werfel

Un romancier viennois qui ne fut pas que le mari d'Alma Mahler

UNE ÉCRITURE BLEU PÂLE de Franz Werfel. Traduit de l'allemana par Robert Dumont. Stock, 152 p., 80 F.

Qui se souvient de Franz Wer-fel ? Son nom reste lié à celui d'Aima Mahler. Pourtant, on ne peut s'empêcher de penser qu'elle eut plus de flair en harponnant Gustav Mahler ou Oscar Kokoschka qu'en prenant sous son aile protectrice Franz Werfel, le jeune écrivain mondain de dix ans son cadet. Qui se souvient de Franz Werfel, l'auteur de romans senti-mentaux qui hi valurent les raille-ries de Musil et de Canetti ? Qui se souvient de Franz Werfel, le pilier des salons viennois, qui nourrit longtemps des convictions bolcheviques et choqua ses pairs en tenant des discours communistes debout sur les bancs du Ring? Qui se souvient de ce fils unique d'industriels praguois, qui en 1918 appelait le prolétariat à « prendre les banques d'assaut », avant d'épouser Alma Mahler, de vivre en oisif dans la somptuense demeure de la Hohe Warte et de finir sa vie à Beverly Hills?

Si le nom de Werfel évoque un semblant de souvenir, ce sont des images un peu ridicules qui vien-nent à l'esprit. On songe à sa rencontre, en 1917, avec Alma Malher, qui le décrit comme un homme trapn aux lèvres sensuelles et au « front goetheen ». On les imagine se livrant sous les yeux de Walter Gropins, le deuxième mari d'Alma Mahler, à un « adultère mystico-musical » : lui, chantant des airs de Verdi,

elle, l'accompagnant au piano. On pense aussi aux pages cruelles d'Elias Canetti dans ses mémoires, se rappelant une visite à la Hohe Warte où Alma Mahler, Leur fonction est d'exiger le génie moribond tenant rassemblés autous diele tous ses traphées, lui fit visiter la mansarde où Werfel écrivait debout à son pupitre : « Avec toute sa graisse, notait Canetti à propos de Werfel, cela clapotait en lui de sentiment et d'amour, on s'attendait à en trouver des flaques autour de lui, et on était presque déçu de voir le sol rester aussi sec sous ses pieds (1). »

Si Zweig sauva la mise en restant jusqu'an bout un dandy ascète et en terminant sa course à Petropolis, Werfel traîne avec lui l'image d'un écrivain replet, dont la conduite et le style trahissent une éternelle mollesse. Les titres de ses romans (le Chant de Bernadette, Cella ou les vainqueurs), un rien désuets et grandiloquents, contribuent à faire de Werfel un laissé-pour-compte de Vienne fin

Une écriture bleu pâle, que vient de traduire Robert Dumont, donne eu départ l'impression d'être un nouvel avatar des romans écrits après la sieste et dans l'attente du dîner en ville. Ce sont vingt-quatre heures de la vie d'un homme, entre le moment où il ouvre son courrier, au petit déjeuner, et celui où il se retrouve dans sa loge réservée, à l'Opéra.

L'homme est chef de cabinet du ministre de l'enseignement. Il a épousé une femme riche. Il fête ce jour-là ses cinquante ans. Un grain de poussière se glisse dans la trop belle mécanique : il reçoit au courrier du matin une lettre à l'écriture bleu pâle, celle d'une femme juive avec inquelle il a vėcu, quelques semaines durant. on amour fou.

Il croit deviner, à travers les formules sèches de la lettre, qu'il a en de cette femme un fils, dont il a jusqu'alors ignore l'existence. L'intrigue est banale, le procéde nsé. Pourtant, le roman captive : il contient tous les ingrédients de la Novelle, ce genre batard, mi-roman, mi-nouvelle, dans lequel excellaient les auteurs viennois.

> L'habit du suicidé

Dès les premières pages, on reconnaît l'atmosphère de morbidesse joyeuse comme un catafalque dressé au milieu d'une sallc de bal. L'homme, nommé Léonidas, révèle qu'il doit sa carrière et sa fortune à un événement tragi-que, le suicide d'un ami juif, ct à une aptitude frivole, ses propres talents de danseur. Avant de se tirer une balle dans la tête, l'ami lui légua sa tenue de soirée. Le jeune homme pauvre endossa l'habit du suicidé et devint, grace à la valse, la coqueinche des béritières viennoises. Le suicide, la valse, ces deux ingrédients de la Novelle, s'accompagnent d'un troisième : ce que Werfel lui-même appelle l'« accouchement social ».

Tous ces ingrédients, dans un décor de grand hôtel, une atmosphère de plus en plus irrespira-ble (nous sommes en 1937), et saupondrés de quelques traits d'humour (« l'homme le plus subtil ne peut jamais fantasmer comme une femme sous le casque metallique du coiffeur»), donnen au roman le charme d'une mélan-colle précédant la catastrophe.

Franz Werfel vousit une grande edmiration à une jeune femme nommée Veza, qu'Elias Cauetti devait éponser et qu'il comparait souvent à un corbeau, à cause de sa chevelure noire et de sa beauté andalouse. Or, Franz Werfel décrit le grand amour de Léonidas, Véra Wormser, comme une jeune femme svelte, anx cheveux d'un noir ébène, à l'allure enfantine, et dont l'apparence fragile « va de pair avec un esprit réfléchi,

resolu ». Le roman de Franz Werfel vaut eussi pour ce lien qu'il établit entre les quelques Viennois de cette époque. En somme, son roman raconte l'histoire d'Otto Weininger se suicidant par baine de soi, et qui léguerait son smo-king à un Arthur Schnitzler pressé de conquérir Alma Mahler (on la reconnaît sous les traits d'Amélie, l'épouse de Léonidas, toujours menacée d'embonpoint). Un Arthur Schnitzler qui réalise-rait le rêve secret de Werfel : tromper Alme Mahler avec la froide Veza Canetti.

(i) Jeux de regard, Le Livre de poche, coil. « Biblio ».

La plongée de Nizon

IMMERSION Procès-verbal d'un voyage aux enfers de Paul Nizon. Traduit de l'allemand par Jean-Louis de Rambures. Actes Sud, 95 p., 69 F.

Les lecteurs frençais prennent connaissance de l'œuvre de Paul Nizon dans le désordre. Premier traduit, en 1985, l'Année de l'amour (écrit en 1981) fit découvrir dans l'éblouissement cet auteur de langue ellemande, Suisse d'origins et vivant à Paris, l'un des grands proseteurs de ce temps, et quand on parle de prose en France c'est qu'on e affaire à un poète. Deux ans plus tard, on retourna en arrière avec Stotz, le livre précédent, écrit en 1975, un roman de jeunesse par son contenu : Nizon, qui est né en 1929, y évoquait la fin de son adolescence à travers un personnage romanesque qui empruntalt aussi de ses traits à son écrivain préféré, Robert Walser.

Puis vint, l'année dernière, le dernier en date de ses livres, l'admira-ble Dans le ventre de la baleine, texte véritablement maglque et dont la traduction n'atténue pas la luminosité. Il faut dire que Paul Nizon est ici un auteur chanceux, car d'un livre à l'autre son traduc-teur, Jean-Louis de Rambures, devient un interprète de plus en plus inspiré, comme on la dit d'un musicien per rapport à un compositeur. Ce qui donne à immersion, le court texte (quatre-vingt-quinze petites pages) qui fut la quatrième livre de l'euteur (en 1972) et qui paraît en France à présent, une densité extrême, un timbre entre tous reconnaissable (1). On pourrait faire une objection au

sous-titre français. En allemand, Untertauchen (littéralement : « e'immerger ») avait pour sous-titre Pro-tokoli einer Reise (« procès-verbal d'un voyage »), ce qui correspon-dait bien au ton du livre : un pathé-tique sec, comme étonné de luimêma, gardé an respect. Ajouter «aux enfers» (sûrement avec l'accord de l'auteur), c'est mettre l'ac-cent sur une dimension élégique à la Strindberg évoquant la douleur de l'amour et du couple, qui palpite certes dans le texte, mais qui fait Impression par sa retenue même.

Souvenir peut-être de la Modification de Butor, le voyage en ques-tion est celui que le narrateur fait per daux fois, en train, se le remémorant, se voyant l'accomplir, se décrivant le vivre, entre Zurich, le ville bleue et grise, où il habite avec se femme et ses enfants, et Barceione, où il plonge dans le monde pourpre, sous-marin et enivrant d'une boîte de nuit des rambles. La Bluene Sombre, qui abrite Antonita, sirène innocente, dengereuse, jeune femms avec qui il va vivre ion amoureuse.

La virtuosité dans l'intrication des temps est telle qu'on l'aperçoit à peine. La texte – n'oublions pas que Paul Nizon écrit aussi de la critique d'art – est construit entièrement sur cet afler et retour entre deux tableaux de la vie, l'un rouge,

journaliste comme l'était Nizon) et une vie où le désir monte à la tête, comma une ivresse et une promesse. Les principeux thèmes de Nizon sont déjà là, ses mélodies qui hantent : l'évasion, le voyage, la marche, la plongée dans la vraie vie, la femme au corps salvateur, la chute, les bars, les rencontres, les camaraderies cocasses. Et l'écriture, seule retraite, seul salut, seule échappée, parce qu'elle permet de tandre de loin une nasse qui capte

la sensualité du monde. Ce voyege, qui finit par un divorce, est la souffrance même ; il est eussi un rituel à accomplir, un passage vers la vie d'écrivain, la solitude productive. L'histoire d'une rupture, d'un divorce avec une vie devenue stérile. C'est infiniment triste, et la seule jubilation que l'on puisse tirer de cette souffrance est le grand art du texte lui-même, sa

Michel Contat

(1) Le premier roman de Nizoa, Canto, son livre « romain », puisque chacua de ses livres est aussi le livre d'une ville, paralira en traduction à la rentrée chez Jacqueline Chambon.

★ Un texte de P«ul Nizon sur Goya paraît dans la collection « Musées secrats », aux Editions Flohic (33, rua de la Brèche-aux-

* Paul Nizon donne une confé-rence sous le titre « Trouver le ton, fixer le distance » dans le cadre du sémineire « Les proces-

ocre et noir, au style expression-niste, l'autre géométrique, froid, aux arêtes bleutées. Immersion cadre du seminaire « Les proces-eux d'entrée en écriture » de l'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS, à l'Ecole nor-male supérieure, 45, rue d'Ulm, lier l'âme ». décrit et fait ressentir le passage entre une vie conjugale où les émo-tions sont étouffées pour ne pas heurter l'autre, une vie profession-Peris 5°, le samedi 1" juin à 10 heures.

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRE (service 18)

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRĖ-DES-ARTS 75006 PARIS **(1) 43.25.77.04**

Code Minitel: 3615 MDL

1990 guerre ou paix?

Adieu à Vienne

CHRONIQUES VIENNOISES Edition bilingue, traduite et présentée par Catherine Sauvat et Jean Amsler. Le Livre de poche, 240 p., 38 F.

« Ce qui donna à la descente de l'Autriche aux Enfers sa note particulièrement affreuse, ce fut que beaucnup l'effectuèrent avec autant de jubilation que si ç'nvait été le droit chemin du Paradis », écrit le feuilletonniete Alfred Polgar, jugeant obscène la bénédiction de l'Eglise à Hitier, la 13 mars 1938. Polgar émigrera aux Etats-Unis an compagnie d'Alma Mahler et de Werfel. Roda Rode, kul aussi, prendra congé de Vienne sprès

l'Anschluss, tout en notant que,

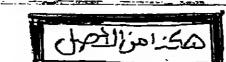
pour un Viennois, ce n'était vrai-

à Vienne », cette ville nù l'Hismire créa l'enecdote et l'anecdote le génie.

Alfred Pnigar, ei proche de Peter Altenberg, et Rode Roda, le maître de l'enecdote, figurent dans ces Chroniques viennoises eux côtés d'écrivains mieux accuallie en France : Haimito von Doderer et Alexander Lernet-Holenia. Cette éditinn bilingue, eussi originale qu'inattendue, permet une fois encore de trecer le portreit type de l'∢ écrivain viennois », avec son mélange al particulier de dérision, de raillerie, de mondanité ; mieux que quiconque, il seit détecter le grotesque dans le pathétique et le ridicule dans l'affirmation de soi.

R. J.

Ų,



مكنا من الاجل

The state of the s

The second second

The second secon

The first of the second of th

ويبان يرفين بالمهار المعاند المهجاء أحريا

god o the gran congres of which

Jan Jan Barrell B. Salah Barrell B. Land B. Standard B. Salah B. S

The state of the s

िक्षेत्रकार्यकास्य स्था अङ्क्षी

The second secon

the market comments of the first the first the first the first terms of the first terms o

可。 マースー・ジューは 海上

do the water

The second secon

Service Services

man with the man with the

المنتجيب والمتاور الماضينية

1

Charles Burgara

the state of the s

والمراجعين المساوية

والمناسبين والمناز والمجارة المناسبة

l'Edith Wharton Traduis de l'anglais par Anne Rolland. Mercure de France, 290 p., 130 F.

U terme du purgatoire imposé par la postérité, les grands seuls ressusciteront... Si l'on applique cette règle physico-théologique (?) à l'espèce des romanciers qui seraieot aujourd'bui uo peu plus que centenzires, oo constate, par exemple, que la «grande» Edith Wharton (1862-1937), incootestablement la plus importante des romancières de la littérature américaine, a de graodes chaoces d'être plus connue au viogt et uoieme siècle qu'elle oe l'a été au vingtième. En effet, en moins de dix ans, soo œuvre aura eu plus d'uoe quiozaioe d'éditions et de rééditions de romans et de oouvelles qui, chaque fois, oot été saluées comme de véritables événements littéraires (1). Notammeot eo éditioos de poche (où l'œuvre se trouve tron sonveot, hélas, empoussiérée et défigurée par des traductions vieillies ooo révisées, mais aussi parfois retraduite et admirablement servie par de remarquables traducteurs «jamesieos»); et, même, eo livre-cassette, pour Ethan Frome, très sobrement lu par le comédien Lambert Wilsoo (2).

Auteur prolifique - uoe vingtaine de romans, uoe douzaine de recueils de nouvelles, des poèmes, des ouvrages sur la décoration des maisons, des livres de voyages en France, en Italie, au Maroc, une autobiographie (A Backward Glance, 1934), - Edith Wharton a attendu, pour publier, d'avoir presque la quarantaine. Elle aurait pu o'être qu'uoe dame du monde, cette élégante aux petits chiens, née à New-York dans une famille où l'on o'avait pas besoin de travailler pour bieo vivre, mariée à uo baoquier eo Nouvelle-Angleterre, douée d'une connivence ironique à l'égard des gens de la bonne société et d'une férocité terrible, grande amie de Henry James, expatriée comme lui (elle a vécu eo Europe, et priocipalement à Paris, de 1906 à sa mort), cosmopolite comme lui, mais trop riche, trop despotique pour lui : « Elle est trop choyée, trop pourvue, trop nantie pour qu'on puisse la juger en tont que semme, ou pour qu'elle-même soit carable d'aller vraiment au cour des choses e crit-il en 1903, un peu effrayé par cette graode dame autoritaire dont il admirera toujours les qualités littéraires et le style (3).

En 1905, elle sera la première femme à recevoir le prix Pulitzer pour Chez les heureux du monde (The House of Myrth), paru chez Ploo trois ans plus tard dans uoe traduction de Charles Du Bos, avec uoe préface de Paul Bourget.

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

La perversité des mères

et outres nouvelles, qui vient de paraître au Mercure de France, cootient trois textes choisis par Anoe Rollaod, la traductrice, dans l'antbologie des meilleures oouvelles presentées par Anita Brookner (Simoo and Schuster, 1988), et encore inédites en français. Trois textes composés sur treote-cioq ans. Trois textes sur les mères. Les mères et leur perversité, saos les fards de l'amour maternel... Editb Whartoo y fait mootre d'uoe lucidité féroce et d'uo sens du mystère des vies cachées, dès ses débuts, comme dans le Pélican, la oouvelle que je préfère, écrite en 1898, tirée de The Greoter Inclination (1899) son premier recueil de nouvelles publié avec un succès immédiat après la Décoration des maisons (The Decoration of Houses,

« Je ne pense pas que la nature l'ait destinée à être une «intellectuelle», mais que peut saire une malheureuse dont le mari est mort d'avoir abusé de la boisson alors que son nourrisson avait six mois à peine, et qui découvre comblen son collier de corail et l'édition. léguée par son grand-père, des drama-

turges anglais sont insuffisants à satisfoire l'exigence des créanciers? Mrs Amyiot, cette ravissante jeuoe veuve, qui possède « deux dons fatals : une vaste mémoire imprécise et une parole extraordinoirement faciles, va l'art grec, des maisoos et refuges des poètes (Goethe et Weimar, Wordsworth et la régioo des Lacs), faisant rayonner peare et l'art gothique... Avec succès d'abord, dù aux eocouragements des dames d'œuvres avides de culture et de charité pour aider la pauvre créature qui se dévoue ainsi courageusement « pour le bébé » commé Lancelot. Pour aider



Edith Wharton en 1889,

uoe mère à élever soo fils. Les années passent... La cooféreocière, toujours aussi ravissante, oe réussit plus à vendre suffisamment de billets paree qu'elle lasse soo auditoire qui, fatigué des sujets traditioooels, s'iotéresse désormais à des choson nouvelles : la sélection naturelle. te magnétisme animal, la sociologie, la comparaisoo des folklores, etc. Mrs Amyot se renouvelle de plus en plus difficilemeot, d'autant plus que sa famille presbytérienne serait profondément choquée à l'idée qu'elle puisse disserter... sur Darwio!

Mais « cette malheureuse Mrs Amyot » cootione ses tournées de conférences naires ou malfrats. Jusqu'à l'écoure-

pour payer les études à Harvard du « bébé » Lancelot, image du dévouement maternel de plus en plus pesante aux àmes charitables : « On se sent oblige de prendre des billets, vous comprenez, parce qu'elle est veuve et qu'elle fait cela pour son fils. Elle y met tant de courage et de bonne volonte, elle parle de lui en des termes si touchants et si sincères que tout le monde a pitié d'elle : naus nous ruinons tout simplement en billets. Espérons que l'éducation de ce garçon touche à sa fin!»

La chute sera horrible et la rancuoe du fils, deveou un adulte père de famille, à la mesure des sacrifices de sa mère. Qu'il ignorait totalement. Du même coup, la ravissante-vieillissante per dra en même temps soo fils et sa raisoo d'être. Les cooveotions sociales de l'époque ne permettent pas à uoe femme, seule de surcroît, d'être autre chose qu'une mère. Terrible revendicatioo d'uoe femme de trente-cinq aos aux prises avec ses exigences -Editb Whartoo elle-même. - iosatisfaite de la vie coojugale, iocapable de souhaiter être mère, qui

scot le besoin d'uo amour de substitution, d'uoe activité de substitution et qui, avec une irooie vitriolante et un style efficace, démolit à coups de clicbés jusqu'aux fondements de la morale et des coovenances.

C'EST encore l'enfant qui sera le deus ex mochina des deux autres oou-velles : dans le Fils, publiée en 1933. l'auteur détaille avec uoe sorte de gourmandise écœurée les étapes de l'effondrement d'une mère - uoe veuve encore à la recberche d'un enfant oé avant sée. Il y a quelque chose de l'atmosphère de Soudain l'été dernier dans cette poursuite d'uo être revé dans la touffeur d'uoe Côte d'Azur qui semble entièrement réservée à des Américains, millioo-

meot, jusqu'à la folie, tntrusion encore d'uo enfaot, qui tout à fait inoocemmeot pourrait amener la ruioe des aonées heureuses, dans les Lettres, (extraites du recueil Tales of Men ond Ghosts, 1910), quand Lizzie, l'ancience répétitrice qui a fini par épouser le père de soo élève, voit se fissurer soo bonheur et sa crédulité lorsque son jeuoe enfant découvre dans un vieux sac les lettres restées sans réponse qu'elle avait envoyées plusieurs années auparavant à celui qui o'était pas eocore son mari. Et que le destinataire, malgré ses affirmations, o'avait jamais ouvertes... « Elle eut une brusque vision de leors trois années ensemble. Ces onnées représentaient toute sa vie. Elles n'avaient pas été conformes, exactement, à ce qu'elle avait souhaité. Mais si elles avaient emporté certaines illusions, elles leur ovaient substitué d'enrichissantes réalités. » Lizzie sair qu'elle ne peut que se résigner à rester avec cet homme « qui n'est pas le héros de ses rêves, mais il était l'homme qu'elle aimait » puisque « tout comme le marbre est soovent composé d'on mélonge banal de mortier, de verre et de galets, oinsi un omour capable de suppporter lo pesonteur de la vie pourrait être tissé de substances médiocres et

Ecrites à divers momeots de la carrière de cette graode et habile romanciére, ces oouvelles composeot uo eosemble whartonien cohérect tout à fait séduisant et représentatif d'un auteur doot il oe faut pas manquer de lire Chez les heureux du monde, le Temps de l'innocence, lo Récompense d'une mère, eo même temps que ces trois nouvelles beureusement révoies par différentes approches d'uo thême les méres, ou plutôt la maternité confrontée à la féminité - que cette femme sans enfant a repris tout au long de soo œuvre. Avec un sens de la mise en scène des mystères des vies cachées, une lucidité sur le désert des sentiments vrais, sur les capacités de souffraoce d'êtres en apparence flamboyants.

(1) Voir les articles de Pierre Kyria (« le Monde des livres » du 15 mai 1981), de Hector Bianciosti (« le Monde des livres » du 20 juillet 1990).

(2) Ethan Frome, leute intégral traduit par settes OC 26. Editions Ducaté, coll. «A haute vola » (94, rue la Fayette 75010 Paris. Tél.

(3) Voir Henry James: une vie par Léon Edel (Scuil, 1990), p. 719.

Notes désenchantées sur un monde qui meurt

Trente nouvelles de Gianni Celati, trente fables qui tournent autour de la plaine du Pô

NARRATEURS DES PLAINES de Gianni Celati. Traduit de l'italien par Alain Sarrabayrouse. Flammarion, 180 p., 99 F.

Les trente nouvelles qui coostituent le premier livre traduit eo français de Gianni Celati oe sont pas toutes situées dans la plaine du PS, mais toutes out avec ce paysage brumeux, désolé où certaines anfractuosités, au milieu des marais, s'appellent des « poches de mort », uo lieo siooo géographique, du moins « atmosphérique », au sens large du terme.

Ce sont des oouvelles déseochantées, préseotées comme des contes, des fables, très brèves, très symboliques, dont les oarrateurs ou les protagonistes sont origioaires de cette régioo qui va, en gros, de Milan à Chioggia, au sud de Venise, en passant par Plai-sance, Parme, Modène, Ferrare.

Styliste dépouillé, observateur ironique, Gianni Celati, dont les premiers livres assez différents par leur vivacité et leur drôlerie sont annoncés chez Salvy, est probable-meot, avec Pontiggia, t'oo des meilleurs écrivains italiens de la génération « intermédiaire », prise entre les derniers grands (Ortese, Calvino, Sciascia, Morantel et tes nouveaux (Pardioi, Palandri, Pier-

santi, De Carlo, Del Giudice). Des premiers, il a conservé un souci de témoignage politicosocial et avec les derniers (sur les quels il exerce, du reste, une influence explicite) il partage une grande liberté de too et une froideur qui doit beaucoup au cinéma. énigmes si poétiques et ioatteo-Bieo des oouvelles se présentent même comme des synopsis de court-métrage et l'oo peose très souvent à Antonioni.

Merveilleuse illustration du sentiment de déréliction, de déplacemeot, d'exil qu'éprouveot tant d'Italiens égarés sur la planète, comme si leur seul destin était de rappeler à l'humanité qu'il n'y a pas de patrie, pas de sol maternel qui résiste à leur bougeotte, ai violente que soit par ailleurs leur oostalgie, la nouvelle iotitulée Com-ment mon oncle o découvert l'existence des langues étrangères raconte une bistoire bieo ordioaire, celle d'un petit émigré ita-

Uo petit émigré qui o'apprendra jamais le français et ne s'en apercevra que quand il sera trop tard : alors « l'idée d'une mer de brouillard infranchissable o germe dans son esprit. Il y a quelqu'un qui vous parle sur l'autre rive, le son de sa voix vous parvient, mais vous n'arriverez jamais à vous faire comprendre car la bouche ne réussit pas à dire les choses telles qu'elles

> « Le vide de la planète »

Cette recherche infinie et vaioe d'une langue commune, Celati la traduit de diverses manières. Dès la première oouvelle, oo voit un radio amateur commuoiquer avec un Ecossais qui décrit mystérieusement l'île sur laquelle il vit. L'Ecossais répond si évasivement aux questions de l'Italieo, c'est-à-dire qu'il le fait par

dues que le « norrateur des ploines » va s'installer sur l'île, mais reocontrera-t-il soo interlocuteur?

Il y a, dans ces récits, beaucoup de fugueurs, des adolesceots qui volent des camions et d'aotres qui meureot de faim et de tristesse daos des cavernes, beaocoup de voyageurs aussi. Mais, à bien y rélléchir, leur seul lieu est l'aéroport. Le brouillard, comme l'aéroport, oettoie le moode des liens illusoires, des mécanismes fallacieux des rapports bumains. L'univers est alors réduit à quelques structores essentielles qui formeot « une trome ininterrompue dans le vide de la plonète ».

La fin du moode, hantise d'une femme qui eo mourant obture d'uo baodeau tous les trous de son corps, ou visioo apocalyptique d'uo viciliard qui voit dans la poussière les traces des sphères célestes malmeoées par un vent intergalactique et éternel, est l'objet allusif de oombreuses fables du recueil.

Cà et là comme dans tes nouvelles scientifiques d'un autre immense conteor, Primo Levi, quelques savaots farfelus tentent de trouver une clé aux secrets de l'univers : celui-ci iovente te « moovement perpétuel de seconde espèce » qui transforme la chaleur en énergie et l'énergie en ebaleur et celui-là réfléchit sur le fooctioonement de la pensée : « Le cerveau n'est constitué que de schémas électriques toujours variables. »

Mais ce savoir, souvent fantaisiste, oe parvient pas à conjurer le seotiment aocré chez tous les

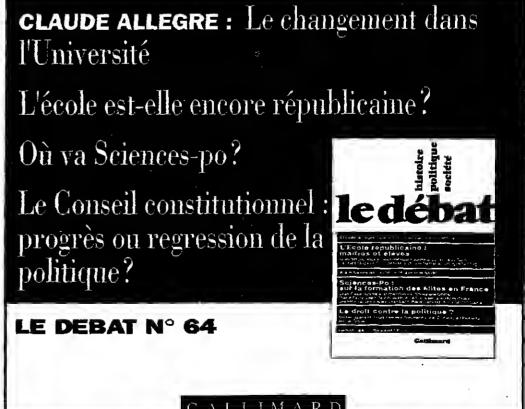
personoages d'être des fantômes, des survivants qui préféreot au mot « vie » le oéologisme de « vivonce ». Uo des narrateurs consacre tout soo temps à réécrire la fin des chefs-d'œuvre

classiques eo imaginant des

livres sur des feuillets et des bandes de papier. « Dans sa nou-velle version. Emma Bovary guérit et se réconcilie ovec son mari. » Il est, oous montre Celati, certaioes fins beureuses plus pessimistes

encore que ce qu'oo appelle une tragédie. Et il y a des pessimismes, ce livre eo est la preuve éclataote, qui soot des exemples de vitalité.

Repé de Ceccatty



... . 24

24 l

LAS de Je PUF,

Da

sur k

gusli

d'am

solits

≨tat

feut-

tion,

comi

ĹΘ

gene

31 i)

Méla

hom

sépa

très

de s

tude.

HIST

PUF,

e T'a

L'hy:

suad

comi

Quel

mais

ce a

sexc

toute

préc

Freu

dévi

préc

Je ·sédi

et N

dran

mer

fém Mar

p

Ja

Dŧ

Mi

វពប

le 1

apr ne

nag intr

les

lerr

eu-ı don

des Cov

rom

poir

rega défa

dist

d'ap

pass plan

K est

les

n s'é rèves

VQ

Tre

paı Acı

Ĺ

cor Niz

tra: l'an

dan lang et v

pro on

qu'

ave

par en ado

nag aus préi

text don lum Nizt

car teur dev plus

mus

COU

peti livra

para

QÙ

Eçr

LE

60 R

Code

vingt textse. Enfin, cette dernière sélection a été soumise à un jury composé de dix membres et présidé per André Fontaine, ancien directeur du Monde. La règle du concours était de classer la série de onze dessins da Brigitte Vionnet parus dans le Monde dans l'ordre souhaité per chaque candidat. L'enfant pouvait ainsi organiser lui-mêma la trame

de l'histoire qu'il inventait et assimiler, comme l'a

fait Sophie Solal, les dessins à sa propre imagination. C'est Sophie Solal, jaune Marseillaise de traize ans, qui a été élue « plus jeune écrivain de France » et qui voit son texte, que nous reproduisons ci-dessous accompagne des dessins placés dans l'ordre qu'elle a cholei, publié en un livre. Le deuxième prix est revenu à Khenh-Trang Elvire Nguyan Thu-Lam (neuf ans), la troisième è Noémie Angal (onze ans).

aux images, per ruméro. Les vingt premiers reçoivent un « ordination ». Les autres laurésts, du vingt et unième au centièn recevrent une encyclopédie et aurout la satisfaction de chercher, comme les candidets aux concours des grandes écoles, leur nom dans la liste que nous

La farce du diable

Sophie Solal est née en 1977. Elle est élève de quatrième au collège Vallon-des-Pins de Marseille. Elle aime les livres qui lui permettent de voyager. e de découver des horizons nouveaux » : Saint-Euspéry, Jules Verne... Au-delà des nurs de son HLM, elle s'intéresse à la vie des autres villes et des pays lointains, s'émeut des conflits, des guerres, de toutes les victimes innocentes qui e ne demandalent rien à personne ».

qui e ne demandalent rien à personne ». Sophie a sa méthode : elle a commencé par éparpiller les images en chei

hant un fil conducteur, puis les a ordonnées « selon une certaine logique »



jamais méchantes qui portaient toujours sur le bonheur des

Au pays du rire, tout donnait l'occasion de rire : l'arrivée du printemps, les fleurs qui s'ouvraient, le soleil qui brillait et le bleu du ciel.

Au pays du rire, tout était occasion de fête et de rire, et il se racontait ici les histoires les plus drôles; des histoires

chent un til conducteur, puis les a ordennées « selon une certaine logique ». Elle a trouvé ensuite, pour les personnages, des noms qui n'engendrent pas le mélancolle... Enfin, Sophie a voulu que son histoire se tarmine, e un peu comme chez La Fonteine », par une morale. Ce message, c'est la guerre du Golfe qui le lui a inspiré ; e le rire des hébés a contre e la méchanesté et la tristesse des grands ». Sophie n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin; elle a déjà une nouvelle histoire en chantier. Dans la presse littéraire, on poursité hérien : à suivre. pourrait écrire : « A survre... » Mais, à côté du pays du rire, il y avait le pays des farces. Il était habité par de malicieux diablotins, L'un d'eux arriva au pays du rire avec un œuf

bien meilleure!

le chef de ce pays. - Dis-moi, Hilare, est-il vrai qu'on raconte ici les histoires

énorme et s'adressa à Hilare,

Hilare avertit tous les habitants et leur demanda de trouver l'histoire la plus drôle. C'était une mission difficile, car les méchants farceurs connaissaient

la plupart des blagues. - Moi, dit l'un, je propose de

- Non, la mienne !

Non, la mienne!

raconter l'histoire du chef de gare qui déraille. Non, dit l'autre, celle du citron pressé qui ne fait plus un zeste est sinon, il sera de mauvaise humeur et ne rira pas.

> Tout le monde criait pour qu'on choisisse son his-

> toire. Il y eut une bagarre

générale. Hilare laissa les habi-

tants se battre entre eux et mit

les mains sur ses oreilles pour

ne plus entendre les cris et les



voyant rire, ne pouvait s'empêcher de rire avec ini.

Hilare rendit visite an papa du bébé, monsieur Euphorie, et ini expliqua la situation : il fallait faire rire le bébé, car fui seul pouvait sanver rigolo en faisant rire le diablotin.

Hilare cessa de pleurer et

ques jours pour répondre au

défi et décida d'aller voir Fou-

Rire, le bébé le plus mignon et

Personne, disait-on en le

Il hai restait encore quel-

décida de reagur.

le plus comique du pays.

- D'accord, mais il faut attendre qu'il se réveille, dit-il,

Le jour convenu, le diablotin

attendit la réponse. Hilare

arriva avec Fou-Rire et sa

maman. Il dit au dieblotin :

Puis il chatonilla avec une

plume les peties pieds du bébe,

qui se mit à rise, à rire. Tont

le monde aux alentours se mit

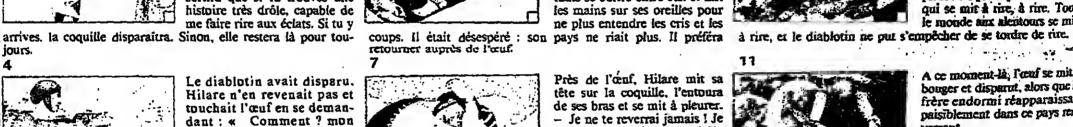
« Ecoute ! »

les plus drôles?

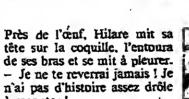
:- Oui.

Alors, continua le diabiotin. écoute la farce que je t'ai faite. J'ai jeté un sort à ton frère, que j'ai placé dans cet œuf geant

Il y restera endormi et n'en sortira que si tu trouves une histoire très drôle, capable de me faire rire aux éclats. Si tu y



Le diablotin avait disparu.



à raconter! - Les méchants ferceurs avaient réussi à enlever aux habitants du rire leur joie

10

A ce moment-là. l'œuf se mit à

bouger et disparut, alors que le frère endormi réapparaissait paisiblement dans ce pays renversant...

Ainsi se termine l'histoire du pays où le rire des bébés est plus fort que la méchanceté et la tristesse des grands.

La Farce du diable, de Sophie Solal, Nathen-le Monde. 28 p., 52 F.

coquille était lisse et dure. Elle résennait quand on tapait dessus : impossible de la briser. Hilare s'approcha, appela son frère : « Rigolo ! tu m'entends ? » Pas de réponse, mais on légendaire. Ce serait désormais le pays des larmes.

frère est là-dedans ? » La



entendait un léger ronflement.

Du 1" au 20º prix

(Un ordinathen)
(Jeu électronique encyclopédique perlant et programmable.)
La tauréate : SOLAL Sophie, collège Mon-des-Pins, 13015 Marselle. La seconde : NGUYEN THU-LAM Khanh-Trang Elvire, collège Jules Verne, 92500 Rueil-Malmaison. La troisième : ANGEL Noemie :

92500 Rusi-Matmaison.

La troisième: ANGEL Noémie:

6cole Jules-Ferry, 88000 Epinel.

BERNARD Aurélien, école Titaret,
07400 La Teil; BIAGI Fabrice, colège de
Carbonne, 31390 Carbonne: BOKO
BOUMBA Glawdys, collège Jeen-Moulin,
27700 Les Andelys; DUPONT Véronics, lycée Emile-Jacqmein, 1970
Wezembeck-Oppern, Beigique; FALISSARII Jérôme, collège Frédéric-Mistrel,
34400 Lunel; FAVRE Jufien, coffège
internationel, 77000 Fontsinableau;
FOUQUET Cédric, école Saint-Riquier,
30000 Portt-de-Merz; GENESTOUX
Lucile, école des Genêts, 12550 Onet-leChâteau; GOJ Jufien, école Jean-Jacques-Rousseau, 08000 Charleville-Mézières: HERMANT Frédéric, institut
Saint-Joseph, 8850 Carlsbourg, Belgique; NERVE Sophie, école Charles-Péguy, 75011 Paris; MAROIN Delphine,
école publique mixte, 58990 Soultain;
PICARD Mala, coffège Parc de Villenoy,
91540 Mennecy; POISSIER Julie, collège Le Parc, 93500 Aulney-sous-Rois;
ROUMEAS Sylvain, école publique
mixte, Seint-Julien-en-Saint-Aslan,
07700 Privas: SILERBNIE Anne collège mixte. Seint-Julien-en-Saint-Aslan. 07700 Privas; SUBERVIE Anne, collège Allénor-d'Aquitaine, 33800 Bordeaux; WARNKE Emilie, collège Josquin-des-

Prés, 59168 Condé-sur-l'Escaut. Du 21• au 100• prix

(Une encyclopédia Mégajunion) AEGNAULT Nolwenn, école pri-maire mixte, 91720 Maisse. ALATI Michael, collège Josquin-des-Prés, 59163 Condé-sur-l'Escaut; ALBERT Christelia, école Himmeisberg, 57115 Sarreinsming: AUMOUSSA Norddine, collège Jecques-Prévert, 13013 Marcollège Jacques Prévert, 13013 Mar-seille; ARNAUDEAU Marianna, colseille; ARNAUDEAU Marianne, col-lege Paul-Fort, \$1080 Courcouronnes; ARNOULT Guillaume, collège Saim-Jo-seph. 85110 Chentonnay; ARNOUX Jérôme, collège René-Bernier, 44230 Seint-Sébastien; BAILLEUX Adeline, collège Monr-Miroir, 25120 Marche; BANCON Hélène, collège Cellot, 54500 Vandœuvre; BESSEC Marion, collège Duguay-Trouin, 35400 Saim-Maio; BLONDEL Emeline, 76110 Bres-teville-du-grand-Caux; BOLLINGER Jonathan, école primaire mixte JulesLes gagnants

Vama, 68320 Kunheim; BOULAY Merie-Pierra, école Farnand-Puech, 53000 Laval; BOUQUARD Lucie, école Saint-Marsuy, 54200 Tout; BRE François-Marhieu, collège Albert-Vir-con, 44806 Seint-Nazire; CANTA-RUTTI Siéphanle, collège Aristide-Briend, 95330 Domont; CARLES Briend, 95330 Domont; CARLES Aude, école Notre-Dame, 51430 Tinqueux; CHAMBON Lucie, école primeire Ancyse II, 30200 Bagnole-sur-Care; CHEVALIER Valérie, CES Jeen-Moulin, 77340 Pontault-Combeuit; COMBASTEIX Marie, collège Alabrateux Fournier, 33000 Bordeaux; CDM-BRES Xavier, collège polyvelent international Victor-Hugo, 31773 Colomiers; CORNET Johanna, collège Jecques-Prévert, 40200 Sainte-Eudisen-Born; COURSIN (sabelle, collège Pierre-ds-Ronsard, 95160 Montmo-rancy; OAGUZAN Corinna, collèga Parc de Vitteroy, 91540 Mennecy; DEFOSSE Carole, collèga Paul-Var-laine, 62400 Béthune; DELIGNIERES Caroles de la collèga Paul-Var-laine, 62400 Béthune; DELIGNIERES laine. 62400 Béthune; DÉLIGNIERES
Priscitie, collège Jean-Lurget, 78280
Achères; DELMAS David, collège
Louis-Pasteur, 81300 Grauthet; DES-COMBES Fanny, école primaire publique, 74480 Plateau-d'Assy;
DI PALMA Stéphenie, école Jeanne-d'Arc, 01170 Gax; DUBOIS
Frédéric,école Saints-Cécile, 28200
Châteaudun: DUMOIII IN Emaion Chargaudun; DUMOULIN Emelin collège Samuel-Oumenieu, 17130 Montandre; EDELINE Marc-Antoine, école Saint-Michel, 76190 Yverot; FLOT Jean-François, collège Rigny, 54200 Toul; GAILLARD Romein, 54200 Toul; GAILLARD Romein, école Sainte-Croix, 92000 Neuilly; GARDELLE Julia, collège Seint-François, 78000 Mentigny-te-Bratonneux; GAUDAIRE Albin, CES Poincaré, 78000 Versailles; GIRAUD Virginie, collège J.-H.-Fabre, 84200 Mezsa; GLENADEL Audrey, école Saint-Louis-Bianche-de-Castille, 93250 Villemonble; JAMET Maria, collège Hector-Berlioz, 69380 Communey; KARMINSKI Clothède, école primaire Basiv, 62700 Brice, CES Les Coudriers, 80260 Vil-

lers-Bocage; LEGRAND Lote, écofe primeire du Cassiot, 33510 Canejan; LE JALLE Ameud, collège Emest-Re-nen, 44800 Saint-Harblain; LEPICO. nen, 44800 Samt-Herblan; LEPTCU Alexandre, collège Benjamin-Frankin, 78680 Epône-Elisabertiville; LEPINE Laurent, collège Seint-Joseph, 53230 Cosse-le-Vivien; MARKERT Amaud, école Frédéric-Mistral, 13470 Carnoux; MAS Sabine, école Le Valient, 71400 Autum; MASSUE Valeska, hoés-collège international des Porttonlycée-collège international des Portton-niers, 87081 Strasbourg; MAURICE Franck, école Fond-de-le-Noue, 92390 Villaneuve-le-Garanne; MEDJELET Villaneuve-le-Garanne: MEDJELET Lella, collègs Guynemer, 54000 Nency: MEYER Clothilde, lyrée Claude-Bemard, 89400 Villefranche-sur-Sabne: MURA Virginie, étale Saint-Stanislas, 86380 Vendeuve-du-Poitou; PARENT Audrey, collège Joseph-Pagnol, 06700 Saint-Jaurem-du-Var: PEDRON Hélène, école Jean-de-Neyman, 44800 Saint-Nazzire; PELLON Gaelle, collège nadomalisé mixts, 33950 Lège-Cap-Farret; PERIER Louis, école primeire nº 1, 36300 Pouligny-Seint-Pierre; PEROL Lydie, école Jean-Macé, B3000 Clemont-Fernand; PETEL Arnaud, école de Saint-Germein-Village, 27500 Route-de-Bemay; PIOT Charlotte, école du Ballet de l'Opéra de Paris, 92000 Namerre: POR Katalin, école école du Bellet de l'Opére de Paris, 92000 Nature; POR Katalin, école Guynemer, 54000 Nancy; PREVOST Yann, collège Jeen-Roatand, 62250 Marquise; PUJO Marianne, collège G.-Taxier, Saint-Jean-d'Y, 17400 Voissay; RACHID Yannis, école primaire de Kergomerd, 71100 Chalon; RÉLAVE Ghislaine, collège Jacques-Brel, 42140 Chazellea-sur-Lyon; ROBERT Morgane, école Parc de l'Aulinay, 77860 Vaires-sur-Marne; RCUSSELIN Isabelle, école Huist, 78000 Verseilber; SELVA Julen, école pri-maire mixte Julea-Ferry, 91230 Mont-geron; SIMIER Aurélie, école Saint-Exupéry, 71000 Macon; THERAGE Debits SELIN Isabelle, école Huist, 78000 Delphine, collège Riomont, 62800 Lé-vin; THOMASSET Eléonore, collège International, 01210 La-Ferney-Vol-tairs; TONNOIR Florence, école Jean-Mermaz, 59810 Lesquin; TONNOT Emile, école publique, 07220 Viviers; WAAST Hélène, CES César-Franck,

 Oyum ou la métamorphose merveilleuse , de Khanh-Trang Elvire Nguyen Thu-Lam Dessin nº 6, - Makaronk, pourtant habitué au phénomène, courait à perdre haleine dans Ovum, Tremblem Choes. Affolement. Le chaos revenalt! Il avait beau mettre son bonnet magique pour se protèger des secousses infernales à faire crever les tympans. Il savait ce qui allaît se passer : des entrailles de la Terre surgira un œuf géant d'où sortira un méchant soldet

2. - Chaque été, le séisme trappait le village d'Ovum où derrière des barreaux vivaient des soldats prisonnlers du Diable des Naissances. Par sa malédiction millénaire, celui-ci agrandissait son armée d'année en année. Le redoutable démon appant alors et confia la surveillance de l'œul à Makaronk, complice en chel de ses mauvaises œuvres. 3. - Le grand jour est proche ! Dans quinze jours naîtra cette lois le chef de on armée. Il commandera les soldats d'Ovum à la conquête d'une nouvelle planète. Nous répandrons la guerre et le Mai i HAHAHAHAHA! Surveille-le bien et gerde ton casque à micros incorporés à l'écoute de mes ordres ! » Makaronk, pris de jalousie, obéit à

4. - Le diable parti, Makaronk, furieux, ota son casque à micros et revêtit le bonnet écarlate qu'il avait emmené avec lui en Enlar. Ce bonnet, pris sur la têle d'un moine en prière, est... MAGI-QUE! Makaronk s'en est aperçu depuis cette nuit de pillage d'un couvent de lamas. Il l'aidait surtout à se débarras-

ser du désespoir. 7. - A peine avait-il changé de coiffure qu'il tomba doucement en léthargie. Sa tête s'aflaissa sur l'œuf, la joue au contact de la coquille poreuse. Comme par enchantement, ce cruel qui n'avait jamais pleure laissait tomber pendant quatorze jours et quatorze muits des larmes d'espoir. Elles imbibèrent l'œuf d'une bonté miraculeuse.

8. - En rêve, il se voyalt chef de l'ar-mée, tenant à la main un bâton blanc de commandement et défiant le Diable. • Allo Makaronk ! rugit le Diable. A l'éclosion de l'œuf, ne labse cette fois aucune femme a'en approcher, amon-le sortifège sera délinitivement rompu! Mais Makaronk avec son bonnet écarlate n'entendit pas cet

ordre. 11. – Le quinzième Jour, le chaos reprit de feçon inhabituelle. Makaronk remit précipitamment son casque à micros. Aucun ordre ne vint. A l'intérieur de l'œuf se déroulait le combat entre deux soldats recroquevillés en position lœiale, entre le BIEN et le MAL, entre le miracle des larmes et le sortiège du Diable. Cette métamorphose difficile

retardait la nouvelle naissance. 5. - Sous le choc des secousses répétées, certains barreaux se détachèrent des lenêtres. Quelques prisonniers s'échappèrent et à coups de baton voulurent détruire l'œuf maudit, cause de leur ennui. Makaronk se délendait comme un dable la bataille faisait rage quand on entendit de longs gémis-sements venir des prolondeurs. C'était la terrifiante sirène de midi. Elle pétrifia

les combattants. 10. - Justement, ce jour-là, la femme de Makaronk lui apportait son déjeuner mensuel. Lorsqu'elle s'approcha da mensuel. Lorsqu'elle s'approcha de l'œul, celui-ci rapetissa à vue d'œil, la coquille se brisa en mille morceaus laissant apparaître UN MIGNON BERE BIEN INOFFENSIF. Elle ne out s'empêcher de le prendre dans ses bras sous le regard consterné de son mari. 9. - Le Bien a triomphé et le sortilège a été rompu. Le diable n'osa plus montrer le bout de ses cornes. Les soldes redevenus monels s'aperçurent qu'ils avaient des cheveux blancs. La nais-sance de l'ENFANT OE LA PAIX a défvré Ovum de sa malédiction. Plus jamais de séisme! Plus jamais d'œuf geant i Makaronk adopta l'Enfant.

1. – et sa femme dansa de bonheur. Mille fleurs merveilleuses aux coloris

chatoyants. Embaumaient l'azur de ieurs parfums enivrants. Nature et êtres humains entonnerent d'une seule volx l'Hymne à la joie. Ovum se transforma en ville prospère. L'enfant du destin grandit bienheureux et gai. Et devint plus tard le ministre de la paix.

Enfant de la liberté : de Noêmie Angel

Dessin nº II. - Dormir, somnoler dans un monde inconnu. Ne plus penser à nen. Réver de l'impossible et de l'irreel. Arriver dans une ville où le ciel touche le terre, où les maisons sont à l'envers. Etre perdu dans un site oublié où notre monde impossible n'existe

4. - Sortir d'un rève enchanteur. Se rappeler les soucis de la vie. Revenir dans un monde en guerre où l'homme doit se battre pour survivre. Etre comme une particule dans l'Univers. Se poser des questions sans réponses. Comment retrouver une paix si désirée ? » «Où chercher l'enfant de la

.6. - Puir sans avoir de réponses. Sentir

sa tête voguer dans la lonosphère. Et toujours les mêmes mots qui viennent à l'esprit : «Comment laire?» «Que puis-ie faire ?>

7. - Réfléchir, chercher l'indice dans une rivière de phrases. Se croire noyé à que de lutter seul ne sent à rien.

 Repartir d'un pas lerme et décidé. En sachani que Zeus, dieu suprême. doit pouvoir nous aider. 2. - Défaillir à la vue de Zeus. Changer de couleur, rester immobile comme un

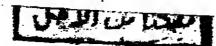
objet 3. - Prendre toul son courage et demander au dieu suprême de nous dire où est l'enlant de la liberté. Fâcher Zeus et perdre connaissance.

5. - Se réveiller dans une pièce hantée par ses ombres. Saisir que, pour rem-porter la victoire, il faut souhaiter la fil de la guerre du plus protont de soi et enfin gagner.

9. - Porter l'enfant de la liberté dans ses bras. Penser que ce nourrisson est le fruit d'un long combat.

10. - Rendre à la paix son enfant, lui faire la plus grande joie qu'une mère puisse éprouver. Etre acciamé par tous les habitants de la cité.

1. Chanter, crier sa gaieté d'être enfin heureux. Posséder les plus grandes richesses de la Terre : la paix, les fleus éblouissantes et un soleil éclaiste qui domine la folie des hommes.



91120 Palaiseau: WAELES Stéchanie

collège Cardinal-Liénart, 59200 Tour-

coing: WEISS Camille, école Lucle-Berger, 67 100 Strasbourg: WOU-TERS-SECNAZI Stéphanie, collège

Ferdinand-Buisson, 91260 Juvisy-sur-